

# Sacha

Louis René  
**COMEAU**

Roman

Éditions  
**GML**

Couverture et mise en pages Genevieve Lemieux

Révision Karine Pelletier  
Francine Boudreau-Guignard  
Cyrille Sippley  
Robert Charbonneau

Production Les Editions GML  
70, rue Ernest-Arsenault  
Saint-Anselme (Qc) G0R 2N0  
Tel 418 882-8212  
Courriel editionsgml@videotron.ca

Courriel de l'auteur louisenecomeau@hotmail.com

**ISBN 978 2-924373-06-4**  
Tous droits réservés pour tous pays  
© 2013 Louis Rene Comeau  
© 2013 Les Editions GML  
Dépôt légal – 4<sup>e</sup> trimestre 2013  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Il est interdit de reproduire cet ouvrage en totalité ou en partie sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.

## Préface

---

Il m'arrive occasionnellement de faire la découverte d'une philosophie de vie qui m'interpelle de façon tout à fait particulière, qui laisse en moi une impression permanente. L'empreinte qu'elle laisse se manifeste sous la forme d'un éclairage nouveau, parfois à mon insu, sur mon propre vécu, sur mes rêves et sur les décisions que je prends au quotidien, me forçant à en réévaluer la pertinence.

Ces témoignages, qui constituent de précieuses bornes de ressourcement sur le sentier de ma vie, je les trouve rarement dans les romans. Néanmoins, c'est tout à fait ce que j'ai découvert à la lecture de *Sacha*, un roman qui cache assez bien, au début, sa plus imposante richesse, celle de guider le lecteur vers une plus parfaite connaissance de soi en l'invitant à accompagner son héros sur le Chemin de Compostelle, chemin qui devient progressivement un symbole et un prétexte, cédant l'avant-scène au sentier de la vie.

Les innombrables défis et l'indescriptible panorama qu'offre chaque jour le Chemin aux pèlerins qui s'y aventurent prennent de moins en moins de place dans le regard et dans l'âme de Sacha au fil du récit, rendant possible l'affleurement des prises de conscience, la connaissance de soi, de l'autre et de son environnement, qui le mènent à la découverte de nouvelles valeurs, qui lui enseignent sa place et son rôle dans l'harmonie du cosmos. La distan-

ciation par rapport à son passé dans laquelle il s'est engagé contribue à mettre en perspective les contraintes de son milieu familial qui, jusque-là, le retenait prisonnier et l'empêchait de discerner les sentiers vers sa destinée, lui permettant ainsi de mieux éclairer les choix qui se présentent à lui, désormais

Sacha est jeune, mais sa préoccupation de donner un sens à sa vie, qui transcende le roman, est une quête de personnes de tout âge Sa transformation, quoique spectaculaire, est progressive et demeure très crédible Les nouveaux amis qu'il rencontre en chemin, les relations d'amitiés et d'amour qui se nouent au fil des pas, au fil des découragements et des blessures enrichissent d'autant la trame d'un récit sympathique et profondément émouvant Ajoutons à cela l'idée de parachuter en Europe un Acadien de Vileppe, et la table des surprises est mise Son accent et sa vision des choses susciteront des équivoques et des échanges parfois cocasses, mais jamais déplaisants

Parmi les nombreux aspects intéressants qu'il présente, le côté le plus fort de ce roman, à mon sens, touche aux valeurs humaines et aux leçons de vie profondes et universelles qu'il véhicule Le personnage du pèlerin-berger est particulièrement mobilisateur à cet égard, mais il partage son rôle de sage et de philosophe avec Mamie, le père Sanchez et d'autres, dont Sacha lui-même, progressivement, ce qui ajoute à la plausibilité de l'intrigue

L'authenticité du roman est accentuée par les nombreuses anecdotes tirées des expériences personnelles de l'auteur, vécues durant ses deux pèlerinages sur

le Camino C'est ainsi que les personnages principaux que sont Sacha et le pèlerin-berger sont, en toute probabilité, les plus fidèles témoins des valeurs et des sentiments de l'auteur lui-même

*Sacha* est un beau roman, raconté dans un style personnel, clair et apte à soutenir l'intérêt des lecteurs de tout âge Bien que l'intrigue se déroule parallèlement au ruban du chemin parcouru, le danger de la monotonie est écarté par l'insolite de nombreuses incidences, par des rebondissements captivants, ainsi que par des bonds périodiques de ce côté-ci de l'océan, d'où est parti Sacha et où ses parents se tourmentent d'inquiétude

Grâce à la lecture de ce roman, de nombreuses personnes retireront des bienfaits tangibles de l'expérience d'un Chemin de Compostelle qu'ils ne marcheront jamais Ce fut mon cas

*Cyrille Sippley*

## *Dédicace*

---

Je dédie ce livre aux nombreuses personnes qui,  
soit par leurs prières, soit par leurs paroles,  
soit par leurs soins médicaux, m'ont donné  
le courage d'apprécier la vie

À mon épouse Ginette et à ma famille,  
qui ont été d'un grand appui

À tous les lectrices et lecteurs de mes deux premiers  
livres, qui m'ont encouragé par leurs  
commentaires positifs

*Du même auteur*

*L'appel du chemin de Compostelle, de l'Acadie à Santiago,  
autoédition, 2009*

*Des chemins de plus en plus fréquentés, mon rappel à la vie,  
autoédition, 2012*

***Avertissement***

*Les noms de certains villages ou villes peuvent être réels, mais les histoires racontées dans ce livre sont fictives ainsi que les personnages. Toute ressemblance avec des événements réels et toute similitude avec la réalité ne peuvent être que fortuites.*

---

Sacha marchait un peu trop rapidement sous cette chaleur écrasante. Les gouttes de sueur qui perlaient sur son front n'avaient aucune incidence sur sa vitesse. Un passant qui aurait prêté une attention particulière à ce jeune marcheur bien vigoureux aurait sûrement déduit qu'il avait un rendez-vous important. Un coup d'œil un peu plus méticuleux aurait révélé un visage crispé marquant une certaine inquiétude.

En arrivant devant sa maison, Sacha remarqua que la voiture de sa mère était stationnée dans l'entrée du garage. Une moue de déception apparut sur son visage. « Sapristi, se dit-il, j'aurais bien aimé être seul cet après-midi pour terminer mes affaires. » Il entra, déposa son sac près de l'escalier et cria :

— Maman, maman ! Où es-tu ?

— Je suis dans le bureau de ton père, chéri.

Sacha se dirigea vers la cuisine et sortit du réfrigérateur un jus de fruit bien glacé. Il le but tout d'un trait et s'en versa un deuxième. Il retourna à l'entrée, reprit son sac et monta l'escalier deux marches à la fois pour se rendre à sa chambre. Au milieu de son ascension, il entendit sa mère qui l'appelait du bas de l'escalier. Elle l'interpella si fort qu'il s'arrêta brusquement et dit :



- Oui, mam, qu'est-ce que tu veux ?
- Tu ne travailles pas cet après-midi ?
- Mam, tu sais bien que le jeudi, je termine à midi, répondit-il, une pointe d'impatience dans la voix
- Ah ! oui, j'avais oublié
- Et toi, qu'est-ce que tu fais à la maison, si tôt ? Tout va bien ?
- Tout va bien, mon petit
- Mam, tu sais bien que je n'aime pas cela, me faire appeler « mon petit »
- Excuse-moi, mais tu seras toujours mon petit chéri d'amour Je suis venue terminer les derniers préparatifs pour notre voyage en fin de semaine J'ai quelques réservations à confirmer avant demain Tu sais comment est ton père. Il veut que tout soit bien planifié avant notre départ Tu te souviens que nous partons pour le week-end ?
- Ben oui, mam

Comment oublier ? Sacha le savait trop bien Lui aussi attendait ce moment depuis un certain temps Ses préparatifs à lui aussi devaient être complétés

- Je vais prendre une douche et me reposer jusqu'au souper, ajouta-t-il pour clore la discussion

Sans plus attendre, il gravit l'escalier et s'enferma dans sa chambre

Une fois la douche terminée, au lieu de se coucher et de se reposer, Sacha s'installa à son ordinateur et vérifia pour une énième fois la liste des choses déjà accomplies et celles qu'il restait à faire avant son grand départ Bien que tout semblât à point, il était un peu soucieux C'était

une grosse décision et il ne savait pas comment ses parents allaient réagir. Des questions et des inquiétudes défilaient dans sa tête. « Est-ce que je fais la bonne chose ? Est-ce que mes parents vont comprendre mon geste ? Est-ce que ma lettre apaisera leurs questions ? » En repassant les détails dans sa tête pour vérifier s'il n'avait rien oublié, Sacha se sentit anxieux et, en même temps, impatient à la veille de partir. « En tout cas, pensa-t-il pour se donner du courage, demain soir, tout sera réglé. »

Malgré sa détermination à mener à bien son voyage, une petite voix se faisait toujours entendre. « Pourquoi partir ? Tu es bien ici. Ta famille, ton travail, ta petite amie, tes études, tout se passe bien. » Sacha le savait pour y avoir pensé à maintes et maintes reprises. Il était bien, trop bien même. « Non, pas trop bien, se dit-il. Tout est simplement trop facile. » Comme disait sa Mamie-Mignonne. « Cet enfant-là est né avec une cuillère en argent dans la bouche » en faisant référence à toutes les commodités qu'il avait et aux gâteries dont la vie l'avait comblé jusque-là. Sa Mamie n'était pas étrangère à cette facilité. Depuis sa naissance, chaque fois que sa Mamie était venue au Canada voir sa petite famille, elle avait traité Sacha aux petits oignons. Maintenant, depuis le décès de son époux et à cause de son âge avancé, elle n'avait plus l'occasion de venir.

— Sacha ! Sacha ! Le souper est prêt ! Descends tout de suite. Ton père est arrivé.

Il fut bien content d'entendre la voix de sa mère, qui mettait un terme à ce dialogue intérieur insensé.

— J'arrive, maman

Sacha ferma son ordinateur et jeta un coup d'œil autour pour s'assurer qu'aucun indice de son projet ne paraissait, au cas où un de ses parents viendrait faire un tour dans sa chambre. En se rendant à la salle à manger, il tenta de prendre une allure détendue afin de ne pas éveiller les soupçons. Déjà que sa mère le trouvait un peu distant dernièrement.

Dans la salle à manger, son père et sa mère étaient à table et discutaient de leur prochain week-end. Tout en parlant, son père lui fit un signe de la tête en guise de bienvenue. La discussion portait sur le déroulement du congrès auquel ils allaient participer. Contrairement aux premières années, à les entendre, ni l'un ni l'autre ne semblait emballé de partir.

Si tout se passait comme à l'accoutumée, pensa-t-il, après l'échange avec sa mère, ce serait à son tour de subir l'interrogatoire de son père.

Sacha se servit dans les différents plats que sa mère avait préparés et commença à manger. Comme d'habitude, tout était très bon. En entendant son père se racler la gorge comme pour attirer son attention, il savait que le temps était venu de passer au confessionnal.

— Belle journée chaude aujourd'hui ?

— Très chaude, répondit Sacha.

— Ta journée s'est bien passée ?

— Très bien.

— Le travail, ça va ?

— Tout se passe bien. De l'ouvrage en masse. Les récoltes devraient être abondantes, cette année. Cette chaleur des

derniers jours va faire du bien

— C'est parfait, ça

Les questions d'usage posées, Sacha anticipait les plus importantes

— Tu sais que nous partons pour le week-end, ta mère et moi. Nous serons de retour dimanche soir. En notre absence, pas de folies avec ta « gang » d'écervelés dans la maison. Tu te rappelles ce qui est arrivé il y a deux ans. Je ne veux pas d'histoires à mon retour. Tu sais que ma fonction ne peut souffrir de folies de ta part. Ni ta profession future, se permit-il d'ajouter

Sacha ne s'en souvenait que trop bien. Une petite soirée entre amis avait tourné au cauchemar. Le mot s'était passé et, au lieu d'une dizaine de jeunes de son équipe de sport, une trentaine faisaient la fête dans la maison. Le tout s'était terminé avec l'arrivée d'une patrouille de la police. À vrai dire, Sacha n'avait pas été fâché de leur arrivée, mais les dégâts étaient déjà faits. Inutile d'essayer de cacher cela à ses parents, les voisins se chargeraient bien de leur en fournir tous les détails. Ils s'étaient plaints de nombreuses fois auparavant de la musique trop forte.

«Toujours la même rengaine, pensa Sacha. Ça ne changera jamais. Les apparences sont plus importantes que ce que je vis.» Sa mère, elle, était bien à cheval sur certains principes, mais elle s'était résignée depuis longtemps à ne pas contredire son mari quand il s'agissait de la discipline à la maison.

— Pas de problème, vous pouvez partir tranquilles, soupira Sacha. J'ai un projet à mener à bien en fin de semaine, et cela va me prendre tout mon temps.

— Est-ce que nous pouvons t'aider, demanda sa mère ?

— Non merci, je peux m'en occuper tout seul.

— Je vais te laisser les clefs de la voiture au cas où tu en aurais besoin, proposa son père.

— Justement, est-ce que je peux l'avoir ce soir pour aller voir Louisa ? Demain, j'ai également quelques courses à faire.

— Très bien, mais fais attention. Cette voiture me coûte les yeux de la tête.

— Ben oui, papa. Payée par les investisseurs.

— Sacha, poursuivit son père après un moment de silence, j'ai discuté avec le grand patron et il est d'accord pour te prendre comme stagiaire l'été prochain. N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Sacha ne répondit pas immédiatement.

— Qu'est-ce que t'en dis ?

— Ça semble intéressant.

— Tu n'as pas l'air plus enthousiasmé qu'une vieille chatte qui se prélassait au soleil, déclara son père un peu déçu de l'attitude de son fils.

— Non, non. C'est juste que l'été prochain, c'est loin et j'ai le temps d'y penser.

— Pas du tout, mon fils. Les stagiaires font des pieds et des mains pour être invités dans notre firme. Il va falloir que tes notes grimpent un peu pour te donner toutes les chances. C'est une faveur que le patron me fait.

La discussion revenait encore sur le travail, comme s'il n'y avait que cela dans la vie. Comment dire à son père que cela ne l'intéresse pas, qu'il ne veut pas être avocat ? Dans l'immédiat et pour mettre fin à l'échange, il valait mieux jouer le jeu.

— Papa, je te remercie de ton initiative. Mes notes vont être meilleures au prochain semestre. Je vais m'y mettre sérieusement.

— Bravo, mon fils ! Tu ne le regretteras pas.

Le père finissait son café, content de sa démarche et de la réponse de son fils. Il avait fondé ce cabinet d'avocat, et maintenant, il en était un associé. Dans quelques années, son fils continuerait la tradition. Son avenir était assuré.

Le souper se termina dans le silence. Son père semblait satisfait, mais Sacha sentait le regard de sa mère sur lui pendant qu'il terminait son repas. Elle paraissait lire dans ses pensées et s'interroger sur ses commentaires plutôt vagues et sans enthousiasme. Sacha s'excusa, prit congé et retourna dans sa chambre.

Sacha vérifia une information sur son portable avant de partir chez sa petite amie Louisa. Quelques minutes plus tard, il cognait à la porte. Il attendit qu'on vienne ouvrir. Quoiqu'il fût toujours le bienvenu et qu'il connût bien la famille, il n'aurait jamais osé entrer sans frapper.

— Bonjour, madame Joyal. Est-ce que Louisa est là ?

— Bien oui, Sacha. Entre. Je vais l'appeler. Louisa, ton amoureux est ici.

— Une voix jeune et enjouée lui répondit. « J'arrive, maman ! »

— Est-ce que tu vas bien, Sacha ? interrogea madame Joyal

— Très bien, madame

— Comment vont tes parents ?

— Très bien aussi. Ils s'en vont à un congrès, cette fin de semaine. Et vous, ça se passe bien ?

Sacha faisait référence à la mort toute récente de son mari

— Oui, la blessure commence à se refermer. Depuis le départ de mon Maurice, j'essaie de reprendre une vie normale. Ce n'est pas facile, mais je m'efforce d'être forte pour Louisa. Elle n'en parle pas beaucoup, mais je sais qu'elle vit sa peine à sa manière. Tiens, la voilà qui arrive. Amusez-vous bien vous deux et bonne soirée.

Elle avait dit ces derniers mots d'une voix étouffée par l'émotion à l'évocation de souvenirs douloureux, et profita de l'arrivée de sa fille pour s'éclipser.

— Merci et bonne chance, répondit Sacha.

Louisa prit son petit ami par le bras et l'amena dehors. Elle chaussait des sandales et portait un short et un tee-shirt arborant, sur le devant, le nom de son groupe rock. Ses cheveux étaient attachés en queue de cheval et elle ne portait pas de maquillage. Après les salutations d'usage et un petit bécot, Louisa lui souffla à l'oreille : « Nous allons à la fête sur le bord de la plage ? Tout le

monde va être là Ça va être le party de l'été » Sa voix reflétait sa bonne humeur, et elle avait déjà sauté à l'intérieur de la voiture

Sacha comprit qu'il s'agissait davantage d'une affirmation que d'une question Elle le menait par le bout du nez depuis toujours, et lui, il se laissait faire Il aurait préféré rester à la maison, passer une soirée tranquille avec Louisa Il avait une annonce importante à lui faire et il aurait aimé être seul avec elle Mais il savait qu'elle avait déjà décidé du programme de la soirée Il trouverait sûrement l'occasion de lui glisser les grandes lignes de son projet plus tard et d'en discuter avec elle

Louisa ne s'était pas trompée Les voitures étaient garées n'importe comment le long de la route et dans les champs Les fêtards couraient en tous sens, une cannette ou une bouteille à la main Les plus jeunes étaient déjà éméchés Certains lançaient des Frisbees, des ballons de foot ou d'autres objets de sport Certains se promenaient sur le bord de la plage, mais le gros feu était le point d'attraction de la majorité des gens Les étincelles qui virevoltaient en montant vers le ciel ressemblaient à de minuscules feux d'artifice La lueur des flammes illuminait le visage des fêtards, qui semblaient hypnotisés, comme en transe

Ce n'était pas le premier party de la saison, mais tout ce spectacle avait une allure irréaliste La civilisation avait évolué, mais les rituels primitifs faisaient encore partie des coutumes humaines Le crépitement du feu faisait concurrence aux voix qui s'élevaient de plus en plus fortes dans les rangées arrière La boisson circulait librement et une odeur d'herbe fumée aromatisait la frénésie de la fête



En d'autres circonstances, Sacha aurait sans doute été du nombre de ces joyeux lurons. Il aurait probablement déjà ingurgité une demi-douzaine de bières et fumé quelques cigarettes. Non pas qu'il aimait particulièrement boire, mais tout le monde le faisait, alors, il s'abrutissait avec la gang. Les lendemains étaient plutôt difficiles, mais cela ne l'empêchait pas de recommencer à la première occasion.

À quatorze ans, il avait consommé sa première bière chez un de ses amis, avant de se rendre à un party de jeunes. Le samedi suivant, il avait recommencé et, sans s'en rendre compte, il était devenu un buveur de fin de semaine. Sa bande d'amis agissait ainsi, alors, pour en faire partie, il faisait comme eux.

Quelqu'un lui offrit une bière. Il l'accepta pour faire comme les autres et pour éviter de se faire ennuyer. Louisa, par contre, n'avait aucune retenue. Elle chantait, jouait à la meneuse de claqué et se pendait au cou de tout un chacun. Sans qu'elle s'en rende compte, Sacha avait eu toutes les peines du monde à la retenir pour qu'elle n'aille pas se baigner toute nue. Elle avait gardé sa petite culotte et son soutien-gorge et piochait des pieds dans le sable humide. Elle avait traité Sacha de «papa» de «green» et de bien d'autres qualificatifs qu'elle regretterait le lendemain si elle s'en souvenait, ce qui était peu probable. Vers la fin de la soirée, Sacha réussit à l'amener dans la voiture, où elle s'endormit immédiatement.

Sur la route du retour, Sacha arrêta à un dépanneur et acheta deux cafés. Louisa se réveilla et goûta au liquide chaud. Elle fit une grimace. Quand ils tournèrent dans l'entrée de sa maison, elle avait repris un semblant de vie.

Malgré son malaise, accentué par l'état d'ébriété de Louisa, Sacha se sentait contraint de lui faire part de son projet. C'était son dernier soir. Profitant du fait qu'elle était trop fatiguée pour sortir de la voiture par elle-même, il mit sa main sur son bras et lui dit

— Louisa, j'ai une nouvelle à t'annoncer

Elle le regarda à travers ses paupières mi-closes, comme si son cerveau cherchait à analyser ce qui se préparait

— Tu vas me demander en mariage ? pouffa-t-elle de rire en essayant de garder les yeux ouverts

— J'ai pris une décision

— Est-ce que cela me concerne ?

— D'une certaine façon. Je vais partir pour un certain temps

— Qu'est-ce que tu veux dire, «partir pour un certain temps» ? Je ne comprends pas. Est-ce ma faute ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Non. Cela n'a rien à voir avec toi. C'est moi. J'ai besoin de changer d'air. Je ne suis pas heureux. J'ai l'impression que je passe à côté de quelque chose. J'ai besoin de liberté

Il s'en rendait compte de jour en jour, chaque fois que tout un chacun décidait pour lui : son père qui lui parlait de son futur travail, Louisa qui le menait par le bout du nez ; des choix faits par d'autres qui brimaient sa liberté et qui l'affectaient moralement

Sacha aurait aimé expliquer davantage à sa petite amie, mais dans sa condition, cela n'aurait servi à

rien. Surprise par cette nouvelle, Louisa le bombardait de questions.

— Où vas-tu ? Pour combien de temps ? Tes études recommencent dans quelques semaines. Vas-tu être de retour à temps pour le début des cours ?

— Je pense que oui, mais je ne le sais pas.

Sacha avait répondu sans trop y penser, mais il ne le savait vraiment pas.

— Et moi dans tout ça. Qu'est-ce que je deviens ?

Sacha n'avait pas réfléchi à l'impact de son projet sur leur relation. En fait, il n'avait pas prévu que son absence pourrait être de longue durée et que ses rapports avec Louisa en souffriraient.

— Tu sais que je t'aime bien et je ne serai pas parti longtemps. Il n'y a pas de raison de t'inquiéter.

Louisa, se sentant lasse, n'avait pas l'énergie de discuter plus longuement. Puisque Sacha ne voulait pas la quitter, c'était le plus important. Elle fréquentait le plus beau garçon de l'école. Elle avait bien des questions à lui poser, mais ce serait pour plus tard.

Sacha la raccompagna à l'entrée de la maison et l'embrassa avant de partir. Il se sentait soulagé de cet échange avec Louisa, même si elle n'était pas dans une condition idéale.

La matinée était avancée lorsque Sacha se leva. Après avoir pris sa douche, il descendit déjeuner. Ses parents étaient déjà partis sans être venus lui dire au revoir. Ils savaient qu'il était rentré tard, comme d'habitude. Cela faisait un bout de temps qu'ils avaient décidé de ne plus se mêler de ses affaires, pourvu qu'il ne fasse pas de bêtises et que ses notes scolaires demeurent satisfaisantes. Cependant, sa mère lui avait laissé leurs coordonnées.

En route vers la banque, il pensa arrêter voir Louisa pour s'assurer qu'elle avait bien compris ce qu'il avait voulu lui dire la veille, mais il se fit violence pour ne pas le faire. Il avait peur de sa réaction, qu'elle essaye de l'en empêcher. Qui plus est, il n'avait pas vraiment le temps.

À la banque, la caissière fut très gentille et un peu surprise de sa demande.

— Je voudrais échanger un montant de 2 000\$ en euros, s'il vous plaît.

À cause de l'achat de son billet d'avion, son compte en banque commençait à ressembler aux couleurs rouges d'un ciel d'automne au crépuscule.

— Bien, monsieur. Je vais vérifier. Un instant.

À son retour, la caissière l'informa que la banque ne disposait que de 1 600\$ en euros.

— Nous nous excusons, monsieur, mais cette monnaie est en grande demande. Si vous voulez, je peux en commander d'une autre succursale. Cela prendra quelques jours.

— Mon vol est prévu pour ce soir, alors il ne sera pas nécessaire de faire les démarches

Elle lui expliqua qu'avec sa carte bancaire il lui serait facile de retirer de l'argent aux guichets automatiques, qu'on trouvait un peu partout

— C'est cette stratégie que je vais employer, dit-il Merci beaucoup

— Non seulement elle est plus sécuritaire, mais vous risquez moins de vous faire voler.

— Très bon point

De retour à la maison, Sacha se mit à la tâche de parfaire ses préparatifs. Il n'avait pas de temps à perdre : son vol était prévu pour dix-sept heures quinze. Ses vêtements, ses effets personnels, son passeport, son argent, son appareil photo, son baladeur numérique, son téléphone intelligent, son chargeur, l'enveloppe, tout était étalé sur son lit. Son portefeuille contenant son permis de conduire et une liste de numéros de téléphone complétait le tout. Il ne restait plus beaucoup de fonds dans son compte, mais il pouvait recourir à sa carte de crédit. Il vérifia une dernière fois avant de tout ranger dans son sac à dos, qui fut plein à craquer. Il descendit jusqu'à l'entrée et déposa sur la tablette du téléphone l'enveloppe qui contenait la lettre à l'intention de ses parents. Le clignotant lumineux du répondeur téléphonique annonçait un message. La voix de Louisa un peu rauque le suppliait de la rappeler. Elle se souvenait vaguement de la conversation d'hier soir, mais elle voulait plus d'explications. Sacha prit le combiné et composa un numéro. Dès qu'une voix se fit entendre à

l'autre bout, il donna son adresse et demanda combien de temps avant l'arrivée d'un taxi

— Une dizaine de minutes, monsieur

— Merci

Il raccrocha sans tarder Il avait décidé de ne pas rappeler Louisa Il n'avait pas le temps de s'attarder en vaines explications Cela n'aurait servi à rien de revenir sur les mêmes propos En regardant les messages sur son téléphone intelligent, il remarqua que Louisa lui en avait laissé plusieurs Il lui composa le message qu'il était en route vers l'aéroport et qu'il la contacterait une fois chez sa grand-mère

Il ferma soigneusement les portes à clef La voiture était dans le garage Il s'assit sur les marches en attendant le taxi, son sac à dos bien collé contre lui, comme pour se sécuriser « Je peux encore annuler mon voyage, pensa-t-il Je peux rester ici et continuer à vivre comme je le faisais Si je ne pars pas maintenant, ensuite, il sera trop tard Mon cœur me dit que je dois entreprendre ce petit voyage avant la rentrée Un séjour d'une dizaine de jours chez Mamie-Mignonne Que peut-il se passer ? Je dois prendre quelque temps de vacances pour moi J'ai besoin de vivre seul, loin des parents durant quelques jours J'espère qu'ils vont comprendre »

Son projet avait plutôt l'allure d'une fugue que d'une visite à sa grand-mère, mais Sacha l'ignorait Il laissait derrière lui sa vie des dix-neuf dernières années Il cherchait d'autres vérités que celles qu'on lui avait serinées depuis sa naissance Il se sentait attiré ailleurs Il était encore jeune pour avoir de telles ambitions Pourquoi lui ?

Pourquoi maintenant? Il n'avait pas beaucoup mûri sa décision; une force mystérieuse le poussait à agir

L'embarquement à l'aéroport de Moncton se fit normalement. Le départ fut à l'heure et l'arrivée à Toronto eut lieu comme prévu approximativement 70 minutes plus tard. Sacha profita de la petite escale pour se rafraîchir avant le départ pour l'Europe.

L'arrivée à Munich se fit sans encombre à 11 heures le lendemain matin, soit le samedi. Sacha était un peu nerveux, car c'était la première fois qu'il voyageait outre-mer sans ses parents. Il dut se dépêcher pour attraper son vol pour Lyon, en France.

Lorsqu'il se présenta à la salle d'embarquement, on l'invita à monter directement dans l'avion. Tous les autres passagers étaient déjà installés confortablement dans leur siège.

Une fois assis, Sacha regarda par le hublot dans l'espoir de voir son sac à dos monter la rampe. Mais ce fut peine perdue, car les bagages étaient déjà tous dans la soute. Il se rendit compte que son sac à dos constituait sa seule possession à ce moment, à l'exception de son passeport et de son portefeuille.

Le vol fut de courte durée, mais un peu trop turbulent au goût de tous. Le cœur sur les dents et l'estomac à l'envers, les passagers ressemblaient à un troupeau de moutons se promenant dans l'aéroport *Saint-Exupéry* de Lyon afin de récupérer leur bagage et de se faufiler à la douane. C'est avec soulagement que Sacha retrouva son sac à dos.

D'après ses recherches sur Internet avant son départ, un réseau d'autobus ou de tram express faisait la

navette de l'aérogare jusqu'à la gare Lyon-Part-Dieu, où il devait prendre un train jusqu'à Figeac. Le conducteur du tram l'orienta vers le guichet, où il put acheter son billet. Le trajet dura une vingtaine de minutes. Ce bref voyage à travers la ville jusqu'à la gare permit à Sacha de prendre un peu le pouls de la vie en France. L'unique fois qu'il y était venu, il avait à peine treize ans, et ses souvenirs étaient très flous. Maintenant, il regardait la vie d'une autre façon et il voyait les choses sous un angle différent.

Une fois rendu à la gare et son billet acheté, Sacha se dirigea vers la petite cafétéria pour prendre une collation avant le départ du train. Tout en mangeant, il se rendit compte que la fatigue commençait à se faire sentir. Il lui restait encore plusieurs heures avant d'arriver à destination.

Ce n'est qu'une fois son repas terminé qu'il prit le temps de relaxer et de regarder aux alentours. Des passagers en tous genres se croisaient dans un va-et-vient incessant. Les clients étaient tous absorbés par leur nourriture, par leur téléphone, par un guide ou par le temps qui semblait leur manquer. Un groupe de trois jeunes hommes et de deux jeunes femmes au début de la vingtaine faisait exception à ce tableau. Ils avaient plutôt l'air de s'amuser, et rien ne paraissait les tracasser, contrairement aux autres. Ils étaient un peu plus bruyants et semblaient fêter quelque chose : des retrouvailles, un départ, un anniversaire ?

Sacha savait qu'il lui restait amplement de temps, mais sentant la nervosité le gagner, il décida de se diriger immédiatement vers l'embarquement. La préposée lui avait dit de se rendre au quai E, au deuxième étage, et de faire composer son billet avant d'accéder au quai de départ. « Composer ? Composer mon billet ? Ça veut dire



quoi ? » Sacha aurait aimé le lui demander, mais l'impatience des voyageurs derrière lui le fit changer d'avis

Une fois à l'entrée, Sacha remarqua que les passagers glissaient leur billet dans la petite fente d'une machine « Serait-ce là qu'il faut composer son billet, pensa-t-il ? Il n'y a qu'une façon de le savoir » La première fois, rien ne se passa « Placez votre billet de l'autre côté, monsieur », entendit-il derrière lui Sans porter attention à l'accent différent du sien, il retourna son billet et le glissa dans la fente Il vit apparaître sur un petit écran le message qu'il pouvait le retirer et procéder Un hochement de la tête pour remercier la dame, et Sacha continuait son chemin

Le train n'était pas encore en gare, et Sacha jeta un coup d'œil autour de lui L'édifice comptait plusieurs étages et les trains partaient dans toutes les directions « Très différent de par che nous », pensa-t-il La dame de tout à l'heure était assise avec deux autres personnes. Tous les trois étaient munis d'un sac à dos, mais un peu plus petit que le sien En plus, la dame tenait à la main ce qui semblait être un bâton de marche

L'observation de Sacha fut interrompue par l'arrivée un peu bruyante des cinq jeunes gens de la cafétéria Eux aussi portaient un sac sur leur dos À l'université, Sacha avait entendu dire que les jeunes des pays d'Europe voyageaient beaucoup Le fait que les pays soient petits en superficie et très rapprochés facilitait ce genre de projet En plus, le système ferroviaire favorisait ces déplacements

En observant les jeunes gens, Sacha ne pouvait dire s'ils étaient tout simplement de bonne humeur ou s'ils étaient un peu éméchés Les passagers qui attendaient leur départ les regardaient un peu de travers, espérant sans doute ne pas être dans la même voiture qu'eux

En passant près de lui, une des jeunes femmes s'arrêta à sa hauteur, le regarda dans les yeux et lui demanda à brûle-pourpoint

— Vous allez vous aussi marcher le chemin de Compostelle ?

Un peu surpris par la question et ne sachant pas ce que voulait dire « Compostelle », il réussit à articuler

— Non, non, je vais à Figeac chez ma grand-mère

Sans attendre d'autres explications, la jeune femme le laissa pantois et partit rejoindre ses compagnons « Rejoindre ma grand-mère, marmonna Sacha Wow de wow ! Quelle réponse amicale ! Qu'est-ce qu'elle va penser ? Je l'ai sûrement impressionnée »

Le quai se remplissait de voyageurs au fur et à mesure que l'heure du départ approchait. Un train fit son entrée en gare et s'arrêta au niveau des passagers. D'un bond, dès que les portes furent ouvertes, ils se précipitèrent à l'intérieur pour se trouver un banc. Sacha tenta de faire de même. Quelle ne fut pas sa surprise en regardant par la fenêtre de voir la jeune femme du groupe des cinq jeunes lui faire des gestes pour attirer son attention. Elle faisait des signes de négation de la tête et avec ses mains, l'incitait à revenir, tout en sautant de haut en bas « Est-ce à moi qu'elle s'adresse ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? » pensa-t-il. En regardant sur le quai, Sacha remarqua que les quelques voyageurs avec des sacs à dos étaient tous assis. En quelques secondes, il comprit qu'il n'était peut-être pas sur le bon train.

— Madame, madame, en s'exprimant très rapidement à la personne assise à côté de lui, est-ce que ce train va vers Figeac ?

— Mais non, cher jeune homme Nous partons pour Strasbourg

— Merci, madame

En toute hâte, il empoigna son sac à dos qui pesait bien quinze bons kilos et sortit sur l'embarcadère quelques instants avant que les portes se referment et que le train se mette silencieusement en branle

Le moment de panique passé, Sacha s'aperçut que les quelques passagers restant sur le quai frappaient des mains pour l'applaudir, comme s'ils avaient tous contribué à éviter une catastrophe, comme si tous ces gens se connaissaient et avaient un but commun Un petit intermède dans leur voyage Leur bonne action de la journée

Sacha s'approcha de la jeune femme et du groupe de jeunes et la remercia par une poignée de main

— En quelques minutes, dit-il, deux personnes m'ont tiré d'embarras Merci beaucoup Mais comment avez-vous su que je n'étais pas dans le bon train ?

— Vous voyez les quelques voyageurs avec leur sac à dos ? dit-elle en les montrant du doigt Nous nous dirigeons tous vers Puy-en-Velay Tout à l'heure, vous m'avez dit que vous alliez à Figeac, alors, c'est le même train que nous Nous en avons déduit que vous vous étiez trompé

— Vous avez bien déduit Quand j'ai vu toutes ces personnes entrer dans le train, je les ai suivies Par che nous, dit-il pour tenter d'expliquer son erreur, le train passe une fois par jour, alors il est difficile de se tromper

— Une fois par jour ! Sacha entendit-il un des jeunes murmurer à son compagnon

La jeune fille voulait poursuivre la conversation, mais un autre train entra en gare. Elle lui indiqua qu'il devait monter dans celui-ci. Elle alla récupérer ses bagages, puis jeta un dernier regard à Sacha. Cette fois-ci, tous les voyageurs restants montèrent à bord.

Assis confortablement sur son siège, Sacha réfléchissait à tout ce qui s'était déroulé depuis son départ. « Si le voyage du Nouveau-Brunswick à Lyon s'est déroulé sans encombre, la dernière heure a été mouvementée », pensa Sacha. À peine avait-il eu le temps de s'installer, de relaxer au bruit du roulement des roues du train et de ressasser ses mésaventures, qu'une petite tape sur l'épaule le fit sursauter ! Il ouvrit les yeux pour apercevoir la jeune femme de la gare à ses côtés. Un peu gênée, elle s'adressa à lui.

— Mes amis et moi sommes dans la dernière voiture, et comme vous êtes seul, ils m'ont envoyée vous demander si vous vouliez vous joindre à nous.

— Volontiers, s'entendit-il dire, un peu surpris de sa réponse.

Il empoigna son sac à dos et suivit la jeune femme jusqu'à la dernière voiture. En entrant, Sacha pouvait entendre les rires et les exclamations du groupe. Le bruit diminua au fur et à mesure qu'ils s'approchaient. Tous les yeux étaient tournés vers lui.

— Bonjour, s'écria le plus jovial des trois garçons Je m'appelle Mikail Voici Lucas et Patric La jolie brune, c'est Fanie, et celle que vous avez déjà rencontrée, c'est Ninon

Un peu mal à l'aise, Sacha se présenta Ils l'invitèrent à s'asseoir, Ninon à ses côtés Fanie et Patric étaient en face d'eux Mikail et Lucas occupaient le banc en arrière des quatre, mais ils étaient appuyés par-dessus la banquette, faisant face à Sacha et à Ninon

— Tu parles français, mais tu ne viens pas d'ici, fit remarquer Mikail, qui se faisait le porte-parole du groupe Ton accent est très différent D'où viens-tu ?

— Du Canada, répondit fièrement Sacha

— Un Québécois, renchérit Lucas, fier de démontrer ses connaissances

— Où as-tu pris cette idée, Lucas ? Tu veux nous monter le bourrichon ?

— Non vraiment, j'ai entendu dire que les Canadiens français venaient du Québec, protesta ce dernier

— Pas moi, insista Sacha Je ne viens pas de la province du Québec Je demeure un peu plus à l'est dans la province voisine, soit le Nouveau-Brunswick Je suis un Acadien

— Un Acadien, murmura Lucas Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les Acadiens sont des descendants des premiers colons européens établis en Acadie à l'époque de la Nouvelle-France Vers 1604, les premiers colons français partirent de l'ouest de la France, plus précisément des régions du Poitou, de Pleumartin, de Poitiers et d'autres, traversèrent l'Atlantique pour s'installer au bord de la baie de Fundy, en Amérique du Nord

— Tu veux dire que tes arrière-arrière-grands-pères venaient d'ici ? Putain ! Quelle histoire ! Je ne savais pas cela. Nous pourrions être cousins, s'exclama Patric qui suivait la discussion sans mot dire.

— Nous sommes cousins-cousines, mais venant d'une très longue lignée.

— Je ne sais pas qui voudrait être cousin avec ce naze de Lucas, commenta Mikail.

Tous se mirent à rire. Lucas, qui n'avait pas apprécié la remarque de Mikail, se laissa tomber sur son siège. Le temps passa rondement et nos nouveaux amis s'aperçurent que le train ralentissait et que les passagers commençaient à se préparer à descendre.

— Nous arrivons à la gare de Saint-Étienne, déclara Ninon. Il nous faut changer de train.

La majorité des gens qui étaient descendus du train attendaient maintenant sur le quai entre deux voies. D'autres pèlerins, de provenance inconnue, les avaient rejoints. Les voyageurs étaient assis sur les bancs ou par terre, adossés sur leur sac à dos. L'attente ne fut pas longue.

Une fois à l'intérieur de la voiture, Sacha constata que Ninon le suivait de près. Ils se trouvèrent une banquette à deux sièges pour s'asseoir ensemble. Patric s'installa en face d'eux. La conversation s'orienta sur des sujets un peu plus personnels, comme la famille, les loisirs, les études, entre autres. Soit par curiosité, soit par politesse, Ninon voulut en savoir un peu plus à propos des Acadiens. Sacha accepta de bon cœur de la renseigner.

— En 1755, les Britanniques, qui désiraient s'approprier les belles terres défrichées par les premiers colons, déportèrent les Acadiens un peu partout en Europe et sur le long des côtes des États-Unis. C'est ce qu'on appelle le Grand Dérangement « par che nous ». Beaucoup de familles périrent dans les naufrages, par la maladie ou par l'ennui. Certains se sont cachés dans les bois et ont été aidés par des tribus indiennes. D'autres survivants sont revenus progressivement repeupler une partie de leurs anciennes terres. Depuis ce temps, les Acadiens n'ont cessé de prendre une place de plus en plus importante dans l'est du Canada. La fête religieuse de l'Assomption, le 15 août, est devenue notre fête nationale. Chaque année, les Acadiens célèbrent au son des tintamarres dans toutes les municipalités acadiennes.

— Un tintamarre, c'est quoi ? demanda Patric.

— Chaque année, les Acadiens se maquillent et s'habillent aux couleurs de leur drapeau, qui est le même que celui de la France, sauf qu'il y a une étoile jaune dans le bleu. Cette étoile symbolise la vierge Marie. Accoutrés en bleu, blanc et rouge, les gens descendent dans les rues munis d'instruments (traditionnellement des casseroles de cuisine) pour faire du bruit et chanter. Ils affirment par ces gestes qu'ils existent, qu'ils sont là pour rester et qu'ils sont fiers d'être Acadiens. Étant en minorité dans un pays anglais, nous devons être vigilants pour ne pas perdre notre culture et notre langue.

Patric, qui tendait l'oreille de temps en temps, lui demanda

— Qu'est-ce que tu viens faire seul en France ?

— Visiter ma grand-mère, avant la fin de mes vacances.

Sacha ne voulait pas leur mentir, alors il s'arrêta là. Il ne tenait pas à expliquer les véritables raisons de sa présence ici et décida de prendre l'initiative de la conversation.

— Et vous, où allez-vous tous les cinq ?

— Eh bien, répondit Patric, qui s'était fait un nid sur le dossier d'un banc, nous venons de différents endroits de la France, mais nous sommes cinq amis de la même fac à l'université. À la fin de notre dernière année d'études, nous avons décidé de marcher une partie du chemin de Compostelle.

— Nous le faisons surtout pour avoir une belle référence dans notre portfolio. Nous allons faire quelques étapes à partir du Puy-en-Velay et ensuite, nous nous rendons en Espagne pour marcher les cent derniers kilomètres afin d'avoir notre Compostela.

— C'est quoi une Compostela ? demanda Sacha, qui trouvait cela un peu bizarre.

— La Compostela est un certificat qui atteste qu'un jacquet (un pèlerin) a complété les cent derniers kilomètres.

— Comment font-ils pour savoir que vous les avez marchés ?

— Au départ, tu reçois un carnet de pèlerin qui ressemble un peu à ton passeport. Chaque jour, tu dois présenter ton carnet dans les gîtes. Ils vont tamponner leur sceau dans ton carnet. Quand tu arrives à Santiago, les responsables vont vérifier les sceaux et t'attribuer ta Compostela.

— Ça semble compliqué, votre affaire, pour faire une marche. Tu mentionnais les cent derniers kilomètres. Quelle est la distance de ce chemin ?



— Il existe plusieurs chemins, qui partent d'un peu partout dans les pays d'Europe. Celui du Puy-en-Velay, en France, jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, à la frontière de l'Espagne, est d'environ 800 kilomètres.

Sacha siffla et ajouta :

— Huit cents kilomètres en marchant !

— Ensuite, reprit Ninon, de Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago, il y a huit cents autres kilomètres. C'est le chemin le plus fréquenté par les pèlerins.

— Tabarouette ! 1 600 kilomètres à pied ! Qui voudrait entreprendre un tel périple ?

Ils se contentèrent de sourire en le laissant à ses interrogations.

Sacha s'était trouvé toute une gang pour commencer sa visite ! Ninon semblait s'intéresser à lui ou à ses histoires, et lui n'était pas indifférent à son sourire et à la façon de porter son attention sur lui.

— À la gare, dit-il en regardant Ninon, lorsque tu m'as demandé si je faisais le chemin de Compostelle, j'ignorais totalement ce dont tu parlais. Je commence, par contre, à en avoir une petite idée, mais c'est quoi exactement, ce chemin-là ? Vous semblez y mettre beaucoup d'importance.

— Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, tu n'as jamais entendu parler ?

— Non, je n'ai jamais entendu ce nom-là avant. Ah ! peut-être que si, se reprit-il. Ma grand-mère me racontait des histoires de chevaliers et de châteaux pour m'endormir,

lorsque j'étais petit Mais ce n'étaient que des châteaux en Espagne

— Ça fait aussi partie du chemin de Compostelle Le pèlerinage de Compostelle, continua Ninon, est un pèlerinage ou une marche que les gens font dans le but d'atteindre le tombeau de l'apôtre saint Jacques le Majeur, qui est exposé dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, à Santiago, en Galice, en Espagne Ce que je sais, reprit Ninon, c'est que saint Jacques était un des apôtres de Jésus Il se rendit en Occident prêcher la parole du Christ À son retour, il fut décapité sur ordre du roi de l'époque Son corps fut jeté en dehors des murs de la ville Ses compagnons recueillirent sa dépouille et partirent en mer Ils franchirent le détroit de Gibraltar avant de s'échouer sur les côtes de la Galice Ils transportèrent son corps à l'intérieur des terres, où il fut oublié pendant plusieurs siècles Vers l'an 800, un ermite du nom de Pelayo aurait eu une révélation de l'endroit de la dépouille Il aurait été guidé par une étoile dans le ciel, d'où le nom de Compostelle (*Campus Stellae* ou « champ de l'étoile ») La cathédrale de Compostelle fut érigée pour être la gardienne des restes de l'apôtre En plus d'apporter la bonne nouvelle, saint Jacques le matamore, comme on l'appelait, combattit les Maures au nom de l'Église catholique La nouvelle de la présence du tombeau de l'apôtre se répandit et les pèlerins commencèrent à se rendre pour le vénérer Au début, c'était surtout pour des raisons religieuses; mais maintenant, beaucoup de gens le font pour des raisons spirituelles, comme moyen de remerciement, moyen de pardon, comme expérience de vie ou autre Il est vite devenu le patron des pèlerins et de l'Espagne, et sa fête est célébrée le 25 juillet

En jetant un coup d'œil alentour, Ninon et Sacha s'aperçurent que les autres joyeux lurons s'étaient assoupis. Sacha en profita pour repasser dans sa tête les événements des dernières heures. Avec tout ça, il avait presque oublié ses parents, Louisa et son escapade de la maison.

Brisant le moment de silence comme un coup de tonnerre, Ninon se tourna vers Sacha et lui lança

— Pourquoi ne viendrais-tu pas marcher quelques jours avec nous ? Cela te donnerait une bonne idée de l'esprit du Chemin. Tu pourrais même marcher jusqu'à Figeac si tu veux. C'est environ à deux cents kilomètres du Puy. En route, si tu le désires, tu peux prendre un autobus pour te rendre chez ta grand-mère.

— Jamais de la vie, répondit Sacha sans même y réfléchir. Je n'ai pas un gros budget et je n'ai que deux semaines à ma disposition.

— Nous couchons dans des gîtes de pèlerins à des prix abordables. Lorsqu'il est possible, nous achetons la nourriture et nous préparons notre bouffe.

Elle était très convaincante. Sacha avait pris une importante décision en venant ici. Depuis qu'il avait entrepris cette fugue, plusieurs événements positifs s'étaient manifestés pour lui permettre de mener à terme son projet. Mais là, il ne faudrait pas ambitionner. Est-ce que cette proposition était un autre signe qu'il devait suivre ? « Au début, j'étais parti de la maison pour échapper à ma routine quotidienne, pour aller passer quelques jours avec ma grand-mère, et voilà qu'une occasion hors de l'ordinaire se présente. Dans le pire des cas, je passerais moins de temps avec ma grand-mère, tenta-t-il

de se persuader Mais non Il n'en est pas question Non, non et non, se répéta-t-il »

Le reste du trajet se passa dans le calme Sacha essayait de prendre un peu de repos, mais son esprit ne le laissait pas tranquille Sa petite voix le gardait éveillé et le mettait en garde contre cette suggestion de Ninon La meilleure solution était de se rendre voir sa grand-mère et de retourner chez lui dans le délai fixé « D'un autre côté, j'ai la chance de voyager avec des jeunes de mon âge et de voir du pays Et cette Ninon est très jolie en plus d'être très intrigante »

Le train commençait à ralentir Les pèlerins étaient déjà debout dans l'allée avant même l'arrêt Sacha resta assis, ne sachant trop quoi faire Ninon ne lui demanda pas ce qu'il avait décidé Elle resta la dernière du groupe pour lui dire au revoir, l'embrassa sur les deux joues à la mode française, lui souhaita bonne route et se mêla aux voyageurs qui se préparaient à sortir Sacha pouvait voir dans les visages des pèlerins une sorte de fébrilité, comme s'ils attendaient ce moment depuis des années « Pourquoi sont-ils si contents d'entreprendre un tel périple ? » se demanda-t-il Lui, il était parti de chez lui pour chercher je ne sais quoi, convaincu que la vie avait plus à lui offrir et, à la première occasion qui se présentait, il lui tournait le dos La vie avait mis ces personnes sur son chemin, il en était certain La vie lui donnait un signe « Si tu ne le suis pas, va-t-elle t'en donner un autre ? » pensa-t-il Il lui avait fallu du courage pour partir de chez lui; maintenant, c'était la peur qui le faisait hésiter

« Il y a une frontière très mince entre la peur et le courage », pensa-t-il Quoiqu'il y ait tout un monde entre les

deux, son destin dépendait du choix qu'il ferait. La peur, il l'avait côtoyée plus d'une fois depuis son enfance jusqu'à ce jour, et cela ne lui avait pas beaucoup servi. La peur de déplaire à ses parents, à ses enseignants et enseignantes, à ses entraîneurs au hockey, à ses amis, à ses blondes, à ses employeurs, la peur des mauvais coups qu'il avait faits, de la religion. La peur l'avait peut-être empêché parfois de faire plus de bêtises, mais elle l'avait aussi empêché de vivre pleinement sa vie. Il avait eu le courage de partir de chez lui et il s'était senti soulagé, comme si une autre personne existait à l'intérieur de lui. « Aussi bien aller de l'avant, et adienne que pourra, que de mijoter dans mes peurs, se décida-t-il. Si je n'y vais pas, je ne saurai jamais ce que la vie me réserve. Elle m'a bien servi depuis mon départ, alors pourquoi ne pas lui faire encore confiance ? »

Sacha prit son courage à deux mains, agrippa son sac à dos et sortit sur le débarcadère. Il se mêla aux pèlerins et respira profondément en prenant conscience de la fébrilité de son corps. Pour une des rares fois de son existence, il avait fait un choix pour lui-même, et son corps ne savait pas comment réagir. Mais dans le fin fond, il en était content.

Il regarda la ville au loin et, dans la cohue de tous ces pèlerins qui semblaient chercher dans quelle direction aller, Sacha aperçut Ninon. Elle s'empressait avec ses amis devant un panneau touristique. Un monsieur cria : « Il faut descendre cette rue là-bas, jusqu'à la ville. » Aussitôt dit, aussitôt fait ! Les pèlerins se mirent en route. Sacha avait rejoint ses nouveaux amis et marchait à côté de Ninon. Elle ne lui posa aucune question. Si les autres furent surpris de sa présence, ils n'en laissèrent rien paraître.

Une fois arrivés sur une grande place, les pèlerins se dispersèrent comme par magie. Ils avaient marché

ensemble, partageant l'inconnu dans un but collectif, mais soudain, la peur ou l'insécurité dissipée, chacun allait son chemin selon ses propres plans

Sacha ne savait à peu près rien de la suite de son programme. Il avait décidé de prendre son courage à deux mains et de faire confiance à sa décision. Dans ce lieu inconnu, il devait se fier à la vie et à ses nouveaux compagnons. Jusqu'à maintenant, il avait toujours suivi les idées des autres, mais ici, il voulait écouter et être entendu, donner son idée et prendre les meilleures décisions pour lui.

— Bon, dit Mikail, il faut se trouver une planque pour la nuit et ensuite aller dîner. Cela ne va pas être facile à six.

— S'il faut se séparer pour la nuit, ce n'est pas un problème, reprit Ninon.

— J'ai un petit guide que ma mère m'a donné avant de partir, annonça Fanie. Cherchons une adresse.

Sacha observait les échanges entre les cinq amis. La conversation portait sur trois critères importants, la distance, le prix et la qualité du logement. Finalement, tous optèrent pour un gîte pas trop cher, près de la cathédrale. Une fois qu'ils furent sur place, le patron du lieu les informa qu'il était complet pour la nuit. Mais en bon chrétien, il leur donna l'adresse d'un autre gîte pas très loin. Entre hospitaliers, cela devrait être coutume de s'entraider. Les deux dames qui les accueillirent furent enchantées de les recevoir.

Une des responsables leur donna les consignes : les chaussures devaient rester à l'entrée, la cuisine serait ouverte à 6 h 30 le lendemain matin pour ceux et celles qui

voulaient déjeuner avant d'aller à la messe des pèlerins à 8 h, les portes seraient verrouillées à 22 h et le silence devait être maintenu après cette heure. La deuxième dame les conduisit dans une autre pièce pour les inscrire, leur offrir le carnet du pèlerin et percevoir le coût de la pension. Une fois le tout terminé, elle les amena au deuxième étage pour leur assigner des chambres.

Dans ce cas-ci, le mot chambre était un peu exagéré. La pièce avait été divisée en plusieurs petits rectangles qui comprenaient un petit lit et une chaise. Le tout était très propre et les couvertures sentaient bon. Une fois les sacs à dos déposés, tous étaient d'accord pour aller souper. Quand ils arrivèrent au bas de l'escalier, la dame qui les avait accueillis les arrêta en s'excusant, car elle avait oublié un détail important.

— Ce soir, dit-elle, au bar juste à côté, les nouveaux pèlerins se rencontrent pour « la chope de l'amitié ». C'est une belle occasion de rencontrer les pèlerins qui vont entreprendre le Chemin demain. Le tout débute à 20 h.

— Merci beaucoup, madame, répondirent-ils en cœur.

— Savez-vous où l'on pourrait trouver à manger ? demanda Ninon.

— Certainement, mademoiselle. Au même bar que je viens de vous indiquer. Il y a une salle à manger qui donne sur la cour arrière.

— Excellent ! À bientôt.

Le bar avait été aménagé dans une vieille bâtisse en pierres. Les chaises et les tables étaient aussi rustiques que le bar lui-même. Et le patron paraissait avoir été sculpté en même temps que la pierre. Très jovial, il prenait un soin

exemplaire de ses clients. Une fois le repas commandé, Sacha offrit la tournée à ses nouveaux amis en les remerciant de leur gentillesse.

— Nous, gentils ? s'exclama Mikail. Attends de nous connaître.

Et d'un trait, il but la moitié de sa bière.

— Ben non, Sacha, intervint Fanue. Ne l'écoute pas, il aime s'entendre parler.

— Regarde qui parle, riposta Mikail. Elle parle, parle et ne sait pas ce qu'elle dit.

— Mikail, arrête de baragouiner. Si tu continues comme ça, tu vas marcher tout seul sur ton chant de chemin, répondit Fanue sur un ton glacial.

— Allez, allez les amis, calmez-vous un peu, conseilla Ninon. Vous êtes sans doute fatigués. Nous sommes ici pour de belles vacances. Profitez-en au lieu de vous engueuler.

— Bien envoyé, Ninon, enchaîna Lucas, qui levait son verre comme pour faire la paix et clore la discussion.

« Ah ! ces Français ! pensa Sacha tout en se rappelant la chanson de Linda Lemay. Seuls de vrais amis peuvent se parler si franchement. En tout cas, s'ils sont toujours comme cela, personne ne va s'ennuyer. »

Le souper se déroula sur un ton plus calme. La bouffe était bonne et une deuxième bouteille de vin rouge venait de faire son apparition. Sacha continuait à boire de la bière, car il n'était pas un grand amateur des raisins pressés. Il avait accepté une lampée dans son verre, mais y



mouillait seulement les lèvres de temps en temps lors des « toasts », qui devenaient de plus en plus fréquents

Une fois le repas terminé, le patron du bar invita tous les pèlerins à se rassembler dans la cour arrière. Sacha accompagna ses amis par curiosité. Une vingtaine de personnes se tenaient un peu partout dans la cour. Une chope de bière à la main, le patron attira l'attention et prit la parole.

— Je vous remercie de votre présence ici ce soir et je vous félicite pour le périple que vous allez entreprendre. Vous commencez un beau grand voyage sur un des chemins les plus prestigieux au monde. Soyez prudent, respectez votre corps, et bon séjour.

Tous levèrent leur chope, qui avait été apportée par les serveurs. Après le toast, le patron ajouta :

— Nous allons chanter la chanson des pèlerins pour vous porter chance. Elle s'intitule *Ultréa*. Vous avez une copie des mots sur les tables.

Tous se levèrent, mais très peu chantèrent, ne connaissant pas l'air. La chanson terminée, le patron poursuivit :

— Je demanderais maintenant aux pèlerins qui le veulent de se lever et de se présenter en nommant leur pays d'origine.

Les pèlerins s'exécutèrent à tour de rôle, et Sacha était surpris d'entendre les différents pays d'origine des

gens Aucun des amis de Sacha ne prit la parole Une fois les présentations complétées, les pèlerins étaient invités à demeurer sur place pour socialiser Probablement à cause de l'heure tardive et du départ le lendemain matin, très peu restèrent

Le groupe de jeunes sortit du bar de bonne humeur et le dessous des pieds ronds Malgré la fatigue, ils décidèrent d'aller se promener un peu aux alentours, question de faire descendre le repas et d'attendre que l'alcool se dissipe un peu de leur système

Sacha était impressionné par ce qu'il voyait, surtout le style ancien des bâtisses Les ruelles, les édifices et les fontaines étaient tous construits en pierres Les constructions érigées les unes sur les autres créaient un dédale de ruelles sinueuses Dans l'obscurité de la nuit, les recoins retirés entre les édifices et l'atmosphère du lieu en général n'inspiraient aucun sentiment de sécurité Sacha pouvait facilement s'imaginer au Moyen Âge Les garçons, chacun leur tour, se cachaient dans le noir pour effrayer les filles À une occasion, ils se payèrent la tête de touristes qui passaient par là Sacha aurait aimé continuer la visite, mais le groupe était de retour au gîte Avant d'entrer, il demanda «Sera-t-il possible de visiter la ville avant de partir demain ? Il y a des coins très pittoresques » Personne ne releva son commentaire Une fois échangés les bisous entre les garçons et les filles et les poignées de mains entre les garçons, tous gagnèrent leur petite cellule

Sacha installa ses affaires et se coucha immédiatement Il trouvait cela quand même étonnant hier, il était chez lui et, une journée plus tard, il était couché dans un petit lit, dans une ville, en France, avec des étrangers comme amis Tout cela en l'espace de quelques heures

Trois fois, les gens rencontrés avaient conclu qu'il était un pèlerin. Il ne savait pas trop ce que cela représentait, mais ce mot résonnait bien à ses oreilles. Chez lui, il n'était qu'un fils accessoire, un ami pratique ou le rêve futur de son père. Ici, il était considéré comme quelqu'un qui entreprenait quelque chose de grand. Les gens semblaient avoir une haute estime pour les pèlerins.

Un toc-toc à la porte le sortit de ses pensées.

— Entrez, dit-il, se demandant qui cela pouvait bien être.

Ninon fit son entrée et se planta devant son lit. Elle avait les cheveux détachés et portait une chemise et un pantalon sport. Avant qu'il ait pu se faire trop d'idées, elle lui dit :

— Si tu veux, demain, nous demeurons ici et nous en profitons pour visiter la ville. Les autres sont d'accord.

Sans doute était-elle allée les consulter avant de lui en parler. C'était un beau geste de leur part. Quoique surpris de la proposition, Sacha accepta sans hésiter. Il ajouta :

— Aujourd'hui, en arrivant en ville, j'ai remarqué de beaux endroits, mais j'étais trop fatigué pour les apprécier. Je ne viendrai peut-être plus jamais ici, alors autant en profiter pour visiter.

— Très bien, dit-elle, satisfaite de sa démarche. Je vais aller avertir l'hospitalière de ne pas nous réveiller demain matin.

— Bonne nuit et merci, murmura-t-il avec un brin d'excitation dans la voix.

Elle sortit en refermant la porte doucement Sacha aurait bien aimé qu'elle soit restée un peu pour causer «Et pourquoi ne le lui ai-je pas demandé, alors ? » se questionna-t-il aussitôt Tant pis pour lui ! En plus d'être jolie et gentille, elle avait de l'initiative et de l'organisation, et surtout, elle n'avait pas ignoré son commentaire

Cette première nuit ne fut pas de tout repos Sacha ne pouvait faire la sourde oreille aux respirations et aux bruits incongrus des autres dormeurs tout autour de lui Il avait la bougeotte et le sommeil se faisait attendre Il finit par s'apaiser

Lorsqu'il se réveilla, tout n'était que silence Il regarda sa montre 7 h, ce qui voulait dire midi, en France Il s'habilla en toute hâte, se rendit à la salle de bain et descendit à la cuisine. Il était encore un peu désorienté et il essayait de mettre un peu d'ordre dans ses idées

— Vous désirez un café ? lui demanda l'hospitalière

— Volontiers, madame

— Vous pouvez vous servir, la cafetière est sur le comptoir Et si vous voulez manger, il y a une baguette, de la confiture maison et du fromage dans le réfrigérateur

D'après ces directives, Sacha comprit qu'elle n'avait nullement l'intention de le servir

— Merci beaucoup, répondit-il poliment Est-ce que vous savez où sont mes amis ?

— Je les ai vus ce matin au petit déjeuner Ils sont allés rencontrer une connaissance de l'université Ils seront ici vers 2 heures

Le déjeuner était différent de ce à quoi il était habitué chez lui, mais il ne s'en plaignit pas. En mangeant, il répondit aux questions de l'hospitalière de quel pays il venait, comment il avait rencontré ses amis, où il se rendait, et ainsi de suite. Pour être certaine qu'il nettoie sa vaisselle, elle lui indiqua, avant qu'il ait terminé de manger, où la laver et l'entreposer. «Très subtile, la dame», pensa Sacha. Avant qu'il retourne à sa chambre, elle le prévint qu'elle ne ferait pas les lits, étant donné qu'ils couchaient là encore ce soir. Il la remercia et grimpa les marches deux par deux. La nourriture lui avait fait du bien.

Allongé sur son lit, ses écouteurs sur les oreilles, Sacha lisait son courrier électronique. Presque tous les messages formulaient les mêmes interrogations : «Où était-il ? Que faisait-il ? La rumeur de Louisa était-elle vraie ? » C'était le sujet de conversation chez lui. Au-delà des sons dans ses écouteurs, Sacha crut entendre des bruits. Soudainement, cinq visages se matérialisèrent dans l'ouverture de sa porte.

— Tiens, notre cousin acadien est réveillé, chantonna Mikail. Tu as bien dormi ?

— Salut, la gang. Bien content de vous voir.

Sacha se leva et échangea bisous et poignées de mains. «J'étais très fatigué», expliqua-t-il comme pour s'excuser d'avoir dormi tard. Sans entrer dans les détails, il leur expliqua que les derniers jours avant son départ avaient été stressants et que, durant les deux jours de voyage, il n'avait pas beaucoup fermé l'œil.

— Tu es prêt pour ta visite ? lui demanda Ninon.

Sans plus attendre, elle le prit par la main et tous les six partirent à la découverte de la ville

Ce fut une très belle journée pour Sacha. Il apprenait tranquillement à découvrir le caractère de chacun et de chacune en les regardant interagir et en observant ce qu'ils ou elles aimaient ou n'aimaient pas. La visite de la ville avait été une bonne façon de se connaître. Les six touristes amateurs avaient commencé par la visite de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation. Il fallait monter ses 134 marches pour arriver à ses portes. Elle abritait la statue de la Vierge Noire. Pas très loin en arrière, on pouvait apercevoir, juchée sur un piton volcanique, la statue de Notre-Dame, d'une hauteur de 22 mètres. Elle fut érigée pour rappeler l'attachement des Français à la Vierge Marie. «Exactement comme les Acadiens», pensa Sacha.

Le bijou de la journée pour Sacha fut sans aucun doute la visite de la chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe. La particularité de cette chapelle est qu'elle se situe au sommet d'une cheminée de volcan d'une hauteur d'environ 85 mètres. Il faut monter 268 marches, et cela prend environ dix minutes pour la gravir. Une fois à l'intérieur, il apprit que cette chapelle fut construite et dédiée à celui dont elle porte le nom, saint Michel. Son décor, ses sculptures et ses couloirs renferment une grande richesse historique et religieuse. En plus, la vue de cette hauteur est tout simplement magnifique. Pour finir la journée, les six comparses visitèrent des boutiques de broderies, de souvenirs, de vêtements et autres.

Le retour au gîte fut bien apprécié, et chacun s'enferma dans sa petite chambre pour le reste de la soirée. Le petit déjeuner était prévu pour 7 h, ensuite, rencontre

des pèlerins pour la messe de 8 h et départ pour le prochain village. Même s'il n'était pas très pratiquant, Sacha accompagnerait ses compagnons de voyage. Il pensa à sa journée et à Ninon. Bien qu'elle l'ait pris par la main en partant visiter la ville, cet après-midi, elle n'avait pas démontré d'autres signes de rapprochement. De son côté, il avait fait la même chose. Il ne voulait surtout pas créer de frictions avec les autres.

Les événements de ces dernières journées l'avaient totalement accaparé. D'autres idées surgissaient, mais elles le ramenaient toujours chez lui. Il était environ 16 h au Nouveau-Brunswick. Ses parents devraient arriver prochainement de leur week-end et trouveraient sa lettre. Comment allaient réagir sa mère et son père ?

Se sentant un peu à l'étroit avec toutes ces pensées, Sacha descendit et se retrouva dehors à l'entrée du refuge. L'air frais lui faisait du bien.

— Bonsoir. Tout va bien ?

Une voix douce et apaisante lui arrivait d'un point situé dans l'ombre. Dans l'obscurité, Sacha n'avait pas remarqué l'inconnu.

— Oui, oui. Tout va bien, répondit-il un peu gêné d'avoir sursauté et de s'être fait surprendre.

— Vous venez de l'Acadie ?

— Affirmatif, répondit Sacha. Comment savez-vous cela ?

— Oh ! disons que j'ai parcouru différents chemins de Saint-Jacques et que j'ai souvent rencontré des Acadiens. Votre accent est assez particulier. Ça ne s'oublie pas. Les Acadiens, ce sont mes préférés. Ils sont très polis et ne se

prennent pas pour d'autres Ils savent garder leur place Je me souviens très bien d'avoir marché avec un Acadien, sa femme et son fils sur le *Camino Francés*, en Espagne Son frère l'accompagnait aussi Vous commencez à marcher demain matin ?

Sacha hésita un peu, il ne savait pas quoi dire à ce monsieur qu'il ne distinguait pas très bien dans le noir

— Je me rendais voir ma grand-mère, près de Figeac, lorsque j'ai rencontré cinq jeunes gens qui m'ont invité à venir parcourir quelques étapes avec eux pour expérimenter la marche Nous étions censés partir ce matin, mais nous avons décidé de prendre une journée et de visiter les coins touristiques Le départ est prévu pour demain matin, si tout va bien

— Eh bien ! Vous avez glandé un peu pour vous reposer et vous distraire En plus, une des deux marcheuses est très jolie C'est tout un voyage pour aller voir sa grand-mère, insista-t-il avec un brin de curiosité

— Ben, disons que j'en avais marre de ma vie en Acadie et que j'ai décidé de prendre quelques jours pour me changer les idées et aller la visiter

— Vous êtes certain que c'était pour visiter votre grand-mère ?

Surpris par ces interrogations, Sacha se demandait où ce personnage voulait en venir Les autres lui demandaient son nom, son pays, son âge, des questions banales, quoi Mais lui, c'était comme s'il sondait son esprit Et pourquoi lui, Sacha, lui racontait-il tout ça ?



— C'était mon intention, dit-il pour essayer de clore la conversation

— Des fois, notre logique planifie quelque chose, mais notre âme à une différente raison

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là? questionna Sacha, intrigué

— Eh bien! en certaines occasions, ce que nous faisons ne correspond pas à ce que notre âme ou notre for intérieur veut Nous faisons certaines choses, mais ce n'est pas ce que nous voulons précisément

Sacha ne comprenait pas le sens de ces paroles Pour ne pas montrer son ignorance, il répondit

— Je vais y réfléchir, dit-il Je vous souhaite le bonsoir, monsieur Je me nomme Sacha, continua-t-il Et vous?

— Les gens me connaissent comme «le pèlerin-berger»

— Le pèlerin-berger? répéta-t-il C'est votre vrai nom?

— Non, mais c'est comme cela que les gens me reconnaissent maintenant

— Pourquoi un tel nom et pourquoi maintenant? demanda Sacha un peu sceptique

— Avant mon intérêt pour les chemins de Saint-Jacques, j'étais berger Je promenais mes moutons d'un pâturage à un autre Maintenant, j'ai un employé qui s'occupe de mes bêtes J'ai toujours vécu dans la nature, libre, au gré des vents et des caprices de dame Nature J'ai toujours voulu voir d'autres endroits que mes champs et les pierres qui s'y trouvent La seule chose que je savais faire depuis mon enfance était de marcher Alors, avant de devenir trop vieux, j'ai décidé de partir marcher sur un chemin en Espagne et, depuis ce temps, je parcours les différents

chemins Les premières fois furent assez difficiles, mais bien des pèlerins me sont venus en aide Je savais tout pour prendre soin de mes moutons, mais j'ai dû apprendre à devenir pèlerin Maintenant, au lieu de guider les moutons, je guide les pèlerins qui en ont besoin

Sacha resta silencieux quelque temps, ne sachant pas quoi dire après un tel discours Il n'avait jamais entendu parler d'une chose comme celle-là C'était lui qui allait se poser des questions maintenant

— Très intéressant, finit-il par répondre, je vous souhaite une bonne nuit et une bonne marche

Sacha retourna à sa chambre, se coucha et pensa à tout ce que lui avait dit cet homme Que voulait-il dire par «son âme et son moi voulaient autre chose»? Il était un peu inquiet pour la suite de son aventure Demain, il allait partir avec ses nouveaux amis sur un sentier dont il n'avait jamais entendu parler Il n'avait pas peur, mais il n'était pas tranquille non plus, car il avait plusieurs interrogations «C'était quoi, ce chemin? Pourquoi les gens marchaient-ils une si longue distance et pourquoi avait-il abouti ici? Est-ce que son âme voulait vivre une nouvelle aventure? Est-ce qu'elle voulait lui montrer une nouvelle route?»

---

Sur la route du retour, Odile et Donald semblaient fatigués. La voiture roulait lentement et, après un dernier virage, elle s'immobilisa au fond du garage. Comme pour s'excuser d'avoir fait vivre cette fin de semaine à sa femme, le mari brisa le silence et dit

— J'en ai de plus en plus marre de ces congrès à la gomme. Une fin de semaine perdue à entendre les mêmes discours, rencontrer les mêmes personnes, faire semblant de sourire aux histoires de ces vieilles chipies. J'en ai les muscles des mâchoires fatigués.

— Ça fait des années que je te répète cela et tu viens juste de t'en rendre compte ?

— Les premières années, j'avais besoin de rencontrer ces gens, de leurs contacts pour mes affaires.

— Et maintenant que tu n'en as plus besoin, ils ne sont plus intéressants.

— Ce n'est pas cela que je veux dire. Tu comprends tout à l'envers.

C'était tout simplement qu'il se sentait fatigué de jouer la comédie, de faire des courbettes et de voir les autres faire la même chose. Ces rencontres n'étaient qu'un prétexte pour se mesurer ou maintenir le rang dans la hiérarchie. C'était un club sélect, et les membres devaient faire acte de présence pour montrer leur statut d'hommes.

d'affaires qui avaient réussi. S'absenter de ces rencontres fournissait aux autres membres l'occasion de formuler des hypothèses et de propager des rumeurs et des quolibets sur les gens qui n'étaient pas là pour les entendre. Mais il n'avait pas la patience d'expliquer cela à sa conjointe. Pour éviter la suite de l'argumentation, qu'il savait perdue d'avance, il ouvrit la portière et sortit.

— C'est étrange, dit-il à sa femme après avoir jeté un coup d'œil alentour. Ta voiture est dans le garage et il n'y a pas de lumière dans la maison. Où peut-il bien être, ce sacrifiant ? J'espère qu'il ne s'est pas fait arrêter par la police. Si c'est le cas, qu'il ne compte pas sur moi pour aller payer sa caution. Il doit bien finir par apprendre.

— Probablement couché. Tu sais que son boulot débute de bonne heure. Il a voulu se reposer de sa fin de semaine.

Odile souhaitait qu'il en soit ainsi, mais sans se l'expliquer, elle ressentait de forts doutes.

— Probablement, répondit Donald sans trop de conviction, songeant que Sacha ne se couchait jamais avant minuit.

Une fois à l'intérieur, il alla déposer les bagages dans leur chambre à coucher, enleva son complet et enfila un tee-shirt et un pantalon de jogging. En sortant, il alla jeter un coup d'œil à la chambre de Sacha. Personne. Une fois à la cuisine, il se versa un verre de vin rouge, regarda à l'intérieur du réfrigérateur et cria

- Je te sers quelque chose ? Tu veux un verre de vin ?  
— Volontiers, chéri Un p'tit blanc, des raisins et du fromage, s'il te plaît

Il retourna dans l'armoire à vin et en sortit une bouteille de vin blanc, conservé à la bonne température Sa douce moitié avait une excellente connaissance des vins et elle était très pointilleuse quant à leur température et à leur qualité Il commença à manger tout en regardant les dernières nouvelles sur le petit écran de télévision situé dans un coin de la cuisine Odile ne tolérait pas que les membres de sa famille regardent la télévision durant les repas C'était un affront aux personnes qui l'avaient préparé, un gaspillage pour les papilles gustatives, une corvée pour le système digestif et un manque de respect pour les convives assis autour de la table, se plaisait-elle à dire Par contre, le téléviseur était toujours allumé lorsqu'elle faisait la cuisine Ça lui tenait compagnie Elle n'aimait pas les commérages, et c'était une façon à elle de se maintenir au courant des sujets chauds

- Donald, dit-elle, Sacha n'est pas arrivé ?  
— Non, pas encore Il est probablement chez Louisa  
— Mais il aurait pris la voiture  
— Tiens, viens manger Ne t'en fais pas, c'est un grand garçon. Ton verre de vin va perdre sa fraîcheur  
— Tu vois, dit-elle en lui montrant le lave-vaisselle Il n'a pas mangé ici de la fin de semaine et il n'y a pas de vaisselle sale dans l'évier  
— Voyons, Odile, cesse de te tracasser pour rien et viens manger Je suis fatigué et j'ai hâte d'aller me coucher

Il termina son verre de vin et retourna à la chambre Il alluma son ordinateur et consulta son horaire pour le lendemain « Petite journée bien méritée, se dit-il »

— Donald ! Donald ! entendit-il Viens voir ce que j'ai trouvé !

C'était Odile qui criait Il la connaissait assez bien pour comprendre que, d'après le son de sa voix, quelque chose n'allait pas Il descendit les marches en toute hâte en essayant de garder un peu de sang-froid, bien qu'il se sente énervé Sa femme tenait une lettre qu'elle agita devant sa figure

— Regarde ce que j'ai trouvé près du téléphone, dit-elle en lui montrant l'enveloppe, qui tremblait C'est l'écriture de Sacha Jésus, Marie, Joseph ! Pourvu qu'il n'ait pas fait de conneries

— Ben non, dit-il pour la rassurer, cachant son inquiétude du mieux qu'il pouvait

— Tiens, ouvre-la

Donald prit la lettre des mains d'Odile, mais dut tirer fort pour l'arracher de ses doigts Elle désirait savoir, mais en même temps voulait retarder l'inévitable « Il n'aurait pas laissé une lettre si ce n'était pas important », se dit-elle « Jésus, Marie, Joseph ! Jésus, Marie, Joseph ! » s'entendit-elle murmurer Donald déplaça la lettre et jeta un coup d'œil sur la page pour essayer de reconnaître un ou des mots qui pourraient lui fournir un indice, le rassurer

— Allez, allez, Bonne Mère, qu'est-ce que tu fous ? Vas-tu la lire, cette foutue de lettre, s'exclama Odile en donnant à son mari une petite tape sur le bras pour qu'il se dépêche

Donald prit quelque temps pour examiner la lettre avant de commencer à lire à haute voix

— *Chère maman, cher papa, débutait la lettre Ne vous inquiétez pas, rien ne m'est arrivé et je vais bien Lorsque vous lirez cette lettre, je serai chez Mamie-Mignonne à Figeac*

— Doux Jésus ! s'écria Odile Il est devenu fou Il est devenu fou ! Partir pour la France tout seul Doux Jésus, protégez mon petit garçon

Donald continua

— *J'ai pris l'avion samedi en fin d'après-midi et je devrais être rendu chez elle dimanche soir J'ai décidé de prendre quelques jours loin de la maison pour bien penser à moi et à mon avenir Papa, je ne suis pas certain de vouloir continuer mes études pour faire le même métier que toi et ton père avant toi Depuis mon entrée au secondaire, tu prends des décisions pour moi concernant mon avenir Au début, je pensais que c'était passager, mais plus les années passaient, plus tu me voyais travailler dans la même société que toi Je ne savais pas comment te le dire Et même quand j'essayais de t'en parler, tu trouvais toujours un moyen pour me vanter les bienfaits d'un bon travail Tu m'entendais, mais tu n'écoutais pas ce que je voulais te dire Tes idées étaient faites par rapport à mon avenir, et tout ce que je disais ne comptait pas, comme si j'étais trop jeune ou pas assez intelligent pour prendre mes propres décisions En deuxième lieu, je ne sais plus qui je suis et ce que je vais*

devenir D'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours fait ce que les autres croyaient le mieux pour moi, que ce soit à l'école, dans les sports, à la maison ou à l'université Je ne dis pas qu'ils sont dans l'erreur, mais qui sont-ils pour me dire quoi faire, où aller, comment penser ? Possédez-vous tous la même vérité et essayez-vous tous de la transmettre à la génération suivante, comme vos parents l'ont fait ? Je veux décider par moi-même

En troisième lieu, j'ai toujours voulu plaire aux autres au détriment de moi-même Bien souvent, je disais oui quand j'aurais voulu dire non Si j'ai fait des conneries, comme dirait maman, c'est parce que j'ai suivi des jeunes qui avaient les mêmes préoccupations que moi Avec eux, j'ai essayé de les mettre de côté, de les oublier momentanément avec la boisson, le « pot » et les sorties Avec eux, en gang, je pensais partager ce sentiment de non-existence et j'espérais qu'ensemble nous pourrions nous créer une nouvelle existence Mais je ne peux plus continuer Si les autres peuvent faire semblant, moi, j'ai l'impression de me trahir moi-même

En quatrième lieu, je ne veux pas être un numéro, une statistique dans un monde superficiel Avant, les gens travaillaient à leur propre compte tous les jours pour subvenir à leurs besoins et ils étaient libres Maintenant, les gens travaillent pour un salaire, toujours afin de subvenir à leurs besoins, mais ils ne sont plus libres Le système leur fait croire qu'ils le sont, mais ils sont esclaves de leur petit emploi et de la consommation En échange d'un petit salaire, ils aident une poignée de riches à s'enrichir au-delà de leurs besoins et ils contribuent à détruire notre environnement Dans l'ancien temps, un roi, voyant que tout allait mal dans le royaume, organisait des jeux pour les paysans afin de leur faire oublier pendant quelques instants leur misère De nos jours, cette tactique a évolué d'une façon exponentielle En cinquième lieu, je suis tanné d'être moins important à vos



*yeux que ce que les gens pensent Tout ce que je fais est en fonction de ne pas nuire à votre réputation, à l'image que vous voulez projeter aux autres*

*Enfinement, une partie de moi ne veut plus vivre cette existence Si je ne pars pas, si je ne vais pas voir ce qu'il y a ailleurs, je vais m'incruster dans une ville fade et sans piquant Avant que mes racines soient trop profondes et trop attachées à la terre, je dois partir Plus mes racines auront eu le temps de s'enfoncer et de faire leur chemin, plus il sera difficile de les changer de place Je dois être certain du lieu où je veux les planter et les transplanter dans la bonne terre et au bon endroit pour bien les faire fructifier Cela m'a pris beaucoup de courage pour prendre une telle décision et encore plus pour la mener à bien J'avais de la peine de ne pouvoir vous le dire, mais j'avais peur que vous refusiez que je parte Je vous donne des nouvelles le plus tôt possible*

*P-S Maman, ne t'inquiète pas, je serai bien avec ta mère Papa, tu as vécu ta vie, maintenant il faut que j'essaie de trouver la mienne*

*Je vous aime*

*Sacha*

Les parents de Sacha se regardaient avec un sentiment d'incrédulité Sans se le dire, ils envisageaient leur pire cauchemar: la perte de leur fils Ils étaient sous le choc, mais soulagés de le savoir toujours vivant Leur garçon menait le même genre de vie que tous les jeunes d'aujourd'hui, comment auraient-ils pu penser qu'il n'était pas heureux? Des deux, Donald, l'homme fort de la maison et de la société d'avocats où il travaillait, était le plus secoué Les commentaires de Sacha le visaient directement Il était la raison du départ de son fils

Odile prit la lettre et la relut pour être certaine d'avoir bien entendu. Ils se rendirent tous les deux à la cuisine en silence et se versèrent un verre de vin. Le liquide n'avait pas le même goût que tout à l'heure et il n'eut pas l'effet escompté. Après le deuxième verre, Donald entra dans un état de colère tel qu'Odile ne l'avait jamais vu. Il lança son verre contre le mur et se mit à proférer des obscénités comme un vrai bûcheron.

— Le petit \*&#%, de #&\$@ de '@#&#% d'ingrat. Nous faire cela à nous. Le p'tit \*&#%\$€# Mais qu'est-ce qu'il a dans la tête ? Il ne comprendra donc jamais. C'est un lâche, il essaie toujours de se sauver de ses responsabilités. Tu l'as trop gâté. Nous faire cela à nous ! Espèce d'ingrat ! Nous qui lui avons tout donné : l'argent, les derniers gadgets électroniques, les camps de vacances, l'équipement sport de toute sorte. Qu'est-ce que les gens vont dire, maintenant ? Que nous ne pouvons plus élever notre enfant !

Se tournant vers sa femme, il lui cria :

— Téléphone à ta mère pour savoir s'il est arrivé ! Je veux lui parler !

Surprise et ébranlée par ce comportement sans précédent, elle balbutia :

— Donald, réfléchis, s'il te plaît, pour l'amour du ciel. Il est trop tard pour téléphoner en France.

— Qu'est-ce que tu veux dire, il est trop tard ? Prends le téléphone et appelle-la. Si tu ne veux pas, je vais le faire moi-même.

Odile se rapprocha tranquillement et prit le visage de son mari dans ses mains. Elle le caressa doucement et lui dit

— Chéri, il est 4 h 30 du matin en France. Elle dort, et à son âge, je ne veux pas la réveiller en pleine nuit. Cela va l'inquiéter. Je lui téléphonerai cette nuit.

Pour le calmer un peu, elle ajouta

— Je vais téléphoner à Louisa pour savoir si elle a reçu des nouvelles et si elle est au courant de quelque chose.

Donald se libéra le visage des mains d'Odile, qu'il prit entre les siennes et les embrassa tendrement. Puis, la regardant les yeux pleins de larmes, il réussit à articuler

— Je suis désolé, dit-il. J'ai peur d'avoir perdu mon fils. C'est ma faute s'il est parti. Je n'ai rien vu. Je m'en veux tellement.

Odile se colla contre sa poitrine, sentir les sanglots de son mari contre son corps accentua sa peine, et les larmes se mirent à couler. Elles coulaient pour son fils, mais aussi pour la prise de conscience que son mari venait de faire et la douleur de la culpabilité qu'il vivait. Essayant de trouver un peu de positif dans toute cette histoire, elle lui dit

— Tu sais, chéri, lorsque j'ai trouvé la lettre, j'avais peur que Louisa fût enceinte ou que Sacha se fût enlevé la vie, que je l'eusse perdu pour toujours. Maintenant, je sais

qu'il est encore vivant et je viens d'avoir une deuxième chance Toi aussi, tu as une deuxième chance

De la façon qu'il la serra dans ses bras, elle comprit qu'il avait pris conscience lui aussi qu'il avait encore un fils Ils restèrent entrelacés quelques minutes, le temps d'apaiser leurs sanglots

Malgré l'heure tardive, Odile prit le téléphone et composa le numéro du cellulaire de Louisa Après plusieurs sonneries, c'est une voix molle qui répondit

— Oui, allô !

— Louisa, excuse-moi de te réveiller C'est Odile Sacha est-il là ?

— Madame Odile, c'est vous ? Non, il n'est pas avec moi

— Sais-tu où il serait ?

— Non, non Je n'ai pas reçu de nouvelles de lui depuis vendredi soir J'ai téléphoné à plusieurs reprises, mais personne n'a répondu J'ai envoyé des messages sur son portable, mais pas de réponse non plus Que se passe-t-il ? Lui est-il arrivé quelque chose ?

— Non, pas du tout Nous venons de lire une lettre qu'il nous a laissée nous expliquant qu'il était parti en visite chez ma mère, en France Mon mari et moi, nous pensions que tu savais quelque chose

— En France ! répondit Louisa, maintenant bien réveillée Pourquoi en France ?

— Il est parti chez sa grand-mère pour quelques jours « Inutile de lui en dire plus », pensa-t-elle Est-ce qu'il t'a mentionné quelque chose à ce sujet ?

— Non, mais vendredi soir, il a dit qu'il partait et que je ne devais pas m'inquiéter. Il m'a affirmé qu'il serait de retour pour le début des cours.

«C'était donc cela, son projet», pensa Louisa. Même à elle, il n'avait pas voulu le dire.

— Très bien, Louisa, excuse-moi de t'avoir réveillée. Si j'ai des nouvelles, je te contacte. Et de ton côté, tu fais la même chose, hein ?

— Pas de problème. Bonsoir.

— Bonsoir.

Odile se tourna vers son mari.

— Tu as entendu ? Elle n'a pas de nouvelles non plus. Allons nous coucher, nous ne pouvons rien faire avant demain matin.

— Va devant, je te rejoindrai.

— La police, les autorités ne nous ont pas contactés ; alors il ne lui est rien arrivé. Gardons espoir.

Le lendemain matin, Odile se réveilla de bonne heure et constata que son mari n'était pas venu se coucher. Elle enfila sa robe de chambre et descendit au salon. Donald était étendu sur le divan et dormait. La lettre était ouverte sur la petite table. Odile se rendit à la cuisine et prépara du café, des toasts avec confiture, fromage, bananes et yogourt. Lorsqu'elle arriva avec le plateau, Donald était réveillé et fixait le plafond.

— Comment vas-tu, ce matin ?

— Pas fort J'ai ruminé pendant une bonne partie de la nuit J'ai eu toute une claqué hier soir Je ne comprends pas ce qui lui a pris Où a-t-il pris l'argent pour acheter un billet d'avion et pourvoir à ses dépenses ?

— Tu oublies qu'il travaille S'il planifiait de partir, il a sans doute économisé plus que d'habitude

— Qu'est-ce qui va lui rester pour son université, s'il dépense tout ?

— Mange un peu, cela te fera du bien, lui dit sa femme pour changer de sujet

— As-tu téléphoné à ta mère ? lui demanda-t-il

— Je vais le faire tout de suite

Odile contacta la téléphoniste, et quelques instants plus tard, sa mère répondit

— Bonjour, maman, c'est Odile, ta fille

— Je sais qui tu es, je ne suis pas folle

— Ben non, maman Ce n'est pas ce que je voulais dire

— Que me vaut ton appel ? dit-elle avec un peu d'inquiétude dans la voix Donald n'est pas malade ?

— Pas du tout et je me porte bien aussi Maman, est-ce que Sacha est avec toi ?

— Sacha, avec moi ? Sainte Bernadette Soubirous Ma fille, c'est toi qui es folle

— Maman, écoute-moi Sacha est parti de chez nous samedi après-midi, sans nous avertir Il nous a laissé une lettre nous informant qu'il allait chez toi pour quelques jours dans le but de penser à son avenir

— Penser à son avenir ! À son âge, notre avenir était déjà décidé On n'avait pas besoin d'y penser C'était déjà décidé pour nous

- Oui, je sais, maman. Mais tu me le dirais s'il était là ? Donald et moi sommes très inquiets
- Écoute, ma fille. S'il se pointe les jarrets sur ma fermette, je lui dis de vous téléphoner immédiatement
- Merci, maman. Et toi, comment va la santé ?

Odile en profita pour jaser avec sa mère et lui donner les dernières nouvelles. Au moins, sa mère se portait relativement bien. Mais pas de nouvelles de Sacha. À l'heure qu'il était, il aurait dû être arrivé.

Donald téléphona au bureau pour les avertir qu'il n'entrait pas travailler aujourd'hui. Ensuite, il téléphona à l'aéroport pour s'informer s'il y avait eu un passager du nom de son fils, samedi dernier.

- Monsieur, je suis désolé. Je ne peux dévoiler la liste des passagers
- Mais la personne en question est mon fils
- Je suis sincèrement désolé, mais si vous voulez vous présenter au directeur, il pourra sans doute vous aider
- Merci beaucoup

Donald raccrocha. Il prit quelques documents sur son bureau et informa Odile qu'il se rendait à l'aéroport. Elle aurait voulu l'accompagner, mais il fallait demeurer près du téléphone au cas où Sacha ou sa mère appellerait.

Une fois dans le bureau du directeur de la compagnie d'aviation, celui-ci se montra coopératif et lui confirma que son fils avait pris un aller simple de Dieppe, au Nouveau-Brunswick, en partance pour Lyon, France, avec escale à Munich. Départ samedi, arrivée à Lyon.

dimanche matin, onze heures, heure locale «Au moins, cela est confirmé», pensa Donald

Il fit un détour et répéta le même manège avec le directeur de la banque Un montant de près de 2 000 \$ avait été retiré deux semaines auparavant, et samedi dernier, un montant d'argent avait été échangé en euros Donald était très perplexe «Mais pourquoi un aller simple? N'avait-il pas l'intention de revenir?» Il était fâché et impuissant devant cette escapade Par contre, il ne pouvait s'empêcher d'admirer le soin qu'avait mis son fils à la préparation de son projet

De retour à la maison, il informa Odile de ses démarches De son côté, elle n'avait reçu aucun appel Elle avait contacté quelques amis de Sacha, mais comme Louisa, ils n'avaient eu aucune nouvelle de lui La seule chose qu'elle avait su, c'est que tout le monde était inquiet D'un autre côté, il leur avait écrit que tout allait bien, et elle avait confiance en lui Il n'était pas parti faire une bêtise Tout avait été bien planifié



---

Sacha se réveilla, s'assit dans son lit et examina la situation. Son sommeil avait été perturbé par des rêves confus. Sa décision de partir avec ses cinq amis n'était plus aussi gaie. La petite voix de la peur s'était manifestée durant son sommeil. « Qu'est-ce que je fais ? se dit-il. Je dois me décider. Il est encore temps de prendre un train pour Figeac en fin d'après-midi. D'un autre côté, si je n'y vais pas, je serai hanté le reste de ma vie par la pensée d'avoir raté une occasion et tout ce que j'aurais pu y découvrir. Les autres le font, alors pourquoi pas moi ? » Il allait quand même s'engager sur un chemin dont il ignorait le parcours, transportant un sac à dos non choisi pour l'occasion à longueur de journée et, en plus, avec de parfaits inconnus. Est-ce que c'est pour cela qu'il était parti de chez lui ? Les pensées se succédaient à un rythme effréné.

Finalement, Sacha se frappa les deux mains ensemble pour se donner du courage et aller annoncer sa décision. Il fit sa toilette et descendit à la cuisine. Les pèlerins s'entassaient là en attendant leur tour pour le café, les croissants, la confiture et l'eau. Les plus matinaux avaient les mains dans l'eau de l'évier, lavant leur vaisselle. Il y avait une sorte d'effervescence dans la pièce.

Sacha aimait cette ambiance. Il pouvait voir sur les visages et dans les yeux de chacun un dynamisme et une excitation comme avant un grand événement. Ses amis

étaient assis à une table en conversation très animée, vu l'heure matinale Il les rejoignit et mangea goulûment Tout en dégustant son déjeuner, il parcourait la salle des yeux pour voir s'il n'apercevrait pas son mystérieux interlocuteur de la soirée précédente Oui, il avait pris la bonne décision !

Une fois le repas terminé, les six amis se donnèrent rendez-vous devant le refuge Lorsque Sacha arriva, Ninon était déjà assise à l'extérieur Ils en profitèrent pour discuter un peu de la journée d'hier et de la nuit Voyant que les autres n'arrivaient pas, ils décidèrent de se mettre en route vers la cathédrale afin de ne pas arriver en retard pour la messe de 8 heures Chemin faisant, Ninon lui dit, comme pour excuser ses amis :

— Les autres ne sont pas très pratiquants

— Je dois admettre que je ne suis pas un très bon catholique moi-même J'y vais pour vous accompagner, pas plus Et toi ?

— Je demeure près de Nevers, là où sainte Bernadette Soubirous est décédée C'est une jeune fille qui a été témoin de l'apparition de la Vierge Marie dans une grotte Des miracles se sont produits et un sanctuaire a été érigé en son nom Elle est née à Lourdes C'est un peu comme l'enfant chéri de la région J'ai grandi avec cette image et j'y ai toujours cru Mais je ne suis pas une grande pratiquante

Ils arrivèrent devant la cathédrale, montèrent les 134 marches et pénétrèrent à l'intérieur avec leur sac à dos, qu'ils déposèrent dans leur banc

La messe fut de courte durée, mais avec de beaux messages. À la fin, le célébrant invita tous les pèlerins à se réunir du côté de l'église où se trouvait une statue de l'apôtre saint Jacques pour une bénédiction spéciale. Sacha demeura dans son banc, ne sachant pas trop ce qu'il devait faire pendant que Ninon allait rejoindre ses amis, qui, avec les autres pèlerins, se tenaient près de la statue de messire Jacquot.

En passant près de Sacha pour se rendre auprès des pèlerins, le célébrant le remarqua, assis seul sur son banc avec son sac à dos. Il s'arrêta et le salua en différentes langues.

— Bonjour, mon père, répondit Sacha en français.

— D'où venez-vous, mon brave ?

— Je viens du Canada, précisément de la province du Nouveau-Brunswick.

— Vous ne venez pas vous joindre aux autres pèlerins ?

— Oh ! je ne suis pas un vrai pèlerin.

Le célébrant se mit à rire et dit :

— C'est quoi, un vrai pèlerin ?

— Je veux dire que je ne suis ici que pour marcher quelques étapes avec des amis. Je ne suis pas comme ces gens qui vont marcher plusieurs centaines de kilomètres.

— Et que faites-vous ici, au Puy-en-Velay ?

— J'allais chez ma grand-mère lorsque j'ai rencontré ces jeunes gens, dit-il en regardant dans leur direction.

— Si vous avez laissé votre maison, vos amis, votre famille pour une quête spirituelle, religieuse, personnelle ou autre, vous êtes un pèlerin. Un pèlerin ne se définit pas par le nombre de kilomètres marchés ou par le nombre de fois qu'il a marché. Peut-être que le Seigneur vous a mis

sur ce chemin pour une raison, ajouta-t-il C'est peut-être un signe que vous avez reçu Il faut toujours prêter attention aux signes

Il mit sa main sur l'épaule de Sacha, se retourna et alla rejoindre les pèlerins Sans le savoir, ce prêtre avait visé juste Sacha avait entrepris une quête personnelle «Je suis parti de chez nous pour m'éloigner de la vie que je mène, pour essayer de trouver ma voie » Il se leva et rejoignit le reste du groupe Il s'approcha de Ninon et de ses amis Il était devenu un pèlerin sans le savoir Ce mot laissait une certaine douceur dans son cœur C'était comme un titre qu'il recevait pour s'être enfui de chez lui

— Mes chers amis, commença le célébrant en prenant le temps de regarder les pèlerins autour de lui, je sais que vous êtes impatients de vous mettre en route et je serai bref Vous allez apprendre bien plus sur ce chemin que tout ce que je pourrais vous dire Vous vous êtes préparés et vous êtes sur le point d'entreprendre un pèlerinage sur l'un des plus beaux chemins du monde En arrivant ici, vous êtes devenus pèlerins Tout au long de votre quête, vous allez apprendre à vivre en tant que pèlerin Votre quête sera peut-être différente à la fin de votre pèlerinage, mais n'ayez crainte, tout se produit pour une raison La personne que vous êtes maintenant sera peut-être différente à son arrivée Prenez quelques instants pour remercier et dire au revoir à la magnifique personne que vous êtes N'oubliez pas que c'est vous qui allez marcher le Chemin, mais c'est le chemin qui va vous apprendre ce que vous êtes censé vivre à cette étape de votre vie Le chemin est juste pour tout le monde et il n'a pas de pitié pour

ceux et celles qui ne le respectent pas et qui ne respectent pas leur corps Il est le guide, le juge et l'amour Maintenant, parlons de vous Que ceux et celles qui le désirent se présentent en disant quelques mots sur eux

Une quarantaine de pèlerins de différentes nationalités étaient présents Sacha était impressionné En écoutant les quelques présentations, il parcourut la foule des yeux, mais ne vit pas son interlocuteur mystérieux, le pèlerin-berger Une fois les présentations faites, le célébrant se tourna vers Sacha et dit

— J'ai rencontré un Acadien tout à l'heure et j'aimerais qu'il nous dise la raison de sa présence ici

Tous les pèlerins se dévisagèrent pour découvrir cette espèce rare, comme s'ils ne savaient pas ce qu'est un Acadien Pris au dépourvu, Sacha déclara

— Je suis Sacha, je viens du Canada, plus précisément de Vileppe, au Nouveau-Brunswick Je suis un Acadien

Peut-être parce qu'il se trouvait dans une église ou parce qu'il était trop énervé pour pouvoir choisir ses phrases, il enchaîna

— Je n'étais pas satisfait de ma vie jusqu'à présent et de la direction qu'elle prenait Mes parents, surtout mon père, n'aidaient pas non plus Je sentais qu'il y avait quelque chose qui manquait J'ai décidé de m'enfuir pour aller passer quelques jours avec ma grand-mère, qui habite près de Figeac, le temps de faire le point En route, j'ai rencontré ces cinq jeunes gens

Sacha les montra de la main

— Ils m'ont invité à marcher quelques étapes avec eux  
Merci

Sacha baissa les yeux pour signifier qu'il avait terminé et qu'il en avait peut-être trop dit. Il était conscient des murmures tout autour. Il était conscient aussi que bien des gens n'avaient pas compris.

Le célébrant fit la bénédiction des pèlerins et entonna un chant. Après quoi, le groupe s'apprêta à se mettre en route. Lucas se tourna vers Sacha et lui dit

— Tu ne nous avais pas dit que tu avais fait une fugue. Que tu avais des problèmes ! As-tu laissé une note ou quelque chose pour avertir tes parents ?

Sacha ne pouvait savoir si Lucas lui faisait un reproche ou s'il était consterné. Pour mettre les choses au clair, il leur offrit une version plus détaillée des raisons de son départ, mentionnant qu'il avait, en effet, laissé une lettre d'explication à ses parents.

— Tu es parti en laissant tout en plan. Tu es gonflé, lui répondit Patric, qui ne parlait pas beaucoup. Moi aussi, ça m'aurait parfois tenté de partir de chez nous, mais je ne savais pas où aller. Je te trouve bien courageux.

— Merci, répondit Sacha. Je ne voulais pas vous achaler avec mes problèmes. Je ne voulais pas attirer l'attention sur moi.

— Eh bien, merde. Maintenant, tout le monde est au courant de ton histoire.

Ninon n'avait rien dit, mais le regard qu'elle portait sur lui était plein d'admiration

Avant de partir, chacun se prit une médaille de saint Jacques dans un panier en dessous de sa statue. Sacha demanda à quoi servait une boîte contenant des morceaux de papier pliés à l'intérieur. Le prêtre, qui était tout proche, leur révéla que certaines personnes laissaient des demandes aux pèlerins pour que ceux-ci puissent prier pour eux durant leur pèlerinage, avec l'espoir que leurs demandes parviennent jusqu'à la cathédrale de Santiago

— Vous pouvez prendre un de ces morceaux de papier ou en laisser un. C'est votre choix.

Sacha se surprit à en prendre un et le mit dans sa poche. En retour, il prit un des carrés de papiers vierges, à côté de la boîte, y écrivit sa demande, le plaça dans le fond de la boîte et sortit.

Sac au dos, les six jeunes gens descendirent les marches de la cathédrale et se mirent en route sous les taquineries et les rires de chacun. Ils s'engagèrent dans la rue des Pèlerins, et Ninon lui montra une plaque portant l'inscription « Ici prend naissance la *Via Podiensis*, grande route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ». Un peu plus loin, elle le fit rire en lui montrant une affiche qui indiquait qu'il ne restait que 1 521 kilomètres avant Santiago.

Sacha écoutait les explications et essayait de comprendre le pourquoi de chaque chose. Il s'efforçait de maintenir le rythme et de s'accoutumer à son sac à dos. Il se sentait bien. L'avant-midi était frais, mais le soleil commençait à montrer sa vraie nature. Il trouvait le pas du

groupe rapide, ils dépassaient plusieurs pèlerins. Tout en marchant, Sacha contemplait les paysages et la nature. Ils étaient maintenant au sommet d'une montée et, du haut de leur perchoir, ils pouvaient admirer une dernière fois la ville de Puy-en-Velay avec ses toitures tout en rouge, sa cathédrale, sa chapelle et la statue énorme sur le piton volcanique.

Un peu pour le rassurer et pour l'éduquer, Ninon tentait de lui en dire le plus possible sur ce qu'il devait savoir concernant le Chemin. Elle lui expliqua que, s'ils devaient se séparer, il devait suivre les deux petits rectangles rouge et blanc superposés ainsi que l'inscription GR65. Il s'agissait du numéro de la route, et GR signifiait « grande randonnée ». Il devait toujours suivre ces indications. Ce matin, les six amis avaient décidé de coucher à Saint-Privat-d'Allier, à environ 24 kilomètres. Le groupe n'avait pas besoin de rester ensemble tout le long du parcours, mais ils devaient essayer de se retrouver au lieu convenu.

Le chemin était pittoresque, et Sacha aimait ce qu'il voyait. Des champs à perte de vue, des troupeaux de moutons, des structures de pierres et encore des pierres – petite église ici, maisonnette là, ferme par-ci, petites montées par-là. C'était du nouveau pour lui. Les pèlerins se suivaient à la queue leu leu. Certains étaient plus rapides que d'autres.

L'avant-midi tirait à sa fin, et l'estomac de Sacha commençait à donner des signes de privation. Il interpella Fanie et Ninon, leur demandant si elles avaient envisagé de manger prochainement.



— Affirmatif, dit Fanie. Nous serons à Montbonnet dans environ une heure.

Sacha se fit une raison et continua à marcher.

Les trois jeunes hommes étaient partis en avant, les deux jeunes femmes le précédaient, et lui, il fermait la marche. Il était un bon athlète, mais avec les montées, les descentes et la chaleur, il peinait plus qu'il l'avait anticipé. La pesanteur de son sac à dos s'était rapidement imposée. Heureusement qu'il avait son baladeur numérique. Écouter de la musique en marchant le distrayait de ses malaises.

Au bout de 50 minutes, il atteignit le village de Montbonnet. Il suivit les deux femmes jusqu'au petit restaurant, qui offrait des tables et des chaises à l'extérieur. Mikail, Lucas et Patric terminaient leur repas. Ils prirent quelques minutes pour jaser avant de reprendre le chemin.

Sacha demeura avec les jeunes femmes. Il avait soif et faim. Il se commanda deux bouteilles d'eau : une pour maintenant et une pour la route. Il écouta ce que commandaient les deux jeunes femmes et commanda la même chose. Il ne savait pas trop ce qui était bon. Une fois terminé le repas, un peu trop peu copieux pour Sacha, ils se remirent en route.

Sacha était très fier de lui lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Privat-d'Allier. Ils durent visiter deux endroits avant de trouver le gîte familial où les gars étaient logés. Chacun vaquait à ses affaires : douche, lavage et sieste, mais on avait décidé d'aller manger au restaurant ensemble à 19 heures.

Couché sur son lit en attendant le repas, Sacha essayait de définir sa première journée. « Ce fut une

longue et difficile journée, pensa-t-il Pas du tout ce à quoi je m'attendais Il n'y avait vraiment rien d'extraordinaire à faire cette marche Pourquoi tous ces gens le font-ils ? » Il avait pensé que tous les pèlerins se suivraient pour la sécurité et pour échanger entre eux Mais non Chacun allait à son propre rythme et s'arrêtait quand cela était nécessaire Au début, Sacha avait marché avec le groupe, mais seule Ninon était demeurée avec lui pour une partie de l'étape Il avait surtout écouté de la musique, il aurait bientôt besoin de piles pour son baladeur Il avait également pris beaucoup plus de photos qu'il avait prévu

Les voix de Fanie et de Ninon arrivèrent à le sortir de ses pensées Elles occupèrent chacune le lit qui leur avait été assigné Ninon avait le lit à côté du sien et Fanie couchait au-dessus d'elle Pour autant que Sacha le sache, personne n'occupait le lit au-dessus du sien, jusqu'à maintenant

— Vous avez fini vos besoins, les filles ? questionna Sacha

— Oui, répondit Fanie Nous avons fini de parler de toi

— De moi ? Je ne pensais pas que j'étais si intéressant que ça

— Oh ! nous avons surtout parlé de ta situation, poursuivit Ninon À cause de ce que tu nous as dit, nous avons trouvé que tu avais beaucoup de courage d'entreprendre ce voyage chez ta grand-mère

— Bof Au point où j'en étais, il fallait trouver un moyen de décompresser Si j'étais resté chez moi, je ne sais pas ce que j'aurais fait J'ai choisi de prendre un peu de distance pour réfléchir C'est plus loin de mes parents et ils ne viendront sûrement pas me chercher ici

— En parlant de tes parents, est-ce que tu leur as donné de tes nouvelles depuis que tu es parti ?

— Non, pas encore. Je n'ai pas eu beaucoup de temps.

— Tu devrais leur envoyer un message pour les rassurer. Ils doivent s'inquiéter à ton sujet. Il y a un ordinateur à la réception, pointa Ninon.

— Peut-être après le souper, répondit-il sans enthousiasme.

— Tu as une copine qui t'attend à la maison ? demanda Fanie.

La question était habilement posée. Sacha songea que ce n'était pas Fanie qui voulait savoir, mais qu'elle se faisait l'intermédiaire entre Ninon et lui. Il prit volontairement son temps pour répondre et jeta un coup d'œil à Ninon. Elle regardait le matelas au-dessus d'elle et roulait une mèche de ses cheveux entre ses doigts. Sacha n'avait pas de raison de mentir.

— Oui, dit-il, j'ai une amie. Elle s'appelle Louisa. Nous nous sommes connus au secondaire et nous sommes ensemble depuis.

— Tu l'aimes ? insista Fanie sans détour.

Sacha n'eut pas le temps de répondre.

— Fanie ! Quelle question idiote, intervint Ninon d'un ton agacé.

Elle se leva et, prétextant un oubli dans la lessive qu'elle avait entreprise, elle quitta la chambre précipitamment.

— Nous nous aimons, finit-il par lancer Peut-être plus comme des amis de longue date qu'un couple qui va se marier

Cela mit un terme à l'interrogatoire C'était une question indiscreète, mais qui fit réfléchir Sacha. Lors d'une danse à l'école, Louisa lui avait demandé de l'accompagner et, depuis cette soirée-là, ils sortaient ensemble Louisa avait été sa première et seule amie Elle fréquentait la même école que lui, allait aux mêmes soirées et faisait partie des équipes de sport de l'école Il était bien avec elle et partageait les mêmes champs d'intérêt « Mais est-ce que mes champs d'intérêt sont toujours les mêmes ? » pensa-t-il

Pour en savoir un peu plus surtout sur Ninon, Sacha demanda

— Et vous autres ? Est-ce qu'il y en a qui sont en couple ?

— Pas sérieusement, répondit-elle Les mecs d'ici sont tous nazes

Sacha crut comprendre ce qu'elle voulait dire, mais n'ajouta rien

Le souper fut très agréable avec une bière comme entrée liquide et quelques bouteilles de vin pour accompagner le repas Ninon était plus silencieuse qu'à l'accoutumée et elle s'était assise en face de lui La conversation de la journée porta sur la première étape la chaleur, la fatigue, la distance, les paysages, les pèlerins Sacha leur confia que, quoiqu'il fût interpellé par le prêtre lors de la bénédiction des pèlerins, il avait bien aimé la cérémonie Cela lui avait permis de dire à chacun pourquoi il était

parti de chez lui. Cela lui avait enlevé un poids de la conscience. Il expliqua combien il était impressionné par la beauté des paysages, par les nombreuses églises anciennes, les pierres qu'on voyait partout, sans oublier les croix et les crucifix, enfin, tout ce qui ne se rapportait pas nécessairement à la marche de Compostelle.

À la fin du repas, alors que le groupe d'amis se dirigeait vers leur gîte, Sacha se rendit à la réception du restaurant. Il paya la préposée pour quinze minutes d'utilisation de l'ordinateur. Son premier message fut pour ses parents :

*« Papa, maman,*

*Vous avez sûrement pris connaissance de ma lettre. J'espère que cela ne vous a pas trop causé d'inconvénients. Je n'avais pas le choix d'agir de cette façon. Je veux vous dire que je me porte bien et que tout va bien. À la gare de Lyon, en route pour aller chez grand-mère, j'ai rencontré trois garçons et deux filles qui m'ont invité à me joindre à eux pour marcher sur le chemin de Compostelle. Dimanche, nous avons visité la ville du Puy-en-Velay, et lundi (maman, tu connais sûrement cette ville), j'ai marché la première étape, d'une distance de 24 kilomètres, jusqu'à Saint-Privat-d'Allier. Tout est différent et beau par ici. Je n'ai pas répondu à vos courriels, car les ordinateurs sont rares dans la région.*

*Je vous embrasse, Sacha »*

Il copia le courriel, y fit quelques modifications et l'envoya à Louisa. Le temps était épuisé; ses autres amis acadiens attendraient la prochaine occasion.

De retour à la chambre, Sacha constata que Ninon n'était pas dans son lit ni avec le groupe. Les quatre autres

s’amusaient à rire des pitreries qu’ils faisaient pour faire passer le temps Il sortit, prétextant aller marcher; mais il voulait revoir Ninon Au bout de quelques minutes, il la trouva assise sur un garde-fou en pierre qui surplombait la rivière Elle semblait l’attendre

— Tu as la conscience un peu plus tranquille ? dit-elle en souriant

— Un peu Lorsque je suis parti, je savais que cela allait bouleverser mes parents. Mais j’avais le choix entre me faire dicter toutes mes actions ou prendre en main les rênes de ma vie Jusqu’à maintenant, je ne regrette rien Si j’étais demeuré chez nous, je n’aurais pas rencontré tous ces gens et je ne t’aurais pas connue

Sacha s’aperçut que les yeux de Ninon s’étaient agrandis légèrement, mais elle tourna la tête dans la direction des collines. Ils bavardèrent de tout et de rien Sacha lui raconta que sa mère était une Française, originaire de la région du Midi-Pyrénées Ses parents s’étaient connus lors d’un échange étudiant entre leurs universités respectives Son père était venu la revoir pendant les vacances d’été et l’avait invitée à visiter le Nouveau-Brunswick Ce fut le coup de foudre Ils se marièrent lors d’une cérémonie intime et sa mère déménagea au Canada Elle avait la double citoyenneté française et canadienne. Sacha était l’enfant unique de la famille. Il lui raconta ses années au secondaire et ses passe-temps, mais ne fit pas allusion à Louisa Ninon semblait contente de ses confidences Il n’en avait pas parlé aux autres, ce qui signifiait qu’il avait confiance en elle

La nuit était déjà tombée, et la fraîcheur de la soirée fit trembloter Ninon. Ils reprirent le chemin du gîte. Quand ils arrivèrent, les autres les attendaient pour déterminer le parcours du lendemain.

— Nous avons le choix de nous rendre à la prochaine ville, qui est à 20 kilomètres, ou à la suivante, à 34 kilomètres, annonça Mikail.

Tous se regardèrent, et Patric fut le premier à suggérer la première option. Tous se dirent d'accord.

— Alors, ajouta Patric, donnons-nous rendez-vous à Saugues, au gîte de la Margeride.

— D'accord pour la Margeride, approuva Mikail. Je connais un bon restaurant au coin de la rue. S'il n'y a pas d'autres questions, je me case pour la nuit.

Sacha était satisfait de sa journée, mais également de sa soirée. Il avait eu la chance de se rapprocher de Ninon.

Mardi

Sacha fut un peu surpris en voyant que tous les pèlerins portaient malgré un ciel menaçant. L'un d'entre eux s'arrêta près de lui, jeta un coup d'œil aux nuages, le regarda et dit.

— On ne peut pas rester ici, on ne peut pas retourner en arrière, la seule option qui nous reste est d'avancer.

Comme dans la vie, poursuivit-il Tu ne peux rester la même personne, tu ne peux retourner chez toi, il ne te reste qu'à aller de l'avant

Sacha le regarda en levant les sourcils

— Pourquoi dites-vous cela ? Vous me connaissez ?

— Non, mais j'étais à l'église hier matin, quand tu t'es présenté Bonne journée

Et il se mit en route

Au loin, en avant des marcheurs, le roulement du tonnerre annonçait la météo de la journée Certains pèlerins avaient recouvert leur sac à dos d'une toile imperméable D'autres avaient attaché leur poncho ou leur vêtement de pluie à leur ceinture Plus les marcheurs avançaient, plus les grondements du tonnerre se faisaient menaçants Au haut de la montagne, on pouvait apercevoir comme un mur d'eau qui approchait Les amis de Sacha n'étaient pas en vue Il fallait prendre une décision rapidement Il n'avait pas prévu de protection contre la pluie et il s'en voulait La seule issue était de se mettre à l'abri sans délai Ce qui ressemblait à une petite chapelle à quelque distance du sentier était son seul espoir Il se précipita à l'intérieur quelques secondes avant le déluge

Les coups de tonnerre qui se répercutaient entre les montagnes étaient assommants Sacha n'avait jamais expérimenté un orage comme celui-là Le camping et les sorties de plein air dans les bois ou en montagne n'étaient pas pratique courante chez lui Il avait été gâté, c'était vrai Il avait toujours eu un endroit où se protéger des éléments si le temps changeait à l'improviste



Une fois débarrassé de son sac à dos, il analysa sa situation. Une pointe d'inquiétude l'assailit. Le jour, qui s'était assombri sous la présence de gros nuages noirs, était sans cesse déchiré par des éclairs éblouissants. Une lueur cinglante irrégulière pénétrait par l'ouverture de la seule fenêtre taillée dans la pierre et par la porte. Cela permettait à Sacha d'entrevoir périodiquement, pour quelques instants, l'intérieur de la chapelle. Ses yeux s'accoutumaient au peu de clarté. Son abri de fortune mesurait à peu près quatre mètres de large sur six mètres de long. Il n'y avait pas de bancs. Un petit autel de pierre, recouvert d'une nappe, était installé à un bout de la pièce. Un crucifix et deux statuettes complétaient le décor.

Le ciel se déchaînait au-dessus de lui. Seul et loin de chez lui, emmuré dans une chapelle sur le faite d'une montagne au cœur de la France, il se sentait abandonné. Est-ce que c'était pour cela qu'il s'était enfui du foyer ? Si ses parents le voyaient ! En sournoise, la peur l'envahissait et son imagination ne faisait rien pour le rassurer. Il aurait dû suivre ses amis, mais il était trop tard pour les regrets.

Sacha continuait à scruter le décor lorsqu'il aperçut, à côté de l'entrée, deux jambes allongées et une silhouette assise au sol, qui prenait forme. Dans sa hâte, il ne l'avait pas remarquée en entrant. Ce n'est qu'en se retournant complètement qu'il l'avait aperçue.

Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il entendit la voix du pèlerin-berger.

— Si ce n'est pas l'Acadien. Quelle surprise !

— Bonjour, répondit Sacha. Je suis bien content de vous voir.

Il aurait pu ajouter qu'il était bien content de voir quelqu'un, n'importe qui. La présence du vieux pèlerin changeait tout. Il n'était plus seul.

— Ça fait longtemps que vous attendez ici ? interrogea Sacha.

— Non, quelques minutes. Je voyais l'orage s'approcher et je savais d'après mon topoguide et les conseils des villageois que la descente était abrupte et difficile. Ajoute à cela la pluie, le tonnerre, les éclairs et la boue, j'ai donc préféré attendre au sec que l'orage soit passé. À mon âge, il faut faire attention. Tu as pris la même décision, à ce que je vois.

— J'avoue que cette chapelle est une merveilleuse coïncidence. Je me trouvais tout près lorsque j'ai vu l'orage arriver. Je n'avais pas d'imperméable et j'étais seul, alors j'ai couru vers le premier abri disponible.

— Sage décision, approuva le pèlerin-berger.

Tout en parlant, il sortit un sac de fruits séchés et de noix mélangées et en offrit à Sacha.

— Non merci, répondit-il, un peu gêné.

Le vieux pèlerin, maintenant son sac tendu vers Sacha, dit :

— Sur le chemin, les pèlerins aiment bien partager ce qu'ils ont et les autres aiment bien recevoir, car celui qui donne sait qu'il en a assez, et celui qui reçoit ignore la prochaine fois qu'il va manger. Ainsi, tous les deux sont contents.

Sacha accepta l'offre et se promit de se souvenir de cette leçon du Chemin. Après les politesses d'usage, il profita de l'occasion pour lui demander ce qu'il avait voulu dire lors de leur première rencontre au sujet de ce que veulent l'âme et la logique.

— Ah ! cela ! Tu ne l'as pas oublié. Et toi, qu'en penses-tu ?

Cela ramenait Sacha sur un banc d'école, lorsqu'il posait une question et que le professeur lui demandait ce que lui en pensait.

— Je pense, dit-il, que nous faisons peut-être des choses pour les mauvaises raisons : soit pour plaire à nos parents, à nos amis, pour la gloire et les honneurs, pour ne pas décevoir les autres, pour ne pas donner une impression négative de soi. Nous préférons plaire, dire oui aux autres au lieu de penser à soi en premier ou à ceux et celles qui comptent le plus pour nous. La liberté si durement acquise est reléguée au second rang.

— Très bien.

Mais avant qu'il ait pu continuer, Sacha lui demanda :

— Et l'âme dans tout cela ? Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ? C'est quoi, l'âme ?

— Je ne peux pas te fournir une réponse précise, car je ne le sais pas. Ce que j'en pense, c'est que l'âme est désavantagée par rapport au corps. Notre corps est une masse solide. On le touche, on le voit, on le maquille. Il souffre, il pleure, il rit. À cause des valeurs de la société, il faut

l'embellir, l'habiller en fonction de la mode et en prendre soin en lui donnant de bons aliments et de l'exercice. Nous accordons beaucoup de valeur au corps que nous voyons. L'âme, elle, est invisible. Le corps est le véhicule qu'utilise l'âme pour évoluer. C'est comme un camion blindé au service de la banque. Tu vois le véhicule, mais tu ne vois pas les richesses qu'il y a à l'intérieur. L'âme est en quelque sorte la somme de tes valeurs, de tes émotions, de tes sentiments et de tes expériences. Elle veut évoluer, s'épanouir. Plus tu vis de façon positive, plus ton âme progresse. Parce que notre vie terrestre est révélée au regard des autres, nous prenons soin de notre corps, mais nous oublions trop souvent de nourrir notre âme. Toute notre vie, nous accumulons des richesses, des choses matérielles, mais en nous rapprochant de la mort, ces choses perdent de leur importance, et là, nous prenons davantage conscience de notre âme. Si nous ne la nourrissons pas, elle va se tourner vers un nouveau véhicule.

— Je n'ai jamais entendu quelqu'un parler de cette façon, déclara Sacha, perplexe. Comment faire pour nourrir mon âme ?

— Je ne peux pas te dire quoi faire, mais je peux te suggérer de vivre le mieux possible en fonction des valeurs que tu as maintenant. Et si tes valeurs évoluent avec tes connaissances et tes expériences de vie, alors adopte-les et évolue toi aussi.

À chaque rayon de lumière que les éclairs diffusaient, Sacha pouvait distinguer l'accoutrement de ce personnage. Le chapeau à large rebord reposant par terre près de lui était sans doute le sien. Une cape semblait recouvrir la majeure partie du corps. Sacha n'avait pu

distinguer les traits du visage à cause du peu de clarté, mais il avait pu remarquer que ses cheveux lui arrivaient jusqu'aux épaules

Sacha trouvait que cela faisait bien du bon sens et il était bien content de la réponse. La discussion se prolongea un peu et il en avait presque oublié l'orage et sa peur

— Est-ce que vous croyez que l'orage va durer encore longtemps ? demanda-t-il au pèlerin-berger

— Non. Sois sans crainte, les orages dans ce coin de pays se développent très vite et disparaissent aussi rapidement qu'ils sont venus

— Cela va me retarder, ajouta Sacha

— Avais-tu un rendez-vous ?

— Non, mais j'aurais aimé arriver à une heure décente

— Sache que toute chose dans la nature et sur la terre a sa raison d'être. Toi, tu existes comme être humain, tu en es conscient et tu veux prouver ta valeur et ton utilité aux yeux de tous. Si tu existais et que personne ne savait ce que tu fais, cela serait une grande perte. Les orages, le tonnerre et les éclairs font partie de la nature et ils veulent eux aussi prouver leur utilité. Tout existe pour une raison. Si ce n'était de cet orage, nos routes ne se seraient probablement pas croisées. Voilà peut-être la raison

— Et si j'étais demeuré chez moi ? proposa Sacha

— Ce tête-à-tête ne se serait jamais produit et tu serais encore à te morfondre à propos de ton existence et à te demander ce que la vie ou ton père te réservent. Au lieu d'attendre que les autres décident pour toi, tu as choisi d'agir. Quand tu passes aux actes, l'univers fait tout pour t'aider. Tu ne seras jamais seul. Depuis que tu as décidé de

fuguer, disons, l'univers a tout mis en œuvre pour que tu réalises ta quête

— Comment savez-vous au sujet de mon père ?

— Le Chemin de Compostelle a son propre système de communication. Les nouvelles voyagent vite, bien que la marche soit lente, conclut-il avec un petit sourire.

Au bout d'un instant, Sacha déclara

— Le tonnerre est loin maintenant, je pense que je vais reprendre la route

Il tendit la main et le vieux pèlerin répondit à sa démarche, puis il dit

— Moi, je vais rester un peu. Tu as interrompu ma prière tout à l'heure, ajouta-t-il avec un clin d'œil

Il s'avança vers le crucifix et Sacha sortit. Le ciel se dégageait, l'air était vivifiant, la nature sentait bon et le décor était très pittoresque. Il jeta un coup d'œil alentour. À cause de son inquiétude devant l'orage, il n'avait pas fait attention à la beauté de ce coin.

Sacha trouva la descente des plus ardues. La boue recouvrait tout le sentier, et ses espadrilles n'étaient pas tout à fait les chaussures propices à ce genre de terrain. Il pouvait voir les endroits où des pèlerins étaient tombés. Il se croyait malchanceux d'être dans cette chapelle, tout à l'heure, mais maintenant, en voyant ce chemin et en pensant qu'il aurait pu être ici pendant l'orage, il se trouvait chanceux. Il vit très peu de pèlerins. Il était encore seul, sa musique lui tenant compagnie. Ne sachant pas où

il se trouvait et la fin de l'après-midi approchant rapidement, il accéléra le pas

Il arriva au refuge tout en sueur et passablement fatigué Il avait dû demander à des passants la direction pour se rendre au gîte Son arrêt à la petite chapelle avait duré plus longtemps qu'il l'avait prévu, et il avait fait un autre petit arrêt pour se ravitailler Il ne regrettait pas ces pauses, surtout celle à la chapelle

Il fit son entrée sous les applaudissements de ses amis, qui buvaient chacun une bière Ils étaient tous douchés et prêts à partir pour aller souper Sacha accepta volontiers la bière qu'on lui offrait en se remémorant les paroles du vieux pèlerin Il la déboucha et en prit une bonne rasade

— Nous pensions que tu étais retourné en Acadie, lança Mikail

— Oh non ! Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme cela

— Nous commençons à être inquiets, avoua Fanie Où étais-tu durant l'orage ?

Tous le regardèrent avec insistance Ils s'étaient véritablement inquiétés de lui

— J'ai été très chanceux Je me suis abrité dans une petite chapelle au haut de la montagne

— Putain, répondit Mikail en se secouant la tête Nous qui avions la tronche pour toi et toi qui étais au sec Nous, on a pris la bordée de plein fouet, à peu près un tiers avant d'arriver en bas Nous avons eu la trouille de notre vie On ne voyait rien et nous sommes tombés à plusieurs

reprises, sans dommage toutefois, sauf pour nos sacs à dos et nos pantalons. Nous avons dû faire un lavage et déboursier pour faire sécher le tout. Veux-tu en faire un, toi ?

— Non, mais si vous voulez attendre un peu, je vais me changer et je reviens.

— Magne-toi, l'Acadien. Maintenant que tu as fini de nous faire poireauter, nous pourrions aller bouffer, reprit Mikail.

Le souper, la soirée, tout se passa bien et rapidement. Le repas avait été bien arrosé et tout le monde était de bonne humeur. Une fois au gîte, Mikail sortit son topoguide et suggéra que l'on se donne rendez-vous à Saint-Alban-sur-Limagnole, soit une distance de 29 kilomètres. Il y eut des sifflements et des expressions faciales bizarres. Ninon prit la parole.

— Si nous nous rendons jusqu'à Saint-Alban-sur-Limagnole, est-ce qu'il y a une banque dans les environs ? Je n'ai presque plus d'euros et je dois me trouver un guichet automatique.

— À l'heure où nous allons arriver, avança Patric, les banques seront fermées.

— Il y a une autre possibilité, dit Mikail. Au lieu de faire une journée de 29 kilomètres, nous pouvons arrêter au gîte précédent. Nous passerons à Saint-Alban-sur-Limagnole le lendemain en matinée et tu pourras arrêter à la banque.

— Moi, ça me va, déclara Ninon.

Sacha lui en fut reconnaissant. Les autres ne semblaient pas s'en faire outre mesure. Chacun s'en retourna à sa chambre. La journée avait été forte en émotions.



Sacha aurait aimé envoyer un courriel, mais il n'y avait aucun ordinateur à sa disposition. S'il n'avait pas été aussi tard ou si sa fatigue n'avait pas été aussi grande, il aurait téléphoné. Il repensa à la journée écoulée. Quelle journée ! Sa conversation avec le pèlerin-berger au sujet de l'âme l'avait intrigué et fortement impressionné. Il devra trouver quelqu'un d'autre pour confirmer ou infirmer cette théorie.

Il en avait appris et remarqué des choses durant ces deux jours sur le sentier. Comme lors de la cérémonie du départ, des gens de différentes nationalités se côtoyaient sans difficulté sur le chemin. Les pèlerins étaient tous différents les uns des autres, mais ils marchaient tous dans la même direction, avec la même ardeur au cœur. Leurs chaussures, sacs à dos, vêtements et bâtons de couleurs variées créaient un cortège hétéroclite qui défilait sur le sentier. Il avait remarqué des personnes seules, en couples, en trios. Ce qui l'avait frappé le plus, c'était l'âge avancé de la majorité des pèlerins. Pour eux, le chemin avait probablement une plus grande signification que pour lui. C'était peut-être la réalisation d'un dernier rêve. Son but à lui, c'était de se rendre d'une auberge à l'autre. Il trouvait la marche longue par moments et souvent monotone, mais la beauté des paysages allégeait son fardeau.

---

Mardi matin, Donald se préparait à partir pour le travail Il était plus matinal que d'habitude, car il ne pouvait pas dormir Aussi bien aller travailler Il alla vérifier ses courriels pour une énième fois « Finalement », se dit-il Il relut le message tant attendu pour être certain de son contenu Il ne donnait pas beaucoup de détails, mais au moins son fils se portait bien Il cliqua sur « répondre » et tapa son message

*« Bonjour, Sacha*

*Merci de nous avoir donné de tes nouvelles Ta mère et moi sommes très inquiets Nous aimerions que tu reviennes à la maison le plus tôt possible Abandonne ce je-ne-sais-quoi, le projet de marche que tu fais, et prends l'avion Tu vas te blesser Il ne faut pas que tu arrives en retard pour ton semestre Tu as fait beaucoup de peine à ta mère et je ne suis pas content de ta décision Tu aurais pu nous en parler avant de faire une folie pareille J'attends de tes nouvelles Papa »*

Donald se rendit dans la chambre à coucher Odile était encore sous les couvertures, mais ne dormait pas Il s'assit sur le bord du lit et demanda à son épouse si elle savait ce qu'était le Chemin de Compo Comstelle

— Compostelle, tu veux dire ?

Elle le regarda, surprise, et son accent français se fit entendre

— Es-tu barge ?

— Non, je ne suis pas barge. Nous avons reçu un courriel de Sacha et il mentionne qu'il marche sur ce chemin.

Odile dégagea les couvertures et s'assit dans le lit.

— Est-ce qu'il va bien ?

— D'après ce qu'il écrit, tout va bien. Il a rencontré des jeunes et il est avec eux. Des plans pour se faire attaquer.

En voyant le visage de sa conjointe, il réalisa qu'il en avait trop dit.

— Excuse-moi, chérie, ce n'était pas un bon commentaire.

— Pas de problème. Comme cela, tu es certain qu'il va bien.

— Tu pourras aller lire le courriel. Je ne l'ai pas effacé. Je lui ai demandé de s'en revenir le plus tôt possible. Son semestre commence la semaine prochaine.

— Espèce de couillon.

Lorsqu'elle utilisait des termes français, il savait qu'elle était fâchée.

— Quoi ? répondit-il. Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu n'as encore rien compris à la fugue de ton fils. Tu as lu sa lettre, mais tu n'as rien compris. Tu continues comme cela, tu vas me soûler !

- Bon, qu'est-ce que j'ai encore dit ?
- Je t'expliquerai plus tard
- C'est quoi, ce Compostelle ? reprit-il
- Les chemins de Saint-Jacques ou de Compostelle, ce sont des chemins millénaires qui mènent tous à Santiago, où est exposé le tombeau de l'apôtre saint Jacques

Elle continua ses explications pendant qu'elle se rendait à la salle d'ordinateur Donald la suivait

- Je peux te dire que, s'il est sur un chemin de Compostelle, il est correct
- Je m'en vais au travail, annonça Donald Si tu as d'autres nouvelles, contacte-moi
- D'accord Excuse-moi pour tout à l'heure Mais des fois tu me mets dans le brouillard

Une fois la lecture terminée, Odile téléphona à Louisa qui, elle aussi, avait reçu un courriel de Sacha Odile dut lui expliquer ce que Compostelle voulait dire Elle lui suggéra d'aller voir sur la toile

« Sacha sur le chemin de Compostelle, pensa Odile Ce n'est peut-être pas si tragique que cela, en fin de compte. » Comme la majorité des gens qui habitaient le long des différents chemins de Compostelle, elle avait entendu parler des histoires de pèlerins et de miracles Sa semaine avait mal débuté, mais voilà qu'elle s'améliorait C'était un courriel plutôt bref, mais qui la rassurait plus que Donald pouvait le penser

---

## Mercredi

Les amis de Sacha étaient un peu plus silencieux en cette troisième journée, mais Sacha, lui, n'était pas plus bavard. Les pèlerins, qui les dépassaient les premiers jours, gardaient leur distance et semblaient commencer à comprendre qu'il ne servait à rien de courir, car ils arriveraient en fin de compte au même gîte qu'eux.

Sacha, lui aussi, marchait plus lentement que les jours précédents. Les muscles de ses jambes étaient endoloris. Le terrain était plus plat aujourd'hui, mais les montées et les descentes des deux derniers jours avaient laissé des séquelles. En milieu d'avant-midi, une douleur aux épaules commença à le faire souffrir.

Le groupe marchait un peu plus serré. Peut-être pour se motiver, les jeunes se tenaient tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. Pour connaître les goûts de chacun en musique, ils s'échangeaient leurs lecteurs MP3. Tous étaient curieux de savoir ce que Sacha écoutait; mais après quelques «tounes», ils lui rendaient son appareil sans commentaire. Probablement parce qu'ils ne comprenaient pas l'accent ou encore parce qu'ils n'avaient jamais entendu de tels artistes, comme Cayouche, le groupe 1755, la Bottine souriante ou Ode à l'Acadie. Et ses amis écoutaient de la musique que lui-même ne connaissait pas. Différente culture, différente musique.

Le groupe s'arrêta dans un hameau pour prendre une petite collation. Plusieurs pèlerins étaient assis à la terrasse pour manger, se désaltérer ou tout simplement pour se reposer en regardant les autres poursuivre leur route. Sacha avait encore sa bouteille d'eau achetée la première journée et il la remplissait à l'une des nombreuses fontaines le long du chemin. Il trouvait ses copains moins pressés de repartir, comparativement aux premiers jours. En attendant le départ, il se frottait les muscles des jambes et des épaules.

- As-tu mal quelque part ? lui demanda Ninon
- Pas tellement, lui répondit-il sans conviction
- Moi, j'ai mal aux mollets, répondit Fanie
- Moi, c'est aux chevilles, admit Mikail

En fin de compte, tout le monde avait des petits bobos, mais personne n'avait osé en parler.

Le reste de la journée se fit dans l'humidité, dans des sentiers de bétail qui les menèrent à une grande structure tout en pierre qui servait de gîte.

- Ce n'est pas celui que nous avons prévu, annonça Mikail. Il nous reste environ trois kilomètres, plus 500 mètres, car il est en dehors du chemin.
- Basta, cria Lucas. J'ai mal partout, je ne fais pas un autre kilomètre.

Tous se regardèrent et comprit ce qu'il voulait dire.

- Vous êtes d'accord pour arrêter ici ? demanda Mikail

— Tant qu'à faire du supplémentaire pour se rendre au prochain gîte, j'aime mieux me planquer ici, ajouta Fanie

En cette troisième journée, les tamalous (« tu as mal où») résonnaient sur toutes les lèvres Sacha était bien content de la décision Les muscles de ses jambes et de son dos chauffaient Le pire, c'était le devant de sa jambe droite Toute sa vie, il avait fait du sport, mais jamais il ne s'était senti aussi fatigué et aussi mal en point

Le gîte ressemblait à une vieille garnison Les lits étaient tous dans une salle commune au deuxième étage Comme chaque soir, Ninon occupait le lit à côté de Sacha Il avait remarqué que les pèlerins n'étaient pas très scrupuleux lorsque venait le temps de se changer Ils ne prenaient pas la peine de se cacher ou de s'enfermer dans une salle de bain Après la première nuit, Sacha avait décidé d'en faire autant «Quand tu es à Rome, tu fais comme les Romains Quand tu es pèlerin, tu fais comme les pèlerins», pensa-t-il

Sacha enleva son tee-shirt et ses espadrilles, mais il garda son pantalon pour aller prendre sa douche Il aperçut alors une tache rouge sur son bas à l'emplacement d'un de ses orteils Quand il enleva son bas, il constata qu'une ampoule s'était formée et qu'elle avait éclaté Après vérification, il vit d'autres cloches d'eau qui avaient commencé à se former

— Ninon, qu'est-ce que je fais avec une ampoule ? demanda-t-il

Elle arrêta ses préparatifs pour la douche, jeta un coup d'œil Elle semblait indécise

— J'ai des pansements Tu pourras en mettre demain matin avant de partir

Après avoir pris sa douche, Sacha fit un petit somme avant le souper

— Sacha, Sacha Réveille-toi, chuchota Ninon Il faut aller acheter les aliments pour le souper

— Le souper ? marmonna-t-il Où suis-je ?

— Tu es en enfer, et je suis Lucifer, dit-elle pour le faire réagir

— Si tu es Lucifer, je veux bien aller en enfer

— Oh ! que c'est gentil ! Allez, viens, il n'y a pas de restaurant ici et il faut acheter les victuailles pour la bouffe Qu'est-ce que tu mangeras ?

— Avons-nous le choix ?

— Pas tellement L'hospitalière garde une petite épicerie dans son caveau et nous allons vérifier

Le choix était simple Les jeunes optèrent pour des fruits, du pain, des pâtes, du fromage, de la sauce aux tomates, du saucisson, du vin et des légumes pour une salade Tout le monde mit la main à la besogne sous les ordres de la chef Ninon

— Malik, tu feras revenir les saucissons, Fanie et Lucas, occupez-vous de faire cuire les pâtes *al dente* Patric s'occupe du vin pendant que Sacha va battre la salade Moi, je m'occupe du dessert, termina Ninon

Sacha lui agrippa le bras et dans le creux de l'oreille lui souffla



— C'est quoi, battre la salade ?

— Viens avec moi, nous allons la faire ensemble. Il faut simplement laver les aliments, les secouer ou les sécher avec un linge.

— Ah ! Merci, chef.

La cuisine devint un vrai fouillis, tous les pèlerins essayant de se faire à manger en même temps. Deux Allemands qui avaient sensiblement le même menu furent invités à se joindre à eux. Quelqu'un savait-il ce qu'il faisait ? Sacha n'aurait pas pu le dire. Les méthodes de cuisson et de préparation variaient d'un individu à l'autre. Pour Sacha, c'était une première expérience. Il était responsable de la salade. Une fois les pâtes cuites, ils ajoutèrent les rondelles de saucisson, la sauce aux tomates et le fromage. Ninon et les autres avaient disposé sur la table les assiettes, les ustensiles, les fruits, le fromage et le vin.

Sacha avait déjà mangé quelque chose de meilleur, mais il en était ravi, comme les autres. Il se prit un verre de vin pour accompagner le groupe. Ninon, par contre, semblait apprécier le nectar. La bonne humeur de chacun était revenue avec le repos de l'après-midi. Les deux Allemands parlaient un peu l'anglais, mais pas les Français. Sacha jouait le rôle d'interprète. Le repas s'étra plus que de coutume. Une fois la vaisselle lavée et rangée, la soirée était avancée.

Ninon et Sacha montèrent au deuxième étage. Ils passaient de plus en plus de temps ensemble, mais il n'y avait aucun rapprochement.

— Pas encore d'ordinateur à ce gîte, annonça Sacha.

— C'est pas mal rudimentaire comme refuge, confirma Ninon Mais c'est très rustique

— Ça, je te le donne Nous sommes entourés de champs et de vaches

Les deux continuaient la conversation, assis sur leur lit respectif, quand Mikail fit son apparition Il s'approcha des deux et regarda de chaque côté comme s'il avait un message confidentiel à dévoiler

— Vous venez prendre un pétard ? demanda-t-il Les autres sont dehors près de la grange Ninon regarda Sacha pour voir sa réaction

— Un pétard ? reprit Sacha

Les deux autres comprirent qu'il ignorait ce que c'était

— Tu veux fumer un peu d'herbe ? précisa Mikail, en portant son pouce et son index à ses lèvres pour simuler quelqu'un qui fume

« Est-ce que Ninon en prend ? » pensa-t-il Elle l'observait et attendait sa réponse « Qu'est-ce qu'ils vont dire si je dis non ? »

— Je vais passer pour ce soir, s'entendit-il dire

Cette réponse les laissait dans le doute quant à savoir s'il avait déjà fumé

— Merci beaucoup pour l'invitation

Depuis le début de l'été, il n'en avait pas pris Il économisait son argent pour le voyage

— Tu viens, Ninon ? demanda Mikail

C'était au tour de Sacha d'attendre sa réponse

— Pas ce soir, dit-elle Je suis fatiguée et je dois écrire les détails des dernières journées avant de me coucher

— Pas de problème On se revoit demain

— Tu fumes souvent ? demanda Ninon une fois Mikail parti

— Des fois les week-ends, lorsque la gang se rencontre, dans des soirées Cela fait presque deux mois que je n'en ai pas pris Je n'aime pas tellement cela, mais j'en prends pour faire comme les autres et parce que mon père ne veut pas que j'en prenne.

— Il ne manque pas d'air, ton père, ajouta-t-elle

Il crut comprendre l'expression

— Non, en effet, il a ses idées bien arrêtées et ne se gêne pas pour nous le faire savoir C'est quoi l'histoire d'écriture ? demanda-t-il pour changer le sujet de conversation

— J'ai apporté un petit carnet et j'écris les choses intéressantes que j'ai vues ou faites durant la journée C'est comme un journal intime, mais pour le chemin

— Est-ce que je suis un personnage de ton journal ?

— Oui, répondit-elle sans gêne J'essaie de tout noter après chaque journée, car il se passe tellement de choses et je ne veux rien oublier des beaux endroits que j'ai vus ou des gens que j'ai rencontrés Comme les deux Allemands au

souper Nous avons échangé nos adresses de courriel Sur le Chemin, tu rencontres ceux-ci aujourd'hui, et demain, ce sont d'autres pèlerins Tu peux les voir pour quelques jours, et ensuite plus jamais Soient qu'ils s'arrêtent, que toi tu arrêtes ou que tu ne couches plus aux mêmes gîtes et tu ne les revois plus jamais

— Je trouve que c'est une excellente idée d'échanger nos adresses À mon retour, je pourrai t'envoyer les photos que j'ai prises au souper Mais pourquoi ne m'as-tu pas encore demandé mes coordonnées ? questionna-t-il après un bref silence, espérant recevoir un indice sur ses sentiments à son égard

— Bien, dit-elle, marquant une hésitation et cherchant ses mots, je n'avais pas l'intention de te perdre de vue Un cousin acadien, seul en France, sur des chemins accidentés et qui ne sait pas où il va, dit-elle Je ne veux pas avoir un mort sur la conscience

— Je te fais autant pitié que cela ?

— Tiens, dit-elle en prenant le carnet de son sac et en le lui lançant

Sacha lut quelques pages et lui remit son calepin Il lui souhaita bonne nuit Il alla se brosser les dents Ses muscles et les ampoules lui faisaient encore mal Lorsqu'il se déplaçait, c'était comme marcher sur des coquilles d'œufs

Une fois couché, il se tourna vers Ninon et lui demanda

— Ninon, as-tu déjà entendu parler d'un personnage nommé le pèlerin-berger ?

— Quelle question étrange ! Pourquoi demandes-tu cela ?

— As-tu rencontré ces derniers jours un pèlerin assez âgé qui s'occupe des autres marcheurs ?

— Non, cela ne me dit rien, c'est le brouillard Pourquoi ? questionna-t-elle

— Pour savoir Cela fait deux fois que je le rencontre dans des endroits isolés, mais jamais sur la route ou dans les gîtes Il me pose des questions et il a des commentaires assez profonds

— Tu as peut-être eu des hallus, commenta Ninon en riant L'air de la France et l'odeur de bouse ont la réputation de rendre la tête des Acadiens plus légère

Elle pouffa de rire et lui dit de se coucher et dormir

Sacha ne dormait pas lorsque ses amis arrivèrent en ricanant et en faisant plus de bruit que nécessaire Des « chut ! » retentirent des différents lits Le faisceau d'une lampe de poche se promena pendant quelques instants Il entendit encore quelques ricanements, puis le calme retomba dans la grande pièce, à l'exception de la cacophonie de deux ronfleurs qui ne semblaient pas avoir été dérangés par les joyeux lurons

Jeudi

Ce matin, ses muscles et ses ampoules le faisaient moins souffrir Après le déjeuner, il prit plus de temps que prévu à placer des pansements sur ses orteils et sur son talon Sacha dit à ses amis qu'ils pouvaient partir sans lui, qu'il les rattraperait à la prochaine ville

Une fois à l'extérieur, il fut agréablement surpris d'apercevoir Ninon qui l'attendait près de la fontaine. Il lui fit un beau sourire et remplit sa bouteille d'eau.

— Tu as peur que ton cousin acadien se perde en chemin ?

— Non. J'ai peur qu'il prenne un taxi.

Sacha éclata de rire.

— Il y en a par ici ? Tout ce que je vois, ce sont des vaches et des chèvres.

Ils reprirent la route ensemble et, au début de la matinée, ils arrivèrent à Saint-Alban-sur-Limagnole. Ils n'aperçurent pas les autres, mais Ninon en profita pour retirer quelques centaines d'euros.

— Tu as apporté tout ton argent ? questionna Ninon.

— Ce qui me restait.

— Ce n'est pas grave. Tâche de n'en sortir qu'un peu à la fois et de ne pas le montrer.

— Oui, je sais. Si cela ne te dérange pas, je vais chercher un téléphone et donner de mes nouvelles à mes parents. Ils ne sont peut-être pas encore réveillés, mais je ne sais pas quand j'aurai une autre occasion.

— Pas de problème. Mais nous irons te chercher une carte d'appel. Ce sera moins cher.

— D'accord.

Une fois qu'ils eurent déniché une carte d'appel, Ninon lui expliqua comment s'en servir.

Sacha comptait les sonneries À la cinquième, il entendit la voix de sa mère, endormie

— Maman, maman C'est toi ? C'est moi, Sacha

— Jésus, Marie, Joseph, entendit-il Sacha, c'est bien toi ? Que Dieu soit loué ! Où es-tu, mon garçon ? Comment ça va ? Tu n'es pas malade ?

— Maman, maman, tout va bien J'appelle pour vous donner des nouvelles Je marche avec des amis et nous en sommes à notre quatrième journée C'est plus difficile que prévu, mais bon

— Tu es vraiment sur le Chemin de Compostelle ? Tu me dis la vérité, là ?

— Oui, maman Nous avons commencé au Puy et j'espère me rendre chez Mamie

— Sacha, je ne comprends pas pourquoi tu es parti sans nous prévenir ; mais à force de réfléchir, j'ai conclu que tu avais sans doute tes raisons Si tu es vraiment sur ce chemin, je suis moins inquiète Et tes amis, est-ce qu'ils sont fiables ?

Sacha se tourna vers Ninon, qui le regardait et essayait de deviner la conversation

— Maman, je ne savais pas comment m'en sortir Aller chez Mamie est une solution à court terme J'avais besoin de temps pour me retrouver Ne t'inquiète pas, tout va bien

— Je t'entends et je te comprends, mais je suis inquiète quand même

Donald s'était réveillé et avait deviné que c'était son fils à l'autre bout du fil. Il avait la main tendue vers l'appareil et attendait qu'Odile le lui offre.

— Je te passe ton père. Merci de nous avoir donné de tes nouvelles. Je t'aime, mon fils.

— Sacha, d'où appelles-tu ? interrogea Donald dès qu'il eut porté le combiné à son oreille.

Il croyait déjà connaître la réponse d'après la conversation qu'avait tenue sa femme, mais il voulait s'en assurer.

— Je suis dans une ville sur le chemin de Compostelle.

— Tout va bien ?

— Tout va bien.

— Quand termines-tu ta marche et quand reviens-tu ?

— Je devrais être chez Mamie dans cinq ou six jours. Quant à revenir au Nouveau-Brunswick, je ne sais pas. Je n'ai pas encore pris mon billet de retour.

— Tu sais que ta session commence la semaine prochaine.

— Oui, je sais, je t'en parlerai en peu plus tard. Tout va bien chez nous ?

Sacha ne savait pas trop quoi dire.

— Oui, tout va bien, sauf que notre fils s'est sauvé de la maison.

— Papa, je n'ai pas le temps de t'expliquer davantage que ce que j'ai écrit dans la lettre. En plus, je suis dans une cabine téléphonique et il ne me reste pas beaucoup de minutes.



- Sacha, tous tes amis se demandent où tu es parti  
— C'est ça qui te préoccupe ? Ce que les autres vont dire ?  
— Ben non, Sacha, ce n'est pas ce que je voulais dire Je te remercie de nous avoir donné de tes nouvelles Allez, mon fils Prends soin de toi et reviens vite à la maison  
— Au revoir, papa  
— Sacha, la prochaine fois que tu appelleras, fais-le à frais virés  
— J'y avais pensé, mais c'est très cher Bonne journée

Et il raccrocha

Il aurait aimé téléphoner à Louisa, mais il ne voulait pas prendre plus de temps Il avait l'impression que Ninon commençait à s'impatienter et il restait encore quinze bons kilomètres au parcours de la journée

Dès la reprise de la marche, le dessous de ses pieds et les muscles de ses jambes commencèrent à lui faire mal Il essayait de poser les pieds de manière à soulager la douleur, mais elle se faisait toujours sentir La condition des sentiers ne favorisait pas son état Lorsqu'ils ne se faufilaient pas entre les racines des arbres, c'était des montées et des descentes, ou encore tout en même temps Sacha savait que Ninon s'était aperçue de son stratagème, mais elle ne disait rien et ajustait sa vitesse à la sienne Les arrêts se faisaient plus fréquemment Ce qui le fâchait, en plus de ses blessures, c'était qu'un couple assez âgé puis une famille de cinq les avaient dépassés Les jeunes adolescents le regardaient pour essayer de comprendre ce qui n'allait pas. Le comble de la honte arriva lorsqu'une dame traînant un petit chariot attaché à ses hanches les doubla Elle s'informa si tout allait bien et si elle pouvait aider

Au début, Sacha s'était engagé sur le chemin avec ses amis sans trop savoir ce qui l'attendait. Il considérait cela comme une aventure. Mais là, pour la première fois, il trouvait que ça devenait grave. Il se posait de sérieuses questions et se demandait vraiment ce qu'il faisait là. « Espèce de "tarlais", songea-t-il. Tu pourrais être couché dans un beau grand lit, en train de raconter tes problèmes à ta grand-mère. Elle t'aurait préparé de bons petits plats. Papa avait peut-être raison, à la fin. Je devrais peut-être rentrer chez nous »

Devinant ses pensées et sa détresse, Ninon lui demanda comment il se sentait et l'encouragea à continuer. Elle lui proposa même de transporter une partie de son équipement. Évidemment, il refusa. Il n'était pas très bavard et Ninon faisait le gros de la conversation. Ils prirent un petit repos devant un crucifix en métal, très différent des autres. Il restait environ cinq kilomètres. Ninon voulut regarder ses pieds, mais il refusa.

— Si j'enlève mes espadrilles et mes bas, j'ai peur de ne pas pouvoir les remettre, confia-t-il. Je vais être correct.

Le gîte, à Aumont-Aubrac, fut très bien accueilli. Après l'inscription, l'hospitalier remarqua la démarche de Sacha et s'informa de sa condition.

— Allez prendre votre douche et je vous revois tout à l'heure, lui proposa-t-il.

En enlevant ses bas, Sacha remarqua que trois de ses orteils étaient ensanglantés et que la condition des autres n'était guère plus rassurante. Ses talons et la plante

des pieds le faisaient également souffrir Il avait le dos et les épaules endoloris et éprouvait des contractions aux muscles des jambes Après la douche, il resta couché sur son lit Ses amis vinrent le voir pour le consoler En regardant les pieds de ses amis dans leurs sandales, Sacha pouvait voir qu'il n'était pas le seul à avoir des problèmes

Au bout d'une heure, l'hospitalier arriva avec une trousse de premiers soins Il examina les pieds de Sacha et commença à les traiter Il débuta par les ampoules qui n'étaient pas encore perforées Il les transperça avec une aiguille et un fil qu'il laissa en place pour faire écouler le liquide Les autres ampoules où la peau pouvait demeurer en place furent désinfectées D'autres avaient séché et, à l'aide de ciseaux, l'hospitalier enleva la peau et les désinfecta Il suggéra à Sacha de garder ses pieds au sec, de ne pas les recouvrir et de marcher le moins possible

Assis sur son lit, il avait envie de chialer Il n'avait jamais autant souffert sur le plan physique Son côté émotionnel était également très bas Sacha ne savait quoi penser ni quoi faire Actuellement, il ne pouvait rien faire sinon regarder les autres se promener, soigner leurs petites blessures, se masser les pieds ou les muscles, aller à la douche ou écrire dans leur carnet Mentalement, il était épuisé Certains se reposaient ou dormaient sur leur lit C'était une situation qu'il n'avait jamais expérimentée et qu'il n'aurait jamais pu imaginer Il pouvait prendre un taxi pour se rendre chez sa grand-mère, mais puisqu'il avait déjà payé pour sa nuit et son souper, il prendrait une décision le lendemain matin

Ses amis vinrent le chercher pour se rendre au souper. Le repas lui redonna un peu d'énergie, la fraternité des pèlerins et la bonne humeur mirent un peu de baume

sur ses blessures et dans son cœur À la fin du repas, tous avaient oublié les défis surmontés durant la journée Sacha avait remarqué qu'à leur arrivée tous les pèlerins avaient le pas lourd et l'air fatigué Après une douche, un repos et un souper, l'énergie était revenue, la lueur reprenait dans leurs yeux Ils faisaient déjà des projets pour la prochaine journée, et rien n'aurait pu les arrêter de partir «Qu'est-ce qui peut bien motiver ainsi les pèlerins?» pensa-t-il Lui, il n'était qu'un accident de parcours, et demain peut-être, ou dans quelques jours, il serait chez sa grand-mère Son calvaire serait fini Mais eux, ils allaient continuer

## Vendredi

À son réveil, Sacha constata que les autres pèlerins s'activaient déjà aux préparations L'odeur du petit déjeuner le fit sortir du lit Il s'habilla en hâte et descendit à la salle à manger L'hospitalier vint le saluer et lui demanda de venir le voir après son repas pour faire panser ses blessures avant son départ «Bon, ben, pensa-t-il, je vois que ma décision a été prise pour moi S'il pense que je peux marcher avec ces ampoules, il doit savoir ce qu'il fait Il en a déjà vu d'autres »

Une fois les ampoules pansées, Ninon et Sacha reprirent le chemin Il avait été convenu qu'elle marcherait avec lui et qu'ils rejoindraient le groupe à Nasbinals, un petit village à une distance de 26 kilomètres Il se sentait un peu démuné par rapport aux autres, mais la présence de Ninon lui donnait des ailes La conversation était facile avec elle. Pas besoin de chercher ses mots ou de faire attention à ce qu'il disait Elle

savait quand le reconforter, quand l'écouter et quand le motiver

Le paysage de la veille était remplacé par un tout autre décor. Les forêts d'arbres résineux avaient tranquillement fait place à un tableau surréaliste, une vision difficile à décrire. Il n'y avait rien d'autre que des champs, des vaches et des murets de pierres à perte de vue. Les verts des pâturages se mêlaient aux gris de la pierre. Des bosquets d'arbres ici et là agrémentaient cette toile. On pouvait distinguer quelques pèlerins au loin, mais sans vraiment voir le sentier. À d'autres endroits, un petit ruban brun serpentait entre les murets de pierres et les barbelés.

Malgré la beauté de ce lieu, Sacha ne pouvait ignorer la douleur lancinante à chaque pas qu'il faisait. Les drailles de vaches n'avaient rien des sentiers battus des parcs qu'il connaissait. Elles étaient étroites et des roches sortaient de partout. Chaque fois qu'un de ses pieds butait par mégarde contre un caillou ou contre le bord d'une draille, la douleur s'accroissait à l'endroit des ampoules. À force de contrôler ses pas pour éviter les obstacles, des douleurs apparurent sur le devant des tibias.

La route avait été pénible. Tant de beauté accompagnée de tant de douleurs. «Est-ce que l'un peut exister sans l'autre?» se demanda-t-il.

L'après-midi tirait à sa fin lorsque les deux amis arrivèrent au petit village. Le premier gîte était complet et leurs copains n'y étaient pas. Le découragement s'empara de Sacha.

— Assez, c'est assez, dit-il Je n'en peux plus

— Allons au moins jusqu'au centre du village, lui dit Ninon

Ils se mirent en route Ils n'avaient pas de topoguide pour s'orienter Ils se dirigèrent vers le centre du village Arrivé en face de l'église, Sacha fit signe à Ninon qu'il devait se reposer Il était épuisé, mentalement, physiquement et émotionnellement La majorité des parties de son corps lui faisait mal Sans qu'il puisse se retenir, les larmes se mirent à couler Il se sentait perdu, abandonné, sans aucun moyen de s'en sortir En voyant que Ninon, en face de lui, avait elle aussi les larmes aux yeux, il éprouva un sentiment de culpabilité Il l'avait entraînée dans ses déboires, l'avait empêchée de vivre pleinement son chemin Rendu au bout du rouleau, Sacha devait prendre une décision

— Je pense que je vais demeurer ici ce soir, réussit-il à articuler

— Bonne idée, dit-elle Nous serons prêts pour reprendre le chemin demain matin

— Es-tu toujours aussi comique ?

Il la regarda à travers ses yeux mouillés et dit

— Je crois que c'est la fin pour moi Je vais me rendre chez ma grand-mère en taxi Tu peux essayer de retrouver tes amis et continuer avec eux

— Écoute, dit-elle Reste ici et je vais chercher quelque chose à manger; ensuite, nous déciderons ce que nous allons faire.

— Je ne sais pas pour toi, mais moi, je sais ce qu'il me reste à faire

— Pas de folies Je reviens dans cinq minutes

Sacha s'était couché, la tête renversée loin en arrière par-dessus son sac à dos Dans cette position, le clocher de l'église lui apparut à l'envers « Je suis autant à l'envers que toi, lui dit-il à haute voix Au moins toi, tu connais ton itinéraire, tu sais ce que tu fais et quel est ton rôle dans ce monde » En disant cela, il entendit des pas et le bruit sec d'un bâton qu'on dépose sur les pierres Il se rassit péniblement, s'essuya les yeux et reconnut le pèlerin-berger Il était gêné qu'il le voie dans cette situation Le pèlerin se tenait debout entre lui et l'église

Sacha prit une bonne respiration C'était la première fois qu'il le voyait à la lumière du jour Il portait un pantalon et une cape qui semblaient du même âge que ses bottines et le reste de son accoutrement Ses vêtements, même s'ils ne paraissaient pas tout à fait récents, étaient propres et lui conféraient un caractère particulier Malgré son âge, il avait fière allure et son corps ne montrait aucun signe de vieillissement Ses yeux pétillaient, son visage était recouvert d'une barbe qui reflétait la confiance, la paix, la sérénité et le goût de vivre Tout l'inverse de ce que Sacha ressentait en ce moment

— Bel endroit pour se reposer ? Es-tu encore seul ?

— Bel endroit lorsque l'on n'a pas le choix, acquiesça Sacha Et non, je ne suis pas seul J'ai si mal que j'ai de la difficulté à bouger Ninon est partie chercher de quoi manger Nous n'avons pas encore trouvé de gîte pour la nuit

— Comment te sens-tu à l'intérieur ? lui demanda le berger.

À cette question, les larmes apparurent dans les yeux de Sacha et, pour une deuxième fois en quelques minutes, il se mit à pleurer. La gêne n'avait plus sa raison d'être. Sacha savait qu'il était dans de beaux draps. Il avait entrepris une expérience au-dessus de ses capacités. Il n'avait plus besoin de se le cacher.

— C'est bon de pleurer, lança le pèlerin-berger. C'est l'âme qui prend sa douche et qui se nettoie de ses impuretés.

Sacha n'avait pas envie de rire si c'était une farce ni le goût de philosopher si c'était sérieux. Il voulait ficher le camp d'ici. Entre ses sanglots, il expliqua comment il se sentait, ce qu'il endurait depuis quelques jours et conclut en déclarant que sa décision de partir chez sa grand-mère était prise.

— Bon, ta décision est prise, alors ?

— Oui, je me suis laissé embarquer dans une aventure sans préparation et sans expérience. Je suis découragé des blessures, des souffrances, de la fatigue et de tout.

Le berger se pencha, lui mit les mains sur les épaules, le regarda dans les yeux et lui dit :

— Lorsque tu entreprends quelque chose, un projet, un sport, des études, une relation amoureuse, est-ce que tout se déroule toujours sur des roulettes ?



Et il continua, sachant ce que son interlocuteur allait répondre

— Je ne pense pas Ici, c'est la même chose La valeur d'un défi se trouve souvent cachée dans la difficulté à le réussir Ta souffrance, tes douleurs, ta sueur, les joies, les imprévus collaborent tous à sa vraie valeur Ces derniers jours ne t'ont rien appris ?

— Au contraire, j'ai bien aimé et j'ai appris beaucoup J'ai fait la connaissance de bien des gens, j'ai pris des décisions pour moi, j'ai vécu à mon rythme, j'ai vu de magnifiques paysages J'ai appris bien des choses sur ce Chemin

— Si tu as aimé ces quelques jours, pense à tous ceux qu'il te reste à parcourir

— J'aurais aimé me rendre à Figeac en marchant, mais je suis trop démoli Mon corps ne résistera pas à toutes ces souffrances

Sacha parlait entre ses sanglots

— Ton corps ou ton esprit ?

— Que voulez-vous dire ?

— Je pense que tu donnes trop d'importance à ton corps Ton esprit est beaucoup plus résistant que tu ne le penses Il peut accomplir bien plus que ton corps Tu sais, Sacha, il y a plusieurs routes pour te rendre là où tu veux aller Certaines personnes s'obstinent à faire les choses toujours de la même façon ou à suivre la même route que les autres Même si c'est une route qui ne leur convient pas, ils sont trop bornés pour suivre leur propre voie Ils veulent faire comme les autres, prouver qu'ils sont capables de maintenir le cap et ils s'oublient Lorsqu'ils se rendent compte

qu'ils se sont peut-être trompés de route, il est trop tard pour reculer ou ils sont trop têtus pour admettre leur erreur et trop fatigués pour en essayer une autre

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Sacha, une expression de curiosité dans la voix. Je regrette, mais je ne vous suis plus. Tout mon être me fait mal. La seule chose que je désire est de quitter ce coin et de me retrouver dans un beau grand lit.

— Et après ?

— Et après, quoi ?

— Qu'est-ce qu'il va t'arriver ? Comment vas-tu te voir ? Si tu veux lâcher, je ne peux pas t'aider.

Le pèlerin-berger avait mis l'accent sur le mot lâcher, pour voir sa réaction et découvrir s'il avait à l'intérieur ce dont il avait besoin pour mener à bien son pèlerinage. Il ajouta :

— Mais si tu veux te rendre à Figeac en marchant, je peux te proposer une solution. Souviens-toi des paroles du célébrant à la cathédrale du Puy. Il a dit que le chemin allait t'apprendre ce que tu étais censé apprendre à ce stade-ci de ta vie. Il a aussi dit que le chemin n'avait pas de pitié pour ceux et celles qui ne le respectaient pas et qui ne respectaient pas leur corps. Il est le guide, le juge et l'amour. Tu te souviens ? Jusqu'à maintenant, le chemin t'a guidé. Mais tu n'as pas respecté les conditions difficiles du parcours et la condition de ton corps. Certains pèlerins se sont entraînés durant plusieurs mois pour accomplir ce pèlerinage. Toi, tu voulais le faire sans préparation. Ne t'en fais pas, la naïveté n'est pas un péché, mais un peu d'inconscience.

— Étiez-vous à cette célébration ? demanda Sacha. Je vous ai cherché du regard, mais je ne vous ai pas vu.

— Cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est toi en ce moment précis.

— Et c'est quoi, votre solution ? demanda Sacha entre les hoquets et les sanglots.

— La solution est de prendre un taxi pour te transporter à Espalion, qui se situe à deux étapes d'ici en aval. Tu auras le temps de guérir tes ampoules et de reposer tes muscles qui crient à l'aide. Tu y trouveras une boutique du pèlerin ou tu pourras te procurer le matériel nécessaire pour continuer ton périple. Tu as de l'argent ?

— Oui, répondit Sacha, qui manifestait un certain intérêt. C'est une solution, mais je ne sais pas si c'est une bonne décision.

— Sacha, il n'y a pas de mauvaises décisions ou de mauvaises expériences. Comme tes échecs peuvent t'apprendre à te relever, tes décisions et tes expériences vont faire de toi qui tu es vraiment. Regarde ce que tu as vécu depuis ton départ de la maison. Tu ne te serais jamais retrouvé comme tu l'es en ce moment. Je sais que tu souffres, mais il est important de vivre le moment présent. À l'instant, tu souffres. Tu te demandes pourquoi. Cela te permet d'écouter ton corps et tu sens que tu es vivant. Quelle belle sensation ! Je souffre, je suis vivant.

— Eh bien ! Si je me fie à mes douleurs, j'existe, conclut Sacha, ayant soudain le goût de rire un peu de la situation. Non, je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi je continuerais.

— Ce n'est pas important ce que tu sais maintenant, mais bien ce que tu sauras à la fin de ton périple. Et ce que tu auras appris tout au long et ce que tu vas continuer à apprendre après.

Sacha réfléchissait Il n'avait rien à perdre en se rapprochant de Figeac Une fois à Espalion, il pourrait repartir chez sa grand-mère quand il le voudrait

— Si j'accepte, comment vais-je m'y prendre ?

Un sourire de satisfaction apparut sur le visage du berger Il ne s'était pas trompé sur le compte du jeune homme

— Tu attends ici et un véhicule viendra te chercher Tu lui remettras cette adresse

Il sortit un bout de papier, qu'il lui tendit

— Tu y resteras jusqu'à notre arrivée, tes amis et moi. Mange bien, bois beaucoup de liquide, de l'eau de préférence, masse-toi bien les muscles, et si tu connais des exercices de flexibilité, fais-les Enlève tes pansements et laisse tes ampoules à l'air libre Dans deux jours, si tu veux continuer à marcher, rends-toi à cette adresse après le dîner et donne cette note au commis C'est un bon ami à moi Il te conseillera comme il faut

— Et si je décide de ne pas marcher ?

— Il n'y a pas de mauvaises décisions au moment où tu les prends Ta nouvelle route sera la tienne

Le berger remit son chapeau, qui recouvrait ses longs cheveux, replaça son sac sur son dos, se gratta la barbe de ses doigts, ramassa son bâton et disparut en arrière de l'église Sa démarche était gracieuse et c'était comme s'il ne touchait pas le sol

Sacha ne savait plus quoi penser L'intervention du vieil homme l'avait apaisé Il se sentait plus lucide et de meilleure disposition Là où se dressaient la peur et l'angoisse quelques minutes auparavant, il y trouvait de l'espoir Là où régnait le désespoir se dessinait une piste de solution Peut-être pas la meilleure, mais elle lui donnait confiance

Sur ces entrefaites, Ninon arriva avec une baguette, deux boîtes de poisson en conserve, du fromage et du jus Elle lui annonça, tout excitée, qu'elle avait trouvé le gîte où logeaient ses amis et qu'il y avait des places libres Ce n'était pas un cinq étoiles, mais ils seraient au chaud

En dégustant leur repas, Ninon nota que Sacha avait bien meilleure mine et lui en fit la remarque Il lui expliqua la rencontre, la discussion et la solution proposée par le pèlerin-berger Elle le regarda d'un air sceptique

— Tu es certain que tu n'as pas eu des hallus encore ? Si tu te fous de ma gueule, tu ne manques pas d'air, affirma-t-elle d'un ton qui ne donnait pas à la plaisanterie

— Je t'assure Il vient juste de repartir Une voiture est censée venir me chercher prochainement. Regarde l'adresse du gîte et la note au propriétaire du magasin

— C'est peut-être un passant ou le prêtre de l'église que tu as rencontré

— Trois fois en quelques jours ! insista Sacha

— Bon, d'accord Et moi, dans tout cela, qu'est-ce que je fais ? bredouilla Ninon

À cet instant, Sacha prit ses mains dans les siennes

— Bonne question ! Cela me ferait plaisir si tu venais avec moi, mais d'un autre côté, je me sentiraïs coupable de te faire manquer ta marche. Tes copains seront contents de te retrouver. Tu as déjà pris beaucoup de ton temps pour moi et je t'en suis reconnaissant. Nous pouvons nous donner rendez-vous à ce gîte.

Il lui montra le papier où étaient inscrits le nom et l'adresse du gîte.

— Tu vas y être dans deux jours ? voulut-elle savoir, un peu gênée et inquiète.

— Je n'étais pas certain avant cet instant, mais maintenant, je sais que je vais t'attendre. Si je décide de partir pour Figeac en bus ou autrement, je le ferai seulement après votre arrivée. Je ne voudrais pas manquer de dire au revoir à tes copains.

— Nous serons là dans deux jours, promit-elle.

— Tu es certaine que tu as un lit pour ce soir ? voulut confirmer Sacha.

Il ne voulait pas l'abandonner seule. Il était mal en point, mais pas question de laisser son amie dans l'insécurité.

— Est-ce que tu vois mon sac à dos ? dit-elle en se tournant pour qu'il constate qu'elle ne l'avait plus. Je l'ai déposé au gîte. J'avais réservé deux places, mais je vais aller leur expliquer.

Le bruit répété d'un klaxon de voiture se fit entendre près d'eux.

— C'est vous, le pèlerin qui doit se rendre à Espalion ?

Il ne laissa pas le temps à Sacha de répondre

— Allez, montez, je vous emmène

Avec l'aide de Ninon, Sacha plaça son sac à dos dans le coffre arrière de la voiture

— Dans deux jours, lui dit-il

Sur ce, elle lui donna un bisou sur la joue. Sacha la serra dans ses bras et l'embrassa. Il sentit que ce n'était pas une accolade d'amitié comme ils se donnaient entre eux tous les matins et soirs. Il avait senti comme un courant beaucoup plus fort. L'espace d'un instant, il avait oublié ses souffrances et ses blessures. Cela était peut-être encore le meilleur des remèdes. Une fois installé dans l'auto, il vit Ninon qui ramassait le reste de leur repas.

La voiture roulait à vive allure sur des routes assez étroites. Les véhicules qui les doublaient dans des espaces très restreints rendaient Sacha nerveux. Le conducteur le remarqua et lui expliqua que, étant donné les routes de campagne sinueuses et les parcours droits très rares, un conducteur devait réduire sa vitesse et se laisser doubler pour éviter que se forment de longues files de voitures. Bonne idée, mais plutôt stressant. Le chauffeur parlait de choses et d'autres et semblait ne pas prêter à sa conduite l'attention qu'il aurait dû. Sacha lui répondait en tenant un œil sur la route.

— Vous avez rencontré le pèlerin-berger, dit-il d'un air désinvolte Vous avez de la chance

— Vous le connaissez ? demanda immédiatement Sacha Qui est-il ? D'où vient-il ?

— Non, je regrette, je ne le connais pas personnellement J'ai entendu dire qu'il sillonnait les chemins de Saint-Jacques, comme celui-ci, et aidait les pèlerins en détresse Certaines rumeurs courent qu'il possède un chalet dans les Pyrénées et qu'il était berger Un jour, pour découvrir un peu le monde, il a entrepris son premier pèlerinage en Espagne Ne pouvant pas voyager de par le monde, il s'est aperçu qu'en marchant sur les différents chemins, cela lui permettait de rencontrer des pèlerins de nombreux pays et ainsi découvrir le monde à sa manière sans trop se déplacer Il marche très tôt, parfois tard le soir, et certaines personnes racontent qu'elles l'ont même vu durant la nuit Ce qui le distingue des autres, c'est qu'en plus de son sac à dos il porte en bandoulière une besace et à la ceinture une sacoche Sa tête est recouverte d'un chapeau très original et il s'accompagne d'un bâton de marche dont il ne se sépare jamais Il porte régulièrement une laine pour se tenir au chaud

— C'est bien, répondit Sacha avec empressement C'est quoi, une laine ?

— Dans votre pays, c'est une cagoule ou un manteau léger, mais chaud

Sacha était bien content que ce personnage ait une histoire connue

La voiture s'arrêta devant une maison où une affiche indiquait « Gîte de pèlerins » Il paya au chauffeur la note, qu'il trouva raisonnable, le remercia, prit son sac



à dos et entra dans le gîte Il s'identifia à l'hospitalière et demanda un lit

— Je vous attendais, dit-elle Suivez-moi

Elle le conduisit à une chambre où il découvrit un lit à deux places Il en fut surpris

— Comment avez-vous su que c'était moi que vous attendiez ?

— J'ai reçu un appel me disant qu'un Canadien ainsi nommé allait arriver en voiture D'habitude, nous ne prenons pas les pèlerins qui se font transporter Mais vu vos blessures, c'est différent Avez-vous mangé ?

— Oui, un peu, avant de partir

— Il y a un petit casse-croûte juste à côté, en cas Ici, nous ne servons pas les repas, mais la cuisine est à la disposition de ceux et celles qui veulent se préparer quelque chose à manger

— Merci beaucoup

L'hospitalière était très gentille, mais en plus se dégageait une certaine douceur maternelle dans son attitude Sacha prit la soirée pour se doucher, prendre soin de ses ampoules et laver ses vêtements Une fois ces tâches terminées, il alla se chercher quelque chose à grignoter, après quoi il s'allongea sur son lit Malgré la fatigue, il mit du temps à s'endormir Il pensait à ces derniers jours, se demandant si tout cela avait du bon sens Il avait quitté le confort de la maison familiale pour aboutir dans une chambre d'un gîte pour pèlerins, des blessures plein le corps S'était-il sauvé du diable pour tomber en enfer ?

Est-ce cela qu'il était venu chercher, sa destinée? Elle avait pris une tournure assez douloureuse. Dans sa tête, des images de lui et de ses parents, de Louisa, de Ninon s'enchevêtraient. Son esprit était confus et il ne savait aucunement ce qu'il devait faire. Depuis son départ, il n'était pas inquiet pour le lendemain. Les choses pouvaient attendre jusqu'à demain. Cela le rassura. Il déposa son lecteur MP3 et se coucha sous les couvertures. En posant sa tête sur l'oreiller, il eut une dernière pensée pour Ninon et s'endormit.

## Samedi

Sacha crut entendre du bruit dans le corridor, mais il se rendormit. Lorsqu'il se réveilla pour de bon, il était tard dans la matinée. Ce qu'il avait entendu plus tôt provenait sans doute des pèlerins qui partaient pour leur journée de marche. Il resta couché un bon bout de temps avant de décider de se lever. Une fois habillé, rasé, son lit fait, il descendit à la réception. Tout était calme. Pas âme qui vive, sauf l'hospitalière. Elle le dirigea vers la cuisine et l'aida à se préparer un petit déjeuner. Son repas terminé, il suivit l'hospitalière dans une autre pièce, où elle s'occupa de nettoyer et de désinfecter ses ampoules. Elle lui fournit une feuille affichant des exercices de flexibilité à faire pour ses avant-jambes, ses aines et son dos. Elle lui suggéra de les faire au moins trois fois par jour.

L'ayant remercié, Sacha se mit immédiatement aux exercices recommandés. Il partit ensuite à la recherche d'une cabine téléphonique. Il marchait avec prudence et précaution pour ne pas aggraver ses ampoules. Cette

fois-ci, il téléphona à ses parents à frais virés. Sa mère était surprise de l'appel, même si elle l'attendait depuis quelques jours. Elle lui dit que tout allait bien et qu'il n'y avait pas de grands changements. Son père était encore fâché et il ne comprenait toujours pas les raisons de son départ. «De l'argent jeté par les fenêtres», disait-il. Sacha lui expliqua qu'il avait dû prendre deux jours de repos à cause d'ampoules aux orteils et au talon ainsi que des douleurs aux jambes et au dos. Il se reposait et pensait se rendre chez sa grand-mère le lendemain. Sa mère le remercia de son appel. Il lui promit de leur envoyer des courriels dès qu'il pourrait trouver un ordinateur.

Une fois qu'il eut raccroché, il se servit de sa carte d'appel pour téléphoner à Louisa. Il aurait dû le faire avant et il craignait sa réaction. Il n'allait pas tarder à la connaître. À l'autre bout du fil, une voix rauque et pâteuse se fit entendre.

— Oui, allô

— Louisa, c'est Sacha

— Sacha ! Mais où es-tu ? Tu m'appelles d'où ? As-tu vu l'heure ?

Sacha savait à l'instant que sa décision allait être moins pénible que prévu. Elle était rentrée très tard et elle s'était bien amusée. Il lui expliqua en quelques phrases simples les raisons de son départ et pourquoi il n'avait pas répondu à ses appels. Il lui raconta la rencontre de ses amis, ses expériences, ce qu'il vivait et les blessures qu'il s'était faites en marchant. Elle trouva cela amusant. Sans s'attarder à ses commentaires, elle lui demanda quand il allait revenir.

— Je ne sais pas

— Mais tu vas revenir ?

— Assurément Je ne sais pas quand, alors il serait peut-être préférable de ne pas m'attendre

Il y eut un moment de silence avant que Louisa puisse répondre

— Qu'est-ce que tu veux dire, qu'il serait préférable de ne pas t'attendre ? Tu me « *dumpes* » ? C'est bien ça que tu veux dire ? Après toutes ces années ?

— Louisa, essaye de comprendre Je ne sais pas quand je vais revenir, et si je reviens, je ne veux pas vivre la même vie que j'ai laissée Nous avons eu bien du plaisir ensemble Lorsque je vais revenir, si nous sommes tous les deux d'accord et sur la même longueur d'onde, nous reprendrons

— Tu as rencontré une autre femme, n'est-ce pas ? Est-ce une Française, une Allemande ou une Espagnole ?

Sacha ne lui cacha pas qu'il avait connu une Française, mais que rien n'était sérieux Il tenta tant bien que mal de lui expliquer comment il se sentait, qu'il ne pouvait rien lui promettre La discussion se prolongea sans que Louisa arrive à faire changer Sacha d'idée La conversation aurait pu durer encore longtemps, si ce n'avait été la voix de la téléphoniste, qui annonça qu'il lui restait trois minutes

— Louisa, il faut que j'aille, je te donne des nouvelles un peu plus tard

— Je ne serai peut-être plus libre à ton « un peu plus tard », insista-t-elle

— À bientôt, Louisa Je suis désolé d'avoir eu à t'annoncer cela au téléphone Lorsque je suis parti, ce n'était pas mon intention

— Je te crois, bonne chance

Louisa avait raccroché Il se sentait libéré, mais il trouvait que c'était là une façon assez abrupte de terminer une liaison, lui en France et par téléphone de surcroît

Il se promena un peu et entra dans une petite boutique Il acheta un carnet et un stylo et se rendit à sa chambre Il s'installa sur son lit et commença à rédiger jour après jour les faits saillants depuis son départ

Des voix et le bruit de personnes se déplaçant dans le couloir lui firent ouvrir les yeux Il s'était endormi C'étaient les pèlerins qui arrivaient Il s'assit sur le bord du lit et prit quelques minutes pour se masser les pieds et les orteils là où il n'y avait pas d'ampoules Il n'aurait jamais cru ressentir autant de fatigue à la suite d'une journée de marche Il fit des exercices de flexibilité pour ses tendons d'Achille, ses mollets, ses quadriceps et les muscles de son dos La sieste lui avait fait du bien et il avait dormi plus longtemps que ce à quoi il s'attendait Il descendit à la réception Quelques pèlerins s'affairaient à préparer un souper Il allait repartir quand il entendit

— *Hi ! pilgrim You speak English ?*

Sacha se tourna en direction de la voix et comprit qu'un homme assez âgé lui parlait

— *Hi ! Yes, I do*

— *Do you want to have supper with us?* (Vous voulez partager notre repas?) demanda l'homme

Au même moment, une femme le prit par le bras et l'amena à une chaise

— *We have enough for seven. Our friends will join us later.* (Nous en avons assez pour sept. Nos amis vont venir nous rejoindre dans quelques minutes.)

Sacha se rappela les paroles du pèlerin-berger concernant le partage

— *Yes, gratefully, I accept. Let me contribute to the supper.* (Je vous remercie et j'accepte. Mais permettez-moi de contribuer à ce repas.)

Sacha se leva avec précaution, sortit du gîte en boitillant et revint quelques minutes plus tard avec deux bouteilles de vin. Le geste fut bien apprécié et le repas fut très agréable. Les trois couples de pèlerins venaient d'un petit village d'Angleterre. Ceux qui avaient invité Sacha parlaient un français rudimentaire, mais les deux autres couples, pas du tout. Le mets était délicieux, même si Sacha ne connaissait pas cette nourriture. «Un mets de leur pays», songea-t-il. Les pèlerins assis aux autres tables avaient également préparé leur repas. Après le souper, ils se précipitèrent tous pour nettoyer leur vaisselle. Sacha apporta sa contribution en faisant l'essuyage. Tout se passa bien jusqu'au moment où quelqu'un lui marcha sur les orteils. Il lâcha un cri qui surprit tout le monde. Il sautillait sur l'autre pied en se tenant le pied endolori. La douleur persista pendant plusieurs minutes.

— *You are the young Canadian pilgrim with blisters?* (Vous êtes le jeune pèlerin canadien qui a des ampoules?)

— *Yep, that's me News travel fast on the Camino* (C'est moi, répondit Sacha un peu gêné Les nouvelles voyagent vite sur le Chemin)

— *Oh, you know, it is not always a bad thing Come with me* (Vous savez, ce n'est pas toujours une mauvaise chose Venez avec moi)

Sacha suivit le vieux monsieur jusqu'à son lit, et celui-ci lui donna un petit tube d'une sorte de graisse pour ses ampoules et un plus gros tube pour ses tendinites Il lui expliqua comment s'en servir Sacha ne savait comment le remercier Il lui serra la main Ce dernier était visiblement très content d'avoir pu lui rendre service

Sacha prit congé de ses nouveaux amis Il alla faire un tour à l'extérieur En passant devant l'église, il remarqua la porte ouverte et entra Un air de musique douce remplissait l'atmosphère et quelques personnes groupées en cercle conversaient Sacha s'assit et regarda aux alentours Un sourire apparut sur son visage quand une pensée lui vint « Cela fait deux fois que j'entre dans une église en l'espace d'une semaine Si je disais cela à sa mère, elle ne me croirait pas » Il allait repartir lorsque le groupe entama le chant des pèlerins qu'il avait entendu dans un bar lors de sa première soirée et à la rencontre de départ Il s'agissait sans doute de pèlerins « Bien étrange, ce pèlerinage », se dit-il

Tous les jours, il remarquait des choses qui le surprenaient En dépit des inconvénients, il se sentait en paix Malgré le nombre de pèlerins et de gens qu'il rencontrait, il se retrouvait souvent seul avec lui-même C'était

quelque chose qu'il découvrait depuis qu'il était sur ce chemin. Chez lui aussi, il était souvent seul, mais lorsqu'il s'ennuyait, il trouvait toujours quelque chose pour faire passer le temps : la télévision, les jeux vidéo, son lecteur MP3. En fin de compte, il n'était jamais seul avec lui-même. Ici, la solitude devenait son amie. Avant de partir, il se dirigea là où les pèlerins s'étaient rencontrés et ramassa un feuillet contenant des prières et les paroles de la chanson.

Lorsqu'il arriva au gîte, la majorité des locataires étaient dans leur couchette. La journée s'était déroulée assez rapidement. Demain, il devra prendre sa décision. Il fit ses exercices de flexibilité, donna un massage aux muscles de ses jambes et y ajouta une couche de liquide qu'il avait reçu. Il fit de même avec ses orteils, les enduisant de cette pâte que le vieux bonhomme lui avait offerte. Avant de s'endormir, il récita une petite prière.

## Dimanche

Une fois les pèlerins tous partis, Sacha se leva et alla à la douche, après quoi il refit ses exercices de flexibilité. Il remarqua que ses muscles étaient moins douloureux. C'était bon signe. Ses ampoules étaient moins rouges aussi et elles commençaient à se cicatriser.

Il se rendit dans un petit restaurant et commanda un bon déjeuner : œufs, saucisses, baguette et confiture. Il se sentait revigoré. Il visita ensuite une boutique où il acheta quelques cartes postales. Il écrivit quelques mots sur chacune, puis les posta.



Sacha regarda sa montre Treize heures L'heure de décision Une dame lui indiqua la direction de la boutique qui se spécialisait en équipement de pèlerins Il fut surpris qu'elle soit ouverte un dimanche, mais les pèlerins marchaient tous les jours Il entra et commença à examiner la marchandise

— Vous désirez, monsieur ?

Sacha montra la note du berger au marchand, qui lui demanda de le suivre

— Vous fréquentez de bons amis, à ce que je vois

— Je dirais plutôt que c'est lui qui me fréquente, répliqua Sacha, voulant clarifier les choses

Le commerçant rit de bon cœur à la répartie de son client

— Assoyez-vous Nous allons commencer par les bas Deux paires de sous-bas et deux paires de bas pour la marche Les sous-bas, c'est pour épouser la forme du pied S'il y a friction, elle va se faire contre la deuxième paire Cela évite les ampoules

— Pourquoi deux paires de chacun ? demanda Sacha

— Demain, tu portes un ensemble, bas et sous-bas, et à ton gîte, tu les laves S'ils ne sont pas secs, tu utilises les deux autres paires. Enfile donc les deux paires de bas, dit-il à Sacha en les lui tendant

Il mesura la dimension des pieds, s'éloigna et revint avec des bottes de marche

— Essaie-les Tu verras qu'elles sont très légères Contrairement à tes espadrilles, la semelle va empêcher ton pied de bouger à l'intérieur, et lorsque tu marcheras sur des roches ou des surfaces inégales, elles protégeront tes pieds des ampoules

Le vendeur expliqua ensuite à Sacha comment attacher ses chaussures Puis, il l'emmena sur une surface inclinée pour qu'il en vérifie la performance Vint ensuite l'essayage du pantalon double utilité, qui se transforme en pantalon court, ainsi qu'un chandail très léger et un chapeau à large rebord pour le protéger des rayons du soleil

— Avez-vous quelque chose pour protéger contre la pluie ? demanda Sacha

— J'ai un poncho très léger et très pratique

— Je le prends Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais garder sur moi tout ce que j'ai revêtu Si vous voulez bien remettre mes vêtements dans un sac

— Très bonne idée Oh ! J'avais oublié un détail Je te conseille de ne porter tes bottes que quelques heures par jour, jusqu'à ce qu'elles soient bien formées à tes pieds Tu peux commencer aujourd'hui

Sacha régla la note, qu'il trouva un peu salée pour son budget Avant de partir, le vendeur lui donna un tube en prime

— Ceci est très pratique pour te prémunir contre les ampoules Enduis-toi les orteils de cette pâte avant de partir S'il fait très chaud, à moitié chemin, change tes bas

Si tu arrêtes pour te reposer ou pour manger, enlève tes bottes et tes bas et laisse-les sécher

— Un deuxième tube pour les ampoules pourra toujours servir, de la façon que ça va là

— Je vous demande pardon

— Ah! ce n'est rien Excusez-moi Je réfléchissais tout haut Oh! j'ai presque oublié Avez-vous un topoguide pour ce chemin?

Le vendeur revint avec le guide et Sacha régla une autre fois la note

Il sortit du magasin et se dirigea vers le gîte Il ne pouvait pas dire si c'étaient les bottines, les vêtements ou le repos, mais il se sentait comme un vrai pèlerin Ses chaussures étaient confortables, ses vêtements étaient légers et son chapeau lui donnait l'impression de ressembler à Harrison Ford dans le film *Indiana Jones* La transformation était réussie Il n'avait plus du tout l'allure du jeune Canadien blessé de tout à l'heure

De retour au gîte, une autre surprise attendait Sacha Le pèlerin-berger était assis à l'extérieur Il dut regarder à deux fois pour reconnaître Sacha

— Très impressionnant, dit-il

— Je pensais justement la même chose, confirma Sacha

— Allons dans ta chambre, dit-il sans perdre une seconde

Une fois arrivé là, il demanda à Sacha de placer sur le lit tout le matériel qu'il transportait depuis le Nouveau-Brunswick Surpris et perplexe, celui-ci s'exécuta Jusqu'à présent, il n'avait pas de raison de douter de la pertinence des interventions de son protecteur À mesure que Sacha

vidait son sac, le berger plaçait les objets soit d'un côté, soit de l'autre. Puis il désigna une des deux piles d'équipement et dit à Sacha de mettre cela dans son sac à dos. Ce qu'il fit. Puis l'homme montra l'autre pile et lui recommanda de placer le tout dans une boîte et de l'envoyer chez sa grand-mère. Sacha le regarda sans comprendre. Le berger l'invita à enfiler son sac à dos. Sacha s'exécuta et, une fois son sac installé, le berger lui demanda

— Est-il aussi lourd qu'hier ?

— Jamais de la vie !

Sans dire un mot, le vieil homme régla les courroies des épaules, de la poitrine et des hanches.

— La courroie la plus importante est celle des hanches. Elle doit être serrée pour que le poids du sac à dos repose sur elles et non sur les épaules. Maintenant, comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux. C'était la raison de mes douleurs au dos ?

— Sans aucun doute. Cela a également pu contribuer à tes douleurs musculaires aux jambes et à tes ampoules aux pieds. Tes bas et tes bottes vont régler tes problèmes d'ampoules et de périostite. Le poids de ton sac et la façon de bien le porter élimineront les autres.

Sacha voulut s'opposer au renvoi de certains objets, comme son lecteur MP3, son téléphone intelligent, son rasoir électrique, ses lotions à barbe et quelques vêtements. Le berger se pencha, mit les objets dans la tate d'oreiller et demanda à Sacha de la tenir dans sa main droite, le bras

allongé Sacha s'exécuta Le berger s'assit en faisant semblant de se reposer Au bout d'une minute ou deux, Sacha laissa tomber la poche

— J'ai compris, concéda-t-il Cela n'est pas lourd au début, mais à la longue, les muscles se fatiguent

— Exactement, mon garçon On ne s'en rend pas compte au départ, mais sur une distance de dix, vingt, trente kilomètres, un kilo devient très lourd Au lieu de transporter de 13 à 15 kilos comme avant, tu vas maintenant en porter environ huit Beaucoup moins exigeant pour les jambes En règle générale, ajouta-t-il comme argument supplémentaire, un pèlerin devrait transporter environ dix pour cent de son poids

La remarque du berger, qui l'avait appelé « mon garçon », fit réagir Sacha, lui ramenant l'image de son père « Pourquoi ce n'est pas mon père qui me dit ces choses-là ? pensa-t-il Un parfait inconnu qui me traite comme son fils Je sais que c'est une expression, mais je ne me souviens pas de la dernière fois que mon père m'ait aidé autant que cela » Sacha fut sorti de sa rêverie par les propos du berger

— Souviens-toi que, dès qu'un malaise survient – par exemple des crampes, des ampoules, de la douleur –, c'est ton corps qui te parle dans son propre langage Lorsque tes ampoules sont apparues, si tu t'étais posé la question « Qu'est-ce que mon corps veut me dire ? » peut-être, je dis bien peut-être, que tu aurais constaté que tes bas et tes chaussures n'étaient pas adéquats, peut-être que tu aurais trouvé que ton sac à dos était trop lourd et peut-être que

tu aurais découvert qu'il y avait quelque chose dans ta vie qui te dérange

Sacha enleva son sac à dos et le plaça contre le mur

— Pourquoi, je ne pourrais pas apporter mon lecteur MP3 ? insista-t-il

— Tu peux apporter tout ce que tu veux. C'est toi qui fais les choix et c'est également toi qui vas le transporter. Moi, je suis seulement ici pour te partager mon expérience.

Il s'interrompit, comme pour mettre de l'accent sur sa prochaine question

— Pourquoi veux-tu apporter ta musique ?

— Ben, pour l'écouter, pour faire passer le temps, pour ne pas m'ennuyer, répondit-il

— D'après la façon dont tu t'es équipé, tu as l'intention de continuer le Chemin, n'est-ce pas ? Est-ce que je me trompe ?

— Au début, la pensée de marcher ce chemin ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Lorsque vous m'avez rencontré à Nasbinals, sur le perron de l'église, je n'avais qu'une idée : m'en aller chez ma grand-mère. Mais hier, une fois reposé, je me suis acheté un carnet et j'ai commencé à écrire ce que j'avais vécu ces derniers jours sur le chemin, les pèlerins de différentes nationalités que j'ai rencontrés, leur liberté, l'aventure, les paysages. Ma vie avait finalement un sens, je me sentais quelqu'un, bien que je ne fusse qu'un faux pèlerin, comparé aux autres. J'enviais secrètement ces gens qui laissaient derrière eux le confort de leur foyer, leurs amis, leurs emplois, pour certains leur conjoint

ou conjointe et leurs tracas, pour s'en aller marcher vers nulle part. À la conquête de quoi ? Il devait y avoir quelque chose d'important pour que tant de personnes fassent ce pèlerinage

— Très bien. Bonne réflexion, murmura lentement le berger. En partant, continua-t-il, tu as laissé derrière toi tes parents, tes amis, ta sécurité pour réfléchir à ton avenir et à la direction à prendre. À l'instant, tu t'es débarrassé de tes affaires matérielles superflues que tu vas envoyer à ta grand-mère. Si tu vis avec toutes les choses que tu avais chez toi, tu ne pourras pas décrocher. Il faut que tu laisses en arrière ton ancienne vie et que tu te permittes de découvrir s'il y en a une meilleure en avant. Revenons à ton lecteur MP3, car nous avons pris une tangente. Lorsque tu écoutes ta musique, est-ce que tu entends le vent dans les arbres, entre les vignes, au-dessus des montagnes, dans les prés ? Est-ce que tu entends ce que les autres pèlerins partagent ? Est-ce que tu entends l'eau des ruisseaux ? Est-ce que cela encourage les autres à venir discuter avec toi ? Est-ce que tu as vu les épis pliés sous la force du vent, entendu le son des clochers des églises au loin, les clochettes des troupeaux de fermiers ? Est-ce que tu as remarqué les autres pèlerins, comment ils se comportaient ? Est-ce que tu as senti l'odeur des récoltes, du fumier, de la pluie ? Et le plus important de tout, est-ce que tu as écouté ton corps, ton esprit, ton âme, ta voix intérieure, le soi ? C'est là qu'est la source, la vie et l'amour. Le chemin est là pour tous à découvrir, mais il n'y a que toi qui peux te découvrir sur ce chemin. N'est-ce pas là de bonnes raisons de laisser ses gadgets en arrière ?

Sacha ne s'attendait pas à recevoir un sermon. Mais ce que disait le berger avait bien du bon sens. Il ne comprenait pas tout, mais s'il continuait le chemin, il aurait le temps d'y penser.

— Ta liberté, qui revient si souvent dans ton esprit depuis ton départ, continua l'homme, as-tu un autre moyen de la vivre ? Tes choix t'ont permis de prendre des libertés pour ton bien personnel. À toi de les écouter. Soit dit en passant, je suis fier de tes achats. Tu devrais aller faire une promenade pour stimuler tes muscles et adapter tes bottines à tes pieds. Tes amis ne devraient pas tarder. Tu pourrais aller à leur rencontre. Moi, je vais me reposer un peu.

Sacha remarqua pour la première fois le bâton du pèlerin-berger. Il était ancien et robuste et on pouvait y distinguer quelques inscriptions. Sacha aurait bien aimé en avoir un pareil. Il allait devoir scruter dans les boutiques.

Ils sortirent tous les deux du gîte. Sacha tourna à gauche, le berger à droite. Ils se dirent au revoir. Pour la deuxième fois, Sacha remarqua la démarche du pèlerin-berger.

Après avoir traversé le pont à trois arches, Sacha suivit les indications à rebours. Il trouva plus facile de se diriger vers les pèlerins qui arrivaient et qu'il voyait au loin. Une fois rendu au parc, il crut reconnaître Mikail, Lucas et Patric. Il s'assit sur un banc et attendit qu'ils soient à sa hauteur. En baissant un peu son chapeau sur son visage et, en essayant de changer un peu sa voix, il cria

— Vous arrivez de loin, pèlerins ?



Mikail se tourna et tout en marchant répondit

— Nous arrivons de Saint-Chély-d'Aubrac

— De si loin ! Vous n'avez pas l'air fatigués Vous avez sûrement fait de l'auto-stop

Les trois amis ralentirent le pas et regardèrent l'étranger, ne sachant trop comment recevoir la remarque

— Au moins nous, nous marchons, riposta Lucas

— Ce n'est pas une marche que vous faites, c'est une balade, renchérit Sacha

— Vous êtes pas mal chiant avec vos commentaires, répliqua Lucas Qu'est-ce que vous voulez, à la fin ? Vous commencez à nous monter le bourrichon avec vos discours à un franc

N'y pouvant plus, Sacha releva son chapeau et se dirigea vers ses amis en arborant un grand sourire D'un coup, ils le reconnurent et se retrouvèrent aussitôt dans une accolade de groupe Une fois terminé l'effet de la surprise, Mikail se tourna vers Patric, tendit la main et dit

— Tu me dois cinq euros

— D'accord, soupira Patric Je te les donnerai au souper

Patric expliqua à Sacha que Mikail et lui avaient fait la gageure qu'il ne serait plus là à leur arrivée Sacha lui jeta un regard sévère et lui montra son poing

— Eh bien, j'ai de quoi me payer une bouteille de vin ce soir, reprit Mikail

— Mais où as-tu ramassé tout ce matériel ? questionna Patric Tu ne connais personne par ici Est-ce que j'ai manqué quelque chose ?

Sacha prit quelques minutes pour leur expliquer la rencontre avec le pèlerin-berger

— Jamais entendu parler, déclara Patric

— En route, souffla Mikail, j'ai soif Les filles ne devraient pas être loin en arrière

— Merci, je vais les attendre

Il retourna à son banc et regarda défiler les pèlerins Une demi-heure plus tard, Sacha reconnut les deux amies au loin Elles passèrent devant lui sans le remarquer et il leur emboîta le pas Il marchait assez près d'elles pour entendre quelques bribes de leur conversation Fanie se retourna, lui jeta un coup d'œil signifiant son impatience Ninon se retourna à son tour et laissa échapper un juron

— Putain ! T'as pas mal d'air de nous filer comme ça

— Quelques euros pour un pauvre pèlerin qui a faim ?

— Quelques euros pour t'empiffrer, releva Ninon

— Mais non, mes petites dames

— T'es pas mal paumé de nous approcher pour de l'argent que tu vas aller boire à la taverne du coin

— Je suis nouveau ici, je ne connais pas de tavernes

Les deux filles commençaient à perdre patience

— Mais d'où viens-tu ? C'est rendu une vraie galère, ce chemin Pas moyen de marcher en paix

Elles s'apprêtaient à sortir quelques euros lorsque Ninon reconnut Sacha. Elle lui sauta au cou.

— Mais dis donc, tu as fauché l'habit d'un pèlerin ? s'exclama Farue, qui l'avait finalement reconnu. Où as-tu pris tes fringues ?

Sacha s'adonna à un petit défilé de mode sous les yeux amusés des deux filles et de deux autres pèlerins qui passaient. Ils se firent la bise, bien contents de se retrouver. Ninon était curieuse et inquiète depuis le moment de leur séparation. Ils marchèrent jusqu'au refuge avec Sacha, qui traînait encore de la patte.

Une fois l'inscription terminée, les filles prirent possession de leur lit, pendant que les garçons finissaient leur toilette.

— Où sont tes affaires ? demanda Lucas à Sacha.

— Elles sont dans ma chambre, répondit-il, un peu gêné. Étant donné que j'étais logé pour deux nuits, la dame à la réception m'a offert une chambre.

— Eh bien, t'es du genre pantoufle ? commenta Lucas. Tu es traité aux petits oignons.

— Non, mais je suis bien content d'être tranquille. J'ai beaucoup dormi ces deux derniers jours. Cet après-midi, j'ai acheté deux poulets précuits, des patates et des légumes pour le souper. Je vais aller mettre la table pendant que vous finissez de vous préparer.

— Ça, c'est un bon pote, dit Lucas en lui donnant une tape sur l'épaule. Allons manger, j'ai faim.

À la fin du repas, il ne restait aucune viande sur les deux carcasses de poulet. Même Sacha mangea plus que d'habitude. La vaisselle terminée, chacun retourna à ses affaires.

Une fois dans sa chambre, Sacha fit du ménage dans la boîte qu'il allait envoyer chez sa grand-mère. En fouillant dans l'une des poches de ses vêtements, il découvrit un billet et l'ouvrit. Au même moment, il entendit des petits coups à la porte. Ninon se penchait la tête à l'intérieur pour le regarder.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

— Un peu de ménage avant d'envoyer mon colis. Je viens de trouver dans une de mes poches de pantalon ce papier que j'avais ramassé à la cathédrale de Puy. Je l'avais oublié.

— Qu'est-ce qui est écrit ?

Sacha hésitait à le lui montrer, mais elle le lui prit des mains. Elle lut à haute voix.

*« Cher pèlerin, Merci de votre générosité. Je suis une maman avec une jeune enfant. Mon fiancé m'a abandonné. Je ne peux pas travailler dans les vignes comme avant, car je dois prendre soin de ma fille malade. Dans quelque temps, je devrai quitter mon logement. Une fois à Santiago, demandez à saint Jacques de me venir en aide. J'aimerais m'y rendre, mais cela m'est impossible. »*

Ils se regardèrent tous les deux. Sacha prit le billet et le plaça dans son carnet de pèlerin.

— Là, tu es foutu, mon beau. Tu dois te rendre à Santiago.

Sacha voyait là un autre signe qui le dirigeait vers Compostelle

— Si j’y vais, dit-il, c’est pour moi en premier, et je ferai sa demande si j’y arrive

— Je peux l’apporter, si tu veux Je serai là-bas avant toi et il sera certain d’y arriver

Elle avait dit ces mots comme pour le défier

— Je vais garder le billet Si je ne peux pas m’y rendre, je le donnerai à un autre pèlerin Il se rendra d’une façon ou d’une autre

Ninon s’assit sur le lit Sacha enleva ses affaires qui y traînaient et prit place à côté d’elle Subitement, il s’excusa, sortit de la chambre avec précaution et revint au bout de deux minutes avec une bouteille de vin et deux verres qu’il tenait à bout de bras Ninon le regarda avec surprise Elle ne s’attendait pas à cela

— Après la boisson que nous avons bue au souper, tu as encore soif?

— Ceci n’est pas pour boire, dit-il, mais pour déguster Le commerçant m’a assuré que c’était une bonne année Je l’avais acheté pour le souper, mais j’ai préféré le garder pour ce soir Je voulais t’inviter en soirée

— Et quelle est l’occasion? avança-t-elle

— Ben, disons pour célébrer nos retrouvailles et pour fêter mes nouveaux accoutrements, offrit-il pour déguiser son malaise

Ils rirent un peu nerveusement. La conversation porta d'abord sur les deux derniers jours de Ninon. Puis, à son tour, Sacha lui raconta ce qu'il avait fait et la discussion qu'il avait eue avec le pèlerin-berger en après-midi. Ninon prit une gorgée de vin, le regarda par-dessus son verre et lança :

— Es-tu certain que tu ne picoles pas en cachette ? Qu'est-ce que vous fumez, les Acadiens, pour avoir de l'imagination comme ça ? Tu nous parles de ce pèlerin-berger depuis que nous nous sommes rencontrés, et il y a seulement toi qui le vois.

— Je n'en sais pas plus que vous. Le conducteur du taxi avait déjà entendu parler de lui, et les informations qu'il m'a données à son sujet correspondaient parfaitement à celles que j'avais reçues du berger. En passant, comment trouves-tu le vin ? demanda-t-il en se versant une autre coupe.

— Bon. Mais je pense que tu t'es fait rouler par le marchand. Tu vois, dit-elle en lui montrant l'étiquette, c'est un vin de l'année dernière, alors très jeune. Plus le vin est vieux, meilleur il est, si la saison a été favorable. Au moins, ajouta-t-elle, il t'a vendu un vin de la région.

— C'est seulement depuis que je suis en France que je bois du vin, dit-il comme pour s'excuser. Tu sembles bien connaisseuse sur le sujet.

— Il y a un vignoble juste à côté de chez nous. Mon père cultive ses propres vignes et, à la fin de la saison, il vend ses raisins au voisin. En plus, mon père travaille pour lui. Pendant les vendanges, toute la famille est sollicitée. Depuis ma naissance, je vis entre les vignes. Il n'y a rien de plus beau que de regarder les rangées de vignes au lever

du soleil ou au coucher Après une pluie, tu peux presque sentir la saveur du fruit Excuse-moi, dit-elle, je me suis laissée emporter

— Je trouve cela très fascinant Nous avons un petit jardin chez nous, mais rien de comparable à ces terroirs que nous voyons

— Non, tu as raison

— Y a-t-il plusieurs sortes de raisins ?

— Ce que tu veux dire, c'est est-ce qu'il y a plusieurs sortes de cépages ? Il y a des cépages de cuve pour le vin, des cépages de table pour manger et des cépages pour le jus Il y a des cépages pour les raisins rouges et les blancs De par le monde, il y a de nombreuses espèces différentes

Sacha était impressionné

— J'espère avoir la chance d'en apprendre un peu plus L'été, je travaille dans une ferme pour m'aider à payer mes achats L'odeur de la terre, du foin fraîchement coupé, des animaux, j'aime bien. Ici, c'est différent, c'est un monde nouveau pour moi

— Je sais ce que tu veux dire Chez nous, tout est relié à la culture du raisin la machinerie, les instruments, les barils, les entrepôts, tout, tout, tout C'est probablement pour cette raison que je fais mes études pour devenir œnologue

— Ça mange quoi, ça, en hiver ?

— L'œnologue, c'est une personne qui a étudié dans le but de faire son métier dans la culture des vins J'entreprends ma troisième année vers une licence ès sciences en biologie, et ensuite, je vais faire deux ans de formation pratique et d'études

— Là, je comprends ton intérêt pour le vin

— Assez parlé de vin Tu veux venir faire un tour ?

Ils finirent leur verre et sortirent se promener Une fois arrivés sur le pont, ils s'arrêtèrent et contemplèrent le reflet des lumières sur la surface de la rivière Les maisons étaient si près de l'eau que les habitants auraient pu lancer leur ligne à pêche par les fenêtres

Peu de paroles étaient échangées, mais la communication se faisait quand même Les deux étaient conscients que leurs bras se touchaient et ils ne voulaient pas bouger pour ne pas perdre ce contact, cette chaleur bienfaisante si longtemps recherchée Sacha fit ce qu'il désirait faire depuis longtemps Il prit la main de Ninon dans la sienne Elle ne fit aucun effort pour la retirer Il la serra entre ses deux mains et Ninon posa son autre main par-dessus la sienne La chaleur de leurs mains réveilla de nouvelles sensations qu'il avait rarement eues, même avec Louisa Lorsqu'il regarda Ninon, son regard fixait leurs mains Il se rapprocha et posa sa joue contre la sienne, puis y déposa un baiser Elle se tourna le visage pour recevoir le prochain baiser sur ses lèvres Il l'embrassa avec tendresse, comme pour ne pas l'effrayer et briser cet instant Un peu gênés, ils se levèrent, quittèrent le pont et s'engagèrent sur une petite piste le long du cours d'eau Sacha était heureux, mais aussi un peu nerveux Il n'avait eu de liaison sérieuse qu'avec Louisa C'était un peu comme devenir pèlerin, il n'avait pas beaucoup d'expérience « J'espère que je n'ai pas la main trop moite », pensa-t-il

L'heure de la fermeture des portes du gîte approchait rapidement Ils devaient être rentrés avant 22 heures En arrivant devant sa chambre, Sacha invita Ninon à entrer Elle baissa un peu la tête, gênée, l'embrassa sur la



joue et murmura « À demain » Puis, elle le laissa là Avant de disparaître, elle se retourna et le salua de la main

Sacha alla se brosser les dents, prépara son sac à dos ainsi que la boîte pour sa grand-mère, tout en pensant au baiser « Un baiser sur le Chemin de Compostelle, pensa-t-il J'espère que cela me portera chance » Il enleva finalement ses bottes Elles étaient très confortables, presque comme des espadrilles Il se déshabilla et se coucha sous la couverture « Demain, je reprends la route, se dit-il Un sac moins lourd, une bonne paire de bottines, des vêtements appropriés, un rythme plus lent, des arrêts plus fréquents, tout cela devrait améliorer mon rendement et mes chances »

Il avait sommeil, mais avait de la difficulté à s'endormir La douceur des lèvres de Ninon ne le quittait plus Au même moment où il se tournait de bord en ajustant son oreiller, il entendit trois petits tocs à la porte

— Un instant, s'il vous plaît, j'arrive

Il fut étonné de voir Ninon et encore davantage de la voir se faufiler à l'intérieur de sa chambre et de se coucher sous la couverture Les idées dans la tête de Sacha ne firent qu'un tour et il se précipita lui aussi en dessous des couvertures, où ils s'enlacèrent

— Je dois être de retour dans mon lit avant que les autres se réveillent demain matin, dit-elle J'espère que tu ne penseras pas de mauvaises choses à mon sujet Cela a pris tout mon courage pour venir ici J'avais la trouille en imaginant ce que tu allais penser de moi

— Écoute, Ninon Je sais que tu as bien réfléchi avant de

venir Je suis bien content que tu sois venue Je vais régler ma montre pour le réveil à cinq heures, dit-il

Sacha se sentait bien dans les bras de Ninon L'avoir près de lui en ce moment était plus qu'il avait espéré Ils s'embrassèrent longuement, se dirent bonne nuit et tombèrent endormis dans les bras l'un de l'autre

Lundi

Sacha et Ninon étaient assis l'un à côté de l'autre avec leurs amis pour le déjeuner

— Vous êtes bien tranquilles, ce matin, avança Mikail en les regardant tous les deux Vous ressemblez à des gens qui ont picolé une partie de la nuit

— Es-tu barge ce matin ? répondit Ninon

Elle avait répondu un peu trop brusquement, mais il était trop tard

— Non, mais vous ne semblez pas en forme

— Mon souper m'est resté sur l'estomac, mentit Sacha

— Moi, les ronfleurs m'ont tenu réveillé une bonne partie de la nuit, admit Ninon

— Bon, ça va ! J'en ai assez d'entendre siffler les balles ce matin, pesta Fanie en regardant Ninon Finissons notre déjeuner et en route

— En parlant de route, ajouta Mikail, notre rendez-vous pour aujourd'hui est à Galina, pour ceux qui peuvent le faire ou pour ceux qui vont prendre un taxi

— Ne t'inquiète pas pour moi, reprit Sacha. Nous souperons ensemble ce soir. Tu veux gager ?

Sacha alla voir l'hospitalière pour la remercier de sa gentillesse.

— Vous avez été bien recommandé, répondit-elle.

— Je dois poster ce paquet, savez-vous à quelle heure le bureau de poste ouvre ?

— Il n'ouvre pas avant 9 heures.

Elle prit le paquet dans ses mains, le soupesa et dit :

— Donnez-moi dix euros et je vais le poster pour vous. Vous n'aurez pas besoin d'attendre.

Sacha sortit l'argent et la remercia encore une fois.

— Bon chemin, dit-elle.

Ninon, Fanie et Sacha amorcèrent la marche avant les trois autres. Le trio avançait ensemble et échangeait des commentaires sur des sujets banals. Après un bout de route en silence, Fanie demanda à Ninon :

— C'était quoi, cette conversation ce matin avec Mikail ? Je t'ai rarement vu à cheval comme cela.

— J'ai mal dormi, c'est tout.

— C'est pour cela que tu n'étais pas dans ton lit, cette nuit ? Tu es somnambule ?

Fanie regarda les deux tourtereaux et attendit.

— C'est vrai, je suis allée dans la chambre de Sacha, les ronfleurs me dérangent Rien ne s'est passé Nous avons dormi ensemble, c'est tout

— Les ronfleurs Ben oui Moi aussi, ils me dérangent Tu aurais pu m'inviter, dit-elle avec un large sourire

Une fois seule avec Ninon, Fanie, qui n'en tenait plus, prit l'initiative

— Il y a une fleurette entre vous deux ?

— Mais non, voyons, nous venons seulement de nous rencontrer

— Moi, si tu n'avais pas été là, je ne l'aurais pas fait poireauter

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec un Canadien ?

— Ninon, t'es barjo ! Je n'ai jamais eu besoin de te dire quoi faire Avez-vous eu des rapprochements ?

Fanie ne voulait pas démordre

— Là, Fanie, tu vas trop loin

— Avez-vous roulé la pelle lorsque vous vous êtes embrasés en vous servant de votre langue ?

Ninon regarda Fanie, esquissa un léger sourire et continua son chemin sans répondre

Pendant que les filles discutaient, Sacha en profita pour prendre un peu de recul Il ne voulait pas soumettre ses muscles à un trop gros effort et il devait évaluer la situation de ses ampoules. Tout se déroulait mieux qu'il l'avait espéré La crème fonctionnait à merveille jusqu'à présent Il n'avait pas sa musique Cela l'achalait de ne

rien avoir à faire Le soleil était radieux, la beauté du paysage le fascinait de plus en plus «Je suis certain que nous avons de beaux paysages au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada, mais nous sommes toujours en auto et il est impossible d'en percevoir la valeur lorsqu'on passe à toute vitesse »

Sacha n'avait jamais fait de marche comme activité, il était plutôt du genre compétitif Il s'adonnait au hockey, au soccer, au ski de fond, à la raquette sur la neige, en d'autres mots, tout ce qui demandait beaucoup d'énergie, mais à courte échéance Les premières journées, avec toutes les nouveautés et l'excitation, il n'avait pas fait attention à son environnement Il était trop préoccupé La trouille, comme diraient ses copains, le menait Avec ses bottines, ses nouveaux vêtements, son sac à dos allégé et mieux attaché, il progressait à bonne allure Tous ces changements étaient bénéfiques Malgré la chaleur qui augmentait graduellement, il transpirait moins que les premiers jours Son lecteur MP3 lui manquait, c'est sûr, les souvenirs rattachés à chaque chanson aussi

— Hé ! l'Acadien ! Tu es fringant, ce matin ? entendit-il en arrière de lui

Ses copains arrivaient à sa hauteur

— Oui, tout va bien ce matin Les deux filles sont en avant

Le groupe de garçons rattrapa les deux filles et ils marchèrent ensemble deux bonnes heures Les pèlerins longeaient le côté de la route et suivaient la rivière Lot Sans ralentir le pas, les trois gars prirent un peu d'avance

Puis, à un moment donné, ils s'engagèrent sur une piste dans la forêt

— Fanie, Sacha, d'après mon livre, si nous continuons sur cette route, nous serons peut-être à la prochaine ville avant les gars. Il y a une grande montée, et cela va les ralentir.

Sans hésitation, les trois continuèrent sur le bord de la route en augmentant la cadence

Au tournant d'une courbe, la ville d'Estaing avec son clocher apparut au loin. Les gars n'étaient pas en vue. Tout en suivant la route, Sacha pouvait apercevoir entre lui et la Lot une mince parcelle de terre qui était propice à l'agriculture. Des femmes plutôt âgées ramassaient des légumes et d'autres travaillaient la terre. L'eau de la rivière, si près, aidait sûrement à la récolte.

L'heure du midi approchait et les trois comparés décidèrent de s'arrêter pour manger. Ils traversèrent le pont et s'assirent au premier restaurant qu'ils rencontrèrent. Ils attendaient leurs commandes lorsque les trois garçons se pointèrent le bout du nez sur le pont. D'après leur expression, ils étaient surpris de les voir là. Après la remarque à son sujet au déjeuner de ce matin, Sacha savourait sa revanche.

— Vous avez continué sur la route, s'empressa de déclarer Mikail, qui ne voulait pas se faire duper.

Pour ne pas être en reste, il ajouta

— Vous avez bien fait, car la montée était très abrupte. En haut, nous avons fait une petite halte et pris un petit pétard pour nous calmer de l'ascension.

Tous s'assirent à la même table et se taquinèrent. Sacha avait enlevé ses bottines et ses bas et laissait le tout sécher. Le marchand lui avait dit de les porter quelques heures par jour, mais en regardant ses espadrilles, il ne pouvait se décider à les remettre. En remarquant que Sacha était pieds nus, Lucas dit

— Je vois que l'Acadien a les pieds tendres

Sacha savait qu'il était le nouveau à l'intérieur du groupe et qu'il était la cible des taquineries. Il savait aussi que ce n'était pas par méchanceté, mais bien pour l'inclure dans le groupe.

— Le pèlerin-berger m'a conseillé de faire sécher mes pieds et mes bas lors des arrêts afin d'éviter les ampoules.

En voyant tous les visages se tourner vers lui, à l'exception de celui de Ninon, qui baissait la tête, Sacha se rappela qu'il n'avait parlé qu'à Ninon de ce mystérieux personnage. Presque en même temps, ses amis lui demandèrent

— De quoi parles-tu, d'un oiseau ?

Sacha prit quelques minutes pour leur expliquer les rencontres qu'il avait eues avec ce pèlerin, ancien berger de profession, qui l'avait aidé.

— Jamais entendu parler de ce type, répondirent-ils en cœur.  
— Tu es certain que tu n'essayes pas de nous soûler avec tes histoires à la con ? ajouta Patric.

En remettant ses bas et ses bottes, Sacha fit la description de ce pèlerin, au cas où ils feraient sa rencontre. Le groupe repartit sur cette discussion. Les gars pensaient que Sacha racontait des conneries pour attirer l'attention, et les filles lui donnaient le bénéfice du doute.

Ils arrivèrent au gîte de bonne heure. Après une semaine, la routine des pèlerins était réglée : inscription et tampon sur le carnet, douche, lavage, repos, souper. La prise de notes dans les carnets se faisait à la discrétion de chacun ainsi que la révision des photos prises durant la journée.

La soirée se déroula sans incident. Chacun avait sa petite routine, maintenant. Mikail était la tête dirigeante de ce groupe. Il était toujours le premier dans la douche et le premier prêt. Patric était à l'opposé. Il prenait son temps et il était toujours le dernier pour la douche, le lavage et tout. Lucas, lui, était entre les deux. Chez les filles, Ninon était plus entreprenante et Fanie se fiait souvent à elle pour prendre des décisions. Au début, Sacha observait beaucoup le déroulement de ces activités routinières, car il ne savait pas trop comment cela se passait. Maintenant, il avait lui aussi sa petite routine.

Sacha et Ninon allèrent se promener dans le petit village. Ils étaient conscients qu'il ne restait qu'une étape et deux nuits avant la séparation. Eux, ils prenaient l'autobus pour se rendre à la gare et, de là, un grand trajet jusqu'en Espagne pour parcourir les 100 derniers kilomètres. Lui se rendait près de Figeac et, de là, l'incertitude. Dans deux jours, ils se quitteraient pour toujours. Le destin les avait mis sur le même chemin, et c'est sur ce même chemin qu'ils allaient se séparer. Ils restèrent à l'extérieur jusqu'à la fermeture du gîte.



Mardi

En ce mardi, le temps était clément Les chemins se succédaient, passant du bitume aux rocailles, des champs aux boisés, sans oublier les montées et les descentes C'était une belle journée, et de beaux paysages défilaient pour accompagner nos deux amoureux qui marchaient de plus en plus rapprochés et de plus en plus lentement Très peu de paroles étaient échangées afin de ne pas rompre le charme

La dernière descente, très exigeante en raison des cailloux, les amena à l'entrée de la ville de Conques Plus ils progressaient dans ses rues, plus elle révélait ses charmes petites ruelles, petits escaliers qui reliaient deux rues ou qui permettaient l'accès à des résidences, pots de fleurs aux fenêtres des maisons toutes faites en pierres, boutiques de tout genre et, pour finir, l'abbatiale Sainte-Foy Sacha n'aurait jamais pu imaginer une ville si belle Même Ninon était impressionnée Conques était entourée de montagnes et dormait paisiblement au fond de la vallée Tout, de son emplacement à la disposition des ruelles et des constructions, était soigneusement travaillé La ville regorgeait de touristes et de pèlerins Nos deux amis se dirigèrent vers le gîte en arrière de l'église Sacha arrêta Ninon, la regarda et lui demanda

— Serais-tu d'accord pour louer une chambre dans une petite auberge ?

— D'accord, dit-elle Allons en réserver une et nous irons retrouver les autres pour le souper

Au troisième endroit, la chance leur sourit et ils louèrent une chambre avec un grand lit

— Comment allons-nous annoncer cela aux autres ?  
demanda Ninon

— Je ne sais pas

Ils prirent à tour de rôle leur douche, se vêtirent confortablement et allèrent rencontrer les amis à leur gîte. Ce gîte était énorme, et des pèlerins attendaient pour s'enregistrer. À l'intérieur de la cour, les quatre compagnons étaient assis à discuter.

— Tiens ! Les voilà, s'écria Mikail. Où étiez-vous passés ? On ne vous a pas vus de l'après-midi. On vous cherchait partout.

Ninon allait répondre quand Sacha enchaîna

— Nous avons loué une chambrette pas loin d'ici.

Tous se regardèrent sauf Fanie, qui était au courant de leur amitié grandissante.

— Putain, l'Acadien ! Tu ne perds pas de temps, s'exclama Mikail. Allons prendre un apéritif avant le souper et fêter cette rencontre. J'espère, étant donné tes ancêtres, que vous n'avez pas de parenté.

Tout le groupe comprit et éclata de rire. Les deux amoureux étaient un peu plus nerveux que les autres, mais soulagés.

— Nous voulons souper avec vous ce soir, renchérit Ninon Êtes-vous allés chercher les billets pour le bus de demain?

— Pas encore, répondirent-ils

— Sacha, viens avec moi, et vous autres, allez réserver six places, et on se rencontre au bar juste en face de l'abbaye

— Oui chef, répondit Lucas

Une fois les billets achetés, Sacha et Ninon se dirigèrent vers le bar et s'assirent à une table à l'extérieur Ils commandèrent deux blondes en attendant les autres

— Ça va les faire jaser pendant un bout de temps, lança Sacha au sujet de leur chambre

— Tu peux être certain Je suis contente que tu leur aies dit la vérité, avoua-t-elle

Tout en dégustant leur bière, les deux amoureux regardaient les touristes et les pèlerins se promener et prendre des photos Le petit groupe arriva en trombe et prit place à leur table Tous étaient heureux comme s'ils venaient de remplir une mission La rencontre était à la fête, mais chacun vivait des sentiments différents Les trois gars et Fanie terminaient une première étape de leur pèlerinage et ils avaient sans doute hâte à demain pour se remettre en route vers Espagne Ninon et Sacha, eux, espéraient que le temps passe le plus lentement possible jusqu'au lendemain

La salle à manger, au gîte, était bondée. Sacha ne compta pas moins de 90 pèlerins Pour aider à l'ambiance, le vin de ce soir était gratuit

- Commences-tu à être pompette ? questionna Ninon
- Ben non, je veux simplement vérifier tes connaissances
- Eh bien, pour un vin maison, il est très raisonnable
- Comment fais-tu pour évaluer la qualité d'un vin ?

Mikail, qui ne perdait rien de la conversation, répondit

- Par le prix Plus le prix est élevé, meilleur il est
- Ne l'écoute pas, intervint Ninon Il dit des conneries C'est vrai que les vins les plus prisés sont généralement plus chers Mais nous avons aussi de très bons vins à des prix abordables En bref, je dirais qu'il faut savoir que la forme du verre est très importante Le vin blanc, le rouge, le rosé, le champagne se boivent tous dans des verres de formes différentes, et ce, pour rehausser le goût Pour déguster un vin, il faut utiliser ses trois sens L'œil permet d'observer sa couleur et sa robe qui correspond à sa maturité et ses larmes pour le degré d'alcool L'odorat permet de déceler les arômes des raisins, de la fermentation et de l'élevage Le goût, le sens que les gens utilisent le plus, permet d'apprécier la saveur du vin Certaines personnes avancent que le goût d'un vin peut être influencé par notre humeur et par la compagnie avec qui nous buvons et mangeons Les vins peuvent être très capricieux, et leur qualité est influencée par la quantité de soleil durant une saison, le sol, la fabrication et tout le processus d'élevage Assez parlé de vin, conclut-elle Est-ce qu'il y en a parmi vous qui viennent à la messe ce soir à l'abbaye ?
- Je ne sais pas si je peux marcher jusque-là, répondit Fanie un peu pompette

— Je vais passer mon tour, dirent les garçons à tour de rôle

Elle se tourna vers Sacha en attendant sa réponse

— Si tu y vas, j’y vais, dit-il

Des railleries se firent entendre des autres pour le taquiner

Une poignée de pèlerins étaient présents pour la célébration, qui fut de courte durée Sacha trouva qu’elle était différente de celle au Puy, un peu plus sérieuse et moins intime Il voulut sortir le billet qu’il avait ramassé au Puy, mais jugea que l’endroit n’était pas propice Pourquoi ? Il n’aurait pu le dire

Les deux tourtereaux allèrent arpenter les différentes ruelles de la ville avant de se rendre à leur chambre À chaque coin de rue, de nouvelles choses se révélaient à eux « S’ils ne se revoyaient jamais, pensa Sacha, cette ville leur ferait toujours penser l’un à l’autre »

Une fois à leur chambre, ils s’assurèrent qu’ils avaient chacun les bonnes coordonnées de l’autre Ninon lui donna aussi les adresses des autres membres du groupe Les sacs étaient prêts, le réveille-matin ajusté. Ils allèrent se coucher

La gêne d’être ensemble était encore présente et les rapprochements se faisaient peu à peu Les caresses progressaient doucement et se voulaient intimes Ils étaient bien dans les bras l’un de l’autre Ils étaient heureux d’être ensemble Sacha aurait voulu que le temps s’arrête Cela n’avait pas été le coup de foudre lorsqu’elle était venue lui parler, le premier jour, mais au fur et à mesure, il comprit

que la vie venait de le mettre en contact avec l'amour Au fil des jours, il avait découvert ses beaux longs cheveux, sa bouche souriante et invitante et son regard qui le pénétrait jusqu'au cœur Sa menue poitrine s'agençait bien avec un corps svelte et harmonieusement proportionné Si son voyage virait à la catastrophe, il pourrait se consoler en pensant à cette belle rencontre Jusqu'à présent, le sexe n'avait pas été un motif pour coucher avec elle C'était suffisant pour l'instant d'être près d'elle, de la serrer contre lui, et il sentait que cela était réciproque Pour la deuxième fois, ils couchaient dans le même lit sans relations sexuelles Sacha comprenait maintenant ce que c'était, apprécier le moment présent Il était heureux dans les bras de cette Française Il n'avait pas besoin de faire bonne figure, de penser à demain, à ses études, à son père La nuit allait être douce

Mercredi

La sonnerie du réveille-matin les trouva couchés de côté dans les bras l'un de l'autre Un des bras de Sacha enserrait Ninon comme pour la retenir plus longtemps

— Tu viens avec moi en Espagne ? demanda-t-elle en lui caressant la main

— Tu viens avec moi à Figeac ? donna-t-il comme réponse

Sacha savait que cela n'était pas possible Il n'avait pas voulu interrompre son pèlerinage, et il était certain qu'elle ne voulait pas compromettre le sien C'était une façon à elle de lui dire qu'elle tenait à lui Avait-il d'autres

signes plus apparents ? Ils s'embrassèrent longuement Ils savaient tous les deux qu'ils n'auraient pas cette intimité une fois sortis de la chambre, pas avant bien longtemps, si le destin le voulait

Après le déjeuner, les cinq amis de Sacha s'offrirent pour aller le raccompagner jusqu'au bas de la montée, car le bus partait seulement à dix heures Tous les sens de Sacha étaient stimulés Il avait plu durant la nuit, et la ruelle, construite en moellons ronds de toutes les grosseurs, était tout humide Ils quittèrent l'abbaye et descendirent par une ruelle très étroite Ils passèrent sous une grosse arche, entre de vieilles maisons et sur un ancien pont pour finalement reprendre le sentier de marche Ils étaient tous là à lui donner des conseils à tour de rôle

— Tu es certain que tu sais le chemin ?

— Suis les indications comme il faut

— Demande informations si tu as des doutes

— Donne-nous des nouvelles

— Lorsque nous serons à la cathédrale de Santiago, nous dirons à saint Jacques que tu es en route pour le voir

Même si c'étaient des gens qu'il connaissait depuis peu et qui l'avaient tant taquiné, il trouva la séparation difficile Une fois les embrassades terminées, ils partirent chacun leur tour Lorsque Ninon s'approcha, Sacha vit qu'elle avait les yeux mouillés et le nez rouge, ses lèvres tremblaient Elle lui prit le visage entre ses mains et le regarda dans les yeux Entre ses sanglots, elle lui dit

— Je suis contente que tu te sois enfui de chez toi Le chemin nous a permis de nous rencontrer J'ai apprécié

ta présence et j'ai passé de bons moments avec toi Fais attention à toi et espérons que le destin nous réunira de nouveau Je t'aime bien, malgré ton accent acadien

Elle l'embrassa, se retourna et prit le chemin du retour Sacha resta planté là, les larmes coulant sur ses joues Elle se retourna une dernière fois et lui envoya un baiser Il fit semblant de l'attraper et de le placer dans sa poche de chemise, près de son cœur « Pourquoi ne pas me rendre en Espagne avec eux ? se dit-il Et après ? Qu'arrivera-t-il une fois le chemin de l'Espagne terminé ? Elle doit poursuivre ses études, et moi, dans tout cela ? »

Sacha s'engagea sur le chemin Il était triste Il s'aperçut qu'il soufflait comme un bœuf La montée était abrupte, très abrupte Il ne s'était pas rendu compte de l'effort exigé Il s'arrêta pour reprendre son souffle et, soudainement, il prit conscience qu'il était seul Depuis son départ de la maison, il avait toujours été en compagnie de quelqu'un Maintenant, c'était vrai, il était seul face à lui-même, face à la vie et à son destin

Lorsque Sacha parvint à ce qui lui parut être le milieu de la montée, une petite chapelle tapie dans la montagne se révéla à son regard Il alla jeter un coup d'œil à l'intérieur, prit quelques photos et des clichés de la ville de Conques tout en bas Une pancarte expliquait que, dans l'ancien temps, cette chapelle était destinée aux nouveaux arrivants, qui devaient sonner la cloche pour annoncer leur arrivée à cet endroit. S'ils entendaient le son d'une autre cloche, celle de l'église en bas, ils pouvaient se rendre en ville en sécurité

Sacha pensa à ses cinq amis et fit sonner la cloche cinq fois Lui, ce n'était pas pour annoncer son arrivée, mais son départ Il reprit la montée, mais son idée n'était



pas à la marche Il se sentait un peu découragé, se demandant ce qu'il faisait là et la raison qu'il avait de continuer à marcher Qu'est-ce que cela allait lui apporter ? Il avançait comme un automate

Arrivé en haut de la montée, il n'apercevait plus rien de Conques, de Ninon et de ses amis « Signe qu'il faut continuer », se dit-il À une intersection, au sommet, il avait le choix de prendre à gauche ou à droite Il opta pour la gauche sans aucune raison Tout en marchant, il constata que le paysage de l'Aubrac et la berge de la rivière Lot avaient fait place à des plateaux verdoyants à perte de vue où paissaient des troupeaux de vaches Sacha était à haute altitude, car il voyait très loin en avant, et tout en bas, dans les vallons, s'étaient de petits hameaux, des fermettes et des troupeaux Il pouvait même distinguer les drailles du passage des vaches qui s'entrecroisaient et ressemblaient à un tableau impressionniste.

La petite route de campagne qu'il suivit était étroite, mais asphaltée Sacha rencontra très peu de véhicules, il aperçut au loin ce qui semblait être des pèlerins Plus question de se fier aux autres maintenant Il s'arrêta en face d'une petite chapelle pour prendre la collation qu'il avait apportée La porte était ouverte et il décida d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur Il pensa au billet qu'il avait ramassé au Puy Il le sortit, le relut et regarda les statues Il ne savait pas trop comment s'y prendre Il leva le billet au-dessus de sa tête et demanda de l'aide pour l'auteur de la supplication « Cette demande n'est pas tombée dans les bonnes mains, se dit-il J'aurais mieux fait de le laisser pour une personne qui sait comment prier » Il sortit, ramassa son sac à dos et reprit la route

Le reste de la journée se déroula bien L'arrivée

au gîte était précédée de quelques belles montées et descentes qui ressemblaient à une face de bœuf. Le gîte était confortable, le souper en compagnie des autres pèlerins était intéressant. Mais il manquait la présence de ses amis.

Sacha avait eu le trajet pour se rendre chez sa grand-mère. C'était un peu à l'écart de Figeac, mais cela n'allait pas allonger son parcours. Il était très content de ses bottines. Ses ampoules disparaissaient de jour en jour. Il avait eu peur dans la dernière partie de l'étape à cause de toutes ces montées, mais rien de sérieux. Avant de s'endormir, il eut quelques pensées pour ses parents, ses amis acadiens, Ninon et ses amis français. Deux semaines auparavant, il n'aurait jamais cru que sa vie aurait pris une direction comme celle-là. Il se sentait bien. Fatigué, seul, mais bien.

Jeudi — Grand-mère

Une fois le déjeuner et la vaisselle terminés, il se mit en route avec un petit groupe de pèlerins. Le chemin était similaire à celui de la veille, asphalté et étroit, à l'exception des montées et des descentes.

Après la halte du midi, Sacha salua les marcheurs qu'il avait accompagnés jusque-là et entreprit de se rendre dans la région du Mas du Noyer, où habitait sa grand-mère. Il dut demander son chemin à plusieurs reprises.

En milieu d'après-midi, il se trouvait à l'entrée du logis de son aieule. Il se souvenait de la maison, mais les autres choses autour lui étaient inconnues. Il frappa à la porte. Aucune réponse. Il cogna un peu plus fort, sans plus de résultat. Il contourna le coin, se rendit en arrière.

de la maison et aperçut une dame qui avançait lentement vers lui. Lorsqu'elle aperçut l'étranger, elle s'arrêta et demanda, un peu inquiète

— Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

— Mamie-Mignonne ? C'est moi, Sacha, votre petit-fils du Nouveau-Brunswick

— Sacha ? C'est bien toi ?

— Oui, Mamie

Il fit quelques pas vers elle. Elle l'arrêta, lui prit le visage entre ses mains, le regarda sous tous les angles. Une fois son inspection terminée, elle ouvrit les bras et le serra très fort.

— Ça fait si longtemps que je t'ai vu, s'écria-t-elle. Tiens, porte mon panier et allons à l'intérieur. Il fait trop chaud pour discuter dehors.

Sacha regarda aux alentours, mais il avait de la difficulté à se souvenir de l'endroit. Il y avait bien la grange, la remise et la maisonnette, mais à part cela, tout était différent. L'intérieur de la maison était beaucoup plus familier : le salon, la cuisine, la chambre, la salle de bain et le fameux escalier pour se rendre au grenier, où étaient installées les chambres. Sacha se rappelait qu'il avait très peur d'aller se coucher. Il se tenait debout à regarder alentour en pensant comment il avait été intimidé la fois qu'il était venu avec ses parents.

— Dépose le panier sur l'armoire et viens t'asseoir à mes côtés, lui enjoignit-elle. Je suis un peu fatiguée avec cette

chaleur Voudrais-tu m'apporter un verre d'eau en revenant, s'il te plaît ? Tu peux t'en prendre un aussi, si tu veux

Sacha apporta les deux verres d'eau Tout en allant s'asseoir, il se demandait comment sa grand-mère pouvait vivre ainsi Elle prit une gorgée, regarda Sacha comme pour trouver les traits de ressemblance avec sa fille

— Alors, Mamie, vous vous portez bien ?

— À mon âge, tu sais, si on peut se lever le matin et se coucher le soir, ça va bien C'est une bonne journée Mais toi, insista-t-elle, qu'est-ce que tu fais ici en France, chez moi ? Je suis certain que tu as autre chose à faire avec ta jeunesse que venir visiter ta Mamie

— Maman ne vous a pas téléphoné ?

— Oui, cela fait déjà plus d'une semaine Elle était inquiète Mais qu'est-ce que t'as fait ? Que s'est-il passé chez toi pour que tu quittes la maison sans avertir tes parents ?

— Je suis désolé si je vous ai inquiétée

Sacha serra les deux mains de sa grand-mère, qui tenaient encore le verre d'eau, et expliqua que ses parents n'étaient pas directement responsables de sa fugue, qu'il ne s'esquivaient pas de la police, qu'il ne savait pas s'il devait poursuivre ses études pour plaire à son père et s'il voulait continuer à vivre une vie qu'il n'avait pas choisie

— Mamie, dit-il, j'ai toujours fait ce que mes parents me demandaient Je travaille assez bien, mais je n'ai pas de passion pour mes études en ce moment Je rêve d'une vie plus attrayante et valorisante où la liberté et l'espoir sont des points de valeur

— Mon pauvre petit, dit-elle, je te trouve bien chanceux de pouvoir aller à la recherche de ta passion, à ton âge

— Tu ne m'en veux pas que je sois ici et d'avoir fait ce que j'ai fait ?

— Mon petit Sacha, si tu savais comment je t'admire Tu ne t'en rends pas compte encore, mais tu as fait un grand pas vers ton bonheur Tu ne le trouveras peut-être pas ici, ni demain, mais tu es à sa recherche Et en cherchant, l'on découvre parfois de très belles choses Tu sais combien de gens laissent pourrir leurs rêves, leur ambition, se laissent anéantir par des décisions qu'ils n'ont jamais prises et qu'ils ne prendront jamais Prends l'exemple de ta mère Ton Papi et moi aurions aimé qu'elle demeure ici, en France, près de nous, mais elle avait trouvé l'amour de sa vie et elle était prête à le suivre à l'autre bout du monde Maintenant, j'ai compris qu'elle devait vivre sa passion, son rêve C'était à son tour de voler et de se mesurer au monde Si elle nous avait écoutés et qu'elle était restée ici, elle serait probablement aujourd'hui une femme insatisfaite qui se demanderait ce qu'elle a manqué

C'était elle qui maintenant avait une main sur celle de son petit-fils

— Tu sais, Sacha, c'est facile de nous laisser diriger, de nous faire dire où aller, quoi faire et comment le faire, car cela nous empêche de penser, de décider et de créer notre propre chemin Et si les choses vont mal, il est plus facile de nous plaindre, de jeter le blâme sur les autres; cela nous déculpabilise et nous donne une fausse illusion de bien-être Lorsque tu sors des sentiers battus, il faut que tu te prennes en main, et il est normal de douter de toi, de te

poser des questions, de trébucher, d'avoir des échecs, car il te faut créer un nouveau sentier juste pour toi. En prenant cette décision de partir, tu as voulu sortir du moule que l'on te destinait. Maintenant, c'est à toi de poursuivre la recherche de ton rêve.

— Je te remercie, Mamie. En parlant de rêve, dit-il, ou de folie, je dois te dire que j'ai décidé de continuer sur le chemin de Compostelle. Je ne sais pas jusqu'où, mais je continue.

Il lui raconta sa rencontre avec les cinq jeunes Français, sa rencontre avec le pèlerin-berger, ses souffrances, ses joies, Ninon, tout. Lorsqu'il eut terminé, il était étonné de voir sa grand-mère les yeux tout mouillés.

— Qu'est-ce qui se passe, Mamie ? demanda-t-il d'une voix compatissante.

— Ce n'est rien, dit-elle, des émotions de vieille grand-mère. Allez, se reprit-elle, viens m'aider à préparer le souper ! Va porter ton sac à dos dans la chambre en haut à droite.

Sacha se souvenait, lorsqu'il était petit et qu'il courait un peu partout dans la maison, que les pièces étaient immenses. C'était son terrain de jeu. Il y avait de nombreux recoins et il pouvait se cacher sans que ses grands-parents puissent le trouver. Elles lui paraissaient beaucoup plus petites maintenant, à ses yeux d'adulte.

Tout au long du repas, Sacha mit sa grand-mère au courant de leur vie au Nouveau-Brunswick. Il parla de lui, de son père, mais surtout de sa mère. Dans la soirée, Mamie sortit une bouteille d'alcool et en versa deux

verres Ils s'assirent au salon et continuèrent à discuter, surtout de lui.

— Tu restes ici combien de temps ? demanda-t-elle soudain

— Au début de mon voyage, je prévoyais venir ici immédiatement et passer une dizaine de jours, le temps de mettre mes idées en place, mais depuis que je suis arrivé sur le sol français, mes plans ont changé. Maintenant, je pense demeurer ici une journée seulement et reprendre le chemin

— C'est bien, dit-elle. Si tu veux, j'ai quelques trucs à faire réparer et d'autres à faire changer de place, avoua-t-elle

— Cela me fera plaisir, Mamie. Est-ce que je pourrais téléphoner chez moi un peu plus tard dans la soirée ? Je ferai virer les frais à la maison

Elle ne dit rien, mais désigna l'endroit où se trouvait le téléphone

— Une fois ma tisane terminée, dit-elle en parlant de son verre d'alcool, je vais aller me coucher. Toutes ces émotions m'ont fatiguée

La soirée était avancée, et une fois sa Mamie couchée, Sacha téléphona chez lui. Son père répondit. Sacha l'entendit crier à sa mère de prendre l'autre appareil. Les deux parlant en même temps, Sacha avait de la difficulté à répondre à toutes les questions. Il les rassura en disant qu'il était chez Mamie-Mignonne, qu'elle allait bien, qu'il était arrivé dans l'après-midi et qu'il y resterait une autre journée. À cette dernière affirmation, son père l'interrompit et lui demanda

— Alors, tu rentres au pays ?

— Papa, je sais que je vais te décevoir, mais je pars après-demain continuer ma marche sur ce chemin

— Très bien C'est ta vie

Sacha ne voulait pas entrer dans un autre débat avec son père Il ajouta immédiatement

— Je ne sais pas quand je vais rentrer Je reste ici demain pour aider Mamie avec quelques petites réparations

Sa mère, sentant la tension monter entre les deux, entra dans la conversation et s'informa à son sujet Conscient que son père écoutait, Sacha raconta ses aventures des derniers jours, les personnes de différentes nationalités qu'il rencontrait, les problèmes qu'il avait eus, qu'il avait dû s'arrêter de marcher, l'achat de son nouvel équipement de pèlerin Il leur confia combien difficile cela avait été durant la première semaine, combien il avait appris et combien il se sentait désormais en vie Il donna un peu plus de détails sur la rencontre du pèlerin-berger et sur celle de Ninon Il leur apprit aussi qu'il avait téléphoné à Louisa pour rompre leur relation Sa mère se dit bien contente pour lui Elle l'informa qu'ils n'avaient pas eu de nouvelles de Louisa depuis son départ Cela expliquait tout Il leur confessa qu'au début il se sentait différent et même un peu jaloux des autres marcheurs, mais que maintenant il avait l'impression d'être devenu un vrai pèlerin

— Je sais que c'est difficile à comprendre, car moi-même, j'ignorais ce qu'était un pèlerin, mais maintenant, je sens



que je fais partie de quelque chose de plus grand que ce que j'ai vécu jusque-là et je suis content d'être pèlerin

— Je suis fière pour toi, lui dit sa mère. Même ta voix semble différente

— Oui, honnêtement, je me sens bien

— Ta mamie est couchée ? demanda sa mère

— Oui. Ma visite et nos échanges l'ont fatiguée

— Dis-lui que je vais l'appeler prochainement

La conversation continua un peu et ils se dirent au revoir. Avant de raccrocher, sa mère lui rappela de leur donner des nouvelles plus souvent.

Sacha monta à sa chambre. Une fois dans le lit, il trouva que la maisonnée était silencieuse et tranquille, comparativement à lorsqu'il était petit. Il se souvenait qu'à l'époque il avait de la difficulté à dormir parce qu'il entendait des bruits étranges et croyait voir surgir des monstres de partout.

Vendredi — Chez Mamie

Sacha se réveilla de bonne heure. Tout était tranquille dans la maison. Il se leva paresseusement et descendit sans faire de bruit. Sa grand-mère était assise dans sa berceuse, faisant face à la fenêtre et au lever du soleil.

— Bonjour, Sacha, dit-elle sans le regarder.

— Bonjour, Mamie.

Il alla jusqu'à elle et lui donna un bisou sur la joue.

Sans raison, comme si elle se parlait à elle-même, elle dit

— Le soleil, c'est la vie J'aime bien le regarder se lever Cela me prouve que je suis encore vivante Je m'imagine le rayon de chaleur et d'énergie qu'il projette sur ma maison J'aime bien croire que je suis la première à le voir

Sacha la laissa méditer et sortit à l'extérieur Il se rendit dans la cour arrière et marcha lentement en examinant les alentours En se promenant, il effleurait de ses mains la douceur de la pierre des bâtiments polie par le temps et les intempéries, les clôtures faites de bois et de barbelés suspendues sur des socles de pierres à intervalles réguliers, les vieux arbres se tenant encore bien droits Une fois au jardin, il prit une poignée de terre dans ses mains, la manipula et la laissa filer entre ses doigts Il continua sa marche plus loin au fond de la propriété, qui couvrait une bonne superficie Le soleil se levait tranquillement et de petits nuages d'humidité s'élevaient de la terre

En retournant à la maison, il remonta de l'autre côté du terrain et il fut surpris de voir un vignoble, apparemment abandonné Il s'assit sur une vieille bûche et laissa son regard se promener d'un endroit à un autre C'était étrange, il avait la sensation que les pierres, la terre, les instruments agricoles lui parlaient, comme s'il avait déjà vécu ici dans une vie antérieure Est-ce qu'il y aurait un lien entre la vie de sa mère ici et les sensations qu'il éprouvait ?

En entrant dans la maison, il alla se laver les mains et sa grand-mère l'invita à table pour prendre le petit déjeuner La conversation porta sur sa vie au Nouveau-

Brunswick, mais elle posa aussi beaucoup de questions sur sa nouvelle vie comme pèlerin

— Tu sais, dit-elle, les pèlerins ne passent pas très loin d'ici. Ce soir, je t'indiquerai une petite variante qui te permettra de rejoindre ta route plus facilement

Sacha aida sa grand-mère à faire la vaisselle, et elle lui demanda s'il était encore d'accord pour voir aux quelques réparations qu'elle avait mentionnées hier. Les travaux n'étaient pas exigeants, mais trouver les outils et le matériel pour le faire, c'était autre chose.

Il commença par réparer la barrière de la clôture d'en avant. L'ancrage avait lâché et il fallait le remplacer. Il dut grimper sur la maison au moyen d'une échelle qui datait de la conquête de Napoléon pour nettoyer la cheminée. Chaque fois qu'il mettait un pied sur un barreau, il pensait qu'il allait céder sous son poids. Les craquements et les protestations qui s'en dégageaient n'étaient pas pour le rassurer. « Rien ne m'était arrivé sur le chemin, mais il serait étrange que je me casse le cou ici », pensa-t-il. Il solidifia la porte arrière, qui ne se fermait pas bien. Il vérifia les autres portes et les fenêtres et il huila toutes les pentures.

Sacha vint à se demander si sa grand-mère avait un sixième sens. Elle lui donnait une tâche et s'en allait. Dès qu'il achevait, elle arrivait pour lui en assigner une autre. Chaque fois, elle répétait le même manège.

Elle vint le chercher pour le repas du midi. En marchant avec lui vers la maison, elle déclara, pour l'encourager : « Cet après-midi, il fera trop chaud pour rester dehors, tu pourras travailler à l'intérieur. »

Il remplaça un carreau de fenêtre qui était fêlé Elle avait un peu trop poussé un pot de fleurs Il colla des barreaux de chaise, attacha des planches, cogna les têtes de clous qui menaçaient de sortir et nettoya les vitres à l'intérieur et à l'extérieur Il termina par la pose de cadres sur les murs au premier étage et dans la chambre de sa grand-mère

En entrant dans cette chambre, il fut surpris d'y trouver des photos de ses parents, mais surtout de lui à tout âge, prises en toutes occasions Sur un des bureaux, il y avait même des cartes qu'il lui avait envoyées ces dernières années

— Tu ne pensais pas que j'allais jeter des choses aussi précieuses, dit-elle en désignant du doigt tous ces objets Tu es mon seul petit-fils Le bonheur qu'eut ta mère à rencontrer ton père et à s'en aller loin d'ici s'est traduit pour moi en un malheur de te savoir si loin J'ai suivi ton développement grâce à des photos, des cartes et des conversations, quelques fois

Sacha sentit qu'elle était triste à la pensée de ne pas l'avoir vu aussi souvent qu'elle l'aurait voulu Il la prit dans ses bras et la serra tendrement Il ne se doutait pas que sa grand-mère l'aimait autant

Il plantait les clous et elle accrochait ses photos

— Je n'ai plus de photos, mais tu peux planter quelques clous supplémentaires, au cas

Lui aussi était content de revoir sa mamie Il trouva dommage qu'il n'ait pas grandi à proximité pour recevoir

son amour et qu'il ne l'ait connue que par des cartes accompagnées de chèques

Le souper avait été simple, mais bon Comme la veille, elle servit un digestif et ils s'assirent au salon Sacha lui partagea les sensations qu'il éprouvait d'avoir déjà vécu ici

— Est-ce que maman est venue ici lorsqu'elle était enceinte ? lui demanda-t-il

— Sainte-Mère, s'exclama-t-elle, cela fait longtemps. Attends ici

Elle se dirigea vers sa chambre et revint avec un album marqué par le temps Sur une des photos, Sacha put reconnaître sa mère enceinte et sa grand-mère tenant une main sur son ventre Elle avait été prise en arrière de la maison Sur d'autres photos, Sacha pouvait voir son grand-père, maintenant décédé, en compagnie de son père

— Je me rappelle être venu ici tout jeune, ajouta-t-il pour continuer la conversation

— Moi aussi, je m'en souviens Je voulais te garder près de moi, mais toi, tu voulais courir partout et tout voir Ton grand-père devait te surveiller constamment pour que tu ne te blesses pas avec ses outils

Cette remarque les fit sourire tous les deux

— À cet âge, je trouvais tout très grand La cour arrière et les champs étaient immenses Maintenant, je m'aperçois que tout semble s'être rétréci La perception des choses

se transforme avec le temps et l'âge C'est peut-être comme cela aussi avec les choses essentielles de la vie, commenta-t-il

— Oh ! tu sais, renchérit-elle, tout se transforme Rien ne reste pareil Que ce soit la terre, les saisons, notre corps, notre esprit ou notre âme, tout doit évoluer Regarde aujourd'hui Ma maison a évolué avec tes travaux Il a fallu attendre un peu, mais c'est arrivé Avec le temps, nos perceptions aussi changent Ce qui était bien un jour ne le sera peut-être plus un autre jour Ce qui avait de la valeur à nos yeux à une époque en aura moins ou plus encore avec le temps

À ces mots, Sacha pensa à son père, regarda Mamie et demanda

— Est-ce que tu penses qu'un jour mon père acceptera la décision que j'ai prise ? Est-ce qu'il comprendra mes raisons ? Tu sais, Mamie, il veut toujours me dire quoi faire, décider pour moi, me faire vivre son expérience, sa sagesse, sa vérité La vérité de l'un n'est pas nécessairement la vérité de tous, car cela serait monotone

— La vérité de l'un, imposée, peut être le calvaire de l'autre, répondit-elle

— Je ne lui en veux pas, tu sais Il cherchait sûrement mon bien, à sa façon Mais des fois, il exagère Je veux pouvoir décider par moi-même

— C'est bien de ne pas tenir rancune. Tes mauvaises pensées gaspillent ton énergie, et tes bonnes vont t'en donner Lorsque tu marchais sur le chemin et que tu avais des ampoules, tes douleurs accaparaient plus de ton temps que tout le reste de ton corps qui fonctionnait bien

Les gens vivent dans leur petit univers, qu'ils s'imaginent beaucoup plus vaste. Tous pensent qu'ils possèdent la vérité dans leur petit monde : le berger avec son troupeau, le père avec sa famille, le chef avec son entreprise, le curé avec ses paroissiens. De qui est-elle venue, cette vérité ? Tu apprends par expérience et tu penses que cela est bon jusqu'au jour où tu rencontres quelque chose de mieux. Tu apprends des aînés qui, eux, ont appris de leurs ancêtres, et ainsi de suite. Mais si quelqu'un croit qu'il y a une autre vérité, il a le choix de subir ou de chercher.

— Merci, Mamie, pour tes idées éclairantes et ton écoute  
— J'ai beaucoup de temps à rattraper, ne penses-tu pas ?  
— Je te promets de venir te revoir à la fin de mon voyage, affirma-t-il.

Le reste de la soirée se passa tranquillement à parler de tout et de rien. Elle s'excusa de ne pouvoir veiller plus tard et elle s'en alla dans sa chambre. Sacha en fit autant. Demain, une nouvelle aventure allait débiter. Jusqu'à présent, il avait eu la visite chez sa grand-mère comme destination. À partir de demain, c'était l'inconnu. Il pourrait toujours revenir, si cela n'allait pas.

Samedi

Sacha descendit et posa son sac à dos sur le plancher de la cuisine. Il embrassa sa grand-mère, qui préparait le déjeuner.

— Mamie, demanda-t-il pour briser le silence, pourquoi les vignes dans le champ voisin du vôtre sont-elles abandonnées ?

— Heureusement, ton grand-père est mort avant de voir ça, commenta-t-elle. Lui qui a travaillé si longtemps et si dur dans cette vigne. Le pauvre vigneron est trop âgé pour s'occuper seul de son vignoble, et aucun de ses fils n'a accepté de prendre la relève. C'est une honte, continua-t-elle. De la si belle terre, de si bons raisins, perdus. Ça me fend le cœur. Tu vas en rencontrer d'autres, des vignobles laissés à l'abandon.

— Désolé, Mamie. Je ne voulais pas te faire de peine.

— Ce n'est rien, mon petit. C'était une fierté pour nous, mais surtout pour ton grand-père lors des vendanges de récolter l'un des meilleurs cépages de la région.

Le repas terminé, Mamie prit la main de Sacha dans la sienne, et de l'autre sortit de la poche de son tablier un papier, une petite enveloppe et deux petits cailloux. Sacha fut étonné et ne comprenait pas. Elle lui dit :

— Ce papier contient les instructions pour reprendre ton chemin. Cette enveloppe contient une faveur que tu déposeras à la cathédrale de Santiago de ma part.

En serrant les deux pierres dans sa main, elle continua :

— Lorsque tu seras en Espagne, dans la région de la Galice, après le petit hameau de Foncebadon, tu arriveras à un endroit appelé la *Cruz de Ferro* ou la Croix de fer. Tu déposeras au pied de la croix ces deux cailloux qui proviennent de notre terre. Il y en a un pour ton grand-père et un pour moi. Tu sais, ton papa rêvait de parcourir ce chemin des étoiles. Mais il a trop attendu. Maintenant, c'est



lui qui fait partie du chemin Hier, lorsque tu parlais du chemin que tu allais parcourir, cela m'a rappelé ton grand-père, et je me réjouis de la chance que tu as de le faire

Des larmes coulaient sur ses joues Sacha ne savait quoi dire Tentant du mieux qu'elle pouvait de maîtriser ses émotions, elle ajouta

— C'est la tradition qu'un pèlerin, lorsqu'il arrive à cet endroit, dépose un caillou, qu'il a transporté dans ses bagages depuis chez lui et qui représente ses péchés, son mode de vie ou toute autre chose qu'il veut changer En déposant son caillou à cet endroit, il laisse derrière lui sa vie antérieure et en commence une nouvelle

— Merci pour cette information, Mamie, et merci pour tout

— Je vais prier pour toi, mon petit, chuchota-t-elle

Sacha attacha son sac à dos Il avait le cœur gros Il embrassa sa mamie et reprit la route Il jeta un dernier coup d'œil à la maison, au terrain et aux terres alentour «C'est une belle région», pensa-t-il

Après une dizaine de kilomètres en solo, il rejoignit finalement la GR65, où quelques pèlerins avançaient lentement sous la chaleur La journée se passa bien Les réflexions de sa grand-mère lui tinrent compagnie Il trouva une chambre dans un gîte, alla manger, envoya un courriel à ses parents et un autre à Ninon, puis alla se coucher

Les trois jours suivants, Sacha marcha à belle allure, parcourant des étapes de 26, 33 et 28 kilomètres Arrivé

à Montcuq en fin d'après-midi, il ne trouva pas de place au premier ni au deuxième refuge. Tout avait été réservé. Aux deux endroits, l'hospitalière lui conseilla de faire des réservations à l'avenir pour s'assurer une place, puisque les pèlerins étaient nombreux à ce temps-ci de l'année. Depuis la première étape, ses amis français et lui n'avaient jamais fait de réservations. Il ne prévoyait pas en faire. Cela enlevait un peu de piquant dans la marche. S'il pouvait se rendre jusqu'à Montlauzum, à quatre kilomètres, il y aurait peut-être un lit.

Il arrêta à un restaurant et se commanda un bon souper. Il ne perdit pas de temps à se remettre en route. Après avoir marché près de 75 minutes, il n'avait toujours pas aperçu le village. Pire encore, il ne se souvenait plus de la dernière fois qu'il avait vu des indications. « Est-ce que je continue, se demanda-t-il, ou est-ce que je rebrousse chemin ? Le village est peut-être juste en avant, s'encouragea-t-il ».

Il marcha encore quinze minutes. Pas de village en vue, aucun passant, et le soleil descendait rapidement. Sacha commençait à perdre patience et sentait la panique le gagner. La fatigue se manifestait de plus en plus. Cela faisait quatorze bonnes heures qu'il était sur ses pieds. Il ne savait pas quoi faire. Il décida d'avancer encore un peu, mais ne vit aucun signe d'habitation.

À bout de patience, il rebroussa chemin d'un pas rapide, tentant de rejoindre le dernier village traversé avant la tombée de la nuit. Peine perdue, il dut se résigner. La nuit le surprenait en pleine nature. « Si je continue et que je prends encore un mauvais chemin, je suis foutu, analysa-t-il. Si je reste sur place, demain je retourne et j'attends de rencontrer quelqu'un. » Il s'en voulait de

n'avoir pas fait plus attention à la signalisation. Il avait dû manquer une indication quelque part.

«Quoi faire maintenant?» se demanda-t-il. Quelles options lui restait-il? Il n'avait pas de lampe de poche pour s'éclairer ni d'allumettes pour se faire un feu. Il ne savait pas s'il était en colère parce qu'il s'était perdu ou s'il redoutait de coucher dans la nature.

Grâce à la faible clarté ambiante, il aperçut dans le champ un ombrage en forme de cabane. Il marcha jusque-là et constata que c'était une construction en pierre avec une petite entrée. Il ne voyait pas à l'intérieur et avait peur qu'un animal s'y soit abrité. Il cria et lança des cailloux pour faire peur à d'éventuelles bêtes à quatre pattes. Aucun mouvement, aucun bruit. Il pénétra à tâtons sans rien distinguer. À sa grande surprise, il faisait plus froid à l'intérieur qu'à l'extérieur, sans doute parce qu'aucun rayon de soleil n'y pénétrait jamais. «Godèche de godèche, se dit-il en reprenant le patois de son grand-père acadien. Si je reste à l'intérieur, je gèle toute la nuit, si je reste à l'extérieur, je suis à la merci des éléments.» Il sortit et aperçut la lune affleurant à l'horizon; le ciel était dégagé. Il choisit une bonne place près de la cabane et tira de son sac ses vêtements, ses bas, sa serviette, tout ce qui pouvait servir de matelas. Il les étala sur le sol, y compris son sac à dos. Ce n'était pas très long, mais au moins, cela servirait d'isolation.

Il but quelques gorgées d'eau et dévora une palette de chocolat. Il était trop inquiet pour dormir. Tous ses sens étaient à l'affût. Le moindre bruit le faisait sursauter. Il n'avait jamais vécu une situation comme celle-là. Il avait peur. Il n'avait rien pour se défendre. Il s'assit sur son matelas de fortune et s'adossa au mur de la cabane, les

genoux contre sa poitrine pour garder un peu de chaleur «Au moins, pensa-t-il, il n'y a pas de maringouins, de petites mouches noires ou de brûlots, comme par chez nous »

L'obscurité l'avait contraint à s'arrêter depuis quelques heures déjà Il ne pouvait dormir, mais il était moins inquiet Il se trouvait dans un environnement inhabituel et il n'avait pas la possibilité de partir Les quelques bruits qu'il entendait ne semblaient pas menaçants Il avait réussi à se contrôler et pouvait analyser la situation un peu plus calmement

La nuit était noire et les étoiles brillaient de tous leurs éclats Dans les ténèbres, ses idées étaient plus claires et il pouvait même entendre son cœur battre Les étoiles lui rappelaient l'histoire de l'ermite que Ninon lui avait racontée dans le train, celui qui avait suivi ces astres scintillants pour se rendre à la sépulture de saint Jacques, d'où le nom de «Compostelle» ou «chemin des étoiles» Il se sentait très petit devant cette immensité Ce soir-là, il prit conscience qu'il n'était qu'une infime partie du grand tout et que, dans son petit univers, les choses qui gravitaient autour de lui avaient une importance toute relative. En considérant tous les astres de l'univers, il se rendait compte que son existence n'était pas indispensable et que sa vie était comparable à ces étoiles Certains aspects avaient plus d'importance et d'autres étaient insignifiants Il devait faire le tri entre ce qu'il voulait vraiment garder et ce dont il aurait avantage à se détacher Chaque étoile était indépendante des autres, mais ensemble, elles constituaient ce tableau céleste Lui aussi devait trouver son indépendance dans l'ensemble des valeurs et des vérités des autres Dans ce moment de solitude, il pensa à saint

Jacques et lui demanda son aide Il n'avait pas l'habitude de s'adonner à de telles demandes, mais si l'apôtre Jacques était le patron des pèlerins, il était temps de lui adresser quelques prières

Pour la première fois, il se retrouvait vraiment seul dans la nuit, exposé aux éléments et aux inquiétudes de l'imprévu Sous ce ciel d'étoiles, il avait de la difficulté à accepter qu'il n'ait rien pu faire pour éviter cette fâcheuse situation. Ses pensées vagabondaient de ses parents, à Louisa, à ses amis français, à sa grand-mère, mais s'attachaient surtout sur Ninon et le pèlerin-berger Toutes ces personnes avaient eu une influence sur lui et sur son destin Ses réflexions devenaient de plus en plus abstraites

Soudain, il sursauta, il s'était endormi Il changea de position une deuxième fois et une troisième fois Enfin, il se coucha en position fœtale sur son lit de fortune. De temps en temps, il se réveillait abruptement et retombait aussitôt endormi Ainsi passa la nuit

Les premières lueurs du soleil le surprirent grelottant près de sa cabane de pierres Il tassa tous ses effets pêle-mêle dans son sac à dos et reprit la route en sens inverse Au bout de 40 minutes de marche, il aperçut en bas, un peu plus loin, les lumières d'un village La tension disparut subitement

Une fois rendu à la petite agglomération, il constata que tout était fermé À 5 h 30 du matin, cela ne le surprit pas Il trouva la signalisation du GR65 et s'engagea sur la route pour le prochain village. Cette fois, il progressait dans la bonne direction, il en était sûr « Tant qu'à attendre ici, se dit-il, il est préférable d'avancer. D'ici à ce que j'arrive, les restaurants devraient être ouverts »

Il était seul sur le chemin. Quelque temps plus tard, il entra dans le petit village de Montlaurzun. Une autre surprise l'attendait : le restaurant de l'endroit n'ouvrait pas avant le souper. «Ce n'est pas possible», marmonna-t-il. Selon son guide, il avait parcouru sept kilomètres, et il lui en restait au moins une douzaine avant le prochain village.

Tout en déambulant sans savoir ce qu'il allait faire, il passa devant un presbytère d'où sortaient des pèlerins. «Pourquoi pas ? se dit-il. Ils peuvent seulement me dire non.» Il entra et sentit aussitôt l'arôme du café. Une femme d'un certain âge lui demanda d'un air sévère ce qu'il voulait. Il lui raconta qu'il s'était perdu, avait couché à la belle étoile, avait parcouru sept kilomètres depuis le matin et n'avait pas déjeuné. Sans hésiter, la dame le conduisit à la salle à manger et l'invita à se servir de ce qui restait. Elle lui demanda trois euros, qu'il fut ravi de payer.

Le café était bon et chaud, la baguette de pain et la confiture tout autant. Ce petit déjeuner lui fit un grand bien. Son repas terminé, il aida l'hospitalière à nettoyer la table et le comptoir et à faire la vaisselle. Elle était devenue beaucoup plus amicale qu'à son arrivée et avait la parlotte facile. Son unique sujet, c'étaient les pèlerins. Elle trouvait la majorité des marcheurs très modestes dans leurs demandes, mais il y en avait toujours quelques-uns qui se montraient de plus en plus exigeants. Elle avait consacré sa vie à leur service. C'était son gagne-pain depuis trente ans. Elle en avait rencontré, des passants.

— Je les traite tous de la même façon, dit-elle. Sur le chemin de Compostelle, tous les marcheurs sont égaux et apprécient tous un peu de réconfort après une longue et

épuisante journée sur les sentiers Certains pensent qu'ils méritent mieux et plus que les autres, mais saint Jacques ne fait pas d'exceptions Nous sommes ici pour leur offrir un gîte, de la nourriture et un lit pour se reposer

Au moment de se remettre en route, Sacha se vit offrir des fruits pour le voyage Puis, à sa grande surprise, l'hospitalière lui remit l'argent qu'il avait déboursé pour le déjeuner Il accepta ce qu'elle lui donnait et repartit avec un bien meilleur moral qu'à son arrivée

La route pour Lauzerte était très praticable, mais à mi-chemin, Sacha dut ralentir le pas à cause de la fatigue La longue journée d'hier et sa nuit en solitaire à la belle étoile commençaient à se faire sentir Arrivé à la hauteur d'un champ de vignes en décadence, il quitta la route et s'éloigna entre deux rangées de ceps pour soulager sa vessie et examiner la plantation Il trouvait désolant de voir des vignobles comme celui du voisin de sa Mamie, que des vigneron et des cultivateurs avaient dû abandonner pour cause de mortalité, de maladie ou de manque de main-d'œuvre Ici, la mauvaise herbe poussait au travers des rangées, mais il pouvait apercevoir de nouvelles pousses sur les vignes Il se demandait si ces raisins arriveraient à maturité et ce qu'ils allaient advenir, quand une voix le fit sursauter

— Bonjour, l'Acadien, ils ne seront pas mûrs avant la fin d'octobre, entendit-il derrière lui

Le pèlerin-berger se tenait sur le bord du chemin

— Ça fait plusieurs pipées que l'on s'est vus, dit-il avec un sourire de satisfaction sur le visage

— Bien le bonjour ! répondit Sacha en sortant du champ

Les deux hommes se donnèrent l'accolade comme seuls deux pèlerins pouvaient le faire après une absence  
Ils se mirent en marche sans attendre

— Qu'observais-tu là ? demanda le pèlerin-berger

— Je regardais les vignes C'est dommage de voir ces cultures abandonnées

— Tu as bien raison Depuis des siècles, des gens en ont bavé pour cultiver ces vignes, et tout d'un coup, elles sont laissées à l'abandon Mais la boucle a été bouclée pour ces cultivateurs, renchérit-il S'ils acceptent que leur temps est venu de passer à autre chose, tout se déroulera bien pour eux Plus longtemps ils résisteront à ce phénomène, plus longtemps les vignes attendront l'arrivée d'un nouveau maître

— Je trouve un peu étrange votre explication de l'abandon d'une vigne

— C'est la même chose pour nous tous Regarde-moi Lorsque j'ai décidé que mon métier de berger était terminé, j'ai fermé la boucle et j'en ai commencé un autre comme pèlerin Regarde-toi Aussi longtemps que tu résisteras à ton père, il te tiendra tête et vice-versa Tu ne pourras boucler la boucle de cette période de ton existence

— Vous voulez dire que je dois accepter les idées de mon père ? dit-il en fronçant les sourcils

— Tu n'as pas besoin de les accepter, mais ne les condamne pas Dis-toi seulement qu'elles ne sont pas pour toi en ce moment Comme tes ampoules de l'autre jour Toutes les



pensées négatives que tu entretiens vis-à-vis de ton père occupent ton cerveau et t'empêchent d'avoir des pensées positives Il faut te libérer l'esprit, comme tu as fait avec ton sac à dos Tu dois y enlever tout ce qui n'est pas nécessaire

— C'est plus facile à dire qu'à faire, répliqua Sacha en haussant les sourcils

Pendant qu'ils continuaient leur marche, Sacha réfléchissait à ce que son ami venait d'énoncer au sujet de son père « C'est certain qu'il ne veut pas mon malheur Il tente seulement de m'aider de la façon qu'il pense juste Peut-être que j'ai été trop dur envers lui »

La rencontre du pèlerin-berger avait donné un regain d'énergie à Sacha Il n'arrêtait pas de parler Il commença par le remercier pour son aide le déplacement en taxi, les achats, les précieux conseils, l'allègement de son sac à dos, ses sentiments pour Ninon, sa grand-mère Il lui raconta ses trois dernières étapes, où il avait marché de longues distances Le pèlerin-berger commenta « La distance que tu as parcourue n'est pas aussi importante que l'expérience vécue pendant ces étapes » Ils restèrent silencieux durant un bout de chemin, donnant le temps à Sacha d'absorber cette pensée

À un arrêt près d'un vieux puits à margelle, Sacha lui confia sa nuit sous les étoiles, sa déception, pour ne pas dire sa colère, de s'être perdu et d'avoir dû coucher dehors Il but de l'eau fraîche et remplit sa bouteille Le pèlerin-berger en mit un peu dans sa gourde avant d'en prendre une gorgée Puis il s'assit sur le bord du puits, regarda Sacha et un sourire se lut sur son visage

— Tu sais qu'il ne nous reste que quelques kilomètres avant la prochaine ville ? Pourquoi remplis-tu ta bouteille ? Tu vas devoir transporter ce poids pour rien. Moi, à mon âge, tout surplus de poids a une influence sur ma marche. Tu es jeune. Cela ne t'affectera peut-être pas.

Avant que Sacha puisse répondre, il continua

— Ce n'est pas pour cela que je souriais. La vie et le chemin te font vivre des expériences, mais tu n'y prêtes pas attention.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Il faut vivre le moment présent. Si tu termines le chemin en un temps record, qu'est-ce que cela va t'apporter, à part le fait que tu l'as accompli ? Que feras-tu après ?

Sacha demeurait perplexe, il ne voyait pas où le berger voulait en venir.

— Si tu marches sur ce sentier et que tu penses à ton père, à ta mère, à ta grand-mère, à Ninon, à ce que tu aurais dû faire, à ce que tu vas ou ne vas pas faire après ton voyage, tu vis soit dans le passé, soit dans le futur. Ni l'un ni l'autre n'existe. Seul le présent compte. L'instant présent. Regarde autour de toi. Qu'est-ce que tu vois ? Nous sommes en train de discuter près d'une source d'eau par un bel après-midi. As-tu déjà vu un puits comme celui-ci ? C'est ce moment qui est important. Il faut en prendre conscience. Lorsque tu te dépêches, tu ne remarques pas les détails des petites églises, les hameaux au fond des vallons, la rosée sur les feuilles des plantes, les rangées uniformes dans les vignobles, le reflet du soleil entre les branches des arbres. Tu n'entends pas le tintement des grelots attachés aux cous.

des chèvres et des vaches et qui résonnent au rythme de leur déplacement Tu ne passeras peut-être plus jamais par ces chemins, alors il te faut en garder le plus possible en souvenir Pour toi, l'expérience de t'être perdu et d'avoir couché dehors était une malchance, mais peut-être que tu avais quelque chose à vivre ou à expérimenter Je suis certain que tu n'es plus le même maintenant

Il prit une autre gorgée de sa gourde et en ajouta encore un peu à même la source avant de reprendre

— Toutes choses qui nous arrivent et que l'on pense négatives le demeurent jusqu'à ce que l'on puisse y découvrir le positif Après, c'est une bénédiction Je te trouve bien chanceux de t'être perdu, d'avoir couché dehors As-tu vu les étoiles, comme elles étaient brillantes ? Bien des pèlerins qui passent sur ce chemin ne vivront jamais cette expérience

Le pèlerin-berger se tut Sacha avait la tête baissée et réfléchissait à ses paroles Il s'en voulait un peu d'avoir agi comme il l'avait fait et de ne pas avoir profité au maximum de ses journées, de sa nuit en solitaire, de la présence des autres pèlerins et de tous ces moments particuliers Pourtant, en y réfléchissant bien, les heures passées chez sa grand-mère, ainsi que les moments vécus avec Ninon, sa rencontre du célébrant à la cathédrale du Puy, ses amis français, ses blessures et même sa nuit en pleine nature lui revinrent à la mémoire Il se rendait compte que, de ces occasions, il se souvenait de tout et que les détails en étaient précis Il avait vécu ces moments-là très intensément Est-ce que c'était cela, vivre le moment présent ?

Il partagea ses réflexions avec le pèlerin-berger, lui avouant qu'il trouvait dommage qu'il n'en sache pas plus afin de mieux apprécier son pèlerinage. Le pèlerin-berger le regarda et dit d'une voix calme : « La terre existe depuis des millions d'années, et elle renferme des connaissances apprises depuis le début des temps. Tu ne peux pas tout savoir à dix-neuf ans. Tu sais ce que tu as besoin de savoir maintenant. Le reste, tu l'apprendras en temps et lieu. »

Sur ce, il lui donna une petite tape sur l'épaule, lui signifiant que la conversation était terminée. Ils mirent leur sac sur leur dos, le pèlerin-berger ramassa son bâton et ils reprirent la marche. La route jusqu'à Lauzerte se fit en silence la plupart du temps. Seuls le bruit de leurs pas et le son du bâton du berger frappant le sol à intervalles réguliers brisaient la quiétude. Le pèlerin-berger se concentra sur sa marche pour économiser ses forces, et Sacha sur les dernières paroles de son compagnon de route.

En arrivant à Lauzerte, ils arpentèrent les rues et Sacha s'informa où trouver un refuge pour la nuit. Une fois devant le gîte, le pèlerin-berger l'informa qu'il avait un endroit où coucher. Sacha le remercia encore une fois pour ses précieux conseils et pour sa présence.

— N'oublie jamais que personne ne détient La Vérité en ce bas monde, lui rappela son vieil ami. C'est à toi de trouver la tienne.

Sur ce, il laissa Sacha pantois devant l'entrée du gîte et s'éloigna. « Est-ce que je le reverrai ? » se demanda-t-il. Depuis le début de sa marche, il avait rencontré bien des pèlerins qu'il n'avait jamais revus. Il jeta un dernier coup d'œil au bâton du vieillard qui se laissait porter.

Sacha entra Il ne restait que trois lits Comme aux autres endroits, tout était propre Une armoire pour les bottines était bien en vue à l'entrée Il y plaça les siennes après en avoir sorti les semelles pour les faire sécher Il y avait également un grand panier pour recevoir les cannes de marche Sacha n'en voyait pas encore l'utilité En arrivant dans la chambre, il était content de pouvoir enfin se reposer dans un bon lit, bien qu'il couchât sur celui du haut Une Française occupait le lit en dessous de lui, et deux Québécoises ceux de chaque côté Elles paraissaient très contentes de rencontrer un marcheur de leur pays

Ce soir-là, Sacha partagea le souper en compagnie des deux Québécoises, d'un couple d'Allemands et de trois Français Il raconta son périple de la nuit précédente Ils étaient tous impressionnés, et cela ouvrit la conversation sur les expériences vécues par les autres pèlerins Certaines étaient comiques, d'autres un peu moins Sacha s'informa auprès de ses nouveaux amis s'ils avaient rencontré un pèlerin qui répondait à la description du pèlerin-berger Personne n'était catégorique, mais un Français pensait qu'il l'avait aperçu ce matin, pansant les orteils d'un autre marcheur. Il l'avait vu de dos et ne lui avait pas prêté attention

Le souper terminé, Sacha essaya vainement de dénicher un ordinateur Il aurait aimé donner des nouvelles à ses parents et à Ninon Il profita du soleil couchant pour aller faire un tour en ville, visiter un peu et s'acheter une minuscule lampe de poche et des allumettes Il trouva dans une petite boutique tout ce dont il avait besoin Il continua sa promenade et, comme le lui avait recommandé le pèlerin-berger, il essaya de profiter au maximum du moment présent

De retour au gîte, il grimpa dans son lit et tenta de repenser à sa journée, mais la fatigue l'emporta. Il s'endormit aussitôt.

Le lendemain, Sacha pensait revoir le pèlerin-berger en chemin, mais il ne décéla aucune trace de sa présence. La matinée était douce et, depuis son séjour chez sa grand-mère, il prenait le temps d'arrêter et d'admirer les premiers rayons du soleil. Ce matin-là, cet astre responsable de la vie sur Terre projetait sa chaleur nourrissante sur les murs de la ville. Les maisons, les troncs d'arbres et les poteaux de clôtures étaient agrémentés d'une lumière riche et dorée qui, tout en éclairant le paysage, faisait contraste aux ombres allongées de tout objet le long de son chemin. Une lune d'apparence translucide refusait de s'éteindre dans le bleu poudreux du ciel matinal.

Au sommet d'une montée, le sentier se dessinait au loin à travers champs, vignobles et vallées. Sacha pouvait apercevoir des pèlerins qui progressaient entre les terres en friche, à quelque distance en avant. Il marcha une bonne partie de la matinée en compagnie des pèlerins avec qui il avait pris le repas le soir précédent. Il trouva les sœurs québécoises gentilles, ayant un sens de l'humour élevé et étant de bonne compagnie.

Sacha se sentait de plus en plus à l'aise comme pèlerin. Son corps et ses muscles s'étaient acclimatés à l'effort. Ses nouveaux achats s'étaient avérés une bénédiction, son sac à dos ne le dérangeait plus, il était habitué aux dortoirs et à la mangeaille du pays. Il avait dû apprendre à la hâte, comme s'il s'initiait à un nouvel emploi. Le chemin avait ses exigences, et Sacha avait appris bien des

choses durant ces dix-sept derniers jours des gîtes étaient administrés par des bénévoles, tandis que d'autres étaient des propriétés privées, les bottes demeuraient à l'entrée, les portes fermaient après une certaine heure, il fallait se munir en tout temps d'un rouleau de papier hygiénique – les toilettes étaient rares, mais les arbres, nombreux –, l'eau était primordiale pour éviter la déshydratation et les tendinites, le vin était bon, mais en petite quantité, il fallait toujours transporter des aliments pour un repas et des amuse-gueules, le repos était important, savoir écouter son corps, ronfler était une activité universelle et il n'y avait pas de distinction entre les sexes et les nationalités

Sacha n'avait jamais, jusque-là, entendu des personnes ronfler autant et aussi fort. La fatigue était sans doute le facteur premier de cette cacophonie. Les sons étaient aussi variés que des vrombissements de différents moteurs. Le rouleau de papier hygiénique que Ninon lui avait suggéré de s'acheter les premiers jours lui avait bien servi pour se boucher les oreilles. Beaucoup de choses le surprenaient, mais chacune avait sa raison d'être. D'un autre point de vue, et encore plus important pour lui, la marche, qui s'était avérée une tâche exigeante au début, devenait de plus en plus agréable. Lui qui aimait les sports agressifs et compétitifs découvrait, grâce à la marche, une autre forme d'activité qui lui permettait de percevoir la nature autour de lui sous un autre angle. Cette marche l'amenait à se centrer et à faire de l'introspection. Il apprenait petit à petit à se connaître et à connaître les différentes facettes du chemin et des pèlerins toujours prêts à aider.

Assis à une grande table en bois massif dans la salle à manger du gîte, Sacha regardait les marcheurs arriver un par un ou par groupe plus ou moins nombreux, tout en

pensant à sa journée Elle s'était bien déroulée, quoiqu'elle fût un peu longue, monotone et ardue

En ville, il s'était acheté une carte d'appel et avait obtenu accès à un ordinateur Il se brancha, sa boîte contenait près de 75 messages Il passa les moins urgents et s'attarda en premier aux courriels venant de Ninon Il était tout excité d'avoir de ses nouvelles Son premier envoi racontait son voyage jusqu'à Sarria, en Espagne Les autres, un par jour, décrivaient chacune des étapes jusqu'à Santiago Le dernier message l'informait qu'ils étaient arrivés à la cathédrale sains et saufs et qu'ils allaient maintenant prendre trois jours supplémentaires pour se rendre au Fistera Sacha ne savait pas où cela se situait, mais qu'importe Au fur et à mesure qu'il lisait les courriels de Ninon, celle-ci trouvait de plus en plus étrange qu'elle ne reçoive pas de ses nouvelles «J'espère que tu ne m'as pas monté le bourrichon pendant les journées que nous avons marché ensemble», avait-elle écrit Dans ses premiers courriels, elle mentionnait qu'elle avait bien aimé le temps passé avec lui et qu'elle s'ennuyait un peu Mais dans les derniers, elle ne faisait plus allusion à ses sentiments Étant donné qu'elle ne recevait pas de ses nouvelles, elle en avait déduit qu'il lui avait peut-être posé un lapin Sacha s'empressa de lui envoyer un courriel, lui expliquant la rareté des ordinateurs dans ce coin de pays, en espérant qu'elle comprendrait Il lui résuma ses aventures, sans oublier de mentionner une autre rencontre avec le pèlerin-berger Il était certain que ce sujet allait la chambouler un peu, comme diraient les gens du coin Il termina son message en lui affirmant lui aussi qu'il avait bien aimé le temps passé ensemble et que lui aussi s'ennuyait Dès qu'il recevrait la confirmation de son retour à la maison,



il l'appellerait Il envoya le message Il ouvrit quelques courriels de ses parents, qui eux aussi étaient inquiets Sa Mamie-Mignonne les avait rassurés, mais ils voulaient avoir des nouvelles. Il leur composa un message, leur promettant de les appeler ce même soir

Sacha remarqua que l'ambiance était plus bruyante que d'habitude dans la salle, qui était presque pleine Les derniers arrivants s'assirent à sa table Une quarantaine de pèlerins prenaient place dans la petite pièce Sacha avait découvert cet ancien refuge, qui ressemblait à un vieux couvent Il était bien situé, propre, pittoresque et avait une belle architecture Sacha se demandait comment une telle structure était devenue un gîte pour pèlerins Depuis sa première journée, il s'était aperçu que ce Chemin était plus qu'un sentier de marche Ninon lui avait fait un résumé de tout ce qu'il comportait, mais il renfermait beaucoup plus

Le souper fut agréable, agrémenté de quelques bouteilles de vin de la région Les conversations s'animaient au même rythme que les bouteilles se vidaient Sa table était composée de trois Français et deux Suisses, chacun y allant de ses petites anecdotes Sacha entendait, à l'arrière, les rires des deux sœurs québécoises « Elles ont un rire communicatif, pensa-t-il Elles sont de bonnes vivantes »

La soirée était bien avancée et Sacha se dirigeait vers le centre de la ville Les courriels reçus de Ninon et de ses parents ainsi que l'ambiance des pèlerins au souper, sans oublier le vin, l'avaient mis de bonne humeur Il passa devant l'abbaye Saint-Pierre et décida d'y entrer

Sacha s'assit dans un banc et laissa son regard balayer le lieu Il ne connaissait pas grand-chose à l'architecture, mais trouva qu'il y avait une énorme différence entre les églises d'ici et celles de chez lui La grandeur et le

caractère massif de ces constructions étaient impressionnants, et les reliefs intéressants donnaient une idée de la finesse des artisans sculpteurs de l'époque. Il n'aurait pas pu dire de quel siècle exactement dataient ces constructions, mais il était évident que ce n'était pas de l'usinage moderne. Il y avait des sculptures sur les colonnes, dans les plafonds, sous les portes à l'entrée, partout. « Cela a dû être un travail de titans pour ces artisans, pensa-t-il, étant donné qu'ils ne pouvaient pas dépendre de la machinerie sophistiquée d'aujourd'hui. » L'expression « les vieux pays » en référence aux pays d'Europe prenait tout son sens ici. L'Amérique pouvait calculer son existence en termes d'années depuis le début de la colonisation, ici cependant, c'était en siècles qu'il fallait compter. Tout prenait son sens ici, alors qu'à l'école les notions de temps et d'espace de l'histoire ne collaient à aucune réalité.

Il n'avait pas fini de s'émerveiller qu'un monsieur vint l'avertir qu'il devait fermer les portes à clef dans quelques minutes. Sacha ne s'en formalisa pas. Il sortit et prit le chemin du centre-ville. Il localisa une cabine téléphonique, introduisit les numéros de sa carte d'appel et composa le numéro chez lui.

---

— Tu arrives de bien bonne heure aujourd’hui, lui dit Odile lorsque son mari eut franchi le seuil de la porte

— Est-ce un reproche ? lui répondit-il sur un ton de méfiance

— Pas du tout, mon chéri. Tout va bien ? Bonne journée au bureau ?

— Oui, oui, dit-il un peu nonchalamment. Il déposa sa serviette par terre et se dirigea vers le salon

— Et toi, as-tu passé une bonne journée ? demanda-t-il à son épouse

Sa voix ne manifestait pas d’enthousiasme à entretenir la conversation

— Moi, ça va, répondit-elle, mais toi, tu n’as pas l’air de filer un bon coton. Tu veux quelque chose à boire ?

— Je prendrais bien une bière, merci

Odile alla à la cuisine chercher une bière pour Donald et un verre de vin rouge pour elle. En revenant, elle fut surprise en voyant qu’il s’était servi un verre d’alcool. D’habitude, il ne prenait de l’alcool qu’en soirée et en certaines occasions ou avec ses amis. Elle lui offrit sa bière et s’assit sur le divan près de sa chaise inclinable

— Chéri, lui dit-elle en le regardant, tu me donnes la poise. C’est la première fois que je te vois comme cela. Tu es certain que tout va bien au bureau ? Tu n’es pas malade ?

Elle savait que le bureau n'était pas en cause, mais elle soupçonnait que la fugue de Sacha le fut. Elle avait remarqué qu'au début il était très en colère, mais maintenant, il déprimait de jour en jour. Elle n'aurait jamais pensé que cela aurait pu l'affecter ainsi.

— Oui, tout va bien. Ne t'inquiète pas, je suis juste un peu songeur, ces temps-ci.

— Veux-tu aller voir le médecin ? suggéra-t-elle.

— Je te dis que c'est juste une mauvaise passe. Tout devrait aller mieux demain. C'est probablement cette chaleur, mentit-il.

Il garda les yeux sur son verre. Il ne pouvait la regarder en disant cela, car il savait que ce n'était pas la vérité. La session d'automne de l'université allait débiter, et Sacha n'avait pas l'intention jusqu'à présent de s'en revenir. Ce satané chemin l'avait ensorcelé. Qu'est-ce qu'il allait devenir ? Qu'est-ce que les autres allaient penser ? Lui qui avait investi tant d'argent et de temps dans cette entreprise pour offrir à son fils la chance de travailler dans une société prospère. Il voyait tous ses efforts tomber à l'eau. Il espérait toujours voir Sacha se pointer à la porte d'une journée à l'autre, mais ses courriels ne laissaient rien espérer dans ce sens. Il but son verre d'alcool tout d'un trait et prit une gorgée de bière immédiatement après. Il sentait les yeux de sa conjointe qui l'examinaient.

— Nous avons reçu un autre courriel de Sacha cet après-midi, déclara-t-elle pour le sortir de sa torpeur. Il va nous téléphoner ce soir.

— Pour nous annoncer qu'il continue sa marche sur ce

fichu chemin de Compost, Compostieux Comment ça se prononce, déjà ?

— Compostelle, chéri Compostelle

— Compostelle, ben oui, répéta Donald sur un ton qui ne masquait pas son agacement et son désaccord Qu'est-ce que cela lui apporte de marcher toute la journée, à perdre son temps ?

— Tu sais, Donald, depuis des siècles, des personnes de toutes les nationalités ont parcouru ce Chemin pour différentes raisons Au début, c'était un pèlerinage religieux dans le but d'aller se recueillir sur le tombeau de l'apôtre saint Jacques, qui repose dans la cathédrale de Santiago Certains rois puissants mandataient leurs sujets pour faire le pèlerinage pour eux en pensant qu'ils en recevraient les faveurs Des juges envoyaient même des condamnés marcher le chemin comme sentence Pour prouver qu'ils s'étaient rendus, ils devaient rapporter une coquille de mollusques que l'on retrouvait seulement sur les côtes de Finisterre, dépassé Santiago En rapportant cette coquille, ils revenaient en hommes nouveaux Dans ce temps-là, les chemins étaient très dangereux à cause de leur piètre qualité et à cause des bandits et des animaux sauvages Les bons rois de ce temps-là ont même instauré les Templiers, genre de chevaliers responsables de la sécurité des pèlerins qui traversaient leurs terres De nos jours, les gens entreprennent encore de faire ce Chemin pour des raisons religieuses ou spirituelles D'autres vont le marcher pour des faveurs demandées ou reçues Certains le parcourent pour répondre à un besoin de s'évader de leur quotidien, pour faire une sorte de solitude personnelle, pour prendre un temps de repos ou de paix, pour se faire un cadeau de retraite, pour se ressourcer ou tout

simplement parce qu'ils ont envie d'accomplir quelque chose de particulier. Tous les pèlerins qui font le Chemin ont leur raison. Lorsque j'étais jeune, j'entendais souvent les adultes parler de ce Chemin. Avec Jérusalem et Rome, le chemin de Compostelle, en Espagne, est l'un des chemins les plus fréquentés. Il est reconnu comme patrimoine mondial de l'UNESCO. Les routes qu'empruntent les pèlerins pour aller et revenir de Compostelle ont joué un grand rôle dans le développement de la culture, du commerce et de la religion pour toutes les villes et tous les villages qui sont sur leurs parcours. En Amérique, ce Chemin n'était pas tellement connu, mais en Europe, c'était gros.

Donald ne savait quoi dire. Comme elle le soulignait, il n'avait jamais entendu parler de ce Chemin avant aujourd'hui. Il pensait encore que Sacha s'y était aventuré par pur caprice, pour éviter ses responsabilités.

Leur souper en tête-à-tête ne passera pas à l'histoire pour avoir été le plus volubile. Donald termina son repas et alla s'asseoir dans le salon en emportant son verre et la bouteille de vin. Odile nettoya en vitesse et s'en fut le rejoindre. Les deux regardaient les nouvelles lorsque le téléphone sonna. Donald ne réagit pas, mais Odile se précipita et empoigna le portable.

— Oui, bonjour ! dit-elle, espérant que ce soit son fils.

— Maman ! C'est Sacha. Comment vas-tu ?

— Très bien, mon chéri. Nous allons très bien. Et toi ?

— Ça va de mieux en mieux. As-tu reçu des nouvelles de Mame ?

— Oui, elle nous a téléphoné la journée de ton départ Elle était très contente de ta visite

Sa voix était franche et excitée Elle nous a raconté que tu avais réparé certaines choses et que vous aviez beaucoup parlé Elle aurait aimé que tu restes plus longtemps, mais elle comprenait que tu avais des choses à vivre

— Moi aussi, j'ai bien aimé Cela m'a rappelé bien des souvenirs de nos visites quand j'étais jeune

Sa mère se mit à rire

— Quand tu étais jeune Cela ne fait pas tellement longtemps, Sacha

— Tu sais ce que je veux dire

— Oui, je sais, mon grand Tu sais, ta grand-mère est toujours seule depuis la mort de ton papa Ta visite l'a beaucoup fait réfléchir

— Dans quel sens ? demanda Sacha

— Elle s'ennuie beaucoup de la famille C'est la première fois qu'elle me parle de quitter sa maison pour aller s'installer ailleurs

— Tu la prendrais chez nous ? interrogea-t-il

— Je lui ai offert, mais serait-elle vraiment prête à quitter sa maison ? Elle ne veut pas partir de la région Elle aimerait trouver quelqu'un qui viendrait habiter avec elle, quitte à la payer

— Elle m'a paru très attachée à sa maison Cette demeure est toute sa vie

— Oui, je sais Je lui ai promis de lui téléphoner plus souvent

— Comment va papa ? s'informa Sacha

— Ton père va bien Il travaille beaucoup dernièrement Il est un peu fatigué et avec la chaleur, cela n'aide pas

Odile ne voulait pas l'inquiéter inutilement Elle voyait du coin de l'œil Donald lui faire des signes qu'il n'avait pas l'intention de lui parler Cela lui fit de la peine

— Je te le passerais bien, mais il n'est pas là en ce moment Il devrait arriver prochainement

Sacha sentit dans le ton de sa voix et dans ses hésitations qu'elle ne disait pas la vérité

— Tu es certaine qu'il n'est pas malade et que tout va bien ?

— Tout va bien, affirma-t-elle Et toi, as-tu le temps de me raconter tes aventures ?

Sacha lui donna un aperçu de ses dernières étapes parcourues Lorsqu'il lui apprit qu'il s'était perdu et qu'il avait couché dans la nature, seul, à la belle étoile, il entendit « Jésus, Marie, Joseph ! Jésus, Marie, Joseph ! » Il eut de la difficulté à placer un autre mot

Avant de raccrocher, il prit bien le temps de faire comprendre à sa mère, afin qu'elle le transmette à son père, qu'il vivait une expérience exceptionnelle, qu'il apprenait des choses tous les jours sur la région, sur les gens, sur les vignes, mais surtout sur lui-même Il voyait des spectacles grandioses tous les jours, et chaque journée était différente C'était difficile à décrire, mais il se sentait en vie Il n'avait pas encore trouvé le but de sa marche, mais beaucoup d'événements depuis son départ lui parlaient Plus il marchait, plus il s'éloignait de son ancienne



existence et plus il se débarrassait des choses inutiles aussi bien matériellement que mentalement

— Il faut que j'aille me coucher, dit Sacha à sa mère. Les portes du gîte vont fermer bientôt. Tu feras mes saluts à papa et dis-lui que je l'aime et que je pense à lui. J'aimerais beaucoup que vous soyez avec moi pour vivre, voir et ressentir ce qui se passe sur ce Chemin.

— Je lui dirai, dit-elle, les larmes aux yeux. Prends soin de toi, mon garçon.

— Pas de problème, maman. Je rencontre des anges qui s'occupent de moi. Il semblerait que saint Jacques, le patron des pèlerins, veille sur nous tous.

— N'oublie pas de nous téléphoner et de nous envoyer des courriels.

— Je vais essayer, mais certaines journées, c'est plus difficile de trouver des ordinateurs.

— Je comprends, dit-elle. Pense à nous quand tu marcheras.

— *Ultréa* ! dit-il en guise d'au revoir, et il raccrocha.

Odile était assise dans sa chaise, immobile. Elle essayait de se remémorer et de comprendre tout ce que Sacha lui avait dit. Elle était un peu inquiète, mais elle trouvait que son fils se débrouillait bien et qu'il avait changé. Elle ne savait pas comment, mais il était différent. Ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas senti si heureux, si confiant. Sa voix était plus franche, il semblait plus sûr de lui. Elle regarda son mari, sachant qu'il avait suivi toute la conversation.

— Pourquoi ne voulais-tu pas lui parler ? demanda-t-elle sur un ton de pitié.

Donald continua à fixer le téléviseur  
Odile explosa

— Ce n'est pas croyable ! T'es-tu vu la tronche ? T'es paumé ou quoi ? Te faire du sang de cochon pour des brouilles comme ça !

Odile se défoula comme si elle avait accumulé des années de refoulement. Même ses expressions françaises refaisaient surface.

— Pas capable de parler à son propre fils. Te rends-tu compte qu'il est en train de vivre une des plus belles expériences de sa vie et que toi, tu te fais poireauter pour un semestre qu'il ne fréquentera pas ? Tu as peut-être parlé à ton petit garçon il n'y a pas longtemps, mais la prochaine fois que tu vas le voir, continua-t-elle, ce sera un homme et tu n'auras rien vu. Tu peux baver dans ton vin autant que tu veux, mais ne comptes pas sur moi pour te consoler. As-tu compris que ton fils s'est perdu, qu'il a couché à la belle étoile et qu'il en est fier ? Ton attitude me fait flipper depuis un certain temps. Pendant que tu te morfonds et que tu brasses le chaudron pour rien à propos de tes fameuses idéologies, ton fils, lui, a la conscience tranquille et il s'amuse.

Odile se leva, le regarda et tourna les talons.

— Je vais prendre une douche et je me couche. Bonsoir !

Donald se sentait mal, et ce n'était pas le vin.  
« Qu'est-ce qu'il y a de mal à planifier l'avenir de son

filis? se demanda-t-il Qu'est-ce que j'ai fait de mal? Mon père a fait la même chose pour moi et je ne suis pas mort Ah! Les jeunes d'aujourd'hui Ils ne savent pas ce qu'ils veulent » Il regarda la télévision encore un peu Il ne servait à rien de mettre de l'huile sur le feu Il allait attendre que sa femme se soit endormie avant de gagner la chambre

---

Sacha sortit de la cabine téléphonique et remarqua au loin les éclairs qui zébraient le ciel dans la nuit. Un roulement de tonnerre se fit entendre. En se dirigeant vers son gîte, il se rappela son premier orage, le deuxième jour de marche, quand il s'était réfugié dans la petite chapelle. Un sourire de satisfaction apparut sur son visage lorsqu'il se remémora son cheminement entre ses premières journées et maintenant : « À bien y penser, je suis assez fier de moi. J'ai accompli une bonne partie du trajet et je suis encore vivant. » Il aurait aimé que ses parents le voient, mais cela sera pour un autre jour. Chaque jour apportait son lot de surprises, comme ce soir.

Une fois au gîte, il se rendit à la salle de bain. Il ne rencontra que quelques pèlerins. Une fois sa besogne terminée, il s'aperçut, à son grand désarroi, qu'il n'y avait plus de papier hygiénique. D'habitude, il vérifiait en entrant, mais ce soir, il n'avait pas fait attention. Il se faisait tard et la majorité des pèlerins étaient couchés. Sacha se demandait ce qu'il allait faire. Il ne pouvait demeurer assis sur le siège de toilette toute la nuit. Il resta à réfléchir à son problème durant ce qui lui parut très longtemps. Finalement, il entendit quelqu'un entrer et s'installer dans les toilettes adjacentes. Sacha ne savait pas trop comment aborder le sujet. Il cogna sur la cloison et interpella la personne.

— Monsieur ?

— C'est à moi que vous parlez ?

— Oui, c'est à vous. Est-ce que vous pouvez me passer un peu de papier hygiénique, s'il vous plaît ? Il n'y en plus ici

— Putain de merde de con ! Sacha entendit-il comme réponse. Je suis à court ici aussi !

— Espérons que quelqu'un d'autre surviendra prochainement

— Ma compagne va venir voir si je ne reviens pas, dit-il, à moins qu'elle se soit endormie

Sacha commençait à trouver la situation cocasse. Les deux comparses étaient en pleine discussion lorsqu'une troisième personne entra. Le voisin de Sacha ne perdit pas de temps et cria

— Excusez, monsieur ! Monsieur ! Nous avons besoin d'un service

Pas de réponse. Cette fois-ci Sacha interpella l'inconnu en cognant sur la porte. Il vit des pieds s'approcher

— *Hola señores ? No hablo francés*

Sacha ne comprit rien, mais il entendit le Français s'exclamer

— Putain, un Espagnol !

«Le cousin français n'est pas de bonne humeur», pensa Sacha. Ce qu'il entendit après le surprit

— *Necesito papel, por favor*

— *¿Papel higiénico ? Un momento*

Le monsieur repartit et Sacha, intrigué, demanda à son compagnon d'infortune s'il parlait couramment l'espagnol

— Non, pas vraiment. Juste quelques mots. Nous sommes allés au sud de l'Espagne pour nos vacances à quelques occasions, ma compagne et moi. Je baragouine quelques phrases essentielles.

La porte de la salle de bain s'ouvrit et un rouleau de papier hygiénique fit son apparition sous la porte d'à côté. Il fut passé à Sacha quelques secondes plus tard. Lorsqu'ils sortirent de leur prison hygiénique, Sacha remit à leur sauveteur son rouleau de papier. Ils se regardèrent tous les trois avec un brin de gêne. Le Français lui dit.

— *Muchas gracias, señor*

Et il sortit.

Sacha, quant à lui, ne savait pas quoi dire. Il lui fit un signe de la tête en levant le pouce et s'éloigna aussi vite qu'il le put. Il entendit

— *De nada. Buenas noches*

Mais il ne s'arrêta pas.

Une fois couché dans son lit, il se mit à rire tout seul en pensant à sa petite aventure. Il n'avait pas eu ce problème lorsqu'il avait couché à la belle étoile. Soudain, son visage se crispa. «Je ne pourrai pas me rendre à Santiago en Espagne, pensa-t-il. Je ne comprends pas un

mot d'espagnol Je ne pourrai jamais me faire comprendre Il serait peut-être préférable d'arrêter avant d'atteindre la frontière, conclut-il »

Vendredi

Le lendemain matin en arrivant dans la salle à manger, Sacha remarqua que les conversations allaient bon train L'odeur des œufs, des rôties, des confitures et de brûlé avait réveillé ses papilles gustatives et son estomac Il se dirigea vers la table Quelle ne fut pas sa surprise de voir le Français d'hier soir et son épouse ainsi que l'Espagnol et une jeune adolescente ! Le Français lui faisait des signes avec la main pour qu'il les rejoigne, ce qu'il s'empressa de faire

Le Français se présenta il s'appelait Louis et sa compagne Diana Il regarda l'Espagnol et le présenta à Sacha Fernando, accompagné de sa fille, Chantella Sacha leur donna la main à tour de rôle en se présentant lui-même Comme au souper de la veille, la conversation tourna autour des pays d'origine de chacun Cependant, compte tenu de l'expérience cocasse de la soirée précédente, on se parlait comme de vieux amis Sacha ne comprenait pas ce que Fernando disait, mais Louis traduisait ce qu'il ne pouvait comprendre C'était bien que le déjeuner soit agréable, car la pluie tombait comme une vache qui pisse

Habillés de leur poncho, ils prirent la route En l'espace de cinq minutes, Sacha était tout humide La pluie qui coulait de son poncho et de ses jambes dégouttait dans ses bottines En un rien de temps, il pataugeait dans l'eau

à l'intérieur de ses chaussures. Aucun pèlerin n'était au sec malgré les différents accoutrements qu'ils portaient. Tout le monde était trempé jusqu'aux os. Sacha rejoignit une dame qui tenait un parapluie. «Au moins, le haut du corps sera au sec», pensa-t-il.

L'avant-midi se déroula sous un décor complètement différent des jours précédents. Les pèlerins marchaient sur un petit sentier asphalté qui longeait un canal. Plusieurs péniches étaient amarrées tout au long du cours d'eau bordé de gros arbres qui servaient de parapluies. Du même côté que les platanes, un peu plus loin, la célèbre Garonne se gonflait à la suite de cet orage.

Sous ce déluge, le petit groupe du déjeuner cheminait ensemble. Tous avaient la même allure que Sacha. Il passa une partie de la matinée avec Louis et Diana à discuter de tout et de rien. Les deux étaient sur le marché du travail et profitaient de leurs vacances d'été pour faire une dizaine d'étapes par année. Ils avaient commencé l'été dernier et projetaient de compléter jusqu'à Santiago dans quatre ou cinq ans. Sacha avait remarqué que plusieurs pèlerins arrêtaient après deux semaines de marche et que d'autres reprenaient le chemin là où ils l'avaient laissé.

Il accompagna ensuite Fernando et Chantella. En communiquant par signes, il apprit que la jeune fille avait quinze ans, que Fernando était son père et que sa mère était décédée. Cependant, il ne sut jamais de quoi. Fernando n'était pas un bon professeur, mais Chantella s'amusait à lui apprendre des mots d'espagnol. Elle trouvait cela drôle et riait avec cœur lorsqu'il se trompait. Il apprit des expressions courantes et des formules de politesse. Cela faisait dix-huit jours qu'ils étaient partis du Puy et ils découvraient encore de nouvelles choses à faire.



Malgré la pluie qui n'avait pas cessé, la vingtaine de kilomètres passa rapidement. Arrivés à Auvillar, les amis décidèrent d'arrêter manger. Ils trouvèrent une sorte de rotonde surplombée d'un toit. Une fois le repas terminé, ils continuèrent jusqu'au village voisin, une distance de huit kilomètres. Sacha était impressionné par la résistance de la jeune fille. Son sac à dos paraissait aussi lourd que celui de tous les autres et elle ne se plaignait pas. À partir de midi, cependant, elle était moins bavarde et traînait de la patte. Son père devait toujours trouver quelques façons de l'encourager.

L'arrivée au gîte fut bien accueillie. Sacha était logé dans un bâtiment, et ses compagnons du jour dans un autre. Il prit une douche bien chaude et se coucha sous les couvertures pour garder la chaleur et se reposer.

La journée avait été difficile à cause de la pluie. C'était comme rester dans un sauna tout habillé durant une pleine journée. Il avait la peau des pieds toute ratacinée. Ses vêtements étaient trempés, et aucun moyen de les faire sécher. Il avait tout étendu dans la chambre, mais à cause de l'humidité ambiante, rien ne séchait. Il eut de la difficulté à sortir de son lit pour aller souper au petit resto. Il s'acheta des aliments pour le déjeuner et s'en retourna se coucher sous les couvertures. Une fois au chaud, il nota dans son carnet les incidents de la journée, sans oublier de transcrire les mots d'espagnol qu'il avait appris.

## Samedi

Le matin, lorsque Sacha sortit pour aller déjeuner dans l'autre bâtiment, une fine pluie continuait à tomber.

Il avait bien dormi, mais le bruit du tonnerre l'avait réveillé à plusieurs reprises. Les amis français et espagnols terminaient leur repas et se préparaient à partir. Chantella lui adressa quelques mots de politesse dans sa langue. Il comprit ce qu'elle lui disait, mais il avait oublié quoi répondre.

Son équipement était encore humide, mais il n'avait pas le choix. Ses bas secs perdirent leur confort une fois qu'il eut enfilé ses bottes trempées. Malgré la bruine, la première partie de la journée se passa bien. Les pèlerins marchaient sur la friche. La rosée trempait les bottes, mais cela n'avait plus d'importance.

Le chemin vint à traverser des terres défrichées. C'est alors que les choses se gâtèrent. Au bout de cent mètres, Sacha n'avancait que péniblement. Sous chacune de ses bottes, des mottes de boue comparables à du ciment s'étaient accumulées. Il essaya en vain de les faire décoller en marchant sur l'herbe séchée et en se traînant les pieds. Mauvaise idée ! Enfin, il prit son couteau et nettoya ses bottes pour en arriver au même point après dix foulées. D'après les empreintes au sol, Sacha savait qu'il n'était pas le seul. Il continua tant bien que mal. Quelques centaines de mètres plus loin, il rattrapa ses amis français et espagnols ainsi que d'autres pèlerins qui avançaient péniblement.

Sacha ne comprenait pas toutes les langues, mais à les entendre, il était certain qu'ils ne récitaient pas le *Pater Noster*. La conversation était rare, mais lorsqu'elle survenait, tout le monde y allait de ses commentaires pas très catholiques. Il y avait même un pèlerin qui avait enlevé ses bottines et marchait en semelle de bas. Personne ne l'imita. Chantella, la jeune Espagnole, semblait éprouver

le plus de difficultés dans ce borbier. À un des nombreux arrêts durant ces quelques kilomètres, Louis suggéra d'alléger son sac à dos en partageant quelques articles. Au début, elle refusa, mais son père réussit finalement à la faire changer d'idée.

La marche de la motte de ciment, comme Louis l'avait surnommée, se prolongeait. La bruine avait cessé, mais une forte humidité persistait. Le soleil promettait de percer prochainement, mais en attendant, ils suaient tous comme des bœufs. En traversant une route, les pèlerins réussirent à nettoyer leurs semelles, mais une fois de l'autre côté, le problème recommença de plus belle.

Sacha remarqua que les traces de boue laissées par les pèlerins précédents suivaient la route asphaltée au lieu du chemin balisé. Après consultation des différents guides, ils décidèrent de suivre eux aussi la route. Une fois la boue enlevée, la marche reprit, mais cette fois-ci sur la route et à belle allure. Tout le monde se sentait léger tout d'un coup. Sacha ne voulait pas l'avouer aux autres, mais des douleurs aux muscles des cuisses et aux hanches s'étaient manifestées dans ce merdier. Les deux chemins se croisaient au prochain village. Sacha ralentit le pas à proximité du hameau où les autres l'attendaient. Il redonna les articles à Chantella, qui le remercia, et alla se chercher à dîner. Plusieurs pèlerins en profitaient pour se reposer, et ceux qui arrivaient se laissaient choir par terre, épuisés.

Chantella et Sacha marchèrent ensemble jusqu'à la prochaine ville. La route était belle, le temps humide et le parcours léger. Sacha en profita pour ajouter encore quelques mots d'espagnol à son répertoire, et elle, des mots de français.

La ville de Lectoure était très belle Sacha se rendit au gîte avec ses amis, qui, eux, avaient une réservation Heureusement, quelques places étaient vacantes Après le souper, il visita un peu la ville. Il s'arrêta quelques minutes à la cathédrale Saint-Gervais Ayant accès à un ordinateur, il lut un courriel de Ninon et s'empressa d'y répondre Il envoya aussi un message à ses parents, leur racontant les dernières anecdotes

Lors du départ, le lendemain matin, le propriétaire du gîte eut la bienveillance de leur indiquer un petit raccourci pour éviter les mottes de ciment La brume était au rendez-vous, mais la journée s'annonçait belle Malgré la petite variante du propriétaire, ils durent patauger sur une courte distance dans la boue Le reste de l'étape se déroula sur de meilleurs sentiers

Ce soir-là, les cinq amis soupèrent ensemble, car Louis et Diana terminaient leur pèlerinage pour cette année Ils étaient bien contents de terminer leur parcours en si belle compagnie Sacha les avait bien appréciés également Pour des raisons inconscientes, certaines personnes se regroupaient et marchaient ensemble tout naturellement C'était facile de se faire des amis, mais à cause de différents facteurs, comme les distances ou les abandons, il les perdait souvent de vue et les voyait réapparaître quelques jours plus tard «Ce chemin était bien étrange», pensa-t-il Il ne rencontrait des gens que pour les perdre aussitôt ou pour les quitter pour toujours

L'étape suivante se déroula sans pépins, mais le nom de la ville, Condom, fit rire Sacha

Les deux autres étapes n'avaient rien de compliqué, sauf la première, qui fut la plus longue depuis son départ,

soit 34 kilomètres. La deuxième, plus courte, leur permit de se reposer un peu.

Ce qui avait ébloui Sacha depuis deux jours était le vaste panorama de vignes qui se présentait sous ses yeux. En matinée, il avait aperçu un monsieur qui inspectait sa récolte en passant de rang en rang. Sacha alla le voir, se présenta et s'informa de ce qu'il faisait. Le monsieur, dans la soixantaine, avait une allure assez solide. Il posa quelques questions à Sacha pour savoir d'où il venait, où il allait et pourquoi il s'intéressait aux vignes. Sacha avait l'impression qu'il passait un test visant à déterminer si le vigneron devait perdre son temps avec lui. Le vigneron sembla satisfait de ses réponses, puisqu'il consentit à lui expliquer.

— Tu vois toutes ces parcelles ? dit-il en montrant du doigt son environnement. Tout cela fait partie d'un terroir viticole bien spécifique. Ces terres doivent se situer dans la même région, avoir le même type de sol, les mêmes conditions météorologiques, les mêmes cépages et les mêmes techniques d'entretien. L'emplacement des cépages dans une pente, la durée de l'exposition au soleil, les cours d'eau environnants, les montagnes à proximité qui pourraient créer des microclimats, ce sont tous des facteurs qui contribuent à donner un caractère unique au vin. Le plus important pour faire un bon vin, dit-il, sans vouloir trop me gonfler, ce sont les mains de l'homme et son expérience. Regarde autour de toi. Tu es dans la capitale de l'armagnac.

— C'est quoi l'armagnac ? demanda Sacha. Un vin ?

— Es-tu barge, mon garçon ?

Sacha pensa qu'il l'avait insulté, mais l'autre continua

— L'armagnac, c'est la boisson des dieux ! C'est une eau-de-vie issue de la distillation des vins blancs qui proviennent des cépages de la région. Il vieillit dans des barils de chêne, et à la fin, son taux d'alcool se situe autour de 40 % en volume. L'armagnac est la plus ancienne eau-de-vie de la France.

Malgré son air bourru, le vigneron aimait bien parler de sa passion. Sacha s'informa également sur la façon d'entretenir un vignoble : comment tailler les plants, l'espace entre les rangs et ainsi de suite. Ces questions semblaient superflues pour le monsieur, mais il prit le temps de satisfaire à la curiosité de Sacha.

Tout en parlant, il amena Sacha vers sa voiture. Il ouvrit la portière, se pencha à l'intérieur et en sortit un petit flacon et deux petits verres. Il en tendit un à Sacha. Une fois la fierté du vigneron dans son verre, Sacha la fit tourner quelques fois et la huma lentement.

— Beaucoup d'arôme, dit-il.

Et il en but une gorgée. Le vigneron remarqua l'expression sur son visage et rit de bon cœur. Le gosier en feu, Sacha réussit à articuler :

— Très forte, mais belle sensation au palais.

— Bravo ! Pour un jeunot, vous semblez apprécier la qualité.

— J'ai connu une Française, au début de mon pèlerinage, qui fait ses études pour devenir œnologue, et elle m'a

fait apprécier les vins Moi, ce qui me fascine depuis mon arrivée ici, c'est la viticulture, comment s'occuper des vignes, la terre, etc

Sacha pensait se faire rabrouer, mais le vigneron enchaîna :

— C'est bien que la jeunesse s'intéresse à ce métier Dans quelques années, ce sera mes fils qui vont prendre ma relève Je suis chanceux, car bien des vignes sont laissées à l'abandon

Sans se faire prier, Sacha accepta une autre lampée Cette deuxième rasade avant de partir lui réchauffa la bouche et l'œsophage jusqu'à l'estomac, mais laissa une bonne saveur sur ses papilles gustatives Sacha avait consacré plus de temps que prévu à sa petite excursion, mais il n'aurait peut-être plus jamais une telle chance Il salua le vigneron, qui lui remit sa carte avec l'adresse de son domaine

— Si jamais vous passez par ici, n'hésitez pas à venir me voir Je vous souhaite bonne chance dans votre quête

Il ramassa sa bouteille et ses verres, monta dans sa voiture et partit dans le sens opposé à Sacha Sacha était bien fier de sa rencontre Son eau-de-vie l'avait alangui et sa démarche s'en ressentait un peu Mais il avait profité du moment présent et il avait accepté ce que le vigneron voulait bien lui donner Ce dernier avait semblé bien content d'avoir transmis un peu de son savoir-faire et de sa passion

Aire-sur-l'Adour était splendide et la bouffe assez bonne. Ce soir-là, Sacha soupa avec les deux Espagnols et un autre groupe de pèlerins. La présence d'un Français parlant couramment l'espagnol lui permit d'en apprendre plus sur Fernando et vice-versa. Il passait beaucoup de temps avec eux sur le chemin, surtout avec Chantella. Son père était toujours près d'eux, mais ne disait rien. C'était comme s'il prenait un congé de sa fille. Cela lui permettait de marcher seul et de ne pas avoir à l'entretenir.

Sacha et elle ne communiquaient pas facilement, mais elle prenait son rôle de professeure d'espagnol au sérieux. Souvent, elle désignait quelque chose et donnait le nom en espagnol ou lui demandait « ¿Es qué? ». Les arbres, les roches, les vaches ne l'intéressaient pas particulièrement, mais il ne voulait pas lui déplaire. Le nom des aliments, les formules de politesse, les jours de la semaine, les heures et les choses d'usages quotidiennes retenaient plus son attention.

Ce soir-là, Sacha assista à une rencontre pour les pèlerins à l'église. L'endroit était très paisible et sombre, à l'exception d'un espace en avant d'un autel où une dizaine de personnes étaient assemblées. L'animateur se présenta, souhaita la bienvenue à chacun et lut un passage de la Bible. Il ne commenta pas ce qu'il avait lu, mais s'informa auprès des pèlerins comment ils allaient, où ils avaient commencé à marcher, où ils se rendaient, s'ils avaient eu des problèmes et ainsi de suite. Sacha fut surpris de constater que, sur la dizaine de pèlerins, seulement deux avaient amorcé leur marche au Puy : une dame dans la fine cinquantaine dénommée Léa, et Paul, un homme d'âge mûr. Les deux continuaient jusqu'à Santiago. Les autres avaient débuté récemment et terminaient tous à Saint-Jean-Pied-de-Port.



Sacha ne savait pas si lui allait continuer En poursuivant, l'animateur regarda Léa, Paul et Sacha et leur demanda la ou les raisons pour lesquelles ils avaient entrepris ce pèlerinage et si, aujourd'hui, elles étaient toujours les mêmes C'était une question qui surprit les trois pèlerins Paul prit la parole le premier

— Ce voyage était un projet de retraite J'aimais bien la photographie et je projetais de faire de la photo Mais j'ai trouvé le chemin beaucoup plus exigeant que je l'avais anticipé Plus j'avançais, moins je prenais de photos et plus j'aimais ce que je voyais J'ai envoyé mon appareil photo à la maison et je m'en suis acheté un plus petit et moins lourd Je découvrais une autre façon de vivre beaucoup plus simple, je découvrais la nature et ses bienfaits Je vivais à cent kilomètres à l'heure tous les jours Cela a été difficile de m'adapter au début, mais je prenais un rythme de vie beaucoup plus lent Mon corps semblait apprécier Je dois avouer que je n'ai qu'un regret Ma conjointe n'a pas voulu m'accompagner

Une fois sa présentation terminée, les gens applaudirent Léa leva la main et prit la parole

— De toute ma vie, je n'aurais jamais pensé entreprendre un si long périple Contrairement à Paul, mon but n'a pas changé, à une petite exception près J'ai perdu mon mari à l'automne dernier, victime d'une grave maladie

Sa voix était étouffée par les émotions Elle sortit lentement un papier mouchoir de sa poche, s'essuya les yeux, se moucha et le garda en main Tout était silencieux

— Excusez-moi, dit-elle C'est la première fois que j'en parle devant des étrangers J'ai eu énormément de peine lors de son décès Il m'avait toujours dit qu'après son départ je devrais faire un voyage Je suis tombée par hasard sur le livre d'un pèlerin qui avait marché sur ce Chemin et, une fois la lecture terminée, ma décision était prise Je me suis dit pourquoi pas? La majorité des membres de ma famille s'y opposait, mais j'étais décidée Mon but en faisant ce pèlerinage était de remercier mon conjoint et la vie de tous les bienfaits qu'ils m'avaient donnés J'ai eu une vie pas toujours facile, mais j'étais heureuse avec mon mari, mes enfants et ma famille Vous êtes les premiers à savoir les raisons de mon périple En plus d'exprimer de la gratitude envers mon mari et envers la vie, j'ai commencé à en exprimer envers moi-même

Au lieu d'applaudir, les gens se levèrent à tour de rôle et allèrent embrasser Léa S'ils étaient comme Sacha, ils n'avaient pas les yeux secs L'animateur se tourna vers Sacha et lui demanda s'il voulait partager quelque chose Comparativement au témoignage de Paul et de Léa, il trouvait son histoire un peu simpliste, mais c'était son histoire et il décida de la raconter aux autres Il n'alla pas dans les détails, mais il mentionna sa rencontre dans le train avec les cinq jeunes Français, sa décision de marcher quelques étapes, parla de sa grand-mère, de ses achats Il mentionna également la rencontre du pèlerin-berger pour voir si cela ferait réagir quelqu'un Avant qu'il ait fini, un pèlerin s'informa de quel pays il venait Sacha prit quelques instants pour satisfaire leur curiosité

— Ah! c'est vous l'Acadien, intervint Paul

Cette remarque intrigua Sacha, mais les circonstances ne se prêtaient pas à une conversation. Il termina en avouant qu'il avait beaucoup appris, sur le Chemin et sur lui-même, mais qu'il ignorait encore la raison de sa marche.

Les gens applaudirent. Comme lui, les pèlerins rassemblés semblaient apprécier cette confiance partagée entre eux. La rencontre se termina par le chant des pèlerins, *Ultréa*. Sacha le savait par cœur maintenant.

Il retourna à son gîte sous un vent frais. Il prépara ses affaires pour le lendemain et se coucha. Il avait bien aimé la rencontre. Ce qui le fascinait était la facilité avec laquelle des pèlerins partageaient leurs émotions et leurs expériences avec de parfaits inconnus. Avant de s'endormir, il chercha d'autres couvertures, mais n'en trouva pas.

## Vendredi

Le lendemain matin, une surprise attendait les pèlerins. Sacha prit la route avec Fernando et Chantella, mais très vite, ils durent arrêter pour se vêtir plus chaudement. La température était devenue fraîche durant les dernières nuits; mais ce matin, avec le vent, l'air était frisquet. Sacha plaça un tee-shirt sur sa tête en dessous de son chapeau pour se couvrir les oreilles et le cou, enfila son poncho pour se protéger du vent et recouvrit d'un bas chacune de ses mains. Il n'avait pas le choix, c'étaient les seuls vêtements dont il disposait, contrairement à certains, qui possédaient des polars (chandails de coton ouaté) ou d'autres vêtements chauds. Ils prirent la route, et Sacha les fit bien rire par son accoutrement. Il soupçonnait même les

deux Espagnols de ne pas marcher à sa hauteur de peur d'être la risée des autres. Certains osèrent même prendre une photo de son déguisement. Il était à l'abri du vent et il ne souffrait plus du froid, c'était l'important.

Au fur et à mesure que la matinée avançait, le soleil se pointait doucement le bout du nez et ne tarda pas à faire monter le mercure. Ils arrêtaient à une fontaine pour se reposer et se dévêtir un peu. Au bout de quelques kilomètres, Sacha s'aperçut qu'il n'avait plus son chapeau. Il cria à ses deux amis : « *No sombrero* » en montrant sa tête et la direction d'où il était venu. Il les salua et reprit la route en sens inverse. Il était fâché d'avoir à rebrousser chemin et d'avoir manqué de vigilance.

Sur le sac à dos du premier pèlerin qu'il rencontra, il remarqua un chapeau qui ressemblait au sien.

— *You, lost hat?*

— *Yes, I left my hat at the water fountain.*

Le pèlerin décrocha le chapeau et le lui remit. Mais avant que Sacha ait pu lui dire merci, il sortit d'une sacoche sur sa poitrine un poncho semblable au sien. Sacha mit quelques secondes à comprendre qu'il l'avait également oublié. Il remercia son sauveur et ils reprirent la route ensemble.

Sacha apprit qu'il était Allemand et célibataire. S'il avait bien compris, ce pèlerin était parti de chez lui en Allemagne, au printemps, en marchant, et se rendait jusqu'à Santiago. Sacha avait de la difficulté à s'imaginer une personne marcher de si longues distances. Il avait maigri de sept kilos, soit à peu près le poids de son sac à dos. Qui plus est, idée saugrenue ou pas, il avait entrepris

ce pèlerinage pour se trouver une conjointe Sur le Chemin ou après, Sacha n'avait pas osé demander

Arrivés à Miramont-Sensacq, ils s'arrêtèrent à un petit resto pour dîner Sacha lui offrit une bière pour le remercier d'avoir récupéré ses effets Il accepta avec plaisir, et Sacha commanda une blonde pour lui et une brune pour son nouvel ami, Eike Il paya également son repas

En sortant du village, ils arrivèrent à la hauteur de Léa, celle qu'il avait rencontrée hier à l'église Ils s'aperçurent qu'elle était mal en point Elle avait du sang sur les mains et une balafre sur le côté du visage

— Ça va ? demanda Sacha

— Pas tellement J'ai un peu la flagada

Elle le reconnut et lui expliqua qu'elle était tombée Eike retira le sac à dos des épaules de Léa, enleva le sien et en sortit une trousse de premiers soins Il nettoya ses plaies avec de l'eau et du papier hygiénique et appliqua une crème antiseptique et des pansements Elle but quelques gorgées d'eau Après quelques minutes, tous les trois reprirent la route en progressant lentement Arrivée à un petit hameau, Léa dut s'arrêter pour se reposer Elle voulait continuer, mais ne pouvait pas Sa chute l'avait vidée de son énergie Elle demanda à Sacha s'il pouvait lui trouver un gîte Vu la grosseur du village, Sacha lui dénicha une chambre en moins de cinq minutes

Léa n'était pas à l'aise de demeurer seule En prenant conscience qu'il se faisait tard et qu'il avait dû arrêter à plusieurs reprises, sans oublier ses kilomètres supplémentaires pour aller chercher son chapeau, Sacha décida

de s'installer là pour la nuit Il expliqua à Eike son intention, qui en fit de même Léa parut soulagée lorsque Sacha lui apprit la nouvelle Seul inconvénient, mais pas désastreux pour des pèlerins, pensa Sacha il n'y avait qu'une chambre à deux petits lits Sacha dormirait sur une vieille paille à même le plancher

Le souper et la soirée se déroulèrent fort agréablement pour ce trio disparate comprenant une Bretonne, un Allemand et un Acadien Le gîte – si on pouvait appeler cela un gîte – était adjacent à la maison L'hospitalière invita les trois pèlerins à partager la table familiale Le mari servit un apéritif glacé de couleur rosée, qu'il surnomma un flocc artisanal

— Est-ce que c'est fait avec du jus de raisin ? voulut savoir Sacha

— Exact, mon garçon Du jus de raisin et de l'armagnac Chacun a sa petite recette bien gardée

En entendant le mot « armagnac », Sacha lui raconta sa rencontre avec le vigneron quelques jours plus tôt

— Le flocc se boit frais comme apéritif, et l'armagnac un peu plus chaud, comme digestif

— En d'autres mots, c'est une bonne combinaison pour prendre un p'tit coup avant et après le repas, renchérit Sacha

— Mais il n'a pas la tête dans le brouillard, ce petit, conclut le mari en levant son verre à ses invités

Sacha eut dans l'estomac la même sensation de chaleur que lorsqu'il avait bu l'armagnac Celui-ci était

un peu plus sucré Son arôme et sa saveur étaient très particuliers

— Le mot «floc» veut dire quoi ? demanda Sacha

— Tu es curieux, petit, c'est bien Si l'armagnac vient de la région du même nom, le nom «floc» veut dire «bouquet de fleurs» en langue gasconne

L'hôte offrit un autre p'tit coup avant de les inviter pour le souper Comme ils étaient déjà à table, le repas fut servi aussitôt L'atmosphère était très familiale, et nos trois pèlerins apprécièrent au plus haut degré Ce gîte n'était pas au programme de la journée, mais, selon Sacha, ce fut l'un des bons soupers depuis son départ «Seulement sur le chemin de Compostelle», pensa-t-il

Une fois le repas terminé, Eike et Léa se retirèrent dans la chambre Sacha, se souvenant qu'il y avait peu de place dans la petite pièce, décida de rester dans la cuisine Il aida l'hospitalière à faire la vaisselle tout en discutant avec le mari de vignoble, de cépages, de fermes et de son coin de pays en Acadie L'hôte était assis dans son fauteuil et, la vaisselle terminée, il invita Sacha à s'approcher un siège Il sortit trois verres galbés et versa une rasade dans chacun

— L'armagnac, dit-il, il faut le boire en bonne compagnie et avec plaisir Il faut réchauffer le verre avec ses mains et le faire tourner un peu pour admirer sa couleur Un peu comme le vin, il faut le sentir sans mettre son nez à l'intérieur du verre et capter les arômes à leur sortie Après, on prend une petite gorgée et on laisse les saveurs des différents fruits se manifester dans la bouche

Sacha ne pouvait pas encore identifier les arômes qui s'en dégageaient ou en goûter les différentes saveurs, mais il en apprenait de plus en plus. Les gens étaient contents de partager leurs connaissances. Cette façon de boire l'armagnac différait de celle du vigneron, qui lui avait fait avaler d'un coup l'élixir. Après quelques rasades, le mari se mit à vanter les vertus médicinales de cette boisson sur le corps, surtout celui des pèlerins. De son côté, Sacha commençait à se sentir pompette. S'il continuait, c'était une aide médicale dont il allait avoir besoin. Il salua ses hospitaliers, les remercia et alla s'étendre sur sa paille. Eike et Léa dormaient déjà.

Samedi — Poms

La levée du corps se fit un peu mollement. Si l'armagnac du vigneron l'avait alangui, celui qu'il avait pris hier l'avait assommé. Il ne s'était pas aperçu de l'inconfort de sa paille. Pendant le déjeuner, le mari arriva et s'assit avec eux. Il souhaita le bonjour à tout le monde, et Sacha crut déceler un petit sourire sur le visage de celui-ci lorsqu'il lui parlait. Léa était en bien meilleure forme ce matin, à en juger par sa jasette avec l'hospitalière et par sa façon de manger.

Le temps était frais, mais plus confortable que la veille. Sous la chaleur des rayons du soleil, la brume disparaissait ainsi que les couches de vêtements. Sacha fut surpris par le pas énergique de Léa. Ce n'était plus la femme frêle qu'ils avaient accompagnée la veille.

Sacha prit un peu de temps à se mettre au rythme, mais il passa une belle journée. Le décor était superbe. Le



chemin zigzaguait entre les champs de maïs que le soleil colorait de teintes dorées. Les rangées de vignes avaient laissé la place aux pâturages et aux champs clôturés. Le terrain était devenu plus montagneux et offrait de magnifiques tableaux panoramiques.

Au bout de 27 kilomètres, le trio arriva à un petit village. Le gîte était l'un des plus rudimentaires qu'ils avaient vus. Une cabane avec une porte sur le côté qui donnait sur six lits, dont deux étaient déjà occupés par les deux Espagnols. Sacha était content de les retrouver. Sa fille ne se sentant pas bien, Fernando avait décidé d'écourter leur journée. Sacha présenta Léa et Eike à Fernando et à Chantella, et chacun y alla de ses affaires. Mais vu le peu d'espace qu'il y avait à l'intérieur, chacun resta sur son lit.

Des petits coups à la porte les firent se retourner. Sacha reconnut Paul, le photographe de l'église. Il prit le dernier lit au fond. Une fois installé, il se présenta aux autres pèlerins.

Vers 16 h, un monsieur frappa à la porte du gîte.

— Vous êtes combien ? demanda-t-il sans bonjour ni aucune formule de politesse.

— Six, répondit Léa, qui avait le troisième lit, après les Espagnols.

— Cela fera dix euros la pêche.

— Dix euros chacun ? riposta le Belge. Nous n'avons même pas une douche, et la toilette est à l'extérieur.

— Allez ! Magnez-vous ! Je n'ai pas le temps. Vous avez choisi le gîte, maintenant il faut payer.

Sacha avait suivi le déroulement de cette mini-engueulade sans rien dire. C'était la première fois qu'il rencontrait un hospitalier si bourru. Léa paya sa part, mais lorsqu'elle lui tendit son carnet de pèlerin pour le faire estamper, l'hospitalier lui annonça qu'il n'avait pas d'estampe. Paul le Belge se leva d'un bond et s'approcha de l'homme.

— Vous n'avez pas de sceau ? Tous les hospitaliers doivent en avoir un. C'est le règlement.

— Je l'ai oublié à la maison.

— Et où habitez-vous ?

— Juste en face.

— Alors, allez le chercher.

— Vous commencez à me souler avec vos questions. Vous payez ou vous foutez le camp, insista-t-il.

— Quel est votre numéro de téléphone à la maison ?

— Mon numéro de téléphone ? répéta-t-il, surpris.

— Il est écrit ici, sur la feuille, de téléphoner en cas de besoin, l'informa Paul.

Paul sortit son portable et attendit que l'hospitalier lui donne le numéro demandé. Dans un geste aussi inattendu qu'imprévisible, le faux hospitalier tourna les talons et prit ses jambes à son cou. Sacha et les autres restèrent bouche bée. Ils étaient en train de se faire rouler, et n'eût été la présence d'esprit de Paul, ils se seraient tous fait prendre. Une fois la surprise passée, ils se mirent à parler tous ensemble.

— Comment as-tu su ? demandèrent-ils.

— D'habitude, les hospitaliers sont très courtois et ils

arrivent toujours avec une caisse, des papiers et surtout un sceau. Le prix m'avait d'abord paru exorbitant pour l'endroit.

— Il s'est fait au moins dix euros, commenta Léa, un peu découragée.

— Dommage qu'il doive voler pour survivre, répondit Sacha.

Les deux Espagnols et l'Allemand allèrent remercier Paul. Sacha n'était pas sûr d'avoir compris ce qui était arrivé, mais il avait suivi la scène avec intérêt. Paul téléphona au numéro indiqué pour les cas d'urgence, et la vraie hospitalière survint en moins de deux. Après les explications, elle s'excusa plusieurs fois. Le coût du gîte n'était que de cinq euros, et elle ne fit pas payer Léa une deuxième fois. Elle précisa qu'il n'y avait pas de restaurant dans le petit hameau, mais elle pouvait préparer le repas pour dix autres euros.

Ils se rendirent tous souper vers 19 heures. Le sujet de conversation, bien sûr, tourna autour de l'arnaque du faux hospitalier. L'hôtesse sortit quelques bouteilles de vin en prime. La nourriture était ordinaire, mais abondante.

En regardant autour de la table, Sacha ne pouvait s'empêcher d'être en admiration. Cela ressemblait à une fête multiculturelle. Deux Espagnols, une Bretonne, un Belge, un Allemand et un Acadien partageant les joies et les souffrances du chemin. Il n'aurait jamais imaginé une scène comme celle-là quelques mois auparavant. En plus, la différence d'âge était remarquable, pourtant, personne ne s'en offusquait. Tous étaient pèlerins, tous portaient leur sac à dos et leur fardeau intérieur, tous accomplissaient le Chemin pour leurs propres raisons, et cela suffisait.

De retour au gîte, l'atmosphère ne s'était pas réchauffée et il faisait plutôt froid. Ceux qui avaient un sac de couchage le sortirent et s'emmaillotèrent pour garder la chaleur. Sacha se coucha habillé avec tous les vêtements qu'il put trouver. Malgré cela, l'air qui entrait par les fentes l'empêchait de se réchauffer.

Dimanche, lundi, mardi, mercredi

Les quatre jours suivants furent très agréables pour le « *six pack* » ou groupe des six. Sacha avait expliqué aux autres pourquoi il avait surnommé le groupe ainsi. Il profita du temps pour discuter avec Léa de son défunt mari, d'elle-même et de la gratitude qu'elle ressentait. Elle avait appris à dire merci pour tout ce qu'elle recevait, et maintenant elle remerciait pour les bienfaits qui venaient dans sa direction. Cela fit réfléchir Sacha par rapport à ses parents et à tout ce que la vie lui avait donné. Il se promit de téléphoner chez lui dès qu'il en aurait la chance.

Sacha marchait avec Paul le Belge. Il était très différent de l'impression qu'il avait transmise à la rencontre des pèlerins. Homme très actif et toujours en mouvement chez lui, il démontrait une autre facette de sa personnalité. En compagnie du « *six pack* », il était tranquille, relaxe et arrivait parfois à la bourre – comme disait Léa – pour le souper ou une rencontre du groupe. Sacha l'avait même vu s'arrêter en bordure du chemin et s'asseoir pour lire, se reposer ou méditer. Il avait de la difficulté à l'imaginer comme une queue de veau chez lui, alors qu'ici il se révélait lent comme de la mélasse en hiver.

— Pourquoi avez-vous dit, à la rencontre des pèlerins, que vous regrettiez que votre femme ne soit pas venue ? demanda Sacha au cours d'une conversation avec lui

— Je pense qu'elle manque quelque chose de magnifique, répondit-il après quelques moments de réflexion. Lorsque je serai de retour, elle ne comprendra pas ce que j'ai vu et vécu sur ce chemin.

— Oui, je suppose, répondit Sacha. Savez-vous pourquoi elle ne vous a pas accompagné ?

— Ce n'est pas une femme athlétique. Elle avait peut-être peur. Elle trouve que je suis trop pressé pour elle.

Sacha comparait ce couple à ses parents. Au début, sa mère accompagnait souvent son père à des congrès, mais maintenant, elle y allait très rarement. Elle disait qu'il n'avait jamais de temps pour elle et, lorsqu'ils étaient ensemble, il avait toujours quelque chose à faire.

— Est-ce que vous faites des activités à deux ? demanda Sacha.

— Elle ne joue pas au golf. Lorsque j'ai du temps, elle travaille. On allait souvent marcher, mais depuis que j'ai commencé à faire de la photographie, elle ne veut plus m'accompagner. Et je la comprends, tu sais. Elle devait toujours m'attendre, le temps que je prenne des photos. Cela l'exaspérait au plus haut point.

— Elle avait probablement peur que vous fassiez la même chose ici, renchérit Sacha. Vous aviez peut-être quelque chose à vivre ou à apprendre, et elle voulait vous laisser seul pour le vivre pleinement, vous laisser faire vos affaires.

Paul ne répondit pas immédiatement. Enfin, il ajouta

— Tu as sans doute raison. En y pensant bien, ajouta-t-il en pesant ses mots, comme s'il découvrait quelque chose, le rythme de vie que je mène ici est probablement cette façon de vivre qu'elle voulait que j'adopte chez nous. Mais avec le bénévolat, le travail, les loisirs, je n'avais jamais assez de temps. Depuis que je suis ici, je n'ai que moi à m'occuper et je fais ce que je veux. Pas de copains à dépanner, pas de sorties entre couples, etc. C'est comme si je découvre une autre partie de moi.

— Peut-être que votre femme est déjà à ce niveau et qu'elle attend ou espère que vous la rejoignez. Si vous allez au même rythme qu'elle, sans doute vous accompagnera-t-elle la prochaine fois.

— Pas bête, fiston, pas bête, dit-il tout en réfléchissant. Pendant tout ce temps, je croyais que c'était elle qui ne voulait rien savoir de mes activités, alors que c'était moi qui me démenais comme une mouche en chaleur.

La conversation se poursuivit durant plusieurs kilomètres.

Plus les pèlerins approchaient de Saint-Jean-Pied-de-Port, plus Sacha remarquait qu'ils devenaient fébriles. Quatre jours avant l'arrivée, ils parlaient déjà des Pyrénées en pointant le doigt vers l'horizon. Ils semblaient les voir, mais lui ne voyait rien. Il pouvait distinguer des formes au loin, toutefois, cela ne lui disait rien.

Chantella poursuivait ses leçons d'espagnol. Son père démontrait plus d'amitié envers Sacha qu'au début. Peut-être que sa fille lui en parlait en bien et, comme pèlerin, qu'il avait gagné son respect.

Arrivé à leur destination de la journée, Sacha prit congé de ses amis et mentionna qu'il les rejoindrait au gîte, comme cela avait été convenu au départ. Il trouva un téléphone et contacta Ninon. Ils étaient tous les deux contents d'entendre la voix de l'autre et d'avoir des nouvelles. Il lui raconta les dernières anecdotes du Chemin et du « *six pack* » ainsi que ses aventures. Si tout allait bien, il serait à Saint-Jean-Pied-de-Port dans quatre jours.

— Tu vas continuer ou tu arrêtes ? demanda Ninon.

Sa décision n'était pas encore prise, mais il avait encore quatre jours pour se décider.

— Je ne sais pas, annonça-t-il.

— Pourquoi apprends-tu des mots d'espagnol si tu n'as pas l'intention de continuer ? interrogea-t-elle.

— Bon point, avoua-t-il.

Elle venait de mettre le doigt sur quelque chose. Le chemin lui avait donné un signe qu'il n'avait pas compris. Au bout de quinze minutes, pendant lesquelles Sacha monopolisa presque toute la conversation, ils se souhaitèrent bonne nuit. Avant de raccrocher, Ninon lui dit qu'elle avait hâte de le voir. Lui aussi avait hâte de la voir.

Sacha aurait aimé téléphoner à ses parents, mais il était cinq heures du matin chez lui. Il prit son sac à dos, arrêta à une épicerie pour s'acheter des biscuits, quelques boîtes de poisson en conserve et du chocolat, au cas

Le « *six pack* » resta ensemble jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Tout le monde s'entendait bien et chacun avait appris à dire quelques mots de salutation comme

«bonne journée», «bonjour», «merci» dans différentes langues. Cela démontrait au groupe que chacun respectait l'autre et voulait communiquer avec lui. Sur le chemin, comme dans les abris et les restaurants, le groupe ne passait pas inaperçu. Parfois, c'était difficile de trouver des gîtes pour six, mais avec un peu de marchandage, le problème se réglait, au plaisir de ceux et celles qui avaient de la difficulté à communiquer en français.

Fernando, avec la complicité de sa fille, était le joueur de tours. Il ne parlait pas souvent aux autres, mais il s'amusait bien à leurs dépens. Un jour, il avait remplacé l'eau dans la gourde de Sacha par du vin. Une autre fois, il avait enlevé la boucle d'une des ceintures du sac de Léa. Paul avait, quant à lui, transporté sans le savoir une bouteille de vin cachée dans son sac. Au dîner, Fernando avait demandé si quelqu'un prendrait un verre de vin. Tout le monde avait dit oui. Il avait alors demandé à Paul de sortir la bouteille, qu'il lui assurait être dans son sac. «Miraculeux!» s'était exclamé celui-ci, tout ébahi. Léa, quant à elle, avait reçu une fleur d'un admirateur secret.

Les journées passèrent très rapidement. Léa était devenue la coqueluche du groupe. Paul le Belge et l'Allemand Eike, qui se cherchait une femme, lui tournaient autour comme deux abeilles sur une fleur. «Lui qui se cherche une conjointe», pensa Sacha. Paul avait un avantage sur l'Allemand. Ce dernier s'exprimait très peu en français et très peu en anglais, et elle très peu en allemand et pas du tout en anglais. À l'occasion, Sacha devait agir comme interprète entre les deux pour que la partie soit un peu plus égale.

La dernière journée débuta du bon pied et, dans la campagne, le chant des pèlerins avait résonné de ses plus



belles notes « Dommage que les vaches n'ont pas l'oreille musicale », pensa Sacha. Malgré le pas rapide, il prenait le temps de savourer les paysages avec leurs vallons à perte de vue, leurs troupeaux de moutons ou de bétail, leurs sentiers dans la verdure et entre les arbres, sans oublier les fameuses Pyrénées qui avançaient, arborant de plus en plus de prestance.

L'objectif s'approchait. Les plus âgés avaient eu toutes les peines du monde à faire arrêter les jeunes pour dîner. Il ne restait à Sacha que quelques heures pour décider de la suite. Avait-il trouvé ce qu'il cherchait ? Était-il prêt à s'en retourner chez lui ? Et Ninon dans tout cela ? Et ses parents ?

Après qu'il eut laissé les pâturages pour des ruelles sinueuses, la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port apparut, reposant dans le fond d'une vallée. Un panneau portant l'inscription « Porte Saint-Jacques » indiquait qu'ils approchaient d'une étape importante. Pour certains, c'était la fin de quelques jours ou de quelques semaines de marche. Pour d'autres, ce n'était qu'une étape parmi d'autres ou le point de départ pour Santiago. Dans le « *six pack* », tous à l'exception de Sacha continuaient leur chemin.

Sacha pouvait entendre des airs de chanson au loin, mais ne pouvait distinguer la mélodie. Une fois la « Porte Saint-Jacques » en vue, le groupe de six et d'autres pèlerins qui les suivaient entonnèrent la chanson des pèlerins. Ils se tenaient tous par la main et marchaient en chantant. Sacha et ses amis se joignirent à eux. Sans préavis, l'émotion lui serra la gorge et l'empêcha de continuer à chanter. Les larmes se mirent à couler en même temps qu'il riait. Il pensa à ses parents, à sa Mamie, à Ninon et à ses amis, à sa fugue qui l'avait amené jusqu'ici, une partie de

sa vie passa devant ses yeux C'était un moment de grâce qu'il vivait avec de parfaits étrangers – un moment parfait bien ancré dans le présent, le plus beau moment de sa jeune vie ! Il ressentait une certaine euphorie, une paix, un accomplissement que seuls ceux et celles qui font le Chemin peuvent ressentir On pourrait essayer de transmettre oralement ou par écrit l'état d'âme d'un tel moment, mais rien n'égalerait le vécu Il se sentait gêné d'éprouver de tels sentiments et de verser des larmes C'est en jetant un coup d'œil aux autres pèlerins qu'il comprit qu'il n'était pas le seul Ses larmes reprirent de plus belle

Une fois que les pèlerins avaient touché à la pierre de la porte, ils se félicitaient en sautant et en se donnant l'accolade Les membres du « *six pack* » se rassemblèrent pour une accolade de groupe et la prise de quelques photos

Ils descendirent la rue de la Citadelle, jusqu'à l'Accueil, où ils firent tamponner leur carnet de pèlerin avant de partir à la recherche d'un gîte Ils n'avaient pas fait dix mètres que, de la rue, en avant, il entendit « Sacha, Sacha ! C'est nous ! » Ninon en tête, suivie de Mikail et de Fanie, courait dans sa direction, les bras en l'air Sacha, revenant de sa surprise d'entendre son nom dans ce lieu étranger, se dirigea vers eux. Ninon lui sauta au cou pendant que les deux autres les entouraient de leurs bras. Ses amis du « *six pack* » regardaient la scène avec curiosité Ils se demandaient quelle était la relation entre toutes ces personnes

— Je ne t'ai presque pas reconnu avec ta barbe, lui lança Ninon tout excitée

Une fois les salutations faites, Sacha fit les présentations. Il expliqua en quelques mots sa rencontre avec les cinq jeunes Français.

— Nous devons nous trouver un gîte pour la nuit, annonça Sacha. Où demeurez-vous ?

— Au Chemin vers l'étoile. Il est très spacieux. Nous avons montré notre carnet de pèlerin au propriétaire et il nous a permis de rester pour un soir. Venez, suivez-nous.

Effectivement, le gîte était sympa et spacieux. Les neuf pèlerins logèrent au deuxième étage, où ils occupèrent presque tous les lits.

— Voulez-vous que nous soupions tous ensemble, ce soir ? demanda Mikail. Je pourrais aller faire des réservations à un restaurant.

Sacha vérifia auprès de ses amis. Par des signes, il réussit à se faire comprendre des deux Espagnols.

— Tu peux réserver pour neuf, confirma Sacha.

Pendant que Sacha et les autres prenaient leur douche, faisaient leur lavage et se préparaient, Ninon était couchée sur son lit et attendait son ami. Sacha en était conscient et se dépêchait pour aller la trouver. Mikail revint et confirma la réservation pour neuf personnes. La chambre fourmillait d'activités avec l'arrivée de trois nouveaux pèlerins, qui remplirent les lits restants.

Une fois qu'il eut pris sa douche, Sacha s'assura que Fernando était absent et se dirigea furtivement vers

le lit Il fouilla parmi les couvertures pendant quelques instants Son œuvre terminée, il s'éloigna avant l'arrivée de Fernando Il alla vers Chantella en mettant son doigt sur ses lèvres pour qu'elle ne dise rien Elle acquiesça de la tête Les amis de Sacha qui étaient présents se rassemblèrent autour de lui pour des explications Sacha leur fit savoir qu'il avait préparé une bonne farce à Fernando en guise de revanche pour les tours qu'il leur avait joués Ils approuvèrent tous

— Qu'est-ce que tu as fait? demanda Léa

— Cela se nomme un *French bed*, dit-il

— Un *French bed*? reprirent-ils en cœur

— Oui, un «lit français», autrement dit Mais je ne sais pas d'où vient ce nom

Voyant leur air perplexe, il continua

— Vous enlevez le drap à partir du pied du lit et vous le pliez en deux jusqu'à l'oreiller Vous placez la couverture et le drap de façon à ce que cela ressemble à deux couvertures Lorsque Fernando va se coucher, ses pieds vont buter contre la partie pliée du drap Si vous ne dormez pas ce soir, vous allez en avoir la démonstration

Au même moment, Fernando entra et se dirigea vers le rassemblement Tous le regardèrent Sacha pointa le doigt vers sa montre et dit «Diecinueve, restaurante» en indiquant tout le groupe

— ¡ *Muchas gracias* ! répondit Fernando en gagnant son lit

Sacha trouvait la situation comique. Tout le monde surveillait du coin de l'œil pour ne rien manquer, mais Fernando ne se coucha pas. Une fois prêt, Sacha informa Mikail qu'il les rencontrerait au restaurant à 19 heures. Il prit Ninon par la main et l'entraîna à l'extérieur.

— Tu veux bien venir faire un tour ? lui proposa-t-il.

— Je pensais que tu ne me le demanderais jamais, confessa-t-elle en se rapprochant de lui.

— Allons de ce côté, dit-il. On verra où cela nous mènera.

Ils partirent main dans la main dans la direction d'où ils étaient arrivés plus tôt. Ils s'assirent à un bistro et commandèrent chacun une consommation. Ils étaient un peu gênés, mais très contents de se revoir. Ninon lui annonça que Fanie et Mikail étaient devenus un couple et qu'ils tenaient absolument à l'accompagner. Elle lui raconta son voyage en Espagne et à Finistère.

— C'est quoi, Finistère ? Est-ce la même chose que Fistera dont tu m'avais parlé ?

— Dans l'ancien temps, cette partie du littoral était considérée comme la fin du monde (*Finis terrae*). Finistère est devenu un peu le prolongement du *Camino Francés*. Beaucoup de pèlerins marchent environ 90 kilomètres au-delà de Santiago pour se rendre à ce lieu ou vont s'y faire conduire par autobus. D'après les légendes, les premiers pèlerins se rendaient à cet endroit soit pour recueillir une coquille Saint-Jacques, signe de l'accomplissement de leur pèlerinage, soit pour brûler leurs vieux vêtements, symboles de leur ancienne vie, et se revêtir de nouveaux habits dignes de la vie nouvelle qu'ils amorçaient.

Depuis un mois, il vivait parmi les légendes du Chemin. Celle-ci était bien intéressante. Ninon acheva de raconter les principales nouvelles. Ils se commandèrent une autre consommation et Sacha lui fit part de ses aventures.

— As-tu revu le pèlerin-berger ? intervint-elle.

— Oui, je lui ai parlé une autre fois depuis ton départ, mais là, il y a un bon bout de temps que je ne l'ai pas vu.

— C'est curieux, cette histoire, reprit-elle. Ça me tourne-boule. Tout le temps sur le sentier en Espagne, ça m'a fait flipper. Personne n'avait eu vent de cet énergumène.

— Je comprends, mais je sais ce que j'ai vu et entendu.

— Et tes parents, comment ça va de ce côté ?

— Ça semble bien aller avec ma mère, mais du côté de mon père, c'est un peu plus difficile. La dernière fois que j'ai téléphoné, je soupçonne qu'il ne voulait pas me parler.

— Je suis désolé pour toi.

— Merci, mais c'est moi qui ai fugué, il a raison d'être fâché.

— Te rends-tu compte de ce que tu dis là ? commenta-t-elle sur un ton qui surprit Sacha. Il voulait te faire faire des études pour réaliser son rêve de te voir épouser la même profession que lui. Tu avais le choix de vivre sa vie ou de chercher à découvrir la tienne. Il devrait être fâché contre lui-même. Il t'a poussé à fuir.

Ninon se tut, pensant qu'elle était allée un peu trop loin.

— C'est possible, reprit Sacha après quelques instants de réflexion.

Il prit les mains de Ninon dans les siennes Ils avaient tant de choses à partager, à se dire, qu'ils ne virent pas le temps passer

Ils arrivèrent au restaurant avec quelques minutes de retard Les trois nouveaux venus créèrent un petit malaise au début, mais après l'apéritif, la conversation et le langage gestuel s'engagèrent Léa proposa de prendre un moment pour remercier, chacun à sa façon, pour les bienfaits reçus Elle invita tout le monde à se tenir par la main et à respecter un moment de silence Sacha l'avait vue faire cela avant, mais individuellement Le repas avait une ambiance plus solennelle, ce soir C'était plus un repas de célébration et de partage qu'une bouffe d'énergie pour le lendemain

Ninon avait choisi le vin pour le souper Chacune et chacun y allaient d'un toast pour remercier ou pour souhaiter bonne chance aux autres Comme apéritif, Sacha avait commandé un floc et, comme digestif, un armagnac C'était un peu pour impressionner Ninon, mais il voulait surtout comparer avec ceux qu'il avait bus auparavant en chemin D'après son palais, il ne pouvait pas dire s'il y avait une différence

En se dirigeant vers le gîte, Léa s'approcha de Sacha, qui marchait en compagnie de Ninon

— Est-ce que tu continues jusqu'à Santiago ? lui demanda-t-elle timidement

— Et vous, ma chère Léa ?

— Lorsque je suis partie du Puy, c'était pour me rendre jusqu'ici afin de remercier mon cher Maurice, que Dieu ait son âme, et la vie pour tous les bienfaits que les deux

m'ont procurés Je pense que je me suis bien acquittée de ma mission et j'ai l'âme en paix

— Alors, vous retournez chez vous ?

— Je ne crois pas, annonça-t-elle Je vais poursuivre ma route jusqu'à Santiago, si saint Jacques le permet Ce Chemin, ce *Camino Francés*, je le ferai pour moi Je veux marcher pour me faire un cadeau en pensant à mon avenir Maintenant que je suis ici, aussi bien continuer Une fois chez nous, qui sait ce qui nous attend ? Qu'en penses-tu ?

— Ma chère Léa, dit-il avec émotion en passant son bras autour de ses épaules, seuls vous et saint Jacques connaissez la réponse, mais je pense que cela serait le plus beau cadeau que vous puissiez vous offrir

Elle se blottit un peu plus près de lui

— Tu n'as pas répondu à ma question de tout à l'heure Est-ce que tu continues ?

— Je n'étais pas certain avant tout à l'heure, mais là, je le suis Votre gratitude envers la vie m'a convaincu Moi aussi, d'une certaine façon, j'ai fait le chemin du Puy peut-être pour les mauvaises raisons en fuyant de chez moi Mais là, je veux faire le prochain chemin pour moi, parce que je l'ai décidé Sacha sentit la main de Ninon se serrer plus fortement Elle approuvait elle aussi

— Quand partez-vous ? demanda-t-il à Léa

— Je vais partir demain après-midi, et coucher à un refuge à huit kilomètres d'ici Il y a une grande montée et je préfère diviser l'étape en deux



— Moi, je ne pars que dans deux jours

Il parlait maintenant avec conviction

— Demain, je vais me faire raser la barbe, couper un peu les cheveux, m'acheter un topoguide, des sous-vêtements, une tuque, des gants et peut-être un polar Oh' oui, j'oubliais, un sac de couchage

— Tu es certain de partir dans deux jours ? intervint Ninon en riant Tu as des courses pour au moins une semaine

— Je pense que ta petite amie veut te garder quelques jours de plus, ajouta Léa en les regardant tous les deux

La route jusqu'au gîte se fit dans la bonne humeur Sacha s'était enlevé un poids de sur les épaules

Tout le groupe se préparait à se coucher, mais personne ne voulait dormir Ils attendaient Fernando Il arriva enfin Il ramassa ses affaires, envoya un « *buenas noches* », un « *gute Nacht* » et une « bonne nuit » à tous et s'assit sur son lit Sacha espérait qu'il ne détecte pas son truc avant qu'il se glisse dans ses draps Il enleva son pyjama, souleva les couvertures et se dépêcha de se couvrir

Ce qui devait arriver arriva Il ne pouvait pas entrer sous les couvertures Il eut beau pousser, frapper avec ses pieds, rien n'y fit Il maugréait, mais il lui était impossible de se faufiler entre les draps Seule sa fille comprenait ce qu'il disait, mais tous étaient convaincus qu'il ne disait pas sa prière Au début, les rires se faisaient discrets, mais bientôt, tous les pèlerins riaient aux éclats Fernando s'aperçut qu'il était le seul qui ne riait pas Il enleva les couvertures et comprit ce qu'il lui arrivait Il se leva et marcha entre les deux rangées de lits en pointant le doigt vers chaque

pèlerin, tout en parlant en espagnol, jusqu'à ce qu'il arrive à Sacha. Déduisant que c'était lui le coupable, il s'élança vers lui. Tout le monde arrêta de rire subitement, croyant qu'il était très fâché. À la surprise générale, il sauta sur Sacha en lui donnant de petites taloches. Le voyant en bobettes, les pèlerins reprirent de plus belle leur excitation. Après quelques minutes, les rires et les quolibets cessèrent et le calme revint dans la chambre. Sacha était bien fier de lui, mais dorénavant, il allait lui falloir être sur ses gardes lorsque Fernando serait présent.

Avant de s'endormir, Sacha jeta un coup d'œil aux photos qu'il avait prises. Ce qui le frappa le plus n'était pas les paysages ou les pèlerins, mais sa propre transformation. Il constata que sa barbe était plus fournie, son teint était plus bronzé, son corps était plus athlétique et il devenait de plus en plus confiant. Son physique avait changé. Il rangea son appareil photo et, une fois le calme de la nuit bien établi, il sortit de son lit en silence et se glissa furtivement sous les couvertures aux côtés de Ninon. Elle l'attendait, Sacha en était certain. Les paroles n'étaient pas nécessaires. Le contact de leur corps était suffisant pour l'instant.

Jeudi — Saint-Jean-Pied-de-Port

Sacha se réveilla dans son lit. La journée s'annonçait belle. Une fois le déjeuner terminé, chacun vaqua à ses affaires. Sacha dit au revoir à Fernando, à Chantella et à Paul, qui partaient ce matin. Les deux Espagnols semblaient anxieux de se retrouver dans leur pays. Il les remercia de leur amitié, et à Chantella il récita en

espagnol quelques phrases qu'il avait bien préparées. Il soupçonnait que Eike allait suivre Léa jusqu'au prochain refuge. Chacun avait les coordonnées des autres.

Sacha se rendit seul chez le coiffeur, se fit couper les cheveux et tailler la barbe. Vers les 13 heures, il voulut effectuer des achats en fonction de son prochain camino. Aidé des bons conseils de Ninon, de Mikail et de Fanie, il visita la boutique consacrée aux pèlerins et se procura un sous-vêtement deux-pièces, un topoguide pour le *Camino Francés* et un sac de couchage. Il trouva une tuque, des gants et un polar dans une autre boutique, moins chère. Dans un autre commerce, il fit transférer sur CD les photos de ses cartes mémoire. Il fit imprimer une photo de Ninon et lui, ainsi qu'une autre de lui au début de sa marche. L'après-midi tirait à sa fin et il avait complété ses préparatifs. Il avait reçu un nouveau carnet de pèlerin, avait expédié des cartes postales, un courriel à ses parents et un petit colis contenant son CD, son vieux topoguide et d'autres objets à l'adresse de sa grand-mère.

Sacha était très content de sa journée, surtout de l'aide de ses amis. Ils avaient visité la citadelle avant d'aller manger. Une fois le repas terminé, Sacha et Ninon laissèrent Mikail et Fanie à leurs amours et allèrent se balader dans les rues de la ville. Durant le jour, Sacha avait trouvé la ville très animée, à cause de la présence de nombreux pèlerins. Certains terminaient leur chemin ici pendant que d'autres arrivaient par autobus, par train ou en auto. Même ce soir-là, les rues étaient envahies par les pèlerins tout excités de leur arrivée ou en prévision de leur départ imminent. Saint-Jean-Pied-de-Port n'était pas une ville ordinaire sur le chemin de Compostelle. Lui aussi sentait cette effervescence à l'approche du départ,

quoiqu'il dût se séparer de Ninon Il était inutile de rêver  
les cours de Ninon commençaient au début d'octobre et  
on était déjà à la mi-septembre

---

Avant d'aller au gîte, Sacha donna un coup de fil chez lui. Il avait une demande à faire à sa mère. Elle était bien contente d'entendre sa voix. Des courriels, c'était bien beau, mais cela ne remplaçait pas la voix de son garçon. Après les échanges de courtoisies et le résumé de ses dernières aventures, il l'informa de sa décision de continuer sa marche sur le *Camino Francés* en Espagne. Il ne serait pas de retour avant sept autres semaines, au minimum. Sa mère semblait contente, mais en même temps préoccupée. Probablement à cause de son père.

- Maman, j'ai une faveur à te demander, lui annonça-t-il.
- C'est quoi, mon garçon ?
- Est-ce qu'il serait possible de transférer de l'argent de mon compte d'études à mon compte personnel ?
- Doux Jésus, entendit-il à l'autre bout. Ton père ne voudra jamais. Je ne peux pas lui parler de cela maintenant. Il est déjà assez chamboulé.
- Il n'a pas besoin de savoir, maman. C'est mon argent, ajouta-t-il.
- Je sais, je sais, répondit-elle. Je vais voir ce que je peux faire. Quand en as-tu besoin ?
- J'ai dû faire des dépenses en fonction des nuits fraîches. Je suis correct pour encore deux ou trois semaines.
- Je ne te promets rien, Sacha. Il faut que j'en parle à ton père. Donne-moi un peu de temps.

— Maman, supplia-t-il, n'en parle pas à papa. Au pire, j'arrêterai de marcher et je travaillerai pendant quelques semaines. Le temps des vendanges approche et ils ont toujours besoin d'employés.

— Je verrai ce que je peux faire.

Elle s'informa encore de sa santé et voulut s'assurer que tout allait bien.

— Tu feras mes saluts à papa et tu lui diras que tout va bien. Je vous ai envoyé une photo.

Sacha hésita un peu avant de continuer.

— Maman, je voulais te dire que je t'aime beaucoup et je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi.

— Sacha, tu ne me caches rien ? demanda-t-elle d'une voix affolée. Tu es certain que tout va bien ?

— Si je voulais faire des folies, je n'aurais pas besoin d'argent.

— C'est vrai.

— Papa n'est pas là ?

— Pas encore arrivé du travail.

— Tu lui diras que je l'aime beaucoup et que je le remercie grandement pour tout ce qu'il a fait pour moi. Je sais qu'il voulait bien faire. Je lui pardonne et je ne lui en veux pas.

— Jésus, Marie, Joseph ! Que t'est-il arrivé, là-bas ? Tu es entré dans une secte ? Dis-moi que tu n'es pas entré dans une secte !

— Maman, tout va bien. J'ai même assisté à quelques messes. Nous avons aussi des rencontres de pèlerins avec des célébrants. J'apprends beaucoup des autres pèlerins.

— Ouf! Tu m'as fait peur pour un brin Fais gaffe, tu ne  
sais pas qui tu rencontres sur ce chemin

— Merci, maman! À plus tard!

---

Sacha raccrocha Sa mère avait bien raison On ne sait pas qui l'on rencontre sur ce chemin S'il n'avait pas l'argent, il allait devoir travailler Pas question d'arrêter au milieu Il se tourna vers Ninon et la prit par la main

— On rentre au gîte ?

Elle hésita un peu

— Cela aurait été sympa, dit-elle, si on s'était pris une chambre bien tranquille, juste nous deux

Sacha la regarda dans les yeux

— Oui, nous pourrions nous prendre une chambre, si tu le désires, concéda Sacha

— Tu ne le désires pas, toi ?

— Nous pourrions faire comme hier soir et nous rencontrer une fois les lumières éteintes

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu ne veux plus de moi Tu ne souhaites pas qu'on couche ensemble Cela fait six semaines que je pense à faire l'amour avec toi Je te retrouve ici, et toi, tu me rejettes

— Je ne te rejette pas, Ninon. Mais je ne veux pas me lancer dans une aventure amoureuse qui n'a peut-être aucune chance de réussite As-tu pensé à ce qui va nous



arriver une fois que j'aurai terminé mon périple ? Sais-tu où je vais aller après ?

— Tu pourras venir travailler en France, ou moi, j'irai travailler au Canada

— Ninon, Ninon, dit-il sur un air de sympathie Nous n'avons pas encore de diplômes ni l'un ni l'autre Qu'est-ce qui va arriver si je retourne en Acadie et que nous ne nous voyons plus, que tu rencontres un autre type pendant ce temps-là, ou que moi, je rencontre une autre fille ?

— Sacha, je t'aime et je sais que tu m'aimes Nous trouverons bien une solution

— Je t'aime beaucoup moi aussi, mais nous sommes jeunes, et bien des choses peuvent changer

Il ne croyait pas vraiment ce qu'il disait, mais il ne savait pas ce que l'avenir lui réservait Elle se colla contre lui Lui aussi aurait aimé se retrouver seul avec elle Depuis la nuit passée ensemble à Espalion, il ne rêvait que d'elle Ils n'avaient pas fait l'amour, mais la tentation avait été grande

— Allons, dit-elle, rentrons au gîte

La marche de retour se déroula en silence Sacha prépara ses effets pour le lendemain matin et alla lui dire bonne nuit avant de se coucher

— Tu n'es pas de bonne humeur ? lui demanda Sacha

— Non, je n'ai pas la banane du bon bord, ce soir Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas ? lança-t-elle sans hésitation Tu peux me le dire J'avais tellement hâte de te revoir

— Ninon, s'émut Sacha J'ai eu un énorme plaisir à te

connaître Nous avons passé de très bons moments ensemble Mais je ne sais pas si c'est suffisant pour coucher ensemble Tu es au courant que je me suis enfui de chez nous J'ai appris bien des choses et je me découvre tous les jours Je te trouve vraiment spéciale Je me sens bien avec toi Si tu tiens absolument à avoir une relation sexuelle d'un soir, je serai le premier d'accord Mais avec toi, je veux plus que du sexe Je veux une vraie relation Si nous nous rencontrons à la fin de mon pèlerinage et que cela est possible, je serai le plus heureux des hommes

— C'est bon, acquiesça-t-elle Je te comprends J'ai peut-être été un peu trop vite Tu m'as fait flipper et j'en ai tiré des conclusions J'ai fait une erreur en pensant qu'en me précipitant ici tu allais m'ouvrir tes bras et ton cœur Tu as décidé de faire le *Camino Francés*, alors je me dois de respecter ta décision

— Lorsque je me suis enfui de chez nous, cela n'a pas été facile Toi et tes amis m'avez aidé à me sortir la tête de l'eau Tout au long du premier chemin, j'ai essayé de faire la paix avec ma décision de mettre de côté mes parents, surtout mon père et mes études Maintenant, je dois réfléchir à ma vie future, à ce que je veux vraiment Le *Camino Francés*, je le fais pour moi Il n'en sortira peut-être rien, mais au moins, j'aurai assumé une décision que j'ai prise

— Je te remercie de ton honnêteté, souffla-t-elle

Il retourna à son lit, le poussa contre celui de Ninon et se coucha dans son dos Il l'embrassa dans le cou et lui souhaita bonne nuit.

---

Donald et Odile étaient couchés dans leur lit Donald regardait la télévision pendant qu'Odile essayait de se concentrer sur sa lecture Elle avait lu le même paragraphe trois fois Elle avait préparé un bon souper et avait regardé les nouvelles avec Donald Elle tentait de trouver le moment propice pour informer son mari de la demande d'argent de Sacha La partie se termina et Donald était de bonne humeur, car son équipe avait gagné Odile sauta sur l'occasion

— Nous avons reçu un appel de Sacha, annonça-t-elle nonchalamment

— Dans quel bout du monde est-il rendu ? dit-il sarcastiquement

— Il a terminé la première partie de son pèlerinage, soit huit cents kilomètres Il est arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port, une petite ville au pied des Pyrénées

— Que veux-tu dire par là, qu'il a terminé la première partie ? coupa Donald, à qui la remarque n'avait pas échappé

— Il prend une journée de congé et il a l'intention de reprendre le chemin jusqu'à Santiago, huit cents autres kilomètres, expliqua-t-elle

— Sacré nom de Dieu ! Il est tombé sur la tête, ma foi Es-tu certaine qu'il est vraiment en train de marcher et non pas sur une plage à se vautrer au soleil méditerranéen ?

— Chéri, si tu avais entendu sa voix au téléphone Ce n'est plus le même J'ai peur d'avoir perdu mon petit bébé

Prenant un air plus solennel, elle continua

— Il m'a demandé de te dire qu'il t'aimait beaucoup et qu'il te remerciait de tout son cœur pour tout ce que tu avais fait pour lui durant toutes ces années Il ne te tient pas rancune pour avoir essayé de l'aider Il comprend que tu voulais son bien.

Donald la regarda d'un air songeur

— Il n'était pas fâché ? Il ne m'en voulait plus ? Il a dit tout cela ? questionna-t-il

— Non Il a dit comprendre que cela se faisait dans ton temps S'il avait voulu faire le même travail que toi, il aurait été fier d'accepter l'aide que tu lui offrais, car il sait que tu es l'un des meilleurs et qu'il n'aurait pas hésité à suivre tes conseils Mais il n'était pas encore décidé et il préférait profiter du peu de temps qu'il lui restait pour vivre sa liberté.

— Moi aussi, je l'aime, souffla Donald

— Il y a un petit problème, lança-t-elle

Donald la regarda avec méfiance

— Il n'a plus assez d'argent pour terminer son pèlerinage Il aimerait qu'on lui vire de l'argent de son compte d'études, sinon, il va devoir travailler pour payer ses dépenses

Donald se rassit dans son lit

— Tu m'as donné la pomme et maintenant la branche, s'écria-t-il Il n'en est pas question ! L'argent de ses études, c'est pour ses études. Pas pour se balader dans les champs à courir la galipote C'est hors de question !

— Chéri, calme-toi, supplia-t-elle Je te comprends. Ce n'est qu'une petite partie Beaucoup de cet argent provient des cadeaux reçus de sa Mamie, de sa famille et de ses chèques de paye qu'il économisait Il aurait pu se payer des cochonneries au lieu de faire ce voyage Tu n'as jamais fait de conneries quand tu étais jeune ?

— On ne parle pas de moi, ici, mais de ton fils

— Ah ! c'est mon fils, maintenant ! Je peux te dire que je suis fier de mon fils

— Tu t'es laissé attendrir par ses jérémiades Vous êtes tous les deux contre moi

— Personne n'est contre toi, implora Odile

Devant la réaction de son mari, elle décida d'une autre stratégie

— Si tu l'avais entendu au téléphone Il était résolu et sincère Il était vraiment inquiet de toi Si nous lui envoyons de l'argent, suggéra-t-elle, il terminera son voyage plus tôt et il sera de retour plus vite S'il doit travailler, qui sait ce qui peut lui arriver ? Il peut avoir un accident Dans les vieux pays, ils n'ont pas les mêmes règles que nous autres  
— C'est vrai que la vie est différente dans ces coins-là

Odile était à court d'arguments, mais elle sentait qu'elle avait peut-être touché une corde sensible Elle ne savait plus quoi inventer Ce qu'elle disait n'avait pas de sens, mais il fallait qu'elle trouve quelque chose

Donald s'était recouché et fixait le plafond. Depuis six semaines, il avait perdu son fils et les projets qu'il avait pour lui. Sa santé et son travail commençaient à s'en ressentir. La lettre que Sacha avait laissée lui faisait encore mal. C'était dur, ce qu'il avait écrit. Mais, pour entreprendre une fugue comme celle-là, il devait en avoir plein son casque, conclut-il. Il se retourna sur le côté, dos à sa femme, et ferma les yeux.

— Que faisons-nous ? lança-t-elle à son mari.

— Je vais y réfléchir, promit Donald.

— J'ai des économies, se résolut-elle à lui dire. Au pire, je lui transférerai cela.

---

Vendredi — Roncevaux

Sacha se leva de bonne heure, alla déjeuner en compagnie de quelques pèlerins très excités et retourna préparer son sac à dos. Ninon était encore couchée, mais ne dormait pas.

— Excuse-moi, murmura-t-elle. J'ai été idiot hier soir. Je n'ai pas pensé que cela pourrait foirer entre nous deux. Je n'ai pas réfléchi en venant ici. Nous ne vivons plus dans la même énergie du Chemin. Nos chemins se sont séparés un peu.

— Tu as bien fait de venir, dit-il gentiment. J'étais très content de vous revoir, tous les trois.

— Merci ! Tu me donnes de tes nouvelles ?

— J'espère qu'il y a plus d'ordinateurs en Espagne qu'en France, commenta-t-il. Et j'ai ton numéro de téléphone, ajouta-t-il pour la rassurer.

— Il va falloir t'acheter une nouvelle carte d'appel. Celle de la France ne fonctionne pas en Espagne. *Buen Camino !*

— À bientôt !

Il l'embrassa, mit son sac sur son dos et quitta la chambre. Ils avaient vécu une belle idylle pendant les deux premières semaines sur le Chemin, mais leurs chemins s'étaient séparés et ils ne partageaient plus les

mêmes choses Le courant était différent, comme si une fêlure était apparue entre eux depuis leur séparation à Conques

Le froid et l'obscurité le sortirent de sa torpeur Tout était tranquille Il se sentait déchiré de se séparer de Ninon comme cela Mais qu'est-ce qu'il pouvait faire ? La deuxième partie du chemin commençait un peu comme la première, il était attristé par sa décision La rue, avec ses bâtisses en pierre éclairées par quelques lumières, était encore témoin ce matin du départ de nombreux pèlerins vers l'inconnu, le doute, la fatigue, les déceptions, le découragement, les blessures Ils partaient comme les soldats partent en guerre avec la ferme conviction qu'ils vont revenir en paix et libérés Un pèlerin qui passait le salua et le ramena à la réalité

Sacha laissa les pierres de la rue pour le bitume, la clarté des lampadaires pour la lampe frontale Immédiatement, il sentit qu'il commençait à grimper La brume matinale était au rendez-vous et rendait la route hasardeuse Il suivait la petite route et essayait de localiser les balises D'après son topoguide, il en avait pour environ vingt et un kilomètres Lui qui n'avait vu que des montées de quelques centaines de mètres avant d'arriver ici, il avait de la difficulté à s'imaginer grimper sur une telle distance Les premières étapes à partir du Puy avaient leur lot de montées et de descentes, mais pas de cette longueur

La clarté du jour progressa aussi lentement que Sacha La brume se dissipait au fur et à mesure que la température augmentait La sueur perlait sur son front et sa respiration se faisait plus rapide Après deux heures de marche, il devina qu'il était arrivé au refuge où Léa avait prévu coucher Il prit une petite pause et se remit en route



Une heure plus tard, le soleil, à cette hauteur, avait achevé de dissiper la brume. Quelle ne fut pas sa joie de pouvoir admirer le panorama qui s'offrait à lui ! Il était beaucoup plus haut qu'il le pensait. En avant, il pouvait voir le sentier qui serpentait entre les amas de rochers et sur lequel cheminaient de nouveaux pèlerins. D'un côté, il pouvait à peine distinguer les fermettes, tout en bas. Une petite clôture de barbelés, montée sur de vieux poteaux, le séparait du précipice. En arrière, il pouvait apercevoir, dans la brume qui s'éclaircissait, d'autres pèlerins qui gravissaient péniblement mètre après mètre. Des troupeaux de moutons ici et là faisaient tinter leurs clochettes.

Sacha sortit son appareil et n'en finissait pas de prendre des photos. Il n'était pas le seul. Plus il grim-pait, plus les Pyrénées l'impressionnaient. Il commençait à comprendre l'émotion des pèlerins qui entrevoyaient cette chaîne de montagnes majestueuse avant d'arriver à Saint-Jean-Pied-de-Port. Malgré la difficulté de la montée, plusieurs marcheurs le dépassaient. Il avait lui-même doublé quelques cyclistes qui poussaient leur vélo.

Le ciel était plein de gros nuages d'humidité qui disparaissaient ou changeaient de place à tout moment. La montée impressionnait Sacha et le paysage le captivait. « Dommage que Ninon ne soit pas ici », pensa-t-il. Il s'estimait privilégié d'être témoin de ce spectacle grandiose et il se sentait très petit devant cette immensité.

— Héééééé ! hoouoooo ! entendit-il à sa gauche.

Sacha regarda dans la direction de la voix et vit une statue parmi les socles de pierres. « Encore des hallucinations », se dit-il.

— Hé! l'Acadien! Ici!

En regardant de plus près, Sacha vit une main qui bougeait. Au pied de la statue, assis entre les roches, il crut distinguer les traits du pèlerin-berger.

— Comment? Est-ce possible?

Sacha resta bouche bée. Il s'avança tranquillement vers le pèlerin-berger pour ne pas l'effrayer au cas où cela ne serait qu'une illusion. Toujours sous l'effet de l'étonnement, il enlaça son ami.

— Je te présente la vierge de Biakorn, dit le berger en signe de salutation. Elle est très spéciale pour moi, car on la nomme également la Vierge des Bergers.

— Mais d'où sortez-vous? demanda Sacha encore sous le coup de la surprise.

— De chez moi, tout simplement. Je t'avais dit que j'avais un chalet dans les Pyrénées. D'Aire-sur-l'Adour, mon chalet n'est qu'à deux heures de voiture. Ma femme est venue me chercher, je me suis reposé quelques jours et elle est venue me reconduire ce matin.

— Que faites-vous ici, au pied de cette statue?

— Chaque fois que je grimpe, je trouve la montée de plus en plus abrupte. Je dois me reposer fréquemment, et quel endroit splendide pour le faire! Admire le paysage tout en bas.

Sacha n'en revenait pas. Quelle coïncidence!

— Mais quelle tronche tu fais! déclara le pèlerin-berger.

— Excusez-moi, mais depuis notre dernière rencontre à Lauzerte, je vous ai cherché, mais je ne vous ai plus revu. Je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici.

— C'est le métier des bergers de se promener d'un endroit à l'autre. Bien que je vienne de la France, je marche très rarement sur les chemins français. J'aime mieux le *Camino Francés*.

Le temps s'étant réchauffé, Sacha profita de la pause pour remplacer ses sous-vêtements et pour prendre une bonne collation.

— Sacha, peux-tu venir ici ? demanda le pèlerin-berger.

Sacha n'était pas très loin, cela semblait sérieux.

— Je suis content que tu aies décidé de continuer, dit-il.

— Moi aussi. J'ai fait la première partie du Chemin pour me sauver. Maintenant, je fais le reste pour me retrouver.

— Bien, bien ! Voici, c'est pour toi. Un petit cadeau pour te tenir compagnie.

Le pèlerin-berger lui tendait un bâton. Un très beau bâton lisse muni d'une sorte de pommeau arborant des lettres gravées. Il n'était pas neuf, mais ces marques lui donnaient toute sa valeur. Sacha le prit dans ses mains et le contempla sous tous ses angles. Il ne savait pas comment remercier le pèlerin-berger pour ce cadeau. Lui qui avait rêvé en avoir un depuis le jour où il avait vu celui du berger.

— Merci, réussit-il à dire tout en passant sa main sur le bois poli, mais je ne peux pas accepter un si magnifique bâton

— Et pourquoi pas ?

— Une telle pièce doit appartenir à quelqu'un, et je ne voudrais pas l'en priver

— Justement, il n'appartient à personne et il se cherche un maître

— Vous parlez comme si ce bâton était vivant

— Un jour, avant sa transformation, il l'était. Mais depuis la disparition de son maître, il se cherche un autre ami

— Un bâton qui se cherche un compagnon. Mes amis vont en bavarder lorsque je vais leur expliquer cela

— Oh ! C'est peut-être un bâton par chez vous, mais ici, c'est un bourdon. Dans l'ancien temps, ces chemins étaient très dangereux, et le bourdon constituait un outil très important pour les pèlerins. Ils l'utilisaient pour se défendre contre les bêtes sauvages et parfois contre les brigands, il servait pour mesurer la profondeur des ruisseaux avant de traverser, pour s'y appuyer et se reposer et surtout comme aide dans les montées et les descentes abruptes. Ce bourdon, renchérit-il, sera peut-être ton seul ami durant toute ta marche ou une grande partie. Tu pourras lui confier tes appréhensions, tes joies, tes amours. Il ne te jugera pas, ne te demandera rien ; mais il te défendra au moment opportun

— Est-ce le vôtre ? s'enquit Sacha

— Quelle importance, maintenant, puisqu'il est à toi. Sache seulement qu'il a beaucoup voyagé et rendu de nombreux services. Il ne voyageait plus depuis un certain temps, car son maître n'est plus de ce monde

Le pèlerin-berger n'en dit pas plus Il se chargea de ses affaires et reprit la route sans attendre Sacha resta quelques instants à contempler son bâton Il dut accélérer le pas pour rejoindre son ami Sacha avait fière allure, ce cadeau à la main, son nouveau compagnon de route

— Comment saviez-vous que j'allais passer par ce chemin, et aujourd'hui de surcroît ? questionna-t-il son ami, une fois qu'il l'eut rejoint

— Très simple J'ai fait la moyenne de tes journées et j'en ai déduit que tu arriverais à Saint-Jean-Pied-de-Port tel jour J'ai téléphoné à l'inscription des pèlerins et ils m'ont dit que tu partais ce matin C'est tout

— La chance vous a vraiment souri

— La chance n'a rien à y voir, renchérit-il Si ce matin tu n'étais pas venu, tu n'aurais pas vécu cette expérience, mais tu en aurais vécu une autre qui t'aurait amené ailleurs Notre vie se décide souvent par de petits détails ou de petites décisions que nous prenons Où serais-tu si tu ne t'étais pas enfui de chez toi ? si tu n'avais pas rencontré les cinq jeunes Français ? si tu étais retourné chez toi ? si tu étais resté avec Ninon ? À chaque décision que tu prends, tu bifurques dans une autre direction et tu crées ainsi ta vie

« Ça semble assez simple », pensa Sacha Pour clore le sujet, il déclara

— Je vous remercie sincèrement. C'est la première fois que je reçois un cadeau d'une si grande valeur

— Tu l'as mérité Il sera très content de voyager avec toi Demain soir, je te parlerai de son maître, le Gardien de la vie

— Le Gardien de la vie, s'étonna Sacha, c'est quoi ?

— Demain soir ! Regarde cette beauté autour de toi  
Depuis que nous sommes partis de la statue, tu n'as pas  
vécu le chemin. Profite, dit-il. Toute cette immensité est  
pour nous, ce matin.

La montée se poursuivit encore sur plusieurs kilomètres. Au sommet, le pèlerin-berger désigna vers le bas l'endroit où ils allaient coucher ce soir-là.

— Tu es maintenant en Espagne. Prépare ton passeport, dit-il.

— Il y a un poste frontalier ici ? demanda Sacha, incrédule.

— Pas du tout, j'essayais de te gonfler un peu.

— Je ne vous prenais pas pour un plaisantin, avoua Sacha.

La descente fut accueillie avec soulagement. D'autres muscles se firent solliciter. Le bourdon fut mis à l'épreuve. L'inscription se déroula dans une étroite salle par des bénévoles qui baragouinaient un français et un anglais rudimentaires. Le dortoir était immense, offrant au-delà de 140 places avec des lits superposés.

Sacha était flambé. La journée avait été rude et remplie d'émotions. Avec le berger, il se rendit déguster un souper au poisson. Suivant les conseils de son ami, il alla à la messe des pèlerins et s'assit avec Léa et Eike, qui furent contents de le revoir. La cérémonie se déroula en espagnol et Sacha ne comprit rien, excepté, à la fin, quand le célébrant invita les pèlerins à s'approcher pour recevoir la bénédiction.

De retour au gîte, Sacha constata que la majorité des pèlerins dormaient déjà. De son lit, il pouvait enten-

dre une cacophonie de bruits provenant des ronfleurs, ou d'individus qui parlaient dans leur sommeil, en plus des toussotements et des grincements de ressorts. Le berger était déjà sous les couvertures et dormait à poings fermés.

## Samedi

Encore à moitié endormi, Sacha s'assit dans son lit et remarqua que le berger n'était plus dans sa couche. Malgré le fait qu'il n'était pas encore 6 h 30, une quantité de pèlerins avaient déjà quitté le refuge. Dans son sommeil, il avait cru entendre des déplacements et apercevoir des faisceaux de lampes de poche, mais il était trop fatigué pour réagir. Il trouvait cela curieux. En France, le réveil ne se faisait pas avant 7 heures, et le petit déjeuner, une demi-heure plus tard.

Sacha reprit la route, son bourdon comme compagnon et sa lampe frontale comme guide. Il dut faire quelques kilomètres avant d'atteindre un petit village où il put finalement se mettre quelque chose sous la dent. Il avait les articulations des genoux et des chevilles sensibles et certains muscles des jambes endoloris. Aujourd'hui, il n'avait pas besoin de grimper.

Sacha fut un peu découragé lorsqu'il dut descendre, sur une distance de quatre ou cinq kilomètres, une pente assez abrupte. Les muscles des jambes lui chauffaient. À quelques occasions, il adopta la descente en slalom, à la manière des skieurs, pour reposer ses muscles. Au bas de la pente, à l'entrée d'un village, il retrouva Léa et Eike, assis sur un pont. Il les salua.

- Bonjour ! Belle journée ! Vous êtes partis de bonne heure  
— Oh, oui ! s'exclama Léa Les pèlerins ont commencé à bouger tôt C'est différent, en Espagne  
— J'ai remarqué Où avez-vous pris vos victuailles ?

Léa désigna un petit dépanneur de l'autre côté du pont

- Dépêchez-vous, dit-elle, car tout ferme, en Espagne, de 13 heures à 16 heures

Sacha revint avec de la bouffe pour dîner et un surplus, au cas

- Vous continuez jusqu'à la prochaine ville ? s'enquit Sacha

— Il ne reste qu'environ six kilomètres et il n'est pas encore 13 heures, acquiesça-t-elle Je vais me reposer un peu avant de reprendre la route

Au début de la journée, les sentiers dans les champs, les petits villages et les boisés étaient assez accidentés Il avançait maintenant dans une vallée sur le bord du chemin Le bourdon avait été d'une aide précieuse pour les descentes, mais Sacha devait le tenir en alternance d'une main puis de l'autre pour reposer son bras Il avait également dû apprendre la technique de la marche avec un bourdon

Sacha arriva de bonne heure à l'*albergue*, où il dut mettre son vocabulaire espagnol à profit Il accomplit ses tâches coutumières personnelles et fit un somme Vers 19 heures, l'heure d'ouverture des restaurants, il



dénicha un endroit offrant un menu pour pèlerin à prix abordable

Il fut impressionné par le repas. Comme entrée, une salade verte agrémentée d'un œuf à la coque, du thon, du fromage et d'autres légumes. Le plat principal comprenait du poulet avec frites. Pour le dessert, un morceau de melon. Il avait commandé la même chose que le pèlerin à sa droite sans savoir de quoi il s'agissait, et il se demandait si son voisin le savait lui-même. Détail non négligeable, le vin était gratuit et à volonté. La salle à manger bourdonnait de pèlerins, surtout des Espagnols. Sacha entendait les sons, mais les gens parlaient si rapidement qu'il ne reconnaissait aucun mot.

Un ordinateur était disponible à un euro pour quinze minutes. Sacha dut attendre que le pèlerin devant lui termine. Tout en prenant son mal en patience, il observait ce dernier envoyer des photos. « Quelle bonne idée, se dit-il. Pourvu qu'il veuille m'aider. »

Avec patience, Mechel, un Alsacien, lui montra comment procéder. Sacha choisit quelques photos les plus récentes, et Mechel les envoya.

— Si tu veux en envoyer d'autres, il te faudra un câble comme celle-ci, pour connecter ton appareil photo à l'ordinateur, précisa l'Alsacien.

Sacha le remercia et s'installa à l'ordinateur. Cela lui prit cinq bonnes minutes pour deviner les commandes affichées à l'écran et presque le reste des minutes achetées pour trouver les accents français sur ce clavier espagnol. Il eut juste le temps d'envoyer un courriel à ses parents et à Ninon. D'autres pèlerins piétinaient d'impatience derrière lui.

Le pèlerin-berger n'était pas en vue Il lui avait  
pourtant dit la veille qu'ils se verraient pour parler du  
Gardien de la vie Sacha ne s'en formalisa pas Il se mani-  
festerait en temps opportun

---

Odile n'en croyait pas ses yeux. Avait-elle des hallus ? Avant d'appeler Donald, elle regarda les photos une deuxième fois pour s'assurer que c'était bien leur fils. Trop excitée pour attendre, elle cria à Donald :

— Donald, viens ici tout de suite. Magne-toi !

— Sacrebleu, lança Donald. As-tu vu un fantôme ?

— Mieux que ça ! Regarde !

Donald jeta un coup d'œil distrait :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu ne reconnais personne ?

— Cela ressemble à des marcheurs, conclut-il.

— Et celle-ci, avec les deux personnes ?

Donald regarda la femme en premier, puis passa à l'homme barbu, avec un chapeau, une canne en bois, un sac sur le dos. Il leva les yeux sur Odile, incrédule :

— Ce n'est pas Sacha !

— Eh oui, c'est mon fils, plaisanta-t-elle en mettant de l'emphase sur le mot « mon ».

— Sacré nom de Dieu ! réussit-il à articuler après quelques secondes.

Il repassa les autres photos pour être certain que c'était son fils. Sur l'une d'entre elles, il était devant une porte en pierre avec quelques pèlerins, et sur une autre en train de souper. La suivante le présentait en compagnie d'un monsieur et d'une fille, une autre devant une chapelle. Les dernières illustraient des paysages pris à haute altitude.

— Qui est cette fille que l'on voit sur plusieurs photos ? demanda Donald.

Lui aussi avait remarqué que cette jeune personne était toujours près de Sacha.

— Je me souviens d'une certaine Ninon, une Française, qu'il a dit avoir rencontrée au début, commenta-t-elle.

Ils restèrent un long moment à regarder les photos. C'était un beau cadeau qu'ils recevaient. Ils voyaient leur fils habillé comme jamais ils ne l'avaient vu auparavant et portant une barbe. Odile en eut le cœur gros toute la journée. Voir son fils dans cet environnement la comblait d'une joie nostalgique. Des souvenirs de son pays et de son chez-elle lui remontaient à la mémoire. Elle s'ennuyait de son fils, elle s'ennuyait de sa mère, elle s'ennuyait de son pays. À cause de son nouveau chez-soi, de sa vie d'épouse, de mère et de femme au travail, elle avait oublié ses racines.

Donald, de son côté, était demeuré tranquille et songeur. Il avait passé beaucoup de temps à penser à sa jeunesse et à sa propre existence. « Et s'il avait raison ? pensait-il. Pourquoi cette fugue, ces souffrances qu'il endure ? Pourquoi ? »

---

Dimanche

Le lendemain matin, Sacha se réveilla au bruit des autres pèlerins Il bouffra ce qu'il avait acheté la veille À 6 h 30, il était sur le chemin

Les flèches jaunes qu'il suivait pendant le jour étant presque invisibles à cette heure, il s'orientait sur les lampes frontales des autres marcheurs qui le précédaient Sacha trouvait cela irréel Contrairement aux lampadaires de rues qui demeuraient fixes, celles-là bougeaient à un rythme régulier, à la cadence des pas de leurs porteurs Il s'imagina, pendant quelques instants, être l'ermite Pelayo qui suivait les étoiles pour découvrir la sépulture de saint Jacques La balade était parfois suspendue durant quelques secondes et les faisceaux lumineux dansaient en tous sens, puis se remettaient en marche aussitôt Les pèlerins cherchaient les flèches jaunes

Sacha remercia le soleil, qui faisait l'honneur de sa présence ce matin-là Rendu presque au sommet de la première pente, il reconnut tout à coup le berger, qui progressait lentement

— J'espère que vous allez plus vite en descendant qu'en montant, plaisanta Sacha

— Tiens, l'Acadien qui essaye de me souler ce matin, répondit le berger sans arrêter de marcher. Les pèlerins

perdent beaucoup d'énergie en grimpant une pente, car ils ne veulent pas diminuer de vitesse. Moi, je prends mon temps pour rester frais et dispos. Je n'ai plus un aussi gros moteur, mais je peux rouler longtemps, continua-t-il. Par contre, je dois t'avouer que j'ai plus de difficulté à descendre des pentes qu'à les monter. Il faut toujours se retenir, et cela est exigeant sur les articulations et les muscles.

— Vous êtes parti de bonne heure, ce matin ?

— Assez, oui. Les pèlerins sont très excités les premières journées et ils partent tôt. Ils marchent trop longtemps et trop vite. Tu sais ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

— Trop bien !

Il se souvenait de ses ampoules et de ses blessures durant ses premières journées.

Sacha s'ajusta au rythme du berger. C'était un peu plus lent que sa cadence des derniers jours, mais cela ne le dérangeait pas. Il donnait la chance à son organisme de se reposer.

Ils arrivèrent à Pamplona, ville célèbre pour ses courses de taureaux dans les rues, aux environs de 10 h 30.

— Que faisons-nous ? demanda le berger à Sacha. Le refuge n'ouvre pas avant deux heures. Soit nous restons à attendre, soit nous continuons.

Surpris que le berger lui demande son opinion, Sacha répondit :

— Il fait beau, nous devrions en profiter.

Après des délibérations très courtes, ils décidèrent d'arrêter manger et de poursuivre la marche

La traversée de la ville fut assez longue sur les trottoirs en béton, parmi les voitures et les piétons. Sacha se demandait si cette distance comptait dans les kilomètres du topoguide. Ils étaient heureux de sortir de la ville et de reprendre les petits sentiers. Au vingtième kilomètre, une élévation de trois cents mètres se dressa devant eux. Ils montèrent graduellement sur une distance de sept kilomètres. Arrivés en haut, ils durent descendre ces trois cents mètres de dénivellation jusqu'à un hameau, trois kilomètres plus loin.

Sacha hallucinait lorsqu'ils arrivèrent au refuge municipal. Il semblait plus exténué que le berger. Il enleva ses bottes et ses bas et se coucha sur son lit. Son compagnon de route le réveilla pour aller souper dans un petit bar. Le repas était semblable au souper précédent : salade, côtelettes de porc, frites, melon et vin. À la fin du repas, Sacha décida enfin de poser la question qui le tracassait depuis leur dernière rencontre.

— L'autre jour, dit-il un peu hésitant, vous vouliez me parler du Gardien de la vie. Pouvez-vous le faire maintenant ?

— Tu n'es pas trop fatigué ?

— Non, ça va !

Il était fourbu, mais sa curiosité l'emportait.

— Tu as déjà entendu parler des chevaliers et des templiers du Moyen Âge, n'est-ce pas ?

— Oui, oui ! J'ai même plusieurs jeux vidéo mettant en vedette des chevaliers comme héros.

— Que ce soit des chevaliers ou des templiers, les légendes voulaient que ces hommes fassent partie d'un ordre religieux et militaire. Ils défendaient la veuve et l'orphelin, se battaient pendant les guerres saintes, protégeaient les pèlerins et ainsi de suite. Ils devaient montrer leurs valeurs chevaleresques aussi bien que leurs valeurs personnelles. Les rois les avaient en haute estime et ils n'hésitaient pas à prendre les armes contre les ennemis du royaume.

— Oui, je sais. J'ai étudié cela à l'école, mentionna Sacha.

Il se demandait où le berger voulait en venir.

— Tu as reçu l'autre jour le bourdon d'un Gardien de la vie pour qu'il devienne le bourdon du Gardien de ta vie. Le bourdon remplace l'épée, tu remplaces le chevalier. Es-tu prêt à devenir le Gardien de ta vie ?

Sacha ne savait pas quoi répondre. C'était quoi, cette histoire ?

— C'est quoi, un Gardien de ma vie ? Ça fait quoi ? Est-ce une secte ? demanda-t-il en pensant à sa mère.

— En fait, c'est assez simple, mais ça peut aussi être très compliqué, stressant et frustrant. Qu'aimerais-tu avoir accompli comme personne à la fin de ta vie terrestre ?

Sacha ne savait pas encore où il voulait en venir, mais il décida de jouer le jeu. Il commençait à avoir hâte d'aller se coucher.

— Je désire finir mes jours heureux, atteindre une aisance financière, avoir une belle famille et devenir la meilleure personne possible.



— Bien ! Très bien ! Tu viens de répondre à tes questions  
Être le Gardien de ta vie, c'est veiller sur toi pour devenir  
la meilleure personne qui soit, pour toi et pour les autres  
Il faut maintenir des pensées positives en tout temps,  
n'ouvrir la bouche que pour prononcer des paroles de  
paix et d'amour, accomplir des œuvres constructives et  
ressentir qui tu es Toute chose commence par une pensée  
Toi, par exemple, lorsque tu as fait ta fugue, une pensée  
est venue semer la graine qui a poussé, et te voilà ici Si ce  
sont des pensées positives, toutes tes cellules vont vibrer  
d'excitation Au contraire, si tes pensées sont négatives  
par rapport à tes amis, à tes parents et surtout par rapport  
à toi-même, le processus de vibration sera négatif et tes  
cellules vont vibrer dans la peur et la tristesse Le plus  
important pour toi, c'est de ressentir comment tu te sens  
dans telle ou telle situation

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que je me suis senti mal  
lorsque j'ai fait ma fugue ?

— Simplement parce que tu pensais aux autres et non à  
toi Tu ne voulais pas leur causer de l'angoisse, leur faire  
du mal Tu les aimes

— N'est-ce pas un peu égoïste de ma part ?

— Est-ce être égoïste que de penser à soi en premier, d'être  
heureux ? Tu as le choix de penser à toi ou de laisser les  
autres penser pour toi

« C'était un choix facile à faire, mais pas toujours  
réalisable », décida Sacha Il avait souvent, voire toujours,  
fait les choses pour plaire aux autres Pour lui, cette notion  
changeait sa façon de voir la réalité

— Tu as certaines responsabilités lorsque tu vis avec les autres, continua le berger. Par exemple, lorsque vous préparez le repas après une étape, tous ceux qui vont manger y contribuent d'une façon ou d'une autre. Si ce n'est pas la préparation, c'est la vaisselle. Chez toi, tu as des tâches à faire et tu as une certaine responsabilité. Si tu décides de faire le repas, ou si tu vas travailler, tu acceptes les conditions qui s'y rattachent. Ce que je veux dire, c'est que, peu importe les circonstances, tu te fies à ton ressenti. Comment est-ce que je me sens en pensant à telle ou telle chose, en prononçant telle ou telle parole, en faisant tel ou tel geste ? C'est toi qui deviens la référence de ton ressenti, et non ce que les autres te font ressentir.

La discussion avec Ninon le soir de son départ lui revient en mémoire. Sacha lui raconta la scène.

— Est-ce que cela est un bon exemple ? interrogea Sacha un peu perturbé.

— Très bien, mais est-ce que tu te sentais mal pour ce que tu avais dit ou pour ce qu'elle te faisait ressentir ?

— Oui, je comprends, avoua-t-il. Elle s'était déplacée pour me voir. Je ne voulais pas lui faire de peine et la perdre. J'aurais aimé qu'elle comprenne mon point de vue.

— Est-ce que tu as essayé de comprendre son point de vue, à elle ?

Là, Sacha était mêlé.

— Vous venez de dire que je dois penser à moi en premier, et là, vous me demandez si j'ai pensé à ce qu'elle ressentait.

— Attention, il ne faut pas confondre. Ce que tu ressentais dans cette situation était légitime pour toi. Tu ne voulais pas lui faire de peine ni la perdre. Mais dans son ressenti à elle, elle désirait peut-être faire l'amour pour te prouver qu'elle t'aimait et qu'elle ne voulait pas te perdre.

« Zut ! se dit Sacha. Je n'ai jamais pensé à cela. »

— Il y a toujours deux côtés à une médaille. Bien souvent, on ne voit que celle qui nous fait face. Prenons l'exemple des deux chiens de la fable de La Fontaine. Celui qui n'est pas attaché se vante d'être libre et de courir partout pour se trouver de la nourriture, éprouvant de la pitié pour celui qui est attaché et prisonnier. Ce dernier se vante d'avoir une belle demeure, une belle chaîne, un beau collier, de ne pas avoir à se chercher à manger et plaint l'autre qui court et se fatigue pour rien, sans domicile fixe.

— Je vois ce que vous voulez dire. Il ne faut pas juger une situation au premier abord.

— Les pèlerins qui marchent sur ce chemin peuvent se demander pourquoi les gens demeurent chez eux à regarder la télévision pendant qu'ils pourraient vivre ceci. Ceux qui regardent la télévision se demandent pourquoi ils iraient dépenser, argent, temps et énergie sur une route inconnue. À chacun sa vérité ! Revenons à l'histoire que tu m'as racontée hier, l'épisode du faux hospitalier qui voulait vous dérober. Vous l'avez tout de suite jugé et avez conclu qu'il était un voleur. Avez-vous pensé aux circonstances qui l'avaient amené à un tel geste pour survivre ? Je ne dis pas que c'est bien de voler. Mais dans sa situation actuelle, avait-il raison de faire cela ? Avait-il perdu son emploi ? Quelqu'un de sa famille était-il malade ? Ce n'est

pas toujours notre faute si nous réagissons ainsi. La société nous apprend à juger.

«Il a raison, le vieux bougre», admit Sacha. Il se souvenait, lorsqu'il faisait partie des équipes sportives, qu'il voulait gagner et qu'il haïssait les membres de l'équipe adverse. Les adversaires nourrissaient probablement les mêmes sentiments à l'égard des membres de son équipe. Eux aussi étaient de bonnes personnes qui voulaient gagner. La société leur avait appris à se comporter ainsi. Concernant le ressenti, Sacha se souvenait que, lorsqu'il jouait au hockey, l'entraîneur leur faisait comprendre qu'une mise en échec devait faire mal à l'adversaire. Il se rappelait trop bien son ressenti au moment où il avait blessé un gars de l'autre équipe. Il n'avait pas aimé cela, mais c'était ce qui était demandé. «Même chose pour la bière et la drogue les fins de semaine», pensa-t-il. Pour être de la gang, et parce qu'il n'avait rien d'autre à faire, il allait contre ses propres valeurs.

Ils déménagèrent à une table devant le bar pour consommer leur digestif. L'air s'était rafraîchi et Sacha frissonna. Le berger regarda Sacha et dit en pointant le doigt en avant d'eux.

— Que vois-tu ?

«Quelle question bizarre !» pensa-t-il. Au même instant, les paroles du vieux berger sur la pensée positive et le Gardien de sa vie résonnèrent dans sa tête. C'est vrai que ça peut devenir stressant de toujours être conscient de ce que l'on pense, dit et fait. C'est une nouvelle manière de vivre. Est-ce que c'est cela, devenir Gardien de

sa vie ? Se défendre contre les mauvaises pensées, paroles et actions ?

— Sacha ! Que vois-tu ? répéta le berger

— Je vois des gens, des pèlerins, une église, des maisons, répondit-il sans réfléchir

— Que remarques-tu de ces gens ?

— Je remarque leur démarche, leur habillement. Les pèlerins sont différents des gens de la place

— Peux-tu voir qui est pratiquant, qui est colérique, qui est malheureux, qui a perdu un être cher, qui est malade sans le savoir ?

— Absolument pas

— Tu ne peux pas voir l'intérieur de la personne

— Non, mais certaines personnes, d'après leur comportement ou leur visage, peuvent nous donner des indices

— Mais tu ne peux en être certain

— Non, absolument pas !

— Lorsque tu croises un pèlerin sur le chemin, il ne faut pas le juger par ses vêtements ou par sa nationalité. Il faut voir la personne qui se cache derrière les habits. Bien souvent, ce sont les personnes différentes des autres qui vont nous en apprendre le plus. Peux-tu t'imaginer ce que les autres pèlerins pensaient de toi en te voyant au début de ton pèlerinage avec tes vieilles espadrilles, ton jeans, ton sac qui pesait quinze kilos ? Est-ce qu'ils voyaient un pèlerin mal assorti ou un jeune homme à la recherche de lui-même ?

— Je comprends ce que vous voulez dire. Vous avez vu ma détresse. Chantella, l'Espagnole de quinze ans, m'a appris des mots d'espagnol. Léa, la gratitude. Et moi, qu'est-ce que j'ai donné ? J'ai l'impression d'avoir tout absorbé

comme une éponge sans rien donner en retour  
— Ne sois pas si dur envers toi-même Que dirait le Gardien de ta vie ?  
— Je ne sais pas Il dirait qu'il y a un temps pour recevoir et un autre pour donner Il faudrait que j'aie m'informer auprès des gens que j'ai rencontrés  
— Tu ne sais pas quand les autres sont prêts à recevoir Un sourire, un mot d'encouragement, ta présence à leur côté peuvent avoir changé une journée misérable en un moment tolérable  
— Ç'a été vrai pour moi à bien des occasions, confessa Sacha.

Il se faisait tard et Sacha s'était couvert de son manteau Le berger, lui, avait toujours son polar, que le temps soit ensoleillé ou frais Sacha ne comprenait pas Et bang ! Voilà encore le Gardien de sa vie qui se manifestait Il devait avoir une raison, se convainquit Sacha Ce sont ses problèmes

Sans accès à un ordinateur ni au téléphone, Sacha ne tarda pas à se déshabiller et à enfiler sa culotte courte de sport Il trouvait cela pratique pour se déplacer devant les autres Certaines et certains ne se gênaient pas de se parader en sous-vêtements, mais lui, il n'en était pas encore rendu là Le pèlerin-berger était déjà couché Sacha ne l'avait pas vu se changer Il sortit son petit carnet et tenta d'écrire sur les sujets discutés ce soir Le berger lui avait bien rappelé encore une fois, avant d'arriver au gîte, que cela n'était pas la vérité Que c'était à lui de chercher et de trouver sa vérité

Sacha n'avait pas terminé lorsque la lumière s'éteignit Il était 22 heures Le matin, il était de règle de ne pas

allumer de lumières avant 6 h 30 Les pèlerins pouvaient utiliser leur lampe frontale, tout en faisant attention à ne pas réveiller les autres

Dans l'obscurité, Sacha pensa à sa vie jusqu'à maintenant et aux transformations qui se produisaient Il aimait ce qu'il vivait présentement Cela le représentait mieux Est-ce qu'il allait redevenir la personne d'avant, une fois le chemin terminé et revenu à la maison? Il pensa à ses parents, à sa famille, à Ninon, à ses amis et aux pèlerins rencontrés en route

Sacha connaissait peu de prières, mais il essaya de dire ce qu'il ressentait et il remercia l'univers pour la belle journée.

## Lundi

Sacha se réveilla dans le remue-ménage des pèlerins Constatant que le pèlerin-berger s'était déjà mis en route, il prépara ses affaires et partit avec quelques autres à la lueur des lampes frontales Premier arrêt au bout de huit kilomètres à Puente la Reina ou Pont-de-la-reine pour déjeuner Il se joignit à un Espagnol et à deux Allemands L'Espagnol mangeait un genre d'omelette, qui semblait particulièrement bonne Sacha commanda la même chose en montrant l'assiette de son voisin, en plus d'un café au lait et d'un croissant

La journée était agréable Chaque fois qu'un pèlerin en rencontrait un autre, des « *Buen Camino* » étaient échangés Après la conversation d'hier soir avec le berger, Sacha était plus attentif au ton des salutations De son côté, il saluait avec le traditionnel « *Buen Camino* », mais ajoutait

« bonne marche » ou « bon chemin » Certains pèlerins lui répondaient dans sa langue

Les sentiers étaient variés et les paysages tout autant En quelques jours, les Pyrénées avaient fait place aux vallées, aux champs de culture déjà moissonnés et au commencement des vignobles

L'arrivée à Estella en fin d'après-midi, après 27 kilomètres sous un soleil ardent, fut réconfortante Il ne restait que quelques places dans le refuge Certains pèlerins se reposaient ou dormaient dans leur lit, d'autres soignaient leurs ampoules La routine se répétait à chaque début de trajet Des pèlerins trop anxieux, trop chargés, trop pressés ou trop fatigués payaient leur imprudence ou leur manque de jugement par leurs blessures Sacha ne jugeait pas en pensant à cela, mais il faisait plutôt une constatation, se rappelant que cela lui était arrivé à son départ du Puy Heureusement qu'il avait eu de l'aide, car nombre de pèlerins avaient dû abandonner

Il descendit en ville s'acheter de la nourriture pour le lendemain matin Il avait l'intention de déjeuner avant de partir Il choisit un morceau de fromage, une banane, un yogourt et deux œufs qu'il allait faire bouillir ce soir Il entra dans un « Tobacco », une sorte de petit dépanneur, où il se procura une carte d'appel pour l'Amérique

Sacha s'assit à l'extérieur d'un bar en attendant l'heure du souper, tout en examinant les gens qui passaient Pour chaque personne qu'il voyait, il essayait de deviner qui elle était et ce qu'elle vivait intérieurement À moins de les connaître vraiment, et même dans ce cas, il était difficile de savoir Non, il n'avait pas encore ce don de clairvoyance

En entrant au restaurant, Sacha reconnut Fernando



et Chantella assis à une table. À en juger d'après l'intensité des accolades, tous les trois étaient très contents de se revoir. Il prit place avec eux. Pendant le souper, une Espagnole dans la vingtaine qui parlait le français s'offrit pour traduire à Sacha un message de Fernando.

— Le monsieur avec sa fille aimerait vous remercier, lui souffla la femme.

Sacha jeta un coup d'œil à Fernando.

— Lorsque vous vous êtes rencontrés en France, continua-t-elle, il avait de la difficulté avec sa fille. Elle était fatiguée, ne comprenait pas la langue et elle était tannée. Son père pensait abandonner le chemin. Votre rencontre lui a donné un second souffle. En se faisant enseignante d'espagnol, elle avait une nouvelle motivation. Maintenant, tout va bien.

Sacha se tourna vers le père et lui dit, un peu hésitant et en portant la main sur son cœur.

— *Bienvenido*.

Le Chemin fait bien les choses. Il avait aidé quelqu'un sans s'en rendre compte. Fernando et sa fille étaient beaucoup plus à l'aise maintenant qu'ils étaient dans leur pays. L'interprète se nommait Nicole. Elle travaillait en communications et faisait affaire avec les pays d'Europe, surtout la France et l'Allemagne. Elle avait décidé de faire le *Camino Francés* comme expérience de vie, mais aussi pour pouvoir discuter de ce sujet avec les hommes d'affaires qu'elle côtoyait.

Sacha avait trouvé un téléphone, mais il voulait attendre plus tard, espérant que son père serait revenu du travail. Il se promenait dans une rue très peu achalandée en regardant autour de lui avec curiosité. En passant devant un bistro, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit son ami, le pèlerin-berger, assis à une table, la tête reposant sur ses bras !

Sacha entra, le contourna pour vérifier si c'était bien lui. Il ne savait pas quelle attitude adopter. Son bienfaiteur était là, en train de roupiller. Sacha s'assit et lui tapota l'épaule. Le pèlerin-berger, tranquillement, souleva la tête et regarda alentour. Lorsqu'il vit Sacha, il sursauta et se raidit.

— Hé ! l'Acadien, ça fait une pipée que t'es là ?

— Non, j'arrive. Je me promenais et j'ai cru vous reconnaître avec votre accoutrement. Tout va bien ?

— Oui, assura-t-il. J'étais venu souper et regarder le match de foot en même temps. Mais avec la fatigue des derniers jours et tout d'un coup, le brouillard. Par chance que tu m'as réveillé.

Le match de foot n'était pas encore terminé et les deux amis se commandèrent chacun une blonde. L'ambiance dans le bar était bruyante.

— Comment avez-vous fait pour vous endormir dans ce bruit ? interrogea Sacha.

— Ce n'est pas plus calme dans les gîtes avec les pèlerins qui ronflent, plaisanta-t-il.

Sur ce point, il n'avait pas tort Sacha raconta au berger le remerciement qu'il avait reçu de Fernando

— C'est bien ! Tu te rappelles, dans la petite chapelle durant la tempête ? Je t'avais dit que celui qui donne est aussi content que celui qui reçoit

— Sûr que je m'en souviens, assura Sacha

— Eh bien, c'est la même chose lorsque tu rencontres une autre personne Soit que toi, tu aies besoin d'elle, soit qu'elle ait besoin de toi, soit que tous les deux vous ayez besoin l'un de l'autre Tu étais très heureux lorsque je t'ai aidé, pas vrai ? Moi, de mon côté, j'étais aussi très content, car à mon âge, je n'ai pas grand-chose à faire Tu sais, après avoir parlé à mes moutons durant toutes ces années, j'aime bien jaser avec les pèlerins, maintenant Cela m'occupe et me donne une raison de vivre

— En parlant d'aider, sais-tu comment faire fonctionner les cartes d'appel ici ?

— Tu veux téléphoner chez vous ? Tiens, je vais te montrer Tu salueras tes parents de ma part

Avant de partir, le pèlerin-berger lui serra la main et lui dit

— N'oublie pas que tu es un Gardien !

Sacha téléphona chez lui et parla à sa mère et à son père Il était très content que ses parents eussent apprécié ses photos Il prit quelques minutes pour identifier les différentes personnes qui y figuraient Sa mère lui annonça qu'il allait bientôt recevoir la somme d'argent qu'il avait réclamée en provenance de son compte Cela le soulagea

grandement. Cette fois, il avait trouvé ses parents, surtout son père, plus communicatif

Avant d'aller se coucher, Sacha vérifia ses courriels, mais à sa grande déception, aucun de Ninon. Il lui envoya un résumé de ses dernières journées, en lui répétant qu'il s'ennuyait d'elle

Mardi

Les trois jours suivants furent assez pénibles pour tous. Le soleil avait fait place à de gros nuages sombres. Les journées commençaient sous la pluie, et des orages se faisaient entendre de part et d'autre. Durant les orages, il pleuvait des cordes, et une fois l'orage passé, la pluie tombait sans cesse à un rythme régulier. Sacha la trouvait plus froide que normale.

Ce mardi matin, alors qu'il marchait seul, il entendit une voix derrière lui. Il se retourna et reconnut Nicole, l'interprète qu'il avait rencontrée la veille.

— Excusez-moi, implora-t-elle. Est-ce que je peux me joindre à vous pour un moment ?

— Avec plaisir, rétorqua-t-il. Tout va bien ?

— Oui. J'ai un peu peur durant les orages.

— Pas de problème, assura-t-il. Ce n'est pas agréable de marcher seul par un temps pareil.

— Je suis bien d'accord. Les journées sont assez difficiles pour moi. Mes muscles me font mal, j'ai des douleurs sur le devant des jambes et je pense avoir des ampoules.

— Vous buvez beaucoup d'eau ? s'informa Sacha.

— Pas tellement, avoua-t-elle. Est-ce important ?

— Très Surtout pour prévenir les tendinites, comme ces douleurs que vous avez sur le devant les jambes Vous avez commencé à Saint-Jean-Pied-de-Port ?

— Il y a quelques jours Je ne sais pas si je vais être capable de continuer, se plaignit-elle

— Ce sont les dix premiers jours qui sont les plus déterminants Si vous pouvez résister jusque-là, vous avez une bonne chance de réussir

— Merci pour l'encouragement, mais vous êtes si jeune pour savoir autant de choses

— Sur ce chemin, il faut apprendre vite si on veut survivre Je l'ai appris à mes dépens Il importe de surveiller ce que les autres pèlerins font et comment ils s'y prennent Il faut suivre les conseils de certains et éviter ceux des autres Est-ce que vous marchez toujours avec vos lacets de chaussures détachés ? remarqua-t-il

— Oui, pourquoi ?

Sacha trouvait la situation loufoque Lui qui avait souffert le martyre, qui était un moins que novice sur ce chemin, donnait des conseils à une autre Ils arrêterent le temps d'une pause à l'abri d'un arbre Sacha attacha les chaussures de Nicole de la façon que le marchand lui avait montrée Avant de partir, il ajusta et serra les ceintures de son sac à dos Nicole trouva toute une différence dans le port de son sac Elle était reconnaissante

— J'ai une confession à vous faire, bredouilla-t-elle une fois qu'ils se furent remis en marche

Elle attendit un peu et continua

— Il y a un pèlerin qui me colle un peu trop depuis mon départ

— Ah! C'est pour cette raison que vous voulez marcher avec moi! s'écria-t-il, feignant un air indigné. Moi qui pensais que c'était mon charme ou mon accent acadien

Nicole avait été surprise par sa réaction, mais elle s'aperçut rapidement qu'il n'était pas sérieux. Ils éclatèrent de rire tous les deux

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle

— Ça me fait plaisir d'avoir de la compagnie, surtout en cette journée

— Merci! J'apprécie

— Pourquoi dites-vous qu'il vous suit?

— Il couche dans les mêmes gîtes et vient manger à la même table que moi

— Ça ne devrait pas être grave

— Peut-être, acquiesça-t-elle. Mais changeons de sujet. Vous avez parlé d'Acadien tout à l'heure. Vous ne venez pas du Québec?

Sacha lui expliqua d'où il venait et lui parla de l'histoire des Acadiens. Ils arrêtaient manger une collation et se rendirent ensemble au prochain gîte. La journée avait été courte, seulement une vingtaine de kilomètres. Il pensait couvrir plus de distance, mais en étant tout trempé et en compagnie de Nicole, ses plans avaient changé. Il voulait lui tenir compagnie. Ils durent attendre en ligne, car le gîte était fermé. Ils déposèrent leur sac à dos près de la porte pour réserver leur place. Lorsque les portes du gîte s'ouvrirent à 14 heures, tous les pèlerins essayèrent

d'entrer en même temps Sacha et quelques autres étaient déçus de certaines réactions Il y avait de la place pour tout le monde, quand même

Le soir, Sacha massa les pieds de Nicole et ses avants-jambes, là où elle sentait une douleur, afin d'activer la circulation À un endroit, elle avait grimacé lorsqu'il avait fait une pression Début de tendinite

Mercredi — Logroño

Le lendemain, avant le départ, Sacha enduisit les orteils de Nicole d'une graisse et mit quelques bandages afin d'éviter que ses ampoules s'aggravent

Ils marchèrent ensemble toute la journée sous une pluie battante Ce fut 26 longs kilomètres à travers les petits villages et les vallons qui se succédaient, aussi différents les uns des autres La difficulté de la marche était accentuée par de nombreuses rigoles d'eau dans les montées et les descentes ainsi que sur les chemins rocailloux Quand ce n'était pas l'eau, c'était la vase qui s'accumulait sous leurs semelles

Nicole était moins volubile que la veille et peinait beaucoup Après une pause dans un bar, elle se mit à pleurer Elle voulait abandonner Sacha lui proposa de prendre un autobus jusqu'à la prochaine ville ou de demeurer sur place le temps qu'il faudrait pour permettre à ses blessures de guérir Elle refusa, mais accepta qu'il porte une partie de son bagage

Ils arrivèrent finalement au gîte, mouillés de la tête aux pieds et transis Cela faisait deux jours qu'ils portaient des vêtements trempés ou humides, alourdis à cause de

l'eau. Nicole l'informa que le lendemain, elle faisait transporter son sac à dos par un service de taxi. Sacha ne savait pas que cela existait, mais trouvait qu'elle avait eu une bonne idée.

Assise au restaurant, Nicole prit soudain le bras de Sacha et souffla près de son oreille.

— C'est lui qui me suit depuis mon départ.

Le pèlerin qu'indiquait Nicole promenait un regard circulaire autour des lieux. Il remarqua tout à coup un jeune homme, accompagné d'une femme, qui lui faisait signe.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? s'exclama Nicole tout bas en voyant Sacha inviter l'importun vers eux.

— Je l'invite à s'asseoir avec nous pour souper, murmura-t-il sans trop bouger les lèvres.

Le pèlerin, un homme élégant, mais vêtu ordinairement, doté d'une démarche athlétique, dans la quarantaine, s'approcha de la table et tendit la main.

— Sylvio Sanchez, se présenta-t-il. Père Sylvio Sanchez, précisa-t-il la deuxième fois.

Puis il ajouta, à voix basse :

— Je viens du Brésil et je veux demeurer incognito quant à ma profession.



Nicole et Sacha demeurèrent stupéfaits Nicole tourna au rouge et ne put prononcer un mot Sacha se chargea des présentations

— Voici Nicole, de Madrid, et moi-même, Sacha, de l'Acadie

— Ah ! un pèlerin de l'Acadie De quelle province des Maritimes venez-vous ? demanda le Brésilien

— Du Nouveau-Brunswick Comment connaissez-vous si bien le Canada ?

— Je suis allé plusieurs fois au Canada animer des missions dans les paroisses et j'ai accueilli plusieurs religieuses de votre région qui venaient faire du bénévolat au Brésil

Sans hésitation, il se tourna vers Nicole et il lui parla en espagnol La conversation dura quelques minutes et tous deux se mirent à rire Le père Sanchez raconta que Nicole voulait s'excuser d'avoir cru qu'il la suivait Elle était encore rouge de gêne, et le père Sanchez en était flatté

La conversation se déroula tantôt en français, tantôt en espagnol, selon la personne à qui le prêtre s'adressait Ils apprirent que le père Sanchez venait d'un petit village et qu'il caressait depuis longtemps le rêve de faire ce pèlerinage, mais l'argent lui faisait défaut Une riche famille de la région, aidée de quelques paroissiens, lui avait offert un cadeau pour le remercier de son implication auprès des pauvres Il expliqua également qu'il ne voulait pas se faire reconnaître comme prêtre, car les pèlerins lui auraient demandé de les bénir, de dire des prières ou même de célébrer la messe Il désirait profiter au maximum de son séjour

— Je ne voudrais pas que vous pensiez que je ne veux pas les aider; mais je veux prendre ce temps pour moi-même, pour me ressourcer

Une fois le repas terminé, Nicole et Sacha accompagnèrent le père Sanchez à la petite chapelle. Nicole et le prêtre paraissaient à l'aise et concentrés dans leur contemplation. Sacha était plus curieux et ne savait pas trop quoi dire. Il sortit néanmoins le billet de la dame du Puy et le relut plusieurs fois.

Sacha téléphona à ses parents, qui étaient très contents de recevoir de ses nouvelles. Il raconta ses dernières étapes, ce qu'il ressentait, les gens qu'il rencontrait et les paysages qu'il voyait. Sacha était reconnaissant du fait qu'ils ne mentionnent plus sa fugue. La hache de guerre semblait enterrée. Il envoya aussi un courriel à Ninon, bien qu'il n'en ait pas encore reçu depuis leur dernière rencontre.

Après avoir massé les pieds et les avant-jambes de Nicole, ils se mirent à rire tout bonnement de la situation avec le prêtre. Sacha retourna à son lit pour rédiger son carnet.

Une chose l'avait frappé depuis le début de sa marche. Tous les gestes qu'il faisait machinalement chez lui et qu'il trouvait peu importants, comme se lever, se brosser les dents, manger, attacher ses chaussures, prendre une douche, laver ses vêtements, revêtaient sur ce chemin une importance capitale. Prendre soin de son corps et tous ces petits travaux, ici, se faisaient en étant pleinement conscient. Il était attentif à chaque geste. Chez lui, ses actions exécutées au travail ou pendant ses études étaient insignifiantes, il n'y prêtait pas vraiment attention.

Il était surpris aussi de pouvoir survivre avec si peu de choses matérielles pour une longue période de temps. À la maison, il était entouré de toutes sortes de gadgets électroniques et électriques, disposait d'une grande variété de vêtements, et il trouvait le temps de s'ennuyer. Ici, il n'avait rien. Son travail était de prendre soin de lui et il était heureux. Il vivait avec l'essentiel, et l'essentiel était suffisant. « Vivre heureux avec si peu de choses, conclut-il, qui l'aurait cru ! » Il prit conscience qu'avec tous les moyens de communication aussi développés et sophistiqués, les gens n'ont jamais été autant éloignés les uns des autres et se parlent de moins en moins. Tout est superficiel. Il était né et avait vécu dans ce monde technologique. Ici, il retrouvait le contact humain, de l'entraide et un échange énergétique entre les individus. Il se rappela la difficulté qu'il avait eue à se séparer de son lecteur MP3 et à l'envoyer chez sa grand-mère. Mais il voyait maintenant la pertinence de sa décision. Les hommes avaient inventé toutes sortes de machines pour rendre la vie plus agréable, mais ce faisant, ils s'étaient, à leur insu, éloignés de l'essentiel. Dans les villes de béton et de machinerie, l'essentiel a de la difficulté à transparaître. C'est dans la nature que l'homme se sent le plus près de son centre et de son essence. C'est là que se trouvent l'énergie, les rêves et l'amour.

« Les gens ont perdu les secrets de la nature, pensa Sacha, parce qu'ils se sont éloignés d'elle. Plus personne ne marche, plus personne ne prend le temps d'écouter son corps, de ressentir, de se reposer. Tout le monde court, tout le monde veut posséder le plus de biens matériels possible. »

Sacha n'était pas dupe, il savait que, dès qu'il retournerait chez lui, il retomberait dans ses vieilles habitudes. Il espérait cependant qu'il pourrait trouver un équilibre entre ce qu'il ressentait maintenant et la technologie moderne.

Une autre chose qu'il avait observée depuis ces six jours en Espagne était la différence dans les façons de faire des deux côtés des Pyrénées, sans tenir compte de la langue parlée. Il avait beaucoup aimé le chemin du Puy-en-Velay avec ses montées, ses descentes, l'Aubrac, les champs verdoyants, les vignobles, les troupeaux, les beautés des petits hameaux, les villages uniques, si différents les uns des autres. Depuis qu'il avait quitté Saint-Jean-Pied-de-Port, le franchissement des Pyrénées l'avait impressionné. Les vieux ponts romains en pierres, la montagne du pardon (Alto del Perdón), une fontaine qui donnait du vin, une église avec un poulailler abritant une poule et un coq, sans parler des repas des pèlerins et de la langue, tout ça avait créé chez lui une forte impression.

Les légendes étaient courantes dans ce pays, et il en avait déjà expérimenté quelques-unes. Il avait remarqué qu'en France beaucoup de pèlerins marchaient des périodes d'une à trois semaines, tandis qu'un petit pourcentage faisait toute la distance. Ici, la majorité entreprenait le chemin pour se rendre à Santiago. Il avait ressenti une atmosphère plus spirituelle parmi les pèlerins. Les coûts des hébergements étaient moindres en Espagne, mais il y avait très peu de demi-pensions comme en France. Ici, pas besoin de réservations, mais les marcheurs partaient tôt.

Sacha savait que bien d'autres surprises l'attendaient. Une chose était certaine, la gentillesse des pèlerins et des habitants était présente dans les deux pays.

---

— Qu'est-ce que t'en penses ? demanda Odile à son mari installé dans sa chaise longue dans le salon

— De quoi parles-tu ?

— Ben voyons ! De Sacha

— Je dois avouer que cela m'a fait tout un choc de lire sa lettre et d'apprendre sa fugue. J'ai ruminé cette histoire durant plusieurs semaines. La photo que nous avons reçue de lui en compagnie des autres pèlerins m'a vraiment fait réfléchir. Je ne m'attendais pas à un changement de cette ampleur. Je ne pensais pas qu'il avait le courage et la détermination requis pour accomplir un tel projet. Je suis pas mal fier de lui.

— Est-ce que tu le lui as dit ? coupa Odile

— Non, je ne le lui ai pas mentionné, soupira Donald

— Toi aussi, tu sembles te sentir mieux depuis quelques jours, lui fit-elle remarquer

— Je sais que je n'ai pas bien géré cette situation. En plus de tout foutre en l'air, j'avais peur qu'il lui arrive quelque chose. Avoue qu'au début ce n'était pas très planifié, son affaire.

— Je suis d'accord avec toi. Moi aussi, j'étais inquiète ; mais peut-être parce qu'il était dans mon pays, j'étais plus rassurée que toi. En tout cas, je suis bien fier de lui. Il semble avoir changé en mieux, s'être amélioré. Son éloignement a été profitable pour sa maturité.

Donald regardait sa conjointe Il voulait lui en dire davantage, mais il se sentait gêné Après tout ce qu'il avait dit au sujet de Sacha et de son projet, il se trouvait un peu ridicule

— Tu veux quelque chose, un verre de vin, une bière ? lui demanda Odile

— Peut-être des *chips* avec une bière, répondit-il

Elle se rendit à la cuisine chercher deux bières et revint s'asseoir

— Tu sais, commença Donald un peu hésitant, j'ai fait de la recherche sur le Chemin de Compostelle

Odile le dévisagea d'un air ébahi

— Sais-tu qu'il existe des centaines de sites ? ajouta-t-il C'est énorme comme pèlerinage Les marcheurs viennent de partout dans le monde

Odile se demandait dans son for intérieur où il voulait en venir Pour quelqu'un qui ne pouvait même pas prononcer le mot « Compostelle » il y a quelques semaines, il était en train de lui donner un cours Elle lui faisait des signes d'approbation de la tête pour l'encourager à continuer.

— Par hasard, je suis tombé sur le site de l'Association acadienne des pèlerins et amis des chemins de Saint-Jacques  
— C'est quoi, ce nom ? Il est aussi long que le chemin lui-même

— Tu fais de l'esprit, maintenant ? C'est une association créée par d'anciens pèlerins de chez nous pour aider les nouveaux qui voudraient partir et pour informer les autres. Je dois rencontrer un couple la semaine prochaine, lança-t-il.

Il se tut et regarda les réactions de sa conjointe. Odile ne savait ni quoi penser ni quoi dire. Elle se demandait bien où cela allait mener. Il n'avait jamais été intéressé par les projets de Sacha auparavant.

— Veux-tu venir avec moi les rencontrer ? lui proposa Donald.

— Moi ! s'exclama-t-elle. J'ai entendu parler de Compostelle quand j'étais jeune, et ce que Sacha m'envoie comme informations me suffit.

— Viens donc, implora-t-il. Je ne veux pas aller là seul.

— La semaine prochaine ? Je verrai.

Donald se sentit un peu ragallardi. Il dégusta sa bière, fier de lui.

---

Jeudi

La journée suivante commença sous la bruine, ce qui était une amélioration par rapport aux journées précédentes. Elle fit bientôt place à la brume et, dans l'avant-midi, le soleil se montra le bout du nez. Malgré la chaleur, l'humidité demeura présente. Sacha avait deux consolations. Nicole marchait mieux sans son sac, ses douleurs n'avaient pas augmenté et le soleil semblait lui avoir délé la langue. Les raisins étaient délicieux, juteux, très sucrés et en abondance le long du sentier. Il voyait beaucoup plus d'activités dans les vignobles. Les vendanges étaient amorcées ou elles allaient débiter prochainement. C'était une région riche en vignobles.

À mi-chemin, ils décidèrent de grimper une petite dénivellation pour se rendre sur les hauteurs de l'Alto de San Antón. Le père Sanchez était assis contre un rocher et lisait dans un petit livre. À l'approche des pèlerins, il baissa son livre pour voir qui approchait.

— Bonjour, mes amis pèlerins ! lança-t-il. Belle journée aujourd'hui !

— En effet, renchérit Sacha. Beau soleil pour sécher nos effets.

— Bonjour, mon père, le salua Nicole. Nous vous dérangeons dans votre méditation ?



— Pas du tout Je lisais un peu dans mon bréviaire À cause de la pluie des derniers jours, je n'avais pas eu l'occasion de m'y adonner

Ils déposèrent leurs sacs au sol Il invita Nicole et Sacha à partager sa collation Il avait des biscuits blancs rectangulaires recouverts de chocolat fondu étampé d'un paysage Sacha les trouva délicieux et les adopta À partir de ce moment, il en avait toujours une réserve dans son sac

Nicole baragouina quelque chose en espagnol et s'éloigna Sacha s'assit à côté du père Sanchez La vue était magnifique de cette hauteur Les vallons qui s'étendaient à perte de vue étaient parsemés de petits villages où pointaient des clochers qui s'élançaient vers le ciel, de vignobles où des ouvriers s'affairaient comme des fourmis, et des chemins qui serpentaient autour des collines Les ruines d'un ancien château, d'un couvent ou d'un bâtiment quelconque donnaient aux pèlerins l'impression d'avoir voyagé dans le temps et de se retrouver à une autre époque La touche ultime de ce tableau un arc-en-ciel

Sacha ramassa le livre et lut quelques phrases

— Bel endroit pour prier, suggéra le prêtre

— Je lisais seulement, admit Sacha, un peu gêné Je n'ai pas beaucoup prié dans ma vie, et franchement, je ne sais pas vraiment comment Je suis entré plus souvent dans une église depuis que je suis sur le chemin que dans tout le reste de ma vie Je vous regardais hier, vous et Nicole, à la chapelle Vous étiez très concentrés

— À chacun sa façon de faire Il n'y a pas de recette universelle

— C'est quoi, prier ?

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Pourquoi prier ?

— Santa Madona ! s'écria-t-il Nous sommes ici pour la journée avec tes questions ! J'espère que tu as apporté à manger ! blagua-t-il

Sacha resta silencieux et le père Sanchez continua

— Pourquoi prier ? Les raisons sont innombrables On prie pour bien des raisons pour demander une faveur ou remercier pour une faveur obtenue, pour le repos de l'âme des défunts, pour des conseils, parce qu'on est catholique, parce qu'on est seul, parce qu'on a peur ou qu'on est malade Je ne peux te les énumérer toutes.

Sacha sortit le papier de la dame du Puy et le montra au père Sanchez

— C'est une demande de faveur, une prière pour cette personne Lorsque les demandes sont faites par écrit, cela démontre vraiment un désespoir Elle pense que ses ressources sont limitées et cherche l'aide des autres Que fais-tu pour elle ?

— Pas grand-chose Je la lis à l'occasion

— C'est un début Pour en revenir à la question « pourquoi prier ? », je dirais que c'est pour entrer en communication avec quelqu'un C'est un peu comme prendre ton portable, composer le numéro de la personne à qui tu veux parler et te trouver un endroit tranquille pour ne pas être dérangé Avec la prière, c'est la même chose Tu veux prendre contact avec une force supérieure, tu te cherches

un endroit où tu seras en paix

— Dieu ?

— Ça dépend de toi et de tes croyances. Tu pries quelqu'un en qui tu as confiance. Lorsque tu téléphones pour des conseils, tu appelles quelqu'un de compétent en la matière et en qui tu peux avoir confiance. La prière, c'est la même chose. Certains vont parler de foi.

— Qu'est-ce que vous Lui dites en priant ?

— De mon point de vue personnel, je dirais que je Lui parle comme si je rencontrais un très bon ami et que j'avais très hâte de sa présence. Je lui souhaite la bienvenue, je m'informe comment il va, je lui dis comment je me sens, ce qui me dérange. Mes prières sont surtout faites de remerciements pour les bienfaits qu'il m'a accordés, et surtout pour ceux qui s'en viennent dans ma vie future.

— Comment savez-vous que vous allez les avoir, ces bienfaits ?

— La foi, la confiance en la vie. Il y a aussi les prières toutes prêtes selon ta religion, tes traditions. Les catholiques, nous récitons le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie* et bien d'autres formules incantatoires. Il fouilla dans son sac et sortit un petit dépliant de prières qu'il lui donna.

Sacha ne s'était pas aperçu du retour de Nicole, mais elle était assise en arrière d'eux et écoutait.

— Est-ce qu'il faut aller dans une église pour prier ?  
s'informa Sacha.

— Tu es l'Église. Si tu pratiques les commandements de Dieu, que tu vas communier et que tu reçois le corps du Christ, tu deviens l'Église. Regarde cette belle nature. Quel bel endroit pour Le rencontrer et communiquer !

Sacha regarda le paysage avec ses couleurs, ses reliefs, ses nuages qui restaient accrochés à la terre et qui semblaient ne pas vouloir rejoindre les autres. Il avait raison. Quel bel endroit pour parler à un ami !

— Tu remarqueras dans le *Notre Père*, reprit le prêtre, que le premier paragraphe se rapporte à Lui, et dans le deuxième, il est question de nous. Même chose pour le *Je vous salue, Marie*. Ce sont des prières pour eux et pour nous.

— Pourquoi les gens vont-ils dans les églises lorsqu'ils peuvent prier chez eux dans une chambre ou dans la nature, comme ici ? intervint Nicole.

— Je ne sais pas exactement. Certains veulent appartenir à un groupe, certains désirent partager, et d'autres encore y vont simplement parce que les autres le font. On dit que plus il y a de personnes qui prient ensemble, plus la prière est puissante.

— Je comprends maintenant pourquoi vous vouliez cacher votre sacerdoce, admit-il. Je trouvais cela exagéré hier soir, mais si tous les pèlerins vous assaillaient de questions comme nous, vous ne termineriez jamais votre pèlerinage.

— Ce fut un bel entretien. J'espère qu'il vous éclairera. Ils sont peu nombreux à me connaître et je sais que vous garderez le secret, conclut-il.

Ils se levèrent et descendirent la montagne pour aller reprendre le chemin.

À cause des arrêts, ils parvinrent au gîte assez tard. Le sac à dos de Nicole était bien arrivé, mais il n'y avait plus de lits au seul gîte du village. Ils durent se contenter de coucher sur le plancher dans la salle à manger,

tout comme quelques autres marcheurs Ce n'était pas la meilleure solution, car les pèlerins préparèrent leur repas jusqu'à tard dans la soirée, et le matin, le réveil se fit assez tôt pour les mêmes raisons

Santo Domingo — vendredi — et Belorado — samedi

Les deux étapes suivantes furent assez courtes et se déroulèrent sans pépins, malgré la chaleur Les orages des derniers jours avaient nettoyé le temps Nicole avait décidé de transporter elle-même son sac après l'avoir délesté des objets non essentiels À la sortie d'un petit village nommée Azofra, ils revirent Sylvio Sanchez près de la *Fuente de los Romeros* (fontaine des pèlerins)

Le trio prenait les repas ensemble et couchait dans les mêmes gîtes Nicole et Sylvio marchèrent une bonne partie du chemin en compagnie l'un de l'autre Sacha, quant à lui, marcha seul la majeure partie du temps, soit en avant, soit en arrière d'eux en fonction des besoins naturels de chacun Cela ne le dérangeait pas, car ses moments de solitude étaient comme des éclaircies dont il profitait grandement Il prenait le temps de faire le point sur sa vie tout en marchant « Ah ! se dit-il tout à coup, j'ai oublié de lui parler du Gardien de la vie » Il fallait en parler au père Sanchez Ce que le pèlerin-berger et le père Sanchez avaient dit jusqu'à maintenant se tenait et se complétait bien Le seul problème dans tout cela il devait lui-même trouver où il se situait dans tout ce qu'il entendait ou apprenait

Le soleil avait accompagné les pèlerins pendant ces deux jours en leur réchauffant le dos Quant à la lune, elle

se laissait poursuivre Ils étaient arrivés de bonne heure aux gîtes, ce qui donnait à Sacha le temps de se reposer un peu et de reprendre du sommeil Les journées sous la pluie et sa nuit sur le plancher de la cuisine avaient grugé ses énergies

Dans la soirée, il allait faire quelques provisions, sans oublier ses fameux biscuits recouverts d'un paysage chocolaté Il avait reçu un courriel de Ninon Ce n'étaient pas les lignes qu'il espérait lire, mais ce n'était pas si dramatique Elle lui écrivait qu'elle lisait ses courriels, qu'elle était contente pour lui Elle avait commencé ses cours, et cela lui demandait beaucoup de temps Pour cette raison, elle avait décidé d'écrire moins souvent, puisqu'elle voulait aussi éviter de le distraire de son expérience Il devait vivre au maximum son chemin sans penser à elle Elle se rappelait de merveilleux souvenirs et elle voulait qu'il continue à lui envoyer des courriels, même si elle ne lui répondait pas toujours

Le samedi soir, à Belorado, Nicole, Sylvio et Sacha se reposaient sur leur lit lorsqu'ils entendirent le son d'une guitare Ils se regardèrent, se levèrent d'un bond et descendirent à la salle Un pèlerin sans doute, car Sacha le voyait pour la première fois, jouait devant quelques autres pèlerins Barbe longue, visage fin, vêtements défraîchis, il cajolait sa guitare pour lui faire sortir les plus beaux sons Après quelques numéros, un pèlerin s'était improvisé batteur en utilisant quelques contenants en plastique, et un autre, joueur de cuillère Les autres tapaient des mains et des pieds. Le propriétaire du refuge apporta deux bouteilles de vin qu'il offrit gratuitement Pour en avoir davantage, il faudrait payer

Tout était improvisé Le troubadour jouait une chanson, et si personne ne savait les paroles, il arrêta et en commençait une autre Certaines mélodies connues étaient chantées dans différentes langues Cela créait tout un amalgame de sons Personne ne voulait se laisser voler la vedette Lorsque le guitariste entama la chanson des pèlerins, *Ultréa*, elle fit l'unanimité et fut chantée d'une seule voix Le vin semblait donner du volume aux voix et abaisser l'acuité de l'ouïe

Le propriétaire avait fait une bonne affaire en offrant gratuitement deux bouteilles de son cru, car de nouvelles bouteilles s'accumulaient au rythme des chansons Étant donné le nombre des pèlerins rassemblés, une bouteille ne faisait pas le tour À la fin de la veillée, la majorité d'entre eux jouait du goulot Sacha avait même dansé avec Nicole une version de flamenco Elle avait essayé de lui apprendre quelques pas, aux rires et aux acclamations des spectateurs La soirée prit fin sous les applaudissements, quinze minutes avant le couvre-feu

— Quelle soirée culturelle ! s'exclama Sylvio, couché dans son lit

— Quel danseur ! chantonna Nicole

— Bonne nuit ! se contenta de dire Sacha, un sourire de satisfaction sur le visage

Sacha avait bien aimé sa soirée, surtout sa danse avec Nicole Elle était plus âgée que lui, mais cela ne semblait pas la déranger Il allait faire de beaux rêves cette nuit

Sacha ne rêvait pas ! Il ouvrit les yeux Il faisait nuit et une voix de femme chantonnait une mélodie. Que se passait-il ?

— Putain, la blondasse ! T'es paumée de fredonner de si bonne heure

Sacha ne savait pas qui avait parlé, mais la remarque était à point Sa montre indiquait 5 h 45

— Excusez-moi, siffla-t-elle, je ne peux pas trouver mon soutien-gorge, et elle alluma

Des grognements et des commentaires se firent entendre

— Ne cherche pas tes bonnets, lança un pèlerin du fond de la chambre, j'en ai un sur les oreilles pour ne pas t'entendre et j'ai l'autre sur les yeux pour ne pas voir cette foutue lumière

Des applaudissements et des ricanements se firent entendre malgré l'heure Un pèlerin près de l'interrupteur ferma le contact

— Espèce de coullon, rétorqua-t-elle immédiatement

Le calme revint après la sortie de la blondasse De son lit, Sacha apercevait des faisceaux de lumière se promener ici et là Il ne pouvait plus dormir et fit comme



les autres. Il se leva, déjeuna et reprit la route. Les ténèbres et la fraîcheur rendaient la marche difficile, à moins que ce fût la soirée musicale d'hier.

À l'apparition des premiers rayons de soleil, il s'aperçut, en regardant son topoguide, qu'il avait fait environ six kilomètres tout en ascension. Dans l'obscurité, il ne réalisait pas qu'il grimpait. Il lui restait encore huit kilomètres de montées. Il allait reprendre la route lorsqu'une dame très âgée arriva à sa rencontre, le salua et lui parla en espagnol.

— *No entiendo, señora*, s'excusa-t-il en faisant des gestes avec ses mains.

La paysanne fit le signe de croix, joignit les mains et désigna une ouverture dans la montagne en répétant à plusieurs reprises :

— *Madona, Madona, Madona!*

Sacha remarqua un trou dans la montagne. La dame le tirait par le bras pour qu'il la suive. Son inquiétude disparut lorsqu'il aperçut une affiche avec une croix et une inscription qui indiquait la direction de la *Nuestra Señora de la Peña* (l'ermitage de Notre Dame du Rocher). En arrivant sur le site, Sacha franchit une façade construite en avant d'une grotte. Il s'assit et contempla l'intérieur avant de s'adonner à une prière, une vraie. Il sortit ensuite le billet qu'il avait récupéré au Puy et le lut à plusieurs reprises.

Sacha avait l'impression de se trouver dans une autre dimension. Pendant quelques minutes, il avait oublié

où il était. Lorsqu'il était à la ferme de sa grand-mère, dans les vignes, il avait senti une force invisible qui l'attirait. Même phénomène dans les anciennes chapelles ou églises qu'il avait visitées, et maintenant ici, ce matin. Étaient-ce les vieilles pierres usées par le vent et par le temps qui lui parlaient, ou était-ce une présence mystérieuse qu'il ressentait dans ces lieux ? Son imagination lui jouait-elle des tours ? Sacha aurait aimé avoir plus d'expérience de vie pour pouvoir analyser cette sensation. Il n'avait jamais été à l'écoute des signes ou de ses ressentis auparavant. Depuis plusieurs semaines, ses sens s'étaient aiguisés et il percevait des choses totalement inconnues jusqu'à ce jour. Il aurait aimé en discuter avec quelqu'un, mais il n'était pas certain de quoi il s'agissait et ne savait pas comment l'exprimer.

Il déposa un euro dans la fente et alluma un cierge. Il se rappela que, tout jeune, chez lui, à la messe de Noël, il avait fait un geste semblable. Il allait ressortir lorsqu'il aperçut Nicole, Sylvio et le guitariste d'hier soir. Ils se saluèrent en silence. Une fois à l'extérieur de la grotte, Sacha s'assit contre la façade et attendit ses amis. Le soleil lui réchauffait le corps et il se sentait en paix. Une paix intérieure. Ici, il était seul et responsable de ses actions. Personne ne lui disait quoi faire. Ce n'était pas le vrai monde, mais il avait au moins goûté à une autre façon de vivre, plus douce, plus humaine. Il voyait, tout en bas, les pèlerins grimpant la montée. Il avait pris du retard, mais la joie qu'il ressentait en valait le détour.

Ses amis sortirent et ils reprirent la route ensemble. La montée sur des chemins de terre se fit raisonnablement bien. Depuis le début du Camino, le seul désagrément qui irritait Sacha était la proximité des grandes routes et

les bruits de la circulation Il marcha une bonne partie de l'étape avec le guitariste, plus âgé que lui de plusieurs années En plus de transporter son sac à dos, il portait en bandoulière sa guitare dans un étui Chemin faisant, il commença à décrire son existence Il expliqua à Sacha qu'il marchait sur ce chemin afin de trouver une réponse à son dilemme, soit continuer à travailler comme journalier, soit s'adonner à plein temps à la musique

— Tu aimes ton travail ? demanda Sacha

— Oui, ça paye le loyer et la bouffe

— Est-ce que tu aimes jouer de la musique ?

— Énormément

— Pourquoi joues-tu ?

— Lorsque je joue, confia-t-il, je deviens une autre personne Les sons résonnent dans mon âme, et tout mon être participe à la mélodie Hier soir, renchérit-il, les pèlerins étaient sensas J'aime donner du plaisir aux gens

Cette confiance ramenait un peu Sacha à ce que le pèlerin-berger lui avait dit à propos de donner Le guitariste vivait la même chose

— Tu joues pour rendre les gens heureux et eux te donnent de l'énergie parce qu'ils aiment cela Les deux parties sont contentes

— C'est un peu cela

— Si je regarde bien, ajouta Sacha, je ne te vois pas transporter ton travail sur tes épaules, mais j'aperçois une guitare As-tu peur de ne pas réussir ?

— Mes parents m'ont si souvent découragé que je ne sais plus où j'en suis J'ai très peu confiance en moi

- Pourquoi ne fais-tu pas les deux pour un bout de temps ?  
Tu verras comment les choses vont évoluer
- C'est impossible avec mon travail. Le patron n'acceptera jamais que je sois à temps partiel.

Sacha lui raconta son histoire et les raisons de sa présence ici.

- T'es pas mal culotté, avoua le guitariste après que Sacha eut fini de parler.
- Plus j'allais attendre, plus cela aurait été difficile de changer, admit Sacha. Je voulais être certain de mon coup.
- Un peu comme moi, renchérit le joueur de guitare.
- D'après moi, tu as deux options, conclut Sacha. Tu donnes la chance d'essayer une carrière en musique, et si cela ne marche pas, tu retournes au travail; mais au moins, tu auras eu ta réponse. Et puis, à quarante ou cinquante ans, tu ne te poseras pas la question à savoir si tu aurais dû. Deuxième option, tu continues ton travail de journaliste, puis, à quarante ou cinquante ans, tu te demanderas si tu as fait le bon choix.
- C'est vrai, reconnut-il, mais la décision n'est pas facile à prendre.
- Il y a seulement toi qui peux la prendre, cette décision. J'aimerais bien t'aider, mais c'est ton choix.
- Merci ! souffla-t-il.

Les derniers kilomètres de la journée se firent au travers d'une grande région boisée loin de la circulation et sur un chemin de terre. Ils trouvèrent refuge dans un monastère isolé. Une fois sa besogne quotidienne de pèlerin terminée, Sacha alla s'asseoir sur un banc, à

quelque distance de la chapelle, en attendant le début de la messe Il vit le père Sanchez se diriger vers lui

— Bonsoir, l'Acadien, salua-t-il Belle soirée

— Bonsoir, mon père

— Je vois que tu as besoin de mes services ? lança le prêtre

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Lorsque tu m'appelles par mon nom, tu me prends pour un pèlerin Quand tu utilises mon titre, tu veux parler au prêtre

Sacha leva les sourcils en signe de surprise

— Alors, mon jeune ami, qu'est-ce qui te tracasse ?

Sacha ne savait pas trop par où commencer

— Mon père, dit-il après une brève hésitation, lorsque je suis parti de chez nous, je n'avais qu'une idée en tête prendre un *break* pour faire le point Ma fugue a pris une tout autre tournure avec la rencontre de mes cinq amis français, et surtout, je ressens des choses différentes sur ce chemin La religion, la spiritualité, les églises, les prières n'étaient même pas une préoccupation pour moi J'étais un catholique non pratiquant Mais depuis que je me suis aventuré sur ce chemin, ayant du temps à ma disposition, je sens à l'occasion le besoin de me confier et de partager mes joies et mes chagrins Notre conversation de l'autre jour sur la prière m'a beaucoup fait réfléchir On peut prier sans être dans une religion !

— La prière est universelle et n'a pas besoin de contraintes, de formules ou de lieux établis Prends le temps de

réfléchir à tout cela. Ce n'est pas à moi de te dire de pratiquer telle ou telle religion. Il sait, Lui, qui tu es et où tu t'en vas. Le Seigneur, Jéhovah, ou le nom que tu vas lui donner, sait ce qu'il y a dans ton cœur. Regarde ! continua-t-il en désignant des gens qui entraient à l'église. Maintenant, regarde ce berger avec son troupeau de moutons, là-bas, au loin. À qui le Seigneur va-t-il faire sentir sa présence ? À ceux qui vont se parader devant les autres pour montrer leur supériorité et leurs richesses, ou à ce simple berger qui remercie son Créateur tous les matins et soirs de l'avoir protégé, lui et ses bêtes ?

— Je ne sais pas, répondit Sacha. Ils ont chacun leur raison de prier.

Sacha aurait aimé qu'il lui dise quoi faire, mais il allait attendre et surveiller les signes.

— Est-ce que vous avez entendu parler d'un pèlerin-berger ? lança-t-il au prêtre.

— Pèlerin-berger ? répéta-t-il. Non.

— Et des « Gardiens de la vie » ?

— Jamais entendu parler. Pourquoi toutes ces questions ?

Sacha ne savait pas pourquoi il était un peu mal à l'aise et gêné de discuter de ces deux sujets.

— Si tu veux attendre, confia le père Sanchez, nous pourrions reprendre cette conversation plus tard. La messe va débiter dans quelques instants.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers l'église. En marchant, le père Sanchez lui raconta une histoire.

— Dans ce monastère vivait le padre José Maria Alonso Marroqui. Après sa messe, il invitait les pèlerins à venir déguster sa fameuse *sopa de ajo* (soupe à l'ail). Personne ne savait si elle était nourrissante, mais une chose était certaine : personne n'attrapait la grippe pendant plusieurs semaines. Certains pèlerins la trouvaient plutôt épicée, mais ils faisaient tous un exprès pour s'arrêter ici.

Ils cessèrent de rire et entrèrent dans l'église.

Sacha était assis dans une salle du monastère et lisait ses notes des derniers jours. Le guitariste vint s'asseoir à ses côtés.

— Si tu veux bien, dit-il en grattant quelques accords, je vais te jouer une pièce de musique que ta compagnie et ton écoute m'ont inspirée.

Sacha fut surpris de cette attention, mais n'eut pas le temps de le remercier. Les accords qui sortirent de la guitare sous les doigts de son maître le subjuguèrent. « Hier, il jouait pour faire chanter les pèlerins, mais ce soir, il donne une vraie démonstration de son talent », pensa Sacha. Les doigts qui glissaient sur les cordes, se déplaçant à grande vitesse, produisaient des sons superbes. Sacha n'avait jamais entendu un guitariste de cette trempe. À la fin du morceau, trois autres pèlerins s'étaient arrêtés et applaudissaient. Il joua quelques pièces et, en un rien de temps, une foule s'était rassemblée. Presque tous les pèlerins s'étaient assis ou adossés à un mur ou à une colonne pour l'écouter. Ils ne voulaient pas le laisser partir.

— Si tu attendais un signe pour te décider, plaisanta Sacha, tu viens de le recevoir

Ce soir-là, les pèlerins parlaient de se coucher tôt pour partir de bonne heure afin de visiter la cathédrale de Burgos «De bonne heure», pensa Sacha en souriant Ils s'étaient tous réveillés à cinq heures, ce matin-là «Si cela continue, il ne sera plus nécessaire de se coucher »

Mercredi — Burgos

La caravane de pèlerins se mit en marche bien avant le lever du soleil Le froid et le vent étaient de la partie Sacha était bien habillé et, bien que l'exercice le réchauffât, le nez lui coulait comme un érable au temps des sucres À l'exception d'une montée au huitième kilomètre, le parcours resta très plat

Sacha s'arrêta à un petit village pour dîner en compagnie de quelques pèlerins Certains portaient, d'autres arrivaient et prenaient leurs places Depuis le matin, le rythme était accéléré et il ne diminua pas

En fin d'après-midi, Sacha entra dans Burgos en compagnie du guitariste, de Sylvio et de Nicole Ils passèrent devant la cathédrale et admirèrent de l'extérieur le chef-d'œuvre architectural Aussitôt installés au refuge, ils revinrent la visiter

Plus Sacha approchait de la cathédrale, plus il découvrait son immensité Sa façade, ses portails, ses deux grands clochers, pointés comme des flèches vers le ciel, sa tour lanterne, sa rosace, sa superficie et les nombreuses gravures et sculptures justifiaient sa renommée mondiale comme chef-d'œuvre Si l'extérieur était impressionnant,



l'intérieur était tout simplement incroyable. Ce n'était pas uniquement une cathédrale, mais un musée rempli d'œuvres d'art : des vitraux, des tombeaux, des peintures, des stalles, un escalier en or, un livre de musique géant, un orgue gigantesque, de nombreuses chapelles, dont une en or représentant saint Jacques sur son cheval décapitant les Maures. Au sous-sol se trouvaient des trésors d'une valeur inestimable en calices, en ciboires, en tabernacles, incrustés de pierres précieuses et bien d'autres objets de culte uniques. Sacha en avait la berlue. Il ne se serait jamais imaginé autant de trésors dans un même endroit. Tout cela le dépassait. Tant de richesses !

Couché dans son lit, Sacha se secouait la tête de temps en temps pour confirmer qu'il n'avait pas rêvé. Les pèlerins vivaient de dénuement, la majorité des gens du pays vivaient dans la simplicité et parfois dans la pauvreté, les églises et les monastères devaient leur prospérité à la générosité des marcheurs et des habitants, et, dans cette cathédrale, gisaient des trésors inestimables. Sacha comprenait que certains objets devaient être préservés et qu'on ne peut pas distribuer l'argent aux gens sans raison. Il ne savait pas où était l'équilibre, mais certaines idéologies créées par l'homme le révoltaient. C'était peut-être une cathédrale, mais selon lui, elle s'était éloignée de sa mission. Avec tous ces touristes qui marchaient et qui parlaient, ces œuvres d'art, ces richesses, il était difficile de la considérer comme un lieu de recueillement. Sacha avait rencontré des petites églises et des chapelles qui étaient beaucoup plus propices à la paix, à la solitude et à la prière.

Cette soirée fut beaucoup plus calme que les deux précédentes. Plusieurs pèlerins étaient déjà couchés et d'autres se préparaient à le faire. Sacha en profita pour

écrire ses notes et feuilleter son topoguide Il avait soupé avec ses amis et il avait rencontré de nouveaux arrivants, comme chaque jour Il avait entendu le nom «Meseta» pour la première fois ce soir, et cela avait été le sujet de discussion pendant une bonne partie du repas Certains avaient hâte, d'autres étaient moins enthousiastes, et un couple âgé partait en autobus jusqu'à León pour ne pas y marcher D'après ce qu'il avait pu comprendre, la Meseta était un immense plateau quasi désertique s'étendant sur une distance d'environ 225 kilomètres Sacha avait été prévenu de bien s'approvisionner en eau et d'en boire beaucoup, surtout durant les journées chaudes Il ne savait quoi penser Était-ce si terrible ?

Il se faisait tard et il s'endormit Il avait téléphoné à ses parents, envoyé quelques courriels et des cartes postales La journée avait été enrichissante, productive et belle

---

La voiture roulait sur la Route 111 en direction de Vileppe. Aucun des deux occupants n'avait ouvert la bouche.

— Qu'en penses-tu ? demanda finalement Donald à son épouse.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? À part le fait que le couple était très gentil et connaissant en la matière, c'était du temps perdu pour eux et pour nous.

— Parle pour toi-même, objecta Donald. Je ne te comprends pas et tu ne veux pas me comprendre. Au début de la fugue de Sacha, tu me reprochais de ne pas le comprendre, et maintenant que j'essaie d'imaginer ce qu'il vit et où il est, tu trouves que je perds mon temps.

— Ce n'est pas dans ce sens-là, se plaignit-elle. T'aurais pu t'intéresser à ce qu'il fait sans aller déranger ces gens pour des brouilles. J'ai poireauté toute la soirée en vous entendant parler. Même son vin était de la piquette.

— Ah ! ben là, tu exagères. Je l'ai trouvé bon, son vin maison, protesta Donald. Je ne te croyais pas si altière.

— D'accord, concéda-t-elle. Qu'est-ce que cela va te servir à toi, toute cette information-là ?

Donald ne voulait pas révéler maintenant le fond de sa pensée. Il ajouta :

— Cela me donne une idée de comment vit notre fils, ce qu'il endure, les obstacles qu'il doit surmonter, comment il se nourrit, où il couche, etc

— Si cela peut te sécuriser, lui lança Odile, je suis bien contente pour toi

Ils arrivèrent à la maison. Odile se réjouissait du changement pour le mieux de son mari, mais là, elle trouvait qu'il s'en allait un peu trop de l'autre bord. Quel intérêt subitement !

---

Si les derniers jours avaient été à la fête pour Sacha et ses amis pèlerins, il allait commencer un jeûne prochainement. Ils avaient quitté la ville de Burgos depuis trois jours. Le soleil était haut dans le ciel. Sacha s'arrêta pour enlever quelques doublures, se reposer, boire et manger quelques-uns de ses bons biscuits au chocolat. Il marchait sur le haut plateau central de l'Espagne surnommée la Meseta. Sacha regarda en arrière la distance qu'il avait parcourue et considéra l'étendue qui lui restait à traverser.

En entrant dans la Meseta, le changement dans l'environnement était stupéfiant. Il avait laissé les vallées et les vallons verdoyants, les vignobles, les villes et les villages, les forêts, les troupeaux des treize premiers jours pour cet immense espace dénudé de presque toute végétation. Partout où il jetait les yeux, rien n'obstruait sa vue. Le panorama verdoyant avait fait place à un paysage sans couleur, sauf pour le brun de la terre fraîchement retournée par les charrues des cultivateurs et le chaume jaunâtre des épis de blé et d'avoine qui n'avaient pas encore été ramassés. Durant les deux derniers jours, on pouvait distinguer au loin des clochers d'églises qui contrastaient avec le ciel et qui indiquaient la présence d'un village sans toutefois le révéler entièrement.

Sacha avait trouvé les deux premières journées dans les sentiers agricoles monotones et longues. Le premier jour, il avait marché 30 kilomètres en solitaire dans un

sentier de terre à travers champs, jusqu'à un beau petit village dans le creux d'un vallon. Le deuxième jour, il s'était tapé 28 kilomètres. Il avait traversé le long village de Castrojeriz. Il s'était arrêté pour écouter des chants grégoriens qui sortaient d'un monastère. Si le temps le lui avait permis, il aurait visité l'intérieur. Les ruines d'un château fermaient les portes du village. Il s'attarda dans une belle montée pour observer la région à des kilomètres à la ronde. Qui dit montée dit descente !

Cette troisième journée le trouva fatigué et découragé. La solitude dans ce coin désertique lui pesait beaucoup. Il avait le temps, beaucoup de temps, pour réfléchir. Le manque de végétation, les longs chemins rectilignes, les espaces à perte de vue, les bornes en béton tout au long de la route contribuaient à rallonger la marche. Il avait l'impression de ne pas avancer. Ses bottes, qui soulevaient la poussière à chaque pas, étaient la seule chose qui bougeait. Il n'avait plus besoin de penser, il n'avait qu'à suivre l'unique chemin. Le pèlerin-berger avait raison de dire que le bourdon était parfois le seul compagnon. Le rythme de ses pas, qui frappaient le sol à intervalles réguliers, créait une sorte de battement bizarre qui rendait la marche encore plus monotone.

Après les découvertes des premiers jours, les rencontres avec les pèlerins, l'excitation d'être sur le chemin, Sacha passait par une crise de nostalgie. Il pensait souvent à ses parents, à Louisa, à ses amis, à ses années à l'école, à ses réussites et aussi à ses mauvais coups pas trop catholiques. Il se demandait ce qu'il faisait au milieu d'un désert alors qu'il pourrait être chez lui dans sa chambre ou chez des amis à boire une bonne bière froide. Il remettait en question sa décision. À plusieurs occasions, les

larmes coulèrent Tels les canaux d'irrigation qu'il suivait, il contribuait lui aussi à tremper le sol Dans la journée, il s'était arrêté près d'un ermitage et il avait pleuré à chaudes larmes Il avait même crié de colère Il aurait dû faire comme bon nombre de pèlerins et prendre l'autobus jusqu'à León L'expérience jusqu'à tout récemment avait été une ascension vertigineuse Mais là, seul, il vivait ses jours les plus difficiles Au début, il avait souffert de blessures physiques, mais là, c'était son moral qui en prenait un coup Il arrêtait dans les chapelles et les églises pour prier, pour demander le courage de continuer

Il arriva finalement au refuge C'était peut-être un hasard, mais les pèlerins étaient moins nombreux sur le chemin et dans les gîtes À chaque refuge, il en avait rencontré de nouveaux, qu'il perdait aussitôt de vue Ce soir ne fit pas exception Il marchait peut-être de trop longues distances

## Dimanche

Le matin du quatrième jour dans la Meseta, Sacha reprit la route sans trop de vigueur Il marchait dans un sentier bordé à gauche par de petits arbres plantés à intervalles réguliers À droite, la route publique longeait la piste et en suivait les moindres déviations De chaque côté, des champs se dessinaient à l'infini Sacha avait l'impression de marcher sur un tapis roulant tellement le paysage se ressemblait

En après-midi, à une intersection, il traversa la route et poursuivit sa marche Il avait parcouru plusieurs kilomètres avant de se rendre compte qu'il ne voyait plus

d'indications. D'après son estimation et son topoguide, il aurait déjà dû atteindre un village. Il continua à marcher. Bientôt, il vit une ferme au loin. Il allait y entrer lorsqu'un gros chien brun, poilu, se précipita vers lui en jappant. Arrivé à sa hauteur, il grognait, et Sacha pouvait voir toutes ses dents et l'énormité de ses mâchoires. Il brandit son bourdon devant de la gueule du chien pour se protéger et réussit ainsi à le tenir à bonne distance. En même temps, ce geste semblait mettre l'animal de plus en plus en colère. Le chien tournait autour de lui, et Sacha essayait de ne pas lui laisser une chance de contourner le bâton. Il tenta de reculer en s'éloignant de la ferme, mais l'animal le suivait. « Il est nourri pour protéger la ferme, et il gagne sa pitance ce matin », pensa Sacha.

Il reculait toujours, se demandant jusqu'où le matamore allait le suivre, lorsqu'il entendit un cri derrière lui. Il ne comprit rien, mais le chien arrêta net et se coucha au sol. Un homme dans la soixantaine survint, alla au chien et le flatta comme pour le féliciter. Il regarda Sacha et lui parla en espagnol.

— *No entiendo, señor*, répondit Sacha.

— *¿ Perigrino ?*

— *Si*, répondit Sacha en hochant la tête.

En faisant des gestes avec les mains, les yeux tournés vers le ciel, regardant partout, Sacha essaya de lui faire comprendre qu'il était perdu.

— *¿ Perdido ?*

— *Si, señor*. *¿ Donde esta el camino ?* balbutia Sacha.

— *Camino de Compostella*. *Ah, cuatro kilómetros*, et il pointa le doigt dans la direction d'où Sacha était venu.



Sacha était déçu. Lui qui trouvait déjà la marche monotone, il allait se taper huit kilomètres supplémentaires. En plus, il avait décidé aujourd'hui de faire une petite étape pour lui permettre de récupérer. « Quand ça va mal, pensa Sacha, ça peut toujours aller plus mal. » Il tendit la main au fermier et le remercia avant de rebrousser chemin.

— *Señor, señor, un momento, por favor*

Le fermier leva son index et lui montra la paume de ses mains comme pour lui dire d'attendre, puis il disparut, mais le chien demeura couché. Sacha ne savait pas s'il pouvait bouger sans alarmer la bête. Il décida d'attendre.

Après quelques minutes qui lui parurent longues, il entendit un bruit de moteur et aperçut un vieux tracteur venant dans sa direction. Le fermier arrêta à sa hauteur et lui fit signe de monter à côté de lui. Sacha grimpa et un sourire apparut sur son visage. Au lieu de continuer, le fermier tourna et se dirigea vers la ferme. Sacha ne comprenait pas. Il fit le tour des bâtiments, alla tourner au bout de quelques rangées de vignes, visita son petit troupeau. Il parlait comme un guide qui faisait la tournée d'un musée. Il arrêta à l'entrée de la maison et une dame assez âgée en sortit. Ils furent rejoints par un couple et un enfant en bas âge.

Sacha ne comprenait pas ce qu'ils disaient, mais les membres de la maisonnée profitèrent de l'occasion pour le toucher, comme s'il était une espèce en voie de disparition. Il se contenta de sourire et de hocher la tête. Le fermier le fit monter sur son tracteur et reprit la route par où Sacha était venu. Quand le tracteur s'immobilisa, Sacha reconnut

l'intersection qu'il avait traversée auparavant Le chemin qu'il avait pris était large comparé à la petite piste qu'il aurait dû prendre Dans son état d'esprit, il n'avait pas fait attention Il avait suivi le meilleur chemin

Son bienfaiteur lui indiqua la bonne direction Puis, il sortit un sac qu'il offrit à Sacha Surpris, celui-ci regarda à l'intérieur et découvrit une bouteille de vin sans étiquette et une miche de pain déjà entamée Sacha fut très touché par sa gentillesse Il le remercia avec des « *Muchas gracias* », lui donna la main, descendit du tracteur et, bouleversé, reprit la route Il avait la larme à l'œil Il avait fallu qu'il se perde pour qu'un fermier laisse tout son travail afin de le remettre sur le bon chemin Plus important encore, il avait fallu qu'il se perde pour qu'une âme charitable lui fasse prendre conscience que la vie était belle et que, peu importe l'endroit où il se trouvait, la vie existait Ce fermier qui n'était pas très riche, si on en jugeait par ses habits et la grandeur de sa ferme, avait voulu lui faire visiter son royaume D'après les gestes et l'enthousiasme de sa voix, il en était fier Le vin qu'il avait reçu provenait probablement de sa vigne, et le pain était peut-être sa dernière bouchée

Au lieu d'arrêter au refuge prévu, Sacha se sentit d'attaque et continua jusqu'au prochain village Il arriva au début de la soirée au seul gîte disponible dans ce village Malheureusement pour lui, tout était complet Même les matelas d'urgence avaient été distribués Un groupe de pèlerins accompagné d'un guide étaient arrivés et ils avaient tout pris L'*hospitalero*, bien gentil, accepta, pour trois euros, qu'il prenne une douche et qu'il s'installe n'importe où pour la nuit L'*albergue* étant plein, Sacha dut attendre un peu pour la douche Une fois la poussière de

la journée enlevée, il prit son sac à dos, se dirigea vers le bar-restaurant et se trouva un coin pour la nuit. Il mangea en agréable compagnie deux Autrichiennes, un Canadien de Vancouver et un couple de l'Angleterre.

La soirée avançait, et Sacha ne savait s'il devait courir le risque de continuer jusqu'au prochain village ou de dormir à la belle étoile. Ses dernières étapes avaient été épuisantes, et celle d'aujourd'hui plus longue que ce qu'il avait prévu. Il entra dans une église pour se reposer en attendant de prendre une décision. Il plaça son sac à dos contre le mur et s'y appuya pour se mettre à l'aise.

Sacha ouvrit brusquement les yeux. Il s'était assoupi. Non, il avait carrément dormi. Il faisait noir. Il était dans une église. Sa montre indiquait 23 h 45. À la lueur des lampions qui brûlaient en avant et en arrière du lieu de culte, il se précipita aussi vite qu'il le put vers la porte. Il fut incapable de l'ouvrir, car elle était verrouillée de l'extérieur. Si c'était comme les refuges, tout était fermé à 22 heures. Il essaya une autre porte avec le même résultat. Sacha s'affola. Enfermé dans une église. Il frappa quelques coups contre la lourde porte en bois et appela aux secours. Il attendit et répéta son manège sans succès. Il était bel et bien enfermé. Il retourna s'asseoir, la tête basse, dans le dernier banc, là où il était auparavant.

Pourquoi était-il si affolé, si inquiet ? Il n'avait rien fait de mal. S'il y avait un endroit où il devrait se trouver en sécurité, pensa-t-il, c'était bien dans une église. Mais il avait de la difficulté à se calmer. Et si, demain, le ou la responsable le dénonce à la police ? À quelle heure ouvre-t-on les portes ? Qu'est-ce qu'on va penser ? Il ne s'était jamais retrouvé dans une situation comme celle-ci. Il doutait que beaucoup de personnes aient jamais été enfermées dans une église.

Une fois calmé, il essaya de distinguer des détails à travers la pénombre, mais sans trop de succès. Ce qui le surprit le plus fut l'absence de bruit, le silence total qui régnait dans ce lieu. Durant le jour, il y avait toujours des pèlerins ou des bruits de l'extérieur. Mais maintenant, le silence était lourd, profond. C'était comme si le temps n'existait pas. Même la flamme des chandelles semblait immobile. Sacha relaxa un peu plus, car il ne pouvait rien faire avant le matin.

Il s'approcha du premier banc. Il avait remarqué que la décoration ou les détails étaient plus présents et accentués dans les églises espagnoles. En France, le décor était très simple, du moins dans les églises qu'il avait visitées. Dans les églises de chez lui, le crucifix était prédominant en arrière de l'autel, alors qu'en France et en Espagne le crucifix était presque inexistant. Il était remplacé par des sculptures ou de gigantesques peintures de scènes saintes. Sacha aurait bien aimé en savoir la raison.

Il sortit le billet de la dame du Puy et tenta de le lire, mais à cause du peu de clarté, il y renonça. De toute façon, il le connaissait par cœur. Il essaya sa lampe frontale mais comme un malheur n'arrive jamais seul, ses batteries étaient à plat.

Il ne pouvait dormir, et un besoin personnel le tourmentait depuis un certain temps. «Il doit y avoir des toilettes dans cette église», pensa-t-il. Gêné de prendre une chandelle allumée, il déposa une pièce de monnaie dans la fente de la boîte et s'alluma deux chandelles. Cela le tracassait et le rendait mal à l'aise d'avoir à fureter ici et là et à s'introduire dans des pièces de l'église. Il commença par l'arrière. Si les paroissiens devaient utiliser les toilettes, elles devaient être à un endroit straté-

gique Il passa devant deux vitraux situés de chaque côté de la porte et découvrit, à sa grande satisfaction, une salle de bain dans un coin contre le mur extérieur

En retournant à sa place, il aperçut de l'autre côté un escalier Au point où il en était, il décida de gravir lentement les marches Il passa devant les vitraux qui portaient du premier étage et qui s'élevaient jusqu'au deuxième et troisième niveau Au premier, un orgue et des bancs faisaient face à l'autel De la, Sacha ne voyait que la flamme des chandelles Il s'aventura dans un autre escalier plus sommaire Les marches grincèrent Sacha poussa une porte et se retrouva en haut du clocher Il protégea la flamme de son cierge avec sa main et s'avança dans l'arcature pour jeter un coup d'œil au village Tout était paisible en bas Il descendit, posa ses chandelles avec les autres et retourna se coucher sur son sac à dos Quelle nuit !

Sa montre indiquait 5 h 40 Il avait bien dormi malgré les circonstances Tout était noir à l'extérieur comme à l'intérieur Il se rendit à la salle de toilettes C'était son heure de réveil habituel et il avait faim Il se souvint de la bouteille de vin et de la miche de pain du bon fermier Il mordit dans le pain à petites bouchées, car cela le gênait de manger dans une église Si la personne responsable de l'endroit arrivait et le surprenait, il était bon pour les galères «Saint Jacques pourra intercéder pour moi auprès du Seigneur» À l'aide de son couteau, il déboucha la bouteille de vin et but Sacha le trouva corsé Grâce à ce vin, il n'aurait pas besoin de se brosser les dents ce matin Il ne contractera pas la grippe non plus «Quelle ironie de manger du pain et de boire du vin dans une église, moi qui ne vais pas communier souvent Seigneur, pardonne-

moi mes offenses si offenses il y a J'espère qu'Il va me pardonner», se dit-il

«À quelle heure ouvre-t-on les églises, par ici?» se demanda Sacha À l'instant même, il entendit une clef qui tournait dans la serrure, la porte s'ouvrit dans un fracas et une nuée de paroissiens se ruèrent dans l'église vers l'autel Tout se déroula si vite que Sacha n'eut pas le temps de réagir Les gens parlaient fort et semblaient surexcités Ils allaient de la sacristie aux étages supérieurs, certains allumaient des chandelles ou priaient Sacha ne comprenait pas ce qu'ils disaient Le cherchaient-ils? À moins que se fût une alarme Personne ne semblait l'avoir remarqué Il prit son sac à dos, se mêla aux paroissiens et sortit

Aujourd'hui, il était sérieux petite étape pour se reposer et se trouver un *albergue* avec un lit Si tous les pèlerins rencontrés la veille partaient pour le même gîte, il risquait de manquer de lits encore une fois Il se mit en route immédiatement Il arrêta vers 10 heures pour un petit déjeuner

Sacha rencontrait des bornes à intervalles réguliers Il prenait son temps et essayait de profiter du moment Cette région ressemblait un peu à l'Aubrac sans la verdure et les grosses pierres Les villages qu'il traversait étaient très pittoresques et uniques Les gens vaquaient à leurs occupations sans se soucier des pèlerins Sacha retombait encore au Moyen Âge, tant les bâtiments étaient anciens et les gens, originaux La lenteur avec laquelle ils se déplaçaient reflétait bien leur façon de vivre sous la chaleur La nouvelle technologie n'avait pas d'emprise sur eux, n'avait modifié en rien leur mode de vie séculaire Sacha trouvait cela attrayant et plein de charme Il arriva de bonne heure au gîte et dut attendre l'ouverture par l'*hospitalero* Cette

fois, il ne se ferait pas prendre Personne ne passera en avant de lui. Une fois sa douche et son lavage terminés, il s'étendit sur son lit et tomba endormi en mettant la tête sur l'oreiller

Des bruits de pèlerins résonnèrent à ses oreilles, mais différents et animés Il se leva et aperçut à tour de rôle Nicole, Sylvio, le guitariste, Fernando et Chantella avec quelques autres pèlerins qu'ils avaient rencontrés Ils l'embrassèrent tous comme s'ils étaient des copains de longue date

— As-tu entendu la nouvelle? s'empressa de demander Nicole

— Quelle nouvelle?

— L'apparition dans une église, annonça-t-elle Ce matin, au premier petit village que nous avons traversé, il y avait un tel tumulte que nous nous sommes arrêtés Un paroissien criait à tue-tête qu'il avait entendu un ange frapper de l'intérieur de l'église, qu'il avait aperçu une flamme se promener au travers des vitraux et qu'il avait vu le diable en haut du clocher. D'autres avaient trouvé de l'eau bénite au sol et tous les cierges allumés

Sacha s'assit sur son lit, les jambes molles Son cerveau avait de la difficulté à tout capter Il rêvait, il en était certain

— Qu'est-ce que tu as? implora Nicole Tu te sens bien? Qu'est-ce que j'ai dit?

— Rien, rien, balbutia-t-il Je dois aller aux toilettes Excusez-moi

Il partit en toute hâte et se frotta le visage avec de l'eau froide Il ne rêvait pas « Mais ce n'est pas croyable ! explosa-t-il C'est une farce ! » Quelqu'un lui jouait un tour Fernando ! Il voulait lui remettre le tour qu'il lui avait joué à Saint-Jean-Pied-de-Port Il se précipita et retourna voir Nicole

— Tu es certaine de ce que tu avances Ce n'est pas un tour que Fernando veut me jouer ? interrogea Sacha

— Mais pas du tout Nous ne savions pas que tu étais ici Mais qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que tu as vu ces apparitions, toi aussi ? Où as-tu couché hier soir ?

Sacha se sentait mal Son estomac lui lançait des crampes Il s'excusa une autre fois et retourna à son lit

— Père Sanchez !

Sacha sauta de son lit et alla à la couchette du prêtre

— Père Sanchez, est-ce que vous avez quelques minutes ? J'ai un gros problème

— Mais qu'est-ce qui peut être si grave que ça ?

Sacha s'assit et lui raconta l'histoire qu'il avait vécue la nuit précédente

— Tu es certain que c'est toi ?

— Je ne vois pas d'autres explications Qu'est-ce que je dois faire ?



Le père Sanchez se gratta la tête quelques instants

— Je ne vois que deux solutions Tu ne dis rien et tu continues ton chemin, ou tu retournes et tu expliques toute l'affaire

— Est-ce que vous voulez venir avec moi ? demanda Sacha Je ne parle pas la langue du pays et ils ne me comprendront pas

C'était une excuse comme une autre, mais il préférait ne pas y aller seul

— D'accord Nous serons peut-être de retour pour souper

Sacha trouva un taxi et, une vingtaine de minutes plus tard, ils étaient dans le petit village Même le chauffeur de taxi était excité à l'idée de se rendre dans le village où avait eu lieu l'apparition Le nombre de personnes accourues compliquait un peu la tâche Le père Sanchez réussit à repérer le curé de la paroisse, qui était dans tous ses états Il se présenta et demanda un entretien privé Le curé accepta, mais pour quelques minutes seulement Des équipes de télévision allaient arriver d'une minute à l'autre Il informa le maire qui se tenait à ses côtés de venir l'avertir dès l'arrivée des chaînes de nouvelles Sacha les suivit Il était très petit en ce moment Il avait de la difficulté à contrôler le tremblement de ses membres

Dans le bureau, Sacha crut comprendre que le curé demandait au père Sanchez qui il était et ce qu'il faisait là Il pouvait suivre le déroulement du récit à l'expression que prenait le visage du curé Une fois le compte rendu du père Sanchez terminé, le curé se laissa choir dans

sa chaise Quelqu'un cogna à la porte et le maire entra Il y eut un échange où Sacha ne comprit rien Le maire abandonna la conversation et sortit Le curé regarda Sacha tout en posant quelques questions au père Sanchez Le curé se leva, les salua et les raccompagna jusqu'à la porte

Sacha était content de prendre de l'air, mais en voyant les caméras et toute cette cohue, il aurait aimé être loin Le retour au gîte se fit dans le silence Ils avaient fait ce qu'ils devaient faire Les gens seront mis au courant et toute l'histoire sera oubliée demain

Durant le souper, le père Sanchez expliqua aux amis pèlerins le malentendu des apparitions Sacha se sentait toujours mal à l'aise, mais dès qu'il les entendit rire, il se sentit réconforté C'était peut-être moins grave qu'il l'avait imaginé

Durant tout le repas, Sacha dut répondre aux questions comment était-ce arrivé? qu'avait-il fait? est-ce qu'il avait eu peur? comment était l'atmosphère? etc. Pour retourner au refuge, Sacha marcha avec Chantella et ils prirent leur temps Elle était bien contente À cause de toute cette histoire, il n'avait pas eu l'occasion de lui parler Elle lui demanda s'il avait appris d'autres mots du pays Il répondit par l'affirmative et elle poursuivit en espagnol Il savait beaucoup de mots, mais il ne pouvait faire des phrases complètes ils rirent de bon cœur, et cela lui fit du bien Elle lui révéla qu'elle avait une douleur au dos qui la dérangeait depuis au moins huit jours Son père l'aidait avec son équipement, mais la douleur lancinante ne disparaissait pas

Lui qui avait projeté une petite journée tranquille, il avait encore été servi Les autres pèlerins dormaient ou

essayaient de dormir, mais Sacha avait encore des fourmis dans les jambes. Il avait grandement apprécié l'aide du père Sanchez. Pour le remercier, il lui avait payé son dîner. Le taxi lui avait coûté 40 euros. S'il continuait comme cela, il n'aurait pas assez d'argent pour terminer son périple.

Sacha sortit du lit après les autres. Il envisageait sérieusement de prendre une journée de repos. Il descendit tranquillement à la salle à manger, où le père Sanchez l'attendait. Il glissa le journal devant Sacha. Celui-ci feuilleta les trois premières pages remplies de photos de l'église où il avait couché, du curé, du maire et du village. Sylvio lui expliqua que le curé, le maire et les autres dignitaires du village n'avaient pas voulu croire leur histoire.

— Cela les arrange, s'écria Sacha. Je me suis fait du mauvais sang parce que je pensais avoir fait quelque chose de mal, et eux, ils profitent de la situation. J'ai bien envie de retourner à ce village et raconter ma version des faits.

— Qui va vouloir t'écouter ? L'affaire est bien trop juteuse pour tout le monde, lui fit remarquer Sylvio.

Sacha se leva et retourna préparer ses affaires. Il ne resterait pas dans le coin une minute de plus.

Il était parti sur un coup de tête et il en payait le prix maintenant. Il n'avait pas pris de déjeuner et il avait dû marcher 13 kilomètres avant de rencontrer le prochain village. Il attendait sa *tortilla de patatas* en buvant son Coca lorsqu'il crut reconnaître une démarche familière qui approchait. Son ami, le pèlerin-berger, avançait lentement en boitillant.

— Bonjour, le boiteux, cria-t-il à son ami.

— L'Acadien ! J'espérais te revoir prochainement, confia-t-il en tendant la main

Ils finirent dans une accolade Ils s'assirent, le pèlerin commanda un café et ils échangèrent les dernières nouvelles.

— Alors, c'est toi le responsable des apparitions ? coupa le berger

— Je vois que le réseau de nouvelles du Camino fonctionne encore bien, répliqua Sacha

— Tu as causé tout un émoi dans ce petit village

— Ils l'ont créé eux-mêmes, soupira Sacha Je suis retourné pour leur expliquer comment cela s'était produit, et ils n'ont rien voulu entendre

— Je sais, je sais Ne t'en fais pas La cupidité des uns entretient les autres dans l'ignorance, lança-t-il Les gens ont besoin de croire en quelque chose Tu as peut-être aidé à créer une légende comme il y en a tant sur ce chemin, ajouta-t-il sur un ton rieur Et la Meseta, elle te plaît ?

Sacha le regarda de travers

— C'est très différent, et j'ai eu de la difficulté au début à m'habituer au décor désertique et à la monotonie Mais j'ai apprécié les derniers jours, à l'exception des apparitions Et vous, ça va ? demanda-t-il pour faire dévier la conversation J'ai remarqué que vous boitez un peu

— Toujours le même genou, confia-t-il en se frottant la jambe Au prochain village, il y a un guérisseur et il me tarde d'arriver Il va m'arranger cela

— Qu'est-ce que vous me racontez encore là ? protesta Sacha Un guérisseur !

Le berger lui donna le nom de l'albergue et lui conseilla de le consulter s'il avait un problème

Ils reprirent la route ensemble tout en continuant leurs bavardages

— Tu peux aller à ton rythme, suggéra le pèlerin après un bout de chemin

— Pas de problème, je ne laisse jamais les blessés en arrière, plaisanta Sacha

— Tu as la mémoire courte, l'Acadien, répliqua-t-il

Sacha était bien content de faire le reste du trajet avec son ami L'arrivée au gîte se fit en début d'après-midi Il était très spécial avec ses fleurs rouges dans des potiches accrochées un peu partout aux murs

Après avoir complété sa routine de pèlerin, Sacha s'allongea sur son lit pour faire un petit somme Le pèlerin-berger l'informa qu'il allait s'acheter un polar, car les nuits et les matinées étaient plus froides que la normale, et qu'il avait d'autres commissions à effectuer Il ne fallait pas l'attendre pour le souper

Sacha se réveilla, se rendit dans la cour intérieure et se vida un verre de vin en attendant d'aller manger C'était le restant de la bouteille du fermier Il aurait aimé l'apporter comme souvenir, mais il dut y renoncer, voulant éviter tout poids supplémentaire Il était bien et se sentait revigoré Après chaque étape, il éprouvait considérablement de fatigue, mais après une douche et un petit repos, son organisme reprenait des forces Tout en examinait les pèlerins

qui arrivaient ou qui se promenaient, il se rappela qu'il n'avait pas téléphoné chez lui depuis son entrée dans la Meseta, six jours auparavant. Le lendemain serait une autre petite journée et il se promit de donner de ses nouvelles.

Sacha se laissait caresser par le soleil, lorsque deux mains se posèrent sur ses yeux. Il les toucha, déduisit que c'étaient des doigts de femme.

— Nicole ? risqua-t-il.

— L'Acadien, tu as des pouvoirs depuis que tu as couché dans une église, s'exclama Nicole en riant.

— Tu es la seule femme que je connaisse assez sur ce chemin pour faire cela, confia-t-il.

— Touché ! Tout va bien ?

— Ma sieste m'a remis sur pied, assura-t-il. Tu veux goûter à du vin de messe ? C'est le vin que j'ai bu pendant que j'étais enfermé dans l'église.

Nicole prit le verre de Sacha et y goûta un peu. Ses grimaces confirmaient la qualité de la piquette. Il allait finir la bouteille tout seul. Elle était de bonne compagnie et la conversation n'était pas trop sérieuse. Il ne l'avait pas vue beaucoup depuis qu'elle marchait avec Sylvio. Elle prit une autre gorgée, puis une autre, jusqu'à ce que le verre fût vide.

Sylvio, Fernando, sa fille et le guitariste se joignirent à eux. Sacha prit Chantella par la main et la conduisit à l'accueil. Elle lui demanda où ils allaient, mais il se contenta de la guider.

— Monsieur, voilà la jeune femme dont je vous parlais tout à l'heure.

— Merci ! Vous avez une douleur dans le dos ? demanda-t-il à Chantella.

— Oui, répondit-elle, un peu hésitante

Il se leva, appliqua de la pression autour de son omoplate jusqu'à ce qu'elle pousse un petit cri

— Ce n'est pas sérieux, assura-t-il. Restez calme et détendez-vous

Le guérisseur concentra ses efforts à la base du cou et à l'endroit de la douleur. Au bout d'une dizaine de minutes, Chantella ne ressentait presque plus de douleur. Elle était surprise et, en même temps, elle n'osait pas y croire. Une fois le traitement terminé, elle voulut lui offrir de l'argent, mais il refusa. Elle le remercia gentiment de cette gracieuseté et partit en roulant les épaules pour vérifier si la douleur était vraiment partie.

Le souper eut lieu dans un restaurant assez chic, où ils se joignirent à d'autres pèlerins. Sacha aurait aimé y rencontrer le pèlerin-berger pour le présenter aux autres. Il en avait parlé à ses amis, mais personne ne semblait l'avoir vu. Sacha ne s'en préoccupa pas outre mesure. L'ambiance était gaie et il en fit la remarque à Sylvio.

— C'est probablement parce que nous arrivons à León et que nous serons sortis de la Meseta dans les prochains jours, conclut-il.

Le guitariste se leva, s'approcha d'un ancien piano, tira le banc, s'assit et ouvrit le couvercle. Il pianota quelques notes avant de commencer un morceau. C'était doux, et le

silence se fit dans la salle pour laisser tout l'espace aux notes  
Un autre pèlerin s'approcha du piano avec un harmonica

— Le guitariste a plusieurs flèches à son arc, souligna  
Nicole

La marche vers la ville de León s'effectua sur des sentiers qui longeaient la route. Le paysage changeait graduellement de forme. Sacha entra en ville sur l'heure du midi. Lorsqu'il arriva dans le vieux monastère, il fut surpris d'y voir le berger déjà installé.

— Vous avez décidé de faire une petite étape, aujourd'hui, commenta Sacha.

— Le guérisseur m'a conseillé de mettre la pédale douce pour les prochains jours.

— En parlant du guérisseur, je lui ai amené une pèlerine qui souffrait d'un mal de dos, et après, elle semblait aller mieux.

— Tant mieux ! As-tu l'intention de visiter la cathédrale ? enchaîna-t-il.

— Je ne sais pas. Je dois téléphoner chez moi. Je suppose que j'ai amplement de temps pour faire les deux, finit-il par dire.

Pour une rare fois, Sacha accompagna le pèlerin-berger. Il semblait tout connaître : église, chapelle, musée, fontaine, etc. Il amena Sacha souper dans un restaurant un peu à l'écart de la place centrale, où les prix étaient plus abordables. Après le repas, ils se séparèrent, car Sacha voulait téléphoner chez lui.



L'appel à ses parents se déroula bizarrement Pas du point de vue de la conversation, mais plutôt des questions que lui posait son père où était-il rendu ? combien de kilomètres marchait-il par jour ? quelle était la météo ? quel genre de vêtements portait-il ? etc Lui qui ne voulait rien savoir au début l'interrogeait sur tout Probablement qu'il avait hâte qu'il revienne pour qu'il s'occupe de ses études

— Il te reste quoi, deux semaines de marche ? lui demanda son père

Cette question surprit un peu Sacha, car lui-même n'avait pas fait le décompte

— À peu près, admit-il sans connaître la réponse

Sacha leur décrit les paysages de la Meseta, ses compagnons, ses rencontres et comment il aimait son expérience

— Sacha, intervint sa mère sur un ton de voix sérieux, au bulletin de nouvelles de TV5 France d'hier soir, ils ont fait mention d'un petit village sur le chemin de Compostelle où des apparitions se seraient produites dans une église Avez-vous entendu parler de cela ? Est-ce sur votre chemin ?

Sacha ne savait pas quoi dire Il avait délibérément omis d'en parler plus tôt Il ne pensait pas que cela se serait rendu au Canada

— Oui, finit-il par répondre Un ami a vu un article dans le journal à ce sujet Mais cela ne peut pas être vrai

— Sacha ! Ne dis pas de sottises Si tu as la chance de passer par ce village, arrête-toi et va dire une prière

— Oui, maman, promit-il

« Si seulement elle savait ! » pensa-t-il

Une fois qu'il eut raccroché, il prit son courage à deux mains et composa le numéro de téléphone de Ninon

— Bonjour ! répondit une voix féminine

— Bonjour, madame Est-ce que Ninon est là ?

— Qui la demande ?

— C'est un ami qui l'a rencontrée sur le Camino

— Vous avez un accent bien étrange, garçon

— Je viens de l'Acadie, au Nouveau-Brunswick

— Jamais entendu parler, trancha-t-elle

— Je viens du Canada et j'ai rencontré Ninon sur le chemin du Puy-en-Velay Je m'appelle Sacha

— Mais mon garçon, il fallait le dire tout de suite Je me souviens qu'elle m'a parlé d'un Sacha qu'elle avait connu pendant son pèlerinage C'est vous ?

— Effectivement, madame Est-ce qu'elle est à la maison ?

— Malheureusement pour vous, elle n'arrivera qu'en fin de semaine Ses cours ne se terminent que vendredi

— Pouvez-vous lui transmettre le message que je vais essayer de la contacter en fin de semaine si je trouve un téléphone ?

— Mais où êtes-vous, mon garçon ?

— Je suis dans la ville de León, en Espagne, sur le *Camino Francés*

— Bougre de bougre ! Vous êtes encore sur le Chemin depuis ce temps ?

— Oui, madame

— Eh bien, je lui ferai le message à son retour

Sacha était déçu, mais il aurait dû savoir qu'elle était aux études un mercredi. Il avait perdu la notion du temps. Cela faisait maintenant vingt jours qu'il ne l'avait pas vue ni entendu sa voix. Ce qui le dérangeait, c'était qu'elle n'avait pas répondu à ses courriels. « Je me tracasse pour rien, pensa-t-il. Elle voulait probablement se vanter d'avoir passé une bonne soirée avec un Acadien et l'avait ensuite planqué là, ou lui, il l'avait frustrée en refusant de lui faire l'amour et elle avait décidé de l'oublier »

Jeudi

Sacha avait quitté León le jour précédent par un raccourci à travers la ville pour rejoindre le chemin balisé. La sortie de León dans l'obscurité du matin jusqu'à « La Virgen del Camino » avait pris énormément de temps. Il avait marché sur un sentier qui suivait la N-120. Le temps était frais et à la pluie. L'histoire des apparitions avait pris beaucoup de son énergie. Il essayait de ne plus y penser, mais même dans le journal de la veille, les reportages continuaient. Chaque jour, des gens proclamaient qu'ils avaient vu quelque chose ou entendu des bruits dans l'église.

Les propos de ses parents, la soirée précédente, avaient sonné une alarme dans sa tête et avaient occupé une bonne partie de la journée. Il s'était arrêté à une chapelle et il avait fait des calculs. Il était sur le chemin depuis sept semaines et il lui en restait moins de deux. Sacha avait de la difficulté à réaliser qu'il était parti de chez lui depuis 51 jours. « Cinquante et un jours », se répéta-t-il. Cela le

rascinait au plus haut point qu'il avait pu marcher tout ce temps. Tout ce qu'il avait vu, tous ceux qu'il avait connus, tout ce qu'il avait appris, ce qu'il avait souffert, ce qui l'avait fait rire, ce qu'il avait partagé ! Il se secoua la tête. C'était difficile à concevoir, tout ce qu'il avait accompli.

Un bruit le fit sursauter et il jeta un coup d'œil. Le pèlerin-berger le salua.

— Pas gelé, ce matin ?

— Pas trop. Une fois en marche, ça va bien. Juste le vent qui dérange.

— La pluie va se pointer avant la fin de la journée, annonça le berger. Je ne serais pas surpris que nous ayons du mauvais temps dans les jours à venir. J'espère que tu as de bonnes mitaines, ajouta-t-il en se frottant les mains comme pour les réchauffer. Je ne t'ai pas dérangé dans tes pensées ?

— Non, ce n'est pas grave. Les pensées seront toujours là. Mais tout ce chemin que je viens de parcourir.

— Ne t'en fais pas, il sera toujours là.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire. Je sais qu'il va toujours être là, mais je me rends compte tout d'un coup de tout ce que j'ai accompli. Ce qui me dérange le plus, c'est qu'il ne me reste que douze jours avant Santiago.

— Cela t'inquiète ?

— Honnêtement, oui. J'arrive à la fin d'une des plus belles étapes de ma vie. Mais en même temps, j'ai peur. Qu'est-ce que je vais faire après ? Où cela va-t-il me mener ? Et mon avenir ?

— Tu es conscient de tout ce que tu as accompli physiquement et de ce qui est dans ton passé. Dans ton présent, tu essaies de voir l'avenir, mais les répercussions de ton

voyage sont sans fin et incompréhensibles pour toi maintenant Tu as pris un risque en quittant ton coin de pays, ton confort, tes amis, ta sécurité pour vivre cette aventure, faire cette expérience et retrouver un sens à ta vie J'aurais pu mentionner le mot « chance », mais je n'y crois pas Je crois cependant que les signes étaient alignés pour te faire vivre cette expérience Nous avons tous des questions, des interrogations, des inquiétudes quant à savoir si nous avons pris la bonne décision Jusqu'à présent, le chemin ne t'a pas déçu Tu lui as fait confiance et il t'a guidé Il te reste à te faire toi-même confiance, et le chemin va te conduire à bon port Ta destinée ou ta mission de vie, donne-lui le nom que tu veux, elle est déjà en marche N'oublie pas que tu es le Gardien de ta vie C'est à toi de choisir le bon chemin Penses-y un peu Tu es reconnaissant et satisfait des étapes que tu as parcourues, avec leurs difficultés et leurs bons côtés Ta vie sera semblable Il faut que tu l'apprécies, que tu en estimes la valeur tous les jours, car un jour tu te réveilleras, tu seras vieux et tu n'auras que tes souvenirs, comme ces étapes que tu viens de parcourir Aujourd'hui, tu constates qu'il ne te reste que quelques étapes, et cela te fait peur Je te le dis, tu es privilégié d'avoir écouté les signes à un si jeune âge Nombreuses sont les personnes qui n'ont pas perçu les signes ou qui vont les voir trop tard

— Je sais, admit Sacha C'est difficile pour moi de prendre conscience de tout cela maintenant Les étapes se succèdent, une à la fois, pour devenir une dizaine, une vingtaine, et maintenant une cinquantaine Au début, cela me paraissait irréalisable, et voilà que je me dirige vers la sortie J'accumulais les expériences tout au long du chemin sans m'en rendre compte

- Il va falloir te donner du temps pour tout absorber
- Probablement, acquiesça Sacha en marquant une hésitation Je ne sais pas comment te dire cela, mais ici, sur ce chemin, j'ai oublié mon passé et je ne pensais pas à mon avenir Je vivais au gré des étapes, au jour le jour Mais depuis hier, je pense à ce que me réserve l'avenir
- La confiance, Sacha La confiance en la vie La confiance dans le Tout-Puissant
- Tu as raison Je lui parle souvent, dernièrement Mais ce n'est pas évident
- Il te reste une douzaine d'étapes. Le Gardien de ta vie a le choix de te les faire vivre le plus intensément possible ou de les gâcher en pensant à toutes sortes de choses qui ne se produiront probablement pas Tu ne pourras rien changer sur ce chemin Prends ce temps pour réfléchir à qui tu es et à ce que tu veux devenir Prenons ton voyage chez ta grand-mère si tu en avais parlé à tes parents et à tes amis, ils t'auraient probablement traité de fou et auraient tenté de t'en dissuader Ce sera la même chose avec ta vie Certains vont essayer de te dire quoi faire et de décider pour toi Mais à cause de la décision que tu as prise, j'ai confiance que tu ne te laisseras pas influencer par les autres Tu es sur le bon chemin Tu vas t'écarter de ta route, parfois, mais ton Gardien t'y ramènera
- Je comprends, mais j'ai peur de faire des erreurs
- Il y en a un qui était parfait, et ils l'ont crucifié Non, sérieusement, si tu sais que tu n'es pas parfait, c'est plus facile d'accepter tes erreurs Les perfectionnistes essaient de tout faire bien, alors, lorsqu'ils font une erreur, cela devient une horreur
- J'ai lu cela un jour, intervient Sacha La perfection n'est pas de ce monde

— La perfection n'est pas de ce monde, répéta le berger, mais essayer de se maintenir dans la bonne voie, c'est possible

Ils quittèrent la chapelle et reprirent le chemin sous une pluie glaciale qui les accompagna durant une bonne partie de l'étape

Vendredi

Ce jour-là, Sacha avait encore marché avec le berger jusqu'à l'approche d'Astorga. La journée avait bien commencé par la traversée d'un vieux pont médiéval supporté par 20 arches sur une longueur de 240 mètres. Les lampes tout au long du pont avaient un cachet lugubre dans la pâleur du matin. Le berger expliqua à Sacha que ce pont avait eu une grande influence sur le pèlerinage des nombreux marcheurs qui l'avaient emprunté et qu'il était reconnu pour ses histoires et ses légendes.

Le paysage désertique de la Meseta avait fait place à une végétation différente. Les canaux d'irrigation en étaient la raison principale. La pluie avait cessé, mais le vent et le froid se faisaient sentir. Le berger ne prévoyait rien de bon pour les jours à venir.

Les deux amis avaient fait le chemin ensemble, mais les conversations étaient rares. Chacun profitait des moments de silence de l'autre pour se concentrer et se recueillir. Arrivé à une grande croix de pierre surnommée la Crucero de Santo Toribio, Sacha pouvait entrevoir au loin l'impressionnante muraille entourant la ville d'Astorga. Rendu à proximité de la ville, il put admirer de près cette magnifique forteresse qui n'avait plus sa

raison première, mais qui gardait encore son charme Sacha essaya d'imaginer le temps et le nombre d'ouvriers nécessaires à la construction d'une telle structure

Ce que la ville renfermait à l'intérieur de ses murs impressionna encore plus Sacha En plus d'être renommée en tant que ville du chocolat, elle abritait la très belle cathédrale Santa Maria et le palais épiscopal, qui contenait un musée dédié aux chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle Sacha resta émerveillé devant la construction et le décor des deux édifices, bien qu'il ait rechigné contre le fait qu'il devait acheter un billet pour entrer visiter la cathédrale

Astorga la magnifique fut le lieu de retrouvailles de plusieurs amis de Sacha rencontrés sur le chemin Il avait même renoué connaissance avec Léa la Bretonne, qu'il avait perdue de vue à Saint-Jean-Pied-de-Port Ils furent très contents de se revoir On aurait dit une mère qui retrouvait son fils Sacha apprit qu'elle avait pris un autobus pour se faire conduire jusqu'à León, d'où elle avait continué Elle avait suggéré à Eike de ne pas l'attendre Elle se sentait obligée de parcourir de trop longues distances, tandis que lui devait se limiter S'ils voulaient profiter de leur Camino, il était préférable que chacun aille à son rythme

— Il ne devrait pas être loin en arrière, confia-t-elle Nous avons échangé nos coordonnées, ajouta-t-elle avec un air de jeune fille gênée

La soirée se déroula rapidement. Lors du souper, il fut question des apparitions dans un village de la Meseta, mais personne parmi les amis de Sacha ne releva la remarque



Samedi

Chose étrange pour Sacha ce matin, une douzaine de pèlerins qu'il connaissait commencèrent leur marche avec lui. Par intuition ou par prémonition, ils s'étaient rassemblés pour affronter dame Nature. Le berger n'était pas du groupe. Sacha ne l'avait pas vu après son arrivée. Il ne s'en formalisait plus. Depuis le temps qu'il marchait sur ces chemins, d'après ses récits évidemment, il connaissait probablement des gens qu'il visitait où des endroits plus douillets où dormir. Il ne semblait pas rouler sur l'or et dépistait toujours des lieux moins coûteux pour les repas ou l'hébergement. Il se contentait de refuges municipaux au lieu de refuges privés ou d'auberges.

En tout cas, Sacha avait trouvé en lui un bon ami au bon moment. Il avait appris que chacun faisait ses affaires sur ce chemin. En voulant contrôler ou suivre un ami ou une amie, cela empêchait l'autre de vivre son Camino. Depuis le début de son périple, il avait été témoin de plusieurs disputes et même d'une engueulade assez sérieuse entre amis et amies, le plus souvent au sujet des distances à parcourir ou des endroits où coucher. Sacha avait été chanceux dans ce domaine. Il partait et arrêtait à l'heure qu'il voulait, sauf lors des dix premiers jours, où il s'était laissé conduire par les cinq jeunes Français. Même pendant ce temps, il se rappelait que chacun marchait à son rythme. Il y avait des inconvénients, car il aurait parfois aimé avoir de la compagnie, mais c'était dans ces moments qu'il se retrouvait. Le chemin s'organisait toujours pour lui faire vivre ce qu'il avait besoin de vivre. Il admirait Léa et Eike, qui avaient compris cela. Fernando et sa fille étaient un peu différents. Mais il se souvenait que,

lors de leur rencontre, Chantella en avait par-dessus la tête de son père. Tout était revenu dans l'ordre pour leur deux.

Sacha avait compris que les pèlerins étaient soumis à une fatigue hors de la norme : la nourriture était différente, le sommeil était souvent dérangé par les ronflements ou la circulation des marcheurs, le confort était primaire et le lever se faisait de bonne heure. Tous ces facteurs et bien d'autres amenaient les pèlerins à ne plus se reconnaître et à prendre des décisions qu'ils n'auraient pas prises dans leur vie normale.

Depuis le matin, le groupe grimpait sans arrêt dans une végétation beaucoup plus dense. Le vent de face et le froid mordant tenaient les pèlerins en groupe. Le pas était constant et aucun marcheur ne voulait ralentir, de peur de se retrouver seul. Le troupeau se serrait les coudes pour affronter le climat devenu ennemi, qui ne tarda pas à se manifester sous forme de quelques flocons isolés envoyés en guise d'éclaireurs. La tempête les attendait sans doute plus haut dans la montagne, où elle leur ferait plus de dommage.

Plus ils montaient en altitude, plus la neige se faisait persistante et épaisse. Sacha était content de ses achats à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ses sous-vêtements et ses pantalons de marche plutôt minces n'empêchaient pas complètement le vent de pénétrer. Dans l'espace de quelques kilomètres, la nature et le sentier étaient recouverts de neige. Ses bottines imperméables lui gardaient au moins les pieds au chaud. À mesure qu'ils grimpaient, le vent devenait de plus en plus violent. La neige qui tombait comme des feuilles à l'automne était balayée par des rafales. Au bout d'une douzaine de kilomètres, le groupe décida de prendre un repos dans une église.

- Les portes sont fermées, lança Sylvio  
— Allons nous mettre à l'abri, cria Sacha

Ils se dirigèrent tous contre le mur de l'église à l'abri du vent Chacun se regardait en se demandant ce qu'il allait faire

- Il y a un bar ouvert, un peu plus loin, annonça le guitariste qui arrivait à la course

Sans hésitation, tous suivirent le guitariste vers le petit bar, qui, en quelques secondes, fut complet Il y avait seulement deux tables La patronne arriva, affolée, les mains en l'air, en récitant sa litanie Elle semblait vouloir les jeter dehors, mais Fernando, après maintes explications, réussit à rassurer la matrone Ils commandèrent tous «un café *con leche*» ou une boisson chaude, ce qui parut apaiser la dame

- Elle croyait qu'on cherchait seulement à se réchauffer, expliqua-t-il Elle avait eu la visite d'un vieux monsieur juste avant nous Il n'avait rien acheté et avait laissé des flaques d'eau sur son plancher

— Le pèlerin-berger, lança Sacha

— Qui ?

— Non, rien ! répliqua Sacha

Cela ne valait pas la peine de commencer une discussion sans issue

Sacha s'approcha de Léa et s'informa de sa condition

— Ça va, Léa ?

— Oui, dit-elle, un peu hésitante J'ai eu froid aux orteils tout à l'heure dans la neige, et si je continue, j'ai peur de geler

— Voulez-vous qu'on s'informe s'il y a des chambres ?

— Oh non ! s'empressa-t-elle de répondre Je ne veux pas rester ici toute seule La dernière fois, lorsque je suis tombée, vous êtes demeurés avec moi Je ne veux pas rester en arrière

Sacha la comprenait En jetant un coup d'œil à ses chaussures, il constata la raison de son inconfort Il ne l'avait pas remarqué avant, mais elle marchait dans une paire de chaussures du genre espadrilles

— J'ai une idée, dit-il Mettez-vous des bas secs. Deux paires si vous le pouvez

— J'en porte toujours deux paires, avoua-t-elle, un peu surprise de la recommandation

Une fois qu'elle fut rechaussée, il enfila ses propres bas par-dessus les espadrilles de Léa Elle le regarda, croyant qu'il voulait se moquer d'elle ou lui jouer un tour Les autres pèlerins commencèrent à se demander ce qu'il faisait

— Es-tu dans le brouillard ? lui lança Nicole Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Léa a froid aux pieds à cause de la basse température et de la neige, expliqua-t-il En plaçant un bas par-dessus ses chaussures, cela va empêcher la neige d'entrer Elle collera sur les fibres des bas et s'accumulera pour former un

isolant Ce qui va garder la chaleur de ses pieds

— Eh bien là ' déclara le guitariste, j'ai plusieurs mètres de retard Je n'aurais jamais pensé à cela.

Chantella, pour qui la mode prévalait sur l'efficacité, avait des chaussures légères, et le guitariste, un peu bohème, n'était pas mieux chaussé Ils décidèrent tous deux de tenter l'expérience

Le plus difficile furent les cent premiers mètres La chaleur du bar les avait alanguis, la neige, le vent et le froid les avaient ramenés à la réalité du chemin Tous les pèlerins se surpassèrent, malgré le sol glissant et le manque de flèches jaunes, cachées par la neige Heureusement qu'elles n'étaient pas toutes au sol Après la halte au bar, c'était comme si tous les pèlerins avaient pris les conditions météorologiques comme un défi et voulaient montrer qu'ils ne reculeraient devant rien

Au terme d'une montée de 25 kilomètres contre neige et vent, le groupe décida d'arrêter pour la journée, d'autant plus que plusieurs avaient formulé leur intention de chercher refuge au village précédent, mais avaient continué pour rester avec le groupe Sacha avait été un de ceux qui voulaient continuer, car le lendemain, cela lui laissait une journée de 25 kilomètres au lieu de 32 Au chaud, et un peu à l'étroit autour d'un feu de foyer, tout le monde était content de la décision

Le repas de la soirée fut préparé de bonne heure, comparativement aux jours précédents, lorsqu'ils mangeaient dans les restaurants La journée avait été rude Le froid, la neige, le vent, la traction difficile sur certaines sections du parcours avaient sollicité leurs muscles à outrance Les pèlerins étaient fatigués, mais ils étaient très

volubiles Après le repas, la majorité d'entre eux allèrent se coucher Quelques-uns restèrent près du foyer

— La croix de fer, vous connaissez ? lança Sacha comme on lance une ligne à l'eau pour capturer un poisson. Les réponses ne se firent pas attendre

— La Cruz de Ferro, reprit un pèlerin dans la soixantaine ayant un drôle d'accent.

Sacha l'avait remarqué dans le groupe, aujourd'hui, mais ne lui avait pas parlé

— Vous allez la rencontrer demain, continua-t-il dans un débit très lent, comme pour mettre de l'importance sur ce qu'il disait Vous avez commencé à grimper le mont de León, et demain, vous allez découvrir sur le haut plateau du Monte Irago un monument très emblématique C'est une croix de fer très simple, au sommet d'un grand poteau en bois, recouvert à sa base d'un monticule de pierres déposées là par les passants Après Santiago, la Cruz de Ferro est peut-être le symbole le plus significatif pour les pèlerins La tradition veut que le marcheur apporte de chez lui un caillou qu'il va déposer au pied de la croix Ce poids inutile qu'il a transporté sur de nombreux kilomètres représente les choses superficielles et inutiles qu'il a transportées tout le long de sa vie Pour certains pèlerins, ce caillou représente également les tourments de l'âme À partir de ce moment, il décide de sa nouvelle existence et peut se diriger vers Santiago rencontrer saint Jacques

Le pèlerin se tut, et tous les yeux fixaient les flammes du foyer, chacun réfléchissant aux paroles du monsieur

et peut-être aux choses inutiles qu'ils transportaient depuis tant d'années Sacha pensa aux deux cailloux que sa grand-mère lui avait demandé de déposer Et lui, qu'est-ce qu'il allait laisser ?

## Dimanche

Le départ des pèlerins se fit plus tard qu'à l'accoutumée en raison du temps couvert et de l'obscurité La croix de fer n'était pas éloignée, et les marcheurs voulaient la voir à la clarté Le froid était encore présent ce matin-là, et tous marchaient à vive allure malgré la condition de la piste La neige avait cessé de tomber pendant la nuit, et toute la nature était recouverte d'une belle nappe blanche La neige crissait sous les bottines des marcheurs Quand ils arrivèrent au sommet du plateau, une brèche se créa dans les nuages et le soleil sortit ses plus beaux rayons pour ce moment magique Tout était immaculé à l'exception d'une trace d'homme qui se dirigeait vers le monticule au pied de la croix, puis vers un bâtiment non loin

Sacha put enfin admirer la fameuse Cruz de Ferro Il était un peu déçu en découvrant la simplicité des lieux une croix fixée sur un poteau et, pas très loin, un bâtiment qui prenait la forme d'une petite chapelle Il se tint un peu à l'écart et observa avec quelle ferveur et dans quel ordre les pèlerins montaient l'un après l'autre déposer leur caillou symbolique Personne ne voulait priver l'autre de ce moment de grande intimité en allant plus d'un à la fois Lorsque vint le tour de Sacha, l'historien de la veille lui remit une petite carte

— C'est pour en haut, souffla-t-il tout doucement

Sacha suivit les traces jusqu'au poteau. Il pouvait voir sur la neige les cailloux déposés par ceux qui l'avaient précédé. Sur le poteau, aussi haut que les bras pussent atteindre, il fut surpris de découvrir toutes sortes d'objets hétéroclites : des drapeaux, des photos, des chapelets, des cigarettes, des coquilles, des médailles et bien d'autres encore. Il fit un petit bonhomme de neige et déposa le caillou pour le compte de son grand-père et de sa grand-mère à l'endroit des pieds. Il sortit ensuite de son portefeuille une photo de ses parents en sa compagnie et l'inséra en arrière d'une lanterne, contre le poteau. Avant de descendre, il lut le petit billet, intitulé *La prière de la Cruz de Ferro*, que lui avait offert l'historien

*« Seigneur, que cette pierre, symbole de mes efforts pendant mon pèlerinage, que je dépose aux pieds de la croix du Rédempteur, puisse faire pencher la balance en ma faveur lorsque mes actions seront jugées. Qu'il en soit ainsi »*

Une fois que tous les pèlerins eurent déposé leur pierre, tous s'élançèrent pour se faire photographier sur le monticule. La cérémonie si solennelle de tout à l'heure avait fait place à la fête. Léa, Fernando et Chantella, le père Sanchez et Nicole, le guitariste et les autres voulurent se faire photographier avec Sacha. Après quoi, il se dirigea vers la chapelle et y entra pendant quelques minutes.

La beauté du paysage à cette altitude était superbe. Tout était blanc aussi loin que le regard portait. Pour une des rares fois sur le Camino, en voyant cette neige, Sacha devint nostalgique. Rien depuis son départ ne ressemblait à chez lui, mais cette nappe immaculée lui rappelait les hivers en Acadie.



Ils étaient au plus haut point du parcours, à 1 504 mètres, et ils devaient redescendre à 550 mètres. La descente fut plus périlleuse que prévu à cause de la neige qui recouvrait les roches. Les plus petites pierres roulaient sous leurs pieds alors que les galets les plus plats s'avéraient glissants. Le soleil était à son plein zénith et faisait fondre la neige, qui coulait en rigoles. En se rapprochant du bas, la rigole avait pris de l'ampleur pour devenir un petit ruisseau. Il n'y avait pas d'autre choix par endroits que de patauger dedans. Sacha était bien content de pouvoir compter sur son bâton pour s'aider. Il resta avec Léa et l'historien, qui peinaient sous ces conditions.

— Si proche de Saint-Jacques, disait-elle, j'aime mieux prendre mon temps et arriver avec tous mes morceaux.

Le gîte était très confortable et spacieux. Sacha avait deux appels importants à faire. Il avait promis à ses parents de leur téléphoner. C'était dimanche, il n'avait pas besoin d'attendre tard dans la soirée. Sacha trouva qu'ils étaient contents et même excités de son appel. Ils s'informèrent où il était, si tout allait bien, quand il aurait terminé, etc. Une fois qu'il eut raccroché, il composa le numéro de Ninon. Il dut s'y prendre à deux fois. Le téléphone sonna seulement une fois avant que l'on réponde. C'était bon signe.

— Oui ? entendit-il à l'autre bout.

— Ninon ?

— Sacha ?

— Oui, c'est moi. Tu as reconnu ma voix ?

— Gros naze. Je reconnaîtrais ton accent partout. Il n'y en a pas beaucoup par ici, des accents comme le tien.

— Bien content d'être différent, plaisanta-t-il

La conversation se déroula autour de sujets banals comme l'université, la météo, la neige, la date de son arrivée à Santiago, etc. Sacha essayait de déchiffrer dans le ton de la voix de Ninon et par ses paroles son humeur ou son intérêt. Ni l'un ni l'autre ne trouva une occasion d'aborder le sujet de leur dernière rencontre. Et ce n'était peut-être pas la bonne façon, au téléphone, pensa Sacha. La conversation tirait à sa fin. Sacha se risqua

— J'ai beaucoup réfléchi à nous deux, s'avança-t-il

— Moi aussi, j'ai souvent pensé à toi, reprit-elle. Tu me donnes un coup de fil à ton arrivée à Santiago ?

— Certainement, s'empressa-t-il de répondre

— En semaine, je suis aux études. Mais tu peux me contacter sur mon portable. Voici mon numéro

— Pas la peine, dit-il, je n'ai rien pour écrire. Peux-tu me l'envoyer par courriel ?

— Je ferai cela. Si tu repasses chercher tes affaires chez ta grand-mère, on pourrait se revoir, si c'est un week-end

Sacha ne voulait pas laisser paraître son enthousiasme, mais il répondit avec empressement

— Cela me ferait vraiment plaisir, avoua-t-il

« Wow ! s'écria Sacha en sortant de la cabine téléphonique. Je vais rencontrer Ninon, et mes parents semblent m'avoir pardonné. » Il alla souper et termina sa soirée dans le château des Templiers. Il était un chevalier, maintenant. « C'est dans un endroit comme celui-ci que

mes ancêtres vivaient», pensa-t-il, laissant son imagination de jeune homme vagabonder

Lorsqu'il arriva à son lit, il trouva une paire de bas neufs sur son oreiller. La vie était belle.

## Lundi

Sacha était de bonne humeur, et cela se voyait dans son allure. S'il avait su ce qui l'attendait le lendemain, il aurait peut-être gardé un peu plus d'énergie. La journée de lundi se déroula rondement. Le soleil avait fait disparaître le reste de la neige, et la nature avait repris ses couleurs d'automne, si couleur il y avait. Les larges feuilles de certains vignobles avaient tourné multicolores, ce qui ajoutait un peu de vie à la monotonie du paysage. Aujourd'hui, le groupe de pèlerins s'était un peu éparpillé, mais le nombre avait sensiblement augmenté. Sacha avait marché seul. Il avait bien des choses à penser et des décisions à prendre.

## Mardi

Le soir précédent et ce matin, Sacha sentait une sorte de fébrilité chez les pèlerins. Plusieurs portaient sans sac à dos. Il suivait une vallée assez profonde et étroite bordée de chaque côté par des montagnes. La fraîcheur prit du temps à se dissiper, mais une fois le soleil sorti, le couloir se réchauffa rapidement. Malgré la beauté de la vallée, Sacha trouva la route monotone sur les vingt premiers kilomètres, car les pèlerins devaient longer le bord

d'une route Son excitation d'hier avait fondu aussi vite que la neige au soleil Il s'arrêta à un petit village pour dîner et se reposer

Il reprit la route, qui montait graduellement Mais au vingt-deuxième kilomètre, Sacha s'aperçut que la petite dénivellation avait fait place à un front de bœuf Il entreprit la montée sur la voie asphaltée bordée d'arbres de chaque côté en posant un pied devant l'autre sur une distance de quatre kilomètres Il n'avait jamais grimpé une montagne de cette inclinaison Les pèlerins avançaient à la queue leu leu à la vitesse des tortues, sauf ceux qui n'avaient pas de sac à dos Sans trop savoir pourquoi, Sacha se sentait irrité de voir ces derniers le dépasser, et cela ajoutait à sa fatigue Il devait bien y avoir une raison pourquoi cela l'agaçait

Il était crevé lorsqu'il arriva à La Faba, un hameau sorti du Moyen Âge Et pour une énième fois, il faisait un retour dans le temps Il croyait avoir tout vu, mais ce petit village était quelque chose de nouveau Plusieurs pèlerins terminaient leur étape à cet endroit Après un rafraîchissement, Sacha reprit le chemin À la sortie du village, il continua à grimper, mais cette fois-ci, l'asphalte avait fait place à un sentier très rocailleux Graduellement, les arbres disparurent, laissant aux marcheurs la chance d'admirer, à perte de vue, la vallée en dessous

Il essaya de retrouver l'état dans lequel il se trouvait deux jours auparavant, sur la partie la plus haute du chemin, mais sans succès Plus il grimpait, plus l'environnement découvrait ses charmes Il s'appuya contre un piquet de clôture, prit quelques photos et admira ce magnifique tableau Aucun peintre n'aurait pu imaginer une scène si grandiose Sacha se sentit très petit et insignifiant devant cette splendeur Il devint très émotif

Il dépassa une borne qui indiquait 152 km avant Santiago. Encore une fois, son imagination commença à s'emballer. Tout ce temps depuis qu'il était parti, et il ne lui restait que six ou sept jours. Il parvint à une grosse pierre qui annonçait l'entrée dans la Galice. Des pèlerins s'y faisaient photographier. C'est en sueur et en soufflant comme un bœuf qu'il arriva au sommet. Ce qu'il découvrit sortait tout droit de l'imaginaire. Sacha en resta bouche bée. O Cebreiro ne ressemblait en rien à ce que Sacha avait vu jusqu'à présent. Tous les bâtiments et les rues étaient en pierres. Sacha croyait qu'il avait traversé dans une autre dimension.

Mercredi

Conques restera toujours dans le cœur de Sacha comme le plus beau village du Chemin, mais O Cebreiro lui fera toujours concurrence. La descente vers le prochain village était sans précédent. La Meseta avait son charme, tout comme l'Aubrac, mais ici, Sacha était transporté dans une autre époque invraisemblable. Il aurait vu Obélix sortir d'un bosquet et ne s'en serait pas étonné. Comme si la civilisation et les progrès techniques n'étaient pas encore arrivés jusqu'ici. Tout était différent. Les pâturages étaient verdoyants, des amoncellements de pierres séparaient les terrains, des dolmens et des menhirs apparaissaient ici et là, et des charrues étaient tirées par des animaux. Les ondulations dans les vallons simulaient des touches d'un clavier. Sacha marchait parfois dans des sentiers bordés de parois formés à même la terre qui avait été creusée pour construire les sentiers. Il apprit par la suite que ces

chemins se nommaient des *corredoiras* Une armée de soldats aurait pu emprunter ces sentiers sans être aperçue

À l'Alto do Poio, Sacha commença sa descente vers son gîte

Il était sur son lit et faisait des calculs afin de savoir combien de kilomètres et de jours de marche il lui restait Cent trente-huit kilomètres, soit cinq jours une moyenne de 28 kilomètres par jour. Compte tenu de sa condition physique, c'étaient des distances raisonnables Il avait hâte, mais en même temps, il ressentait une sorte de tristesse à laisser derrière lui tout ce qu'il avait vécu Depuis quelques jours, il marchait probablement dans la plus belle, la plus surprenante partie du *Camino Francés* Dès qu'il fermait les yeux, il revoyait les vieux bâtiments et les paysages S'il avait pu prédire ce qui l'attendait le lendemain, il n'aurait pas fermé l'œil de la nuit

## Jeudi

Sacha partit de bonne heure, car il voulait maintenir une bonne moyenne de kilométrage par jour Ce matin-là, il avait le choix entre deux variantes Bien qu'elle fût plus accidentée, il opta pour la plus courte L'obscurité rendait la progression difficile, mais avec quelques pèlerins et l'expérience, il avait parcouru plusieurs kilomètres avant le lever du soleil Il avait arrêté le temps de quelques photos à une fontaine où l'on apercevait, en arrière-plan, une coquille géante

La marche dans ce pays oublié était aussi pittoresque que la veille Il traversa les *caballeiras* galiciennes, ces forêts parsemées de chênes Il marcha sur les *pasadoiros*,

ces grandes pierres plates posées l'une à la suite de l'autre pour permettre de franchir les ruisseaux sans se mouiller. Certaines parties du chemin étaient recouvertes de dalles de pierres fixées là depuis des millénaires. L'odeur de bouse de vaches était un rappel constant de la présence des troupeaux qui circulaient dans ces sentiers.

Malgré l'heure avancée de la matinée, Sacha décida de poursuivre jusqu'à Sarria pour dîner. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, la physionomie d'un homme qui progressait dans sa direction suscita en lui une vive impression. Il écarta immédiatement de son esprit l'idée que son impression pût être juste. Mais plus la silhouette se définissait, plus Sacha l'identifiait à celle de son père. Il ralentit le pas. Ce n'était pas possible. Il devait rêver. Son père ne s'habillait pas comme cela. Il avait déjà entendu dire que chaque personne avait un sosie quelque part dans le monde. Eh bien ! Sacha voyait celui de son père.

Lorsqu'ils se croisèrent, Sacha s'arrêta et regarda le visage de l'homme attentivement. Surpris de se faire dévisager de cette façon, l'homme se tourna vers lui.

— Papa ? Sacha s'entendit-il dire.

— Sacha ? C'est toi ?

Sacha était dépassé. Il pensait qu'il avait traversé dans une autre dimension depuis quelques jours, mais là, voir son père ici, en face de lui, il n'en doutait plus. La surprise passée, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils se regardèrent les larmes aux yeux et s'enlacèrent une autre fois. Trop de questions se bousculaient dans sa tête pour que Sacha puisse articuler quoi que ce soit. Ce fut Donald qui parla le premier.

— Que je suis content de te revoir ! s'exclama-t-il Une chance que tu m'as reconnu, car moi, je passais tout droit J'avais vu ta photo, mais tu es très différent en personne.

Il examinait Sacha de la tête aux pieds

— Qu'est-ce que tu fais ici ? balbutia Sacha, encore sous le choc

— Tu n'es pas content de me voir ?

— Excuse-moi, mais te rencontrer en Galice, sur le chemin de Compostelle, c'est assez inusité

— Je sais, je sais Viens, nous allons discuter à l'hôtel

— À l'hôtel ? reprit Sacha

— Oui, j'ai une chambre pour la soirée Cela fait deux jours que je suis ici à surveiller les gîtes et les marcheurs Les responsables des refuges commencent à me connaître, dit-il en riant

Sacha ne savait comment réagir Cela n'était pas prévu Il n'était pas question qu'il couche dans un hôtel Il avait des kilomètres à parcourir Est-ce que cela allait créer une situation avec son père, lui qui contrôlait tout à la maison ? Il se sentait pris Il n'aimait pas ce qu'il ressentait Il accompagna son père jusqu'à l'hôtel et monta à la chambre Après la bouse de vache à longueur de journée, ce parfum sentait fort Son père lui posait des questions, mais il était encore trop sous le choc pour répondre par des phrases complètes Après quelques banalités, Sacha reprit ses sens et demanda

— Papa, dis-moi ce que tu fais ici

— Qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce que je fais ici ? Je suis venu marcher les dernières étapes avec toi



Là, Sacha était certain qu'il rêvait, mais il n'arrivait pas à se réveiller. S'il n'avait pas été assis sur le lit, il serait tombé. L'expression de son visage ne pouvait cacher sa surprise et sa déception. Il était bien jusqu'à maintenant «Pourquoi venir gâcher mes derniers kilomètres», pensa Sacha.

— Tiens, prends le lit de gauche et je prendrai celui de droite, proposa Donald.

Sacha n'avait pas encore enlevé son sac à dos. Il le déposa sur le plancher, regarda son père et lui demanda de s'asseoir. Sacha occupa la chaise en face de lui.

— Papa, commença-t-il. Nous avons beaucoup de choses à discuter, en commençant par ma fugue. Mais ce n'est pas le temps ni l'endroit. J'ai vécu des choses extraordinaires depuis le début et je suis encore en train de les vivre. Je les ai accomplies à mon propre rythme et j'ai l'intention de les terminer comme je l'ai décidé.

— Tu ne veux pas que je marche avec toi ? demanda son père, un peu dépité.

Cela faisait mal, mais Sacha continua.

— Papa, tu débarques à l'improviste, tu imposes ta présence, tu donnes tes ordres, tu décides où je vais coucher. Durant tout le chemin, personne ne m'a dit quoi faire et je n'ai dit à personne quoi faire. Le chemin est là pour tous pour cheminer à son rythme.

Sacha regardait son père, la mine basse.

— La mère avait raison

— Comment cela ?

— Elle avait prédit que nous avions perdu notre fils le jour de ton départ. En voyant ta photo, j'ai compris. Maintenant que je suis ici, je vois un homme. Tu as raison. Je n'avais pas le droit. Je voulais expérimenter ce que tu décrivais dans tes courriels et pendant tes conversations téléphoniques.

Donald fit une pause. Il devait aller jusqu'au bout. Il voulait lui dire ce qu'il avait ruminé depuis si longtemps.

— Je sais que ce n'est pas le temps ni l'endroit, mais je dois te dire que, lorsque tu es parti et que j'ai lu ta lettre, j'étais très fâché et je le suis demeuré pour un bon bout de temps. J'ai compris que j'étais fâché non pas parce que tu avais écrit ces choses et que tu étais parti, mais parce que tu as eu le courage de le faire, tandis que moi, vis-à-vis de mon père, je n'ai jamais pu prendre mes propres décisions et suivre mon propre chemin. J'avais honte de moi et j'étais jaloux de toi. J'ai compris, et cela a été difficile à accepter de ma part. Mais je te demande de me pardonner. Je pensais que la façon de faire de mon père était la bonne pour toi. Je te trouve pas mal courageux d'avoir pris une telle décision et d'avoir entrepris un tel périple. N'importe quel père serait fier de son fils. J'avais hâte de te le dire et je ne pouvais attendre. Tu es la chose la plus importante dans ma vie.

Sacha était abasourdi. S'il s'attendait à cela. Il se leva et alla embrasser son père.

— Je te remercie, réussit-il à dire Je n'ai pas à te pardonner, car tu pensais bien faire avec les connaissances et les exemples que tu avais eus Désormais, tu as une autre vision des choses

— Merci, mon fils, pour ta compréhension Si tu savais comment j'appréhendais cette rencontre Maintenant, je peux m'en retourner

— Tu veux déjà abandonner avant d'avoir commencé ? répliqua Sacha

— Tu parles sérieusement ? demanda Donald

— Oui Mais avant, je dois t'expliquer quelque chose Tu décideras ensuite si tu veux entreprendre les dernières étapes

Sacha prit environ une heure pour exposer à son père les grandes lignes de la vie sur le Camino Il lui parla des *albergues*, des repas, des pèlerins, des souffrances, de la liberté de chacun de marcher avec qui il veut et quand l'autre veut, quand parler, quand écouter et quand demeurer silencieux, en d'autres mots, respecter l'espace de chacun S'il était d'accord, ils se donneraient un lieu où se rencontrer à la fin de la journée De cette façon, chacun serait libre de marcher à son rythme

— Une autre chose, ajouta Sacha Tu peux demeurer ici Je viendrai te chercher demain matin, mais moi, je vais coucher dans un gîte avec mes amis

— Attends-moi, lança-t-il tout de go Je n'ai pas payé pour ce soir Je ramasse mes affaires et je te suis

En regardant son père s'activer comme un adolescent, quelque chose qu'il n'avait jamais imaginé, Sacha se demandait s'il avait pris la bonne décision

- Tu sembles bien équipé pour un avocat, lança-t-il à la blague
- Les bottes et les vêtements sont à moi, mais j'ai emprunté le sac à dos et les autres objets d'un pèlerin
- Tu connaissais un pèlerin ?
- Non, mais nous sommes allés voir un couple de l'association acadienne et ils nous ont donné des renseignements. Ensuite, il m'a passé ses affaires.
- Tu planifiais cela depuis longtemps ?
- Sérieusement, depuis trois semaines, à peu près
- C'est pour cette raison que tu posais toutes ces questions au téléphone

Son père lui fit un clin d'œil

- Tu t'es entraîné ?
- Absolument La transition entre marcher six kilomètres sur un terrain de golf pendant quatre heures avec un sac sur l'épaule et marcher dix kilomètres avec un sac sur le dos s'est bien passée J'ai marché environ quatre heures chaque matin depuis que je suis ici Je dois dire que c'est très différent de par chez nous Allons-y, je suis prêt Où allons-nous ?
- Et maman dans tout cela
- Ta mère ne voulait rien savoir Elle pensait que je perdais la tête Nous avons voyagé ensemble jusqu'en Allemagne, d'où elle s'est dirigée vers Lyon pour aller visiter sa mère, et moi vers Madrid
- Nous allons trouver un gîte pour la nuit et ensuite manger, coupa Sacha Je meurs de faim
- Lorsque je te cherchais, j'en ai localisé un beau Suis-moi

Une fois le dîner terminé, ils s'en retournèrent au gîte, où Sacha soupesa le sac à dos à son père

— Il est trop pesant, affirma Sacha. Il va falloir faire un tri et envoyer le surplus chez grand-mère

— Mais j'ai besoin de toutes mes affaires, supplia-t-il

— Une robe de chambre, des souliers, des pantalons, une chemise ? Tu ne vas pas à une conférence de bureau, ici ? Écoute. Si tu savais comment j'ai souffert au début et combien de fois j'ai vu des pèlerins peiner parce qu'ils transportaient un surplus de poids sur leur dos ! Mais je laisse cela à ta discrétion. C'est ta décision.

Ils allèrent poster le paquet, qui pesait quatre bons kilos. Ensuite, Sacha prit un petit repos. Son père était resté ici seul durant deux jours, il pouvait bien s'occuper pendant qu'il dormait.

Il y avait dans la ville une effervescence semblable à celle qu'avait remarquée Sacha à Saint-Jean-Pied-de-Port. Plusieurs nouveaux pèlerins débutaient à cet endroit pour commencer leurs cent kilomètres et recevoir leur Compostela. Les autres les surnommaient les « sent-bons » ou les « tout-propres ». Ceux qui cheminaient depuis quelques semaines n'avaient pas cette odeur fraîche, et leur équipement n'avait rien de neuf. Son père faisait partie de la catégorie des « tout-propres », tout excité à l'idée de partir. Mais il se rendit compte, à la fin de la première journée, que ce n'était pas aussi facile qu'il l'avait anticipé.

Le souper fut intéressant sous plusieurs aspects. Donald et Sacha mangèrent en compagnie de quelques pèlerins, des connaissances de Sacha. Ils étaient tous étonnés de rencontrer son père. La situation était assez

cocasse Sacha examinait la façon dont son père se comportait dans son nouvel environnement, et son père observait ses interactions avec les autres pèlerins et remarquait comment son fils avait pris de la maturité. Donald avait réalisé rapidement que Sacha était dans son élément, et lui, non. Les rôles étaient inversés. Il était fier de son fils.

Le refuge était plein à ras bord. Les affaires étaient bonnes. Sacha, après discussion avec ses amis, décida de se rendre à la même ville qu'eux, à environ 22 kilomètres. Il était content, car c'était cette distance qu'il avait planifiée pour la première journée avec son père.

Vendredi

Ce n'était pas la ruée vers l'or si tôt le matin, mais bien la ruée vers les gîtes. À 5 h 30, l'excitation ou la peur de ne pas trouver un lit pour la nuit prochaine avaient eu raison de la majorité des pèlerins. Les faisceaux des lampes frontales dessinaient un réseau lumineux animé. On se serait cru à la première d'un grand film. Les voix étouffées et le bruit des sacs à dos qu'on remplissait empêchaient les autres de dormir.

— Sacha ! Sacha !

La voix de son père le surprit durant quelques instants.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— À quelle heure partons-nous ? Je suis prêt !

— Tu es prêt ? À quelle heure t'es-tu levé ?

— En même temps que les autres Je ne pouvais plus dormir

— Attends-moi à la cuisine, je te rejoins

— D'accord !

Ils prirent leur déjeuner ensemble

— Tu ne sembles pas aussi pressé de partir que les autres, lui fit remarquer Donald

— Non, pas tellement Cela est exagéré, dit-il en faisant référence à l'heure hâtive des départs L'automne est avancé et le jour tarde à se montrer En marchant dans l'obscurité, on ne peut pas apprécier les paysages

— C'est vrai, admit Donald Est-ce que nous allons avoir un lit, ce soir ?

— Le chemin décidera pour nous Si tu pars seulement en fonction d'avoir un lit, tu manques l'essentiel du chemin

Donald lança un regard interrogateur à son fils, mais ne dit rien

Ils terminèrent leur déjeuner et se mirent en route Les premiers kilomètres se firent dans l'obscurité et dans le silence Avec les premiers rayons du soleil apparurent des paysages de verdure, de labour, de troupeaux qui se prélassaient, un chapelet de hameaux, des boisés et des vestiges des temps anciens Sacha essayait de se synchroniser au rythme de Donald Ce dernier était si impressionné par tout ce qu'il voyait qu'il ne s'en apercevait pas Ils discutèrent de tout et de rien une bonne partie de l'étape

ils arriverent au gîte, mais celui-ci n'ouvrait pas avant 14 heures. La file d'attente était déjà assez longue. Donald et Sacha déposèrent leur sac à dos pour réserver leur place. Il leur restait une bonne heure et demie pour aller dîner et revenir. À leur retour, une surprise de taille les attendait. Leurs sacs à dos avaient été déplacés vers l'arrière et des « sent-bons » avaient pris leurs places.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Donald. Il n'y aura pas assez de lits pour tous ces gens.

— Prends ton sac et suis-moi, coupa Sacha.

Ce n'étaient pas des sent-bons qui allaient changer les règles. Il s'était fait jouer une fois au début, mais là, pas question.

— Attends, Sacha, supplia son père en le prenant par le bras. Allons chercher un autre refuge.

— Tu peux y aller si tu veux, mais moi, je vais prendre ma place.

Sacha savait que son père était fatigué de sa journée et il ne voulait pas l'obliger à marcher encore plus. Sacha s'avança jusqu'à la personne en arrière de qui il avait déposé son sac en début d'après-midi. Il la salua et, se tournant vers les autres à l'arrière qui les chahutaient, il se mit à leur expliquer en français, en faisant des signes, que leurs sacs étaient là avant eux et qu'ils réclamaient leurs places. Quelques mécontents se firent entendre jusqu'à ce que le pèlerin en avant de Sacha se lève et leur parle très calmement, mais fermement, en espagnol. Une fois qu'il eut terminé, ceux d'en avant applaudirent et ceux



d'en arrière restèrent silencieux. Le pèlerin se présenta, il s'appelait Juan et son épouse Carmelita. Une fois les présentations terminées, il ajouta

— Je leur ai expliqué, dit-il, que j'étais là lorsque vous avez laissé vos sacs à dos. Je leur ai dit que, sur le Camino, le sac représente le pèlerin et qu'ils doivent le respecter comme si c'était une personne.

— Merci beaucoup, répondit Sacha en présentant son père.  
— Vous avez bien fait de reprendre votre place, confia-t-il avec un petit sourire, dans un français rudimentaire, il faut qu'ils apprennent les coutumes du chemin.

Le couple était de l'âge de son père, et celui-ci ne perdit pas de temps à s'engager dans la conversation.

L'inscription et la corvée d'arrivée terminées, Donald s'allongea sur son lit, fatigué. La journée avait été plus stressante que prévu. Les repas étaient à des heures inhabituelles, les aliments différents, sans parler du décalage horaire. Il n'avait pas l'habitude de dormir avec un pèlerin dans la couche au-dessus de lui. Sans parler des sonorités qui se faisaient entendre tout au long de la nuit, comme ce pèlerin qui parlait en rêve dans une langue étrangère. Il avait trouvé cela plus difficile que de jouer au golf. En effet, une fois sa partie terminée, il pouvait rentrer chez lui dans son environnement et se reposer. Ici, il était soumis aux exigences du chemin. En plus, il était très dépendant de Sacha à cause de son expérience et de la langue, et cela l'irritait un peu.

Une fois reposés, le père et le fils partirent en direction de la rue principale. Ils rencontrèrent Sylvio, Fernando, Chantella et le guitariste qui se promenaient en touristes.

— Bonjour, mes amis, lança Sylvio. Nous nous dirigeons tranquillement vers l'église pour la cérémonie des pèlerins, et ensuite nous allons souper. Vous vous joignez à nous ?

— Qu'en dis-tu, papa ?

— Je vous suis, mais ne marchez pas trop rapidement.

Donald avait trouvé la cérémonie des pèlerins un peu étrange. Comme depuis le début, il se contentait de suivre et d'examiner. Il avait été surpris de la réaction de son fils à l'égard des marcheurs qui avaient déplacé leurs sacs à dos. Il n'aurait jamais fait cela avant. Et maintenant, dans une église, Sacha participait et partageait ses états d'âme avec les autres pèlerins. La seule chose que Donald avait faite durant cette cérémonie était de hocher la tête lorsqu'il avait entendu son nom.

Pour le souper, ils se joignirent à Juan et à Carmelita. Plusieurs autres pèlerins prenaient place à la grande table, dont quelques-uns de la saga des sacs à dos déplacés. Un petit malaise se fit sentir jusqu'au moment où un des « sent-bons » vint lui offrir une bière. Sacha accepta avec gentillesse et ils se donnèrent la main. La suite fut très animée. Donald était de bonne humeur, assis entre Carmelita et Nicole. Sacha n'avait jamais vu son père s'amuser autant et tant aimer la compagnie des dames. Il allait devoir le surveiller.

Samedi

Le bruit des lève-tôt n'était plus une source de dérangement. Sacha réussissait toujours à se rendormir.

Aujourd'hui, il n'était pas pressé Depuis quelques jours, la distance le séparant de sa destination diminuait à grands pas Il prenait son temps et, par expérience, il savait qu'il allait effectuer sa journée de marche, peu importe l'heure du départ Petite journée de 24 kilomètres En plus, le froid matinal était assez mordant dernièrement, avant l'apparition du soleil La chaleur de son duvet était invitante et il préférait partir un peu plus tard

Lorsqu'il se réveilla, tout était calme En se tenant sur son coude, il constata que toutes les couches étaient vides Tout à coup, il se rappela la présence de son père Il n'était plus là et son sac à dos non plus En s'habillant, il découvrit une note sur son sac « *Parti avec Juan et Carmelita Rencontre au refuge mentionné hier soir* » « Eh bien ! pensa Sacha, le paternel ne perd pas de temps »

Cette décision de son père de partir en avant ne le contraria pas outre mesure Son père prenait ses airs, et cela lui laissait un peu de temps à lui Il sentit un léger remords à penser ainsi, mais l'arrivée de Donald avait chambardé un peu sa routine D'autant plus qu'il ne lui restait que quelques étapes, et il commençait à ressentir la nostalgie d'avoir à quitter ce chemin

Sacha eut de la difficulté à rétablir son rythme Peut-être à cause de l'humeur, de la fatigue ou de l'approche de la fin, la progression se faisait lentement Pourtant, il pouvait s'imaginer se retrouver dans une autre époque avec ses *corredoiras*, ses greniers galiciens de toutes formes, ses troupeaux, ses espaces verts, ses habitations en pierres, ses petits hameaux et ses constructions archaïques Au début de son voyage, il avait été très impressionné par toutes ces nouveautés, mais au bout d'un certain temps, il avait perdu un peu de son émerveillement et s'était

concentré sur sa marche Ce matin, pourtant, la fraîcheur de l'air sur son visage, les odeurs, le bruit de ses bottines sur les cailloux, le clic de son bourdon sur le sol, les meuglements des animaux au loin et le tintement des clochettes accrochées à leur cou, les clochers d'églises, les clôtures en pierres et toutes les petites choses l'interpellaient comme pour l'avertir qu'il se dirigeait vers son monde et qu'il quittait celui-ci pour ne plus revenir Dans quelques jours, il allait retourner chez lui Mais retourner à quoi ? Son statut n'avait pas changé depuis qu'il était en marche Cette pensée lui trottait dans la caboche depuis quelques jours Il ne voulait pas s'y arrêter, mais là, elle faisait toute seule, dans son esprit, son petit bonhomme de chemin

— Bonjour, l'ami acadien, entendit-il derrière lui. Tu sembles avoir les jambes lourdes, aujourd'hui

Sacha se retourna, mais il avait déjà reconnu la voix du pèlerin-berger Ils se donnèrent l'accolade comme des amis de longue date et, après quelques tapes dans le dos, ils reprirent la route

— Comment va mon ami ? demanda le berger en regardant le bourdon

— Très bien, assura Sacha en frappant le bâton plus fort au sol Il a été un bon compagnon Dommage pour lui, il a dû être mon souffre-douleur à quelques occasions

— Comme un ami, reprit le berger. C'est lorsque nous sommes dans la misère que nous pouvons compter sur lui Et toi ! Comment ça va ?

— Bien, annonça Sacha sans conviction

## Il lui raconta l'arrivée de son père

— Cela te dérange qu'il soit venu ?

— Pas du tout. Ce fut toute une surprise. Étant donné la manière dont j'avais quitté la maison, je ne pensais jamais qu'il aurait eu l'idée de venir ici. Il est parti tôt ce matin avec d'autres pèlerins.

— C'est bien. Si proche de l'arrivée, la majorité des marcheurs hâtent le pas pour terminer le plus tôt possible et se dénicher un lit pour la nuit, mais toi, tu sembles prendre ton temps.

— Bof ! J'ai confiance de me trouver un toit pour la nuit. Cela ne me dérange plus.

— Alors, qu'est-ce qui te tracasse ? Tu arrives à la fin de ton périple, tu devrais sauter en l'air.

— Je suis un peu dans le brouillard, comme diraient mes amis français. Je suis bien content de terminer, mais en même temps, je me sens un peu nostalgique en quittant tout ceci.

— Tu quittes peut-être le Chemin, mais jamais le Chemin ne te quittera. Jamais tu ne pourras l'oublier. Autant tu as mis d'efforts sur ce chemin, autant il va rester gravé dans ton esprit et dans ton cœur. Dès que tu feras une marche, tes muscles s'en souviendront. Dès que des odeurs se manifesteront, ton odorat te rapportera les effluves des champs et des cuisines. Dès que tu boiras, ta langue se rappellera les délices de l'eau fraîche lors des journées chaudes. Dès que tu communiqueras avec tes amis pèlerins, les souvenirs du chemin referont surface. Lorsque tu regarderas tes photos, tu te souviendras, et lorsque tu te verras dans un miroir, tu rencontreras le Gardien de ta vie. Il n'y aura pas une journée qui passera sans que quelques

détails te ramènent à une partie du chemin

— J'espère, soupira Sacha. Ce fut une expérience inoubliable à tous les points de vue et encore plus. Je partais de chez moi pour quelques jours, et me voilà, plus de deux mois plus tard, au fin fond de l'Espagne. Mais d'un autre côté, je fuyais de chez moi parce que cette vie ne me convenait pas. Mille six cents kilomètres de marche plus tard, ma vie ne semble pas avoir changé. Est-ce que je retourne chez moi ? Est-ce que je continue mes études ? Est-ce que je vais travailler pour la compagnie de mon père ? Est-ce que c'est cela, ma vie ? J'ai fait tout ce chemin pour en arriver au point de départ.

— Il faut te donner du temps, plaida le berger. Il faut donner à ton esprit et à ton corps le temps d'absorber tout ce que tu as vécu, tout ce que tu as appris durant ces dernières semaines. Cela n'est pas apparent maintenant, mais lorsque tu en auras besoin, tes expériences vont surgir. Prends l'exemple de n'importe quel arbre fruitier au printemps, lors de la floraison. Les pétales des fleurs colorées remplissent les arbres, et les vergers ressemblent à une palette de peintre. Aussi belles soient-elles à ce moment-là, elles doivent se transformer pour produire des fruits. Si les fleurs restaient en permanence, il n'y aurait pas de pommes, de poires, de figues, de raisins ou d'autres fruits. Les fleurs sont bien contentes de leur apparence, mais c'est en mourant qu'elles deviennent autre chose. Comme moi, à une certaine époque. Comme toi, maintenant, tu vas laisser ce moment pour en créer un autre. Et lorsque tu auras accompli ce que tu avais à accomplir dans ce moment-là, tu en créeras un autre et un autre.

Sacha ne savait pas quoi penser. Ce qu'il entendait avait du sens, mais avait-il le courage de réaliser ses projets ?

— Depuis le début de ma marche, confessa-t-il, j'ai eu amplement le temps de réfléchir. J'ai découvert en cours de route que je portais intérêt à une chose que je ne soupçonnais pas, un projet s'est matérialisé dans ma tête, mais je ne sais pas si c'est réalisable. Mes parents, surtout mon père, ont avalé de travers en apprenant ma fugue. Ils vont bien s'étouffer si je leur parle de ce projet.

— Est-ce que quelqu'un va mourir ? demanda le berger.

— Non, personne.

— Alors, qu'est-ce que t'as à perdre ?

— Rien, je suppose.

— Si tu te rappelles le moment où tu as décidé de faire le Chemin sur une distance de 1 600 kilomètres, étais-tu confiant ?

Sacha éclata de rire.

— Si je m'en souviens ! Je pensais que ces gens étaient fous. Je ne pouvais pas imaginer une personne marcher toute cette distance.

— Et tu vois où tu en es. Si tu t'imagines en train de faire toute cette distance et tout ce que cela comporte d'un seul coup, c'est énorme. Mais comme un nouveau pèlerin qui commence, tu y vas un pas à la fois, un kilomètre puis un autre, une journée puis une autre. Dès tes premiers pas, tu es plus proche de ton but. Maintenant que tu arrives, tes pas semblent plus importants et te rapprochent plus rapidement. Mais si tu n'avais pas fait les premiers, tu ne

serais pas rendu ici Tu ne peux pas atteindre le but avec tes premiers pas, mais si tu ne les fais pas, tu n'arriveras jamais à destination

— Si je comprends bien, reprit Sacha, je ne dois pas penser à tous les inconvénients, les obstacles et tout ce qu'il y aurait à faire pour que mon projet se réalise Je dois me donner de petites étapes à franchir Mais je dois quand même m'imaginer le résultat final et travailler pour y arriver

— Évidemment Tu dois savoir où tu veux aller Comme lorsque tu es parti pour Santiago

— En le regardant de cette façon, concéda Sacha, cela me semble moins pesant

— N'oublie pas il y aura toujours des personnes pour te faire douter de toi, pour te détourner de ton rêve, en commençant par toi-même Bien souvent, ce seront des personnes qui n'ont pas eu la force ou la persévérance d'accomplir le leur Même toi, tu as éclaté de rire en pensant aux pèlerins qui partaient pour Santiago

— Oui, je sais C'est surtout mon père qui va réagir le plus fermement

— Ton père ne s'est-il pas mis en chemin sans toi ? affirma le berger

— Oui, mais est-ce que vous m'espionnez ? demanda Sacha, surpris Comment savez-vous que mon père est parti sans moi ?

— Sacha, Sacha Tu devrais savoir que les nouvelles sur le Camino voyagent plus vite que le vent

— Ouais, je commence à y croire C'est vrai, reprit-il, j'ai été très surpris de voir mon père ici et de constater tous les efforts qu'il a déployés pour se préparer Surtout après la crise qu'il avait faite en apprenant ma décision



— Cela prouve quelque chose de sa part, ajouta le berger  
À toi de le découvrir Il a fait un bout de chemin, façon de  
parler À toi d'en faire un bout

La discussion avait continué au rythme de leurs pas sur une bonne distance. Sacha avait détaillé le mieux possible son projet au berger, qui l'avait écouté sans l'interrompre S'il était surpris par ce projet ou s'il s'y opposait, Sacha n'avait pas pu le déceler Une fois l'échange terminé, la seule chose que le berger ajouta en guise de conclusion fut

— Le Chevalier de ta vie va t'aider grandement dans la réalisation de ton rêve

Ses épaules étaient plus légères, son pas, plus dynamique Il avait fait avec le pèlerin-berger l'analyse de ce quelque chose qui le tracassait inconsciemment depuis un certain temps et qui s'amplifiait avec l'arrivée prochaine à Santiago En plus de marcher vers Compostelle, il marchait vers sa destinée

C'est avec une nouvelle perspective de sa vie que Sacha parvint au village de Palas de Rei avec le pèlerin-berger Ils se dirent au revoir, car ce dernier continuait jusqu'au prochain village

— Il n'y a pas beaucoup de lits dans ce hameau, l'informa le berger

Sacha examina la démarche de son sauveur qui s'éloignait dans la rue bordée de maisons de pierres anciennes Il se confondait harmonieusement avec le

décor « Est-ce que je le reverrai ? » se demanda-t-il

Il trouva le gîte où son père et quelques amis pèlerins étaient hébergés. Le berger avait eu raison une autre fois. Ils étaient tous installés sur des tapis de gymnase dans une grande salle.

En fin de soirée, son père lui confia qu'il était content de sa journée. Il avait hésité, ce matin, avant de partir avec ses nouveaux amis, mais Sacha lui confirma qu'il avait pris la bonne décision. Bien qu'il fût parti avec Juan et Carmelita, après le lever du soleil, il avait marché la majeure partie du trajet seul. Cela surprit Sacha.

## Dimanche et lundi

Les deux journées suivantes passèrent trop rapidement au goût de Sacha. Il essayait de s'imprégner le plus possible de ce qu'il voyait et de ce qu'il vivait. Il avait vécu plus intensément durant les deux derniers mois que pendant toute sa vie. Son père s'était fait discret pendant ces étapes en marchant tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et souvent seul.

Leur séjour dans le dernier refuge avant Santiago restera gravé pour toujours dans sa mémoire. Le calme et la paix des gîtes précédents avaient fait place à l'euphorie des uns et à la joie des autres. L'atmosphère était à la fête, à la célébration. De petits groupes se passaient la bouteille de vin, d'autres sirotaient du champagne ou buvaient tout simplement de la bière. À ce stade, les pèlerins savaient qu'ils allaient atteindre leur but et célébraient déjà leur réussite.

La majorite des amis de Sacha s'étaient donne rendez-vous à ce gîte pour arriver à la cathédrale en même temps. Tous avaient le sourire aux lèvres et la parlotte facile. Une fois le souper préparé, Sacha dut aller chercher son père parmi les fêtards. Il s'était fait inviter par un groupe de pèlerins écossais qui trinquaient avec une boisson un peu plus forte que la bière. Le repas se déroula dans une cacophonie de rires, d'exclamations, de bruit de chaudrons, d'histoires comiques plus ou moins inventées.

Sacha et son père allèrent faire une petite marche dans le village pour aider la digestion et repérer le sentier pour le lendemain matin, car le départ se ferait de bonne heure. Il leur restait une vingtaine de kilomètres et ils voulaient arriver pour la messe de 11 heures. De l'endroit où ils se trouvaient, ils pouvaient entendre les rires de la fête provenant de leur refuge.

— Je suppose que la journée de demain est plus importante pour toi que pour moi, déclara Donald tout en marchant.

— Mes sentiments sont partagés, en ce moment, confia Sacha. Autant j'ai hâte d'arriver à la cathédrale de Santiago, autant j'ai de la peine de quitter tout ceci. Fini les dodos au sol, les matelas d'occasion et les lits superposés en souhaitant que le dormeur d'en haut ne passe pas au travers, terminé avec les ronfleurs, les roteux, les péteux et les chialeux. Au revoir les punaises de lit, les ampoules et les tendinites. Merci à mes nombreux amis pèlerins, aux responsables des gîtes et aux *hospitaleros*, aux moments de solitude, de partage, de communion, d'entraide, de souffrance et de joie. Ce Chemin nous fait marcher sur les routes de l'histoire d'une autre époque. Il vient nous

chercher au plus profond de nous-mêmes. Il stimule notre âme sans que l'on s'en rende compte et l'expose à un nouvel environnement et à son humeur. Il nous éloigne de notre vie pour nous faire découvrir une autre façon d'exister et de vibrer à un différent diapason.

— Je t'entends, mon fils. J'essaie de m'imaginer ce que tu as vécu, mais je ne veux pas te mentir en te disant que je sais. Ce que je peux te dire, c'est que, depuis seulement une semaine que je suis ici, je vois des gens vivre une nouvelle existence. Moi-même, je peux t'affirmer que ceci est très différent de ce à quoi je m'attendais. Ici, j'ai passé plus de temps seul à m'interroger que durant les vingt dernières années. Je redécouvre un autre côté de moi que j'avais oublié. Et si tu veux savoir, ce côté oublié aime ça !

— Je te crois. D'après ce que j'ai vu avec Carmelita, Nicole et les autres, tu sembles t'adapter rapidement.

— À mon âge, tu sais, je n'ai pas de temps à perdre.

— Et maman, dans tout ça ?

— Voyons, Sacha, je ne cherche pas une aventure, je veux profiter de mon temps ici. Je les écoute, ils m'écoutent, nous partageons nos idées et, à la fin de la soirée, il n'y a rien de plus.

— Bien content de te l'entendre dire.

La conversation sur les relations de son père terminée, celui-ci aborda immédiatement un autre sujet.

— Au fait, Sacha, où as-tu pris ton bâton de marche ? J'examinais les insignes et les caractères gravés dessus, et il est particulier en plus d'être assez vieux. Je n'en ai pas vu d'autres comme celui-là.

Ils étaient revenus au refuge lorsque Sacha termina son récit sur le bourdon et le pèlerin-berger. Il avait volontairement omis de parler du Gardien de la vie.

— Tu ne connais pas son vrai nom ? demanda Donald, intrigué.

— Non. Il se faisait appeler le berger, et je ne trouvais pas utile de le savoir.

Sacha regretta qu'ils n'aient pas échangé leurs coordonnées, comme il l'avait fait avec les autres. Il était peut-être trop tard. Allait-il le revoir ?

— Est-ce que je l'ai rencontré parmi tes amis ? questionna Donald.

— Non. Mais j'ai marché avec lui pendant une bonne partie de l'étape d'avant-hier. Pour être honnête, il n'y a personne de mes amis pèlerins qui l'a vu. C'est assez étrange, mais sur un chemin comme celui-ci, tout peut arriver.

— Bien étrange, en effet.

Les festivités tiraient à leur fin autour et à l'intérieur du gîte, même s'il était encore tôt dans la soirée. Sacha en déduisit que la majorité des pèlerins avaient l'intention de se lever de bonne heure afin d'arriver à la cathédrale pour la messe de onze heures. Il se coucha et nota quelques impressions de sa journée. La conversation avec son père au sujet du berger le tracassait. « C'est vrai que c'est étrange », songea-t-il. Il avait seulement couché deux fois dans le même gîte que lui et, au matin, il était déjà parti. Et même, Sacha pensait que le berger se couchait tout

habille. Il apparaissait lorsque Sacha était seul, lorsqu'il était en difficulté ou que quelque chose le tracassait. Il lui avait donné de bons conseils et parlait souvent en paraboles. Pour un berger, il avait beaucoup de connaissances.

Les sons qui parvenaient de la couchette de son père confirmaient que ce dernier dormait. Et en tendant l'oreille, on savait, au nombre de ronflements, que plusieurs autres en faisaient autant. Sacha ramassa son carnet, s'assura que tout était prêt pour le lendemain et se recoucha. Les idées qui tournaient dans sa tête le tinrent éveillé une bonne partie de la soirée. Beaucoup de choses s'étaient produites depuis deux mois, et son avenir risquait d'être aussi chargé s'il mettait son projet à exécution. Mais avant de penser davantage à son projet et à Ninon, il lui restait une autre journée sur le Camino. Il voulait en profiter au maximum.

## Mardi

Pour une rare fois, Sacha se réveilla l'un des premiers. Il se demanda combien de temps il avait dormi. Un coup d'œil à sa montre lui indiqua 5 h 50. Il fut surpris que les autres ne fussent pas levés. Pourtant, il entendait du bruit dans la pièce de l'autre côté. Il réveilla son père, ils ramassèrent leurs effets et se dirigèrent vers la cuisine. Une vingtaine de pèlerins s'affairait déjà autour des poêles avec leurs casseroles. En peu de temps, Sacha et Donald avaient préparé et consommé leur déjeuner et s'étaient mis en route.

La marche était lente à la clarté des lampes frontales. Les faisceaux lumineux qui dansaient en proces-

sion se rassemblèrent au bout de quelques kilomètres, les derniers pèlerins de la file indienne ayant rattrapé les premiers qui, eux, devaient s'assurer de détecter les flèches jaunes afin de suivre le bon chemin

Dès les premiers rayons du soleil, le froid matinal se dissipa et le jour éclaira les visages souriants des pèlerins, qui progressaient allègrement vers le point final. Le corps des marcheurs était déjà bien réchauffé lorsque la cohorte de joyeux lurons gravit une petite montagne

— Cette montagne se nomme le Monte do Gozo ou, si vous préférez, le mont de la joie, informa le père Sanchez. C'est le dernier repère avant Santiago. Il est important pour les pèlerins, car c'est de là-haut qu'ils pouvaient apercevoir pour la première fois la ville de Santiago et les flèches de la cathédrale

Une fois en haut, le père Sanchez leur montra un grand monument qui commémorait la visite du pape Jean-Paul II, en 1989, avec la participation de 500 000 jeunes venus du monde entier. Il les emmena ensuite auprès des deux statues représentant des pèlerins pointant leurs doigts vers le lieu sacré. Des cris de joie et des exclamations retentissaient de part et d'autre. En ce haut lieu, il fut difficile de contenir l'excitation des pèlerins plus longtemps. Sacha, son père et ses amis ne firent pas exception. Malgré la nostalgie du Chemin qu'il ressentait et la peine de le quitter, la joie de l'arrivée s'empara d'eux. Ils allaient goûter à la récompense ultime, la rencontre avec saint Jacques

Une descente du Monte do Gozo, des zigzags dans les ruelles en périphérie de la ville, et ce fut l'entrée dans

santiago Le spectacle était étrange Sacha passait de la solitude des deux derniers mois à la frénésie de la civilisation Il faisait partie de ce cortège de pèlerins fatigués qui déambulaient avec leur sac à dos, leur bâton de marche ou une simple canne, dans un monde qu'ils avaient laissé derrière eux depuis plusieurs semaines Un contraste qui le fit frémir Chacun vivait ces derniers kilomètres à sa façon Sacha put entendre des pèlerins qui priaient, d'autres qui chantaient

— Regardez, cria un pèlerin Les flèches de la cathédrale, là-bas, au-dessus des bâtiments

Les chants et les cris de joie reprurent de plus belle Soudain, Sacha sentit la chaleur d'une main se poser sur la sienne, celle qui tenait le bourdon Son père marchait à ses côtés et tous deux tenaient le bourdon Plus important encore, la main de son père enveloppait la sienne Sacha fut surpris par ce geste « C'est le plus beau témoignage d'amour qu'il pouvait me faire », pensa Sacha

Contrairement aux autres pèlerins désireux d'arriver sur la place de la cathédrale, le père et le fils ralentissaient le pas pour profiter au maximum de ce moment d'intimité Les larmes coulaient, mais aucun mot ne fut échangé entre eux Une fois qu'ils furent passés sous une grande arche en pierre et parvenus en face de la cathédrale, Donald embrassa son fils et lui avoua combien il était fier de lui « La cathédrale de Saint-Jacques », murmura Sacha

Pendant une bonne demi-heure, Sacha fut divisé entre fraterniser avec ses amis, prendre des photos et explorer tout autour de lui L'émotion était grande chez tous les pèlerins Chacun avait vécu son périple à sa



manière, et maintenant, chacun exprimait sa joie et sa satisfaction d'être arrivé Certains étaient moins exubérants et plus posés Sacha essayait de regarder partout pour voir s'il ne reconnaîtrait pas, dans cette foule, un pèlerin rencontré sur le chemin Sans se l'avouer, il cherchait le pèlerin-berger Il aurait bien aimé le revoir une dernière fois

Le père Sanchez s'approcha d'eux

— Quels sont vos projets ? demanda-t-il

Plusieurs autres pèlerins accompagnaient le prêtre

— Nous attendons l'heure de la messe, répondit Sacha Et vous ?

— Nous allons exécuter quelques rituels avant de nous y rendre nous aussi Vous voulez nous accompagner ?

— Qu'en dis-tu, papa ?

— Bien d'accord Nous vous suivons

Ils se dirigèrent tous vers une section de la cathédrale, où ils firent un premier arrêt Le père Sanchez expliqua qu'ils se tenaient en face du Pórtico da Gloria, ou le porche de la gloire Il décrivit la signification des sculptures du tympan en soulignant la présence du Christ tout en haut

— Sur le trumeau, un peu plus bas, est représenté saint Jacques, et sous celui-ci, dans une colonne de marbre, est creusée l'empreinte des doigts d'une main, expliqua le père Sanchez La tradition veut que les pèlerins apposent leurs doigts dans les cavités pour signifier la fin de leur pèlerinage et leur arrivée à la crypte de saint Jacques

Sacha s'exécuta, suivi des autres. Le père Sanchez continua son exposé en montrant, au pied du trumeau, la tête du maître Mateo. Les Galiciens pensent que frapper trois fois sa tête contre celle-ci aide à soigner les maladies du cerveau et de la mémoire.

— Vous voulez dire que tous les tympanes des églises et des cathédrales que j'ai observés depuis le début de mon voyage racontent tous une histoire, souffla Sacha en attendant les autres.

— Effectivement. Les gens de la place auraient pu te l'expliquer.

— Eh bien ! je saurai pour la prochaine fois.

Ils durent se tenir en file pour attendre la crypte de l'apôtre saint Jacques, située sous l'autel principal de la basilique. Ceux qui faisaient le pèlerinage dans le but de rendre hommage à saint Jacques étaient gratifiés et recevaient leur récompense en arrivant ici.

Ils se rendirent au deuxième étage d'un édifice proche de la cathédrale afin de recevoir leur Compostela, sur présentation de leur carnet de pèlerin. Même avec ses cent kilomètres, Donald n'était pas peu fier.

La cathédrale, à ce temps-ci de l'année et un jour de semaine, n'était remplie qu'à moitié. Sacha regardait partout pendant qu'une bonne sœur répétait des chants en haut dans la chaire. Toute la célébration se déroula dans la langue du pays, mais elle demeura très solennelle.

Quelle ne fut pas la surprise de Sacha, à la fin de la messe, en apercevant, en face de l'autel, un gros vase en métal suspendu au plafond commencer à se promener d'un côté à l'autre en laissant échapper de la fumée.

et une senteur d'encens sur la largeur de l'église Sacha était ébloui Il ne quittait pas des yeux cette quincaillerie, qui montait de plus en plus haut La cérémonie se termina sous les applaudissements de l'auditoire

— Mais qu'est-ce qu'était ce truc-là ? s'extasia Sacha après la messe en faisant référence au bol de métal qui se balançait

— En espagnol, ça s'appelle un *botafumeiro* ou un encensoir, répliqua le père Sanchez C'est un encensoir comme vous en avez dans vos églises pour certaines célébrations Sa hauteur de 1,60 m est en proportion avec la grandeur de la cathédrale Il pèse 80 kilos et il est construit en laiton argenté

— À quoi cela sert-il ? demanda Donald, lui aussi intrigué

— Aujourd'hui, c'est un spectacle pour les participants Dans l'ancien temps, les pèlerins arrivaient en grand nombre, sales et malodorants ; ils avaient la possibilité de dormir dans la cathédrale, ce qui produisait de mauvaises odeurs Cet encensoir avait pour but de parfumer le lieu de culte avant la messe

— Je pense que c'est la chose la plus étrange que j'aie vue depuis mon départ, à l'exception peut-être du coq et de la poule dans une église, avoua Sacha

— Un coq et une poule dans une église ? s'indigna Donald

— Je t'expliquerai plus tard

— À titre d'information, continua le prêtre, cet encensoir contient 40 kg de charbon de bois et d'encens

— Wow ! s'exclama le groupe

Avant de se séparer, ils convinrent tous de se rencontrer en avant de la cathédrale, à 18 heures, pour aller manger

Sacha et son père se trouverent un petit gîte pas très loin de la cathédrale. Ils prirent une douche et se changèrent. Donald en profita pour faire une petite sieste pendant que Sacha alla fouiner dans les boutiques. Après une heure de magasinage, il avait acheté ses petits cadeaux pour sa grand-mère, sa mère, son père, Ninon et lui-même. Tout tenait dans un petit sac.

Sacha se dirigea vers la grande place devant la cathédrale. Il s'assit avec quelques compagnons de route sur les pierres usées par le piétinement de millions de pèlerins et touristes. Il ne quittait pas la cathédrale des yeux, un amas de granit, qui avait attendu depuis la création du monde que des mains habiles le transforment en un lieu de rencontre et de dévotion. Des pèlerins marchaient, souffraient, riaient, tous les jours, pour contempler cette cathédrale et la crypte de saint Jacques, à l'intérieur. Il avait fait le voyage lui aussi, sans savoir dans quoi il s'embarquait. Aujourd'hui, il se comptait chanceux et heureux de ce qu'il avait accompli et de ce qu'il était devenu. La vie réserve bien des surprises.

À l'occasion, de nouveaux arrivants entraient sur la grande place et laissaient libre cours à leur débordement de cris, de chants, de danses, de pleurs et de joie. D'autres multipliaient les prises de photos. Sacha sortit de sa poche le petit papier tout chiffonné qu'il avait ramassé à la cathédrale du Puy-en-Velay. Il le lut et le remit dans sa poche. «Saint Jacques, commença-t-il, je compare ce petit papier et son message à l'immensité de ce lieu qui se trouve devant mes yeux, aux richesses qui se trouvent à l'intérieur, aux sacrifices que certaines personnes font pour venir vous voir et je me dis qu'une petite demande comme celle-ci est insignifiante comparée à tout cela. La personne

qui a écrit cette note ne voit pas ces richesses, mais bien votre grandeur Cette femme a mis toute sa confiance et celle de sa fille dans un petit bout de papier Je me suis fait, en quelque sorte, son mandataire lorsque j'ai choisi de transporter cette demande Aidez-moi Je vous remercie à l'avance pour votre générosité »

Sacha demeura un bon bout de temps hypnotisé par les détails de la construction, mais surtout par la statue de saint Jacques installée entre les deux clochers fléchés Est-ce que c'étaient les souffrances, les joies, les aventures qu'il avait vécues tout au long de ce périple qui faisaient qu'il s'attachait à cette cathédrale ? Quinze semaines auparavant, tout cela lui était inconnu Qu'est-ce qui avait changé ?

Le soleil descendait rapidement et le froid commençait à se faire incommodant Il reprit le chemin du gîte et arriva au moment même où son père en sortait

— Ah ! te voilà Je partais justement

— Je vais m'habiller un peu plus chaudement Une minute

— Fais ça vite, nous sommes déjà en retard

— Ce n'est pas important sur le Camino Chacun fait ses affaires

— Ça, je l'ai compris assez vite

Quelques minutes plus tard, ils déambulaient dans les ruelles bordées de chaque côté de boutiques de tout genre restaurants, épiceries, bijouteries et autres commerces touristiques

Une vingtaine de pèlerins étaient assis autour d'une grande table dans une salle à l'écart des autres clients

Sacha connaissait la majorité d'entre eux, mais plusieurs étaient des connaissances des autres pèlerins. Cela ne créait aucun malaise. Tous avaient marché sur le Chemin et se considéraient pèlerins. Le père Sanchez bénit le repas. Il parla des amitiés qui s'étaient développées et souligna la ténacité et l'effort de chacun. Après ce moment de méditation et de silence, la cacophonie reprit de plus belle. Le vin aidant, les histoires fusaient de toute part. Même le père de Sacha débattait ses expériences comme s'il avait marché depuis un mois.

L'histoire la plus commentée autour de la table fut sans aucun doute celle des apparitions dans une petite église. Sacha gardait les yeux dans son assiette, mais ceux et celles qui étaient au courant de son aventure essayaient de le faire parler. Donald se demandait bien ce que cela voulait dire. Sacha avait évité le sujet depuis sa conversation avec le père Sanchez, mais il dut finalement se résoudre, après les nombreuses supplications, à raconter ce qui lui était arrivé ou ce qui avait dégénéré en événement surnaturel. Le silence était complet autour de la table. Ceux qui entendaient le récit pour la première fois étaient ébahis, mais personne ne l'était autant que le père de Sacha. Il était suspendu aux lèvres de son fils et n'arrivait pas à croire à une telle aventure. Le récit terminé, la conversation s'orienta sur la moralité des personnes responsables qui avaient profité de la situation.

À la fin du repas, un pèlerin s'excusa, car demain il partait pour Muxia ou Finisterre.

— Nous nous reverrons sûrement sur le chemin, commenta Carmelita. Nous aussi, nous y allons.

— Vous prenez l'autobus pour revenir ?

— Absolument, répondit le pèlerin

— Nous aussi

Sacha se rappela que Ninon lui en avait parlé, mais c'était Finestra ou quelque chose de ce genre. Est-ce que c'était le même endroit ?

— Qui d'autre reprend le chemin demain ? interrogea Juan, le mari de Carmelita

Cinq mains se levèrent. Donald, qui voulait tout savoir, demanda ce qu'était Finisterre

— Géographiquement, annonça Juan, c'est à une distance d'environ 90 kilomètres et c'est une péninsule qui se situe le plus à l'ouest de la Galice. Au Moyen Âge, cet endroit était connu comme étant la fin des terres, *Finis terrae*, d'où Finisterre. Symboliquement, reprit Juan, de tous les temps, plusieurs pèlerins considéraient Finisterre comme la fin de leur pèlerinage. Une tradition raconte que, dans l'ancien temps, les gens brûlaient leurs vêtements, car ils croyaient qu'ils arrivaient à la fin du monde. D'autres racontent que, lorsque les pèlerins arrivaient à cet endroit, ils brûlaient leurs anciens vêtements en croyant que leurs péchés étaient pardonnés et ils enfilaient des vêtements neufs pour commencer leur vie nouvelle. Religieusement, Muxia est renommée pour son sanctuaire de la Nosa Señora da Barca. D'après les récits, la Vierge Marie serait apparue à saint Jacques pour l'encourager à continuer l'évangélisation.

Le premier commentaire vint de Donald

— Incroyables, toutes ces histoires et légendes J'aimerais bien voir tout cela Nous, nous habitons sur l'autre côte de l'Atlantique

Se tournant vers Sacha il déclara

— Veux-tu y aller ?

Surpris par la question de son père, Sacha ne savait quoi répondre Il n'avait pas planifié trois jours supplémentaires Il sentait les regards dirigés vers lui, attendant sa réponse Il ne savait pas si son père avait proposé cela parce qu'il était vraiment intéressé, parce qu'il voulait se montrer intéressant ou tout simplement parce que son esprit était sous l'effet de l'alcool

— Je n'avais pas fait de projets en ce sens, admit-il, car j'ignorais presque tout de cet endroit avant ce soir D'après les propos de Juan, cela semble bien invitant Je vais y réfléchir et en discuter avec mon père ce soir

— Bien d'accord, mon fils, mais moi, ma décision est facile à prendre

— Je peux vous passer des documents, intervint Juan, pour vous aider à vous décider

— Cela serait apprécié, assura Sacha

Le départ du pèlerin qui partait pour Muxia le lendemain et les poignées de main et les au revoir qui s'ensuivirent avait assombri l'atmosphère Sacha appréhendait le moment où il allait, lui aussi, dire au revoir aux pèlerins, ses amis et compagnons de route durant ses heures de joie et d'épreuves Ils étaient parfois des jours sans se rencontrer, mais ils savaient qu'ils étaient soit en avant, soit en



arrière, toujours à leur marche

En sortant du restaurant, les mots étaient superflus La poignée de main, l'accolade, les petites tapes dans le dos, le sourire forcé et la peine dans le regard étaient suffisants Donald et Sacha marchèrent en silence vers leur gîte, mais une fois devant la cathédrale, Sacha s'arrêta Son père continua, devinant qu'il voulait rester seul La cathédrale avait une apparence différente le soir avec le firmament comme coupole et quelques lumières qui lui donnaient du relief dans cette obscurité

Sacha s'assit sur les pierres froides Tous ses amis étaient partis Tous ceux qu'il avait côtoyés d'une manière ou d'une autre s'en retournaient chacun chez soi Jamais plus il ne les reverrait Son voyage prenait fin Il avait besoin de laisser ses émotions s'échapper Il ne voyait pas de plus bel endroit ou un moment plus propice pour vider sa peine Il n'avait jamais autant pleuré depuis qu'il était parti de chez lui

Quand Sacha arriva au gîte, son père était couché, mais il ne dormait pas Avant que Donald eût le temps de dire quoi que ce soit, Sacha lui lança

— Tu veux vraiment te rendre jusqu'à Muxia ?

— Plus que jamais ! Regarde l'information que Juan m'a apportée.

Donald s'était levé de son lit Il était comme un petit garçon qui aurait voulu convaincre son père

— Ce sont trois étapes assez longues, en moyenne 30 kilomètres par jour

— Pas besoin de me convaincre, déclara Sacha Nous partons demain Autant prendre tout ce que le Camino veut bien nous offrir

— Je n'ai jamais fait autant de distance dans une journée, confessa Donald, et il n'y a pas beaucoup de gîtes

— Tu t'es bien défendu jusqu'à présent, encouragea Sacha Nous ferons halte plus souvent et nous arriverons un peu plus tard Ne t'inquiète pas Saint Jacques va encore veiller sur nous S'il nous a donné la force de prendre la décision, il va nous donner la force de continuer

— Nous revenons en autobus, s'assura Donald

— Promis En changeant de sujet, coupa Sacha, est-ce que tu as téléphoné à maman depuis ton arrivée sur le Chemin ?

— Je dois t'avouer que non

Sacha venait de péter sa balloune

— Avec toute l'excitation, les nouveautés, la fatigue, les rencontres, je n'ai pas pris le temps, confessa-t-il

— Je vais appeler une amie pour lui laisser un message Il devrait me rester des minutes sur ma carte d'appel, si cela t'intéresse

— À cette heure-ci ? argumenta Donald

— Il n'est que 21 h 45

Sacha sortit et se rendit au téléphone Il composa le numéro de Ninon à son campus

— *Beep !* Vous avez bien joint Ninon Vous pouvez laisser un message après la tonalité *Beep !*

— Ninon, c'est Sacha Nous partons pour Finisterre

demain matin et nous serons de retour à Santiago samedi. Quand je dis nous, j'inclus mon père qui est venu me trouver pour marcher les cent derniers kilomètres. Je te raconterai. Nous nous rendons ensuite chez ma grand-mère. Dommage que je ne puisse entendre ta voix. Je te téléphone en fin de semaine au campus ou chez toi. J'ai besoin de te voir.

Sacha était déçu, mais fit en sorte que ça ne paraisse pas dans sa voix. Il aurait aimé lui parler. Il alla chercher son père et composa le numéro chez sa grand-mère, en utilisant sa carte d'appel. La voix de sa mère endormie résonna à l'autre bout de la ligne.

— Maman ! C'est Sacha.

— Jésus, Marie Joseph ! C'est bien toi ?

Sacha n'eut pas le temps de répondre.

— Comment vas-tu ? Où es-tu ?

— Maman, tout va bien. Je suis rendu à Santiago.

— Dieu soit loué. Et ton père, comment il va ?

— Je ne sais pas. Il n'est pas avec toi ?

— Quoi ? cria sa mère. Tu n'as pas vu ton père ?

— Passe-moi ce téléphone avant que tu fasses mourir ta mère, supplia Donald.

Sacha cria au revoir à sa mère et s'en retourna à son lit. Avait-il bien fait de poursuivre l'aventure jusqu'à Muxia ?

C'est avec une satisfaction palpable que Sacha reprit la route avec son père vers le cap Finisterre. Il avait assisté à la messe et au spectacle du *botafumeiro*, la Compostela était dans son sac, les rituels accomplis ainsi que les respects à messire Jacques, les souvenirs achetés, les adieux échangés. La fébrilité et l'anticipation de l'arrivée à Santiago avaient fait place à un état d'âme serein et à une marche plus relaxe et plus solitaire. Il n'était plus question de savoir s'il allait atteindre son but. La pression était moins grande d'arriver à Finisterre, car si un pépin survenait, le principal était accompli. Sacha se sentait un homme comblé. Par ces trois dernières étapes, il mettait la cerise sur le gâteau.

Ces étapes furent différentes de celles de la Galice précédant l'arrivée à Santiago. Les eucalyptus et les boisés se profilaient sur plusieurs kilomètres. Les paysages, un peu plus rustiques à proximité de la mer, offraient un joli coup d'œil et réussissaient encore à surprendre Sacha. Les petites églises et ces innombrables *horreos* ou greniers à grains suspendus. Ils avaient tous la même tâche, soit de faire sécher les grains ; mais chaque construction avait son cachet unique. Sacha et son père marchèrent presque toutes les étapes ensemble. Ils avaient échangé sur tous les sujets. Sacha lui raconta quelques-unes de ses aventures vécues en chemin. Il fut même question de Ninon.

Au début de la troisième et dernière étape, ils durent prendre une décision. Se diriger vers l'ouest en direction du cap Finisterre ou vers le nord-ouest en direction de Muxia. Ils optèrent rapidement pour Finisterre.

Donald trouva la journée exigeante à cause des

nombreuses montées et descentes qui caractérisent le relief le long des côtes. Sa démarche lente et ses nombreux arrêts n'arrivaient pas à cacher sa fatigue. Sacha s'en était vite rendu compte. Par contre, il gardait le moral. La vue de la mer du haut des sommets le motivait à continuer. Avec son immensité, elle paraissait plus proche qu'elle l'était en réalité.

Après avoir puisé profondément dans leurs ressources, ils arrivèrent enfin au village de Finisterre et se dénichèrent un endroit pour la nuit. Après un petit repos et malgré la fatigue, ils se rendirent sur le bord de la mer, qui semblait, elle aussi, se reposer d'une dure journée. « Calme comme une huile, songea Sacha. Son énergie est comparable à celle des pèlerins. » De petites vagues venaient s'étirer paresseusement sur le sable. Plusieurs pèlerins étaient déjà assis sur le sol et les invitèrent à se joindre à eux. Ils faisaient face à l'océan, où le soleil approchait de son gîte pour la nuit. L'astre solaire envoyait des rayons rougeâtres qui se reflétaient jusqu'à eux. Le crépitemment d'un petit feu et la fumée qui s'en échappait aidaient à garder les pèlerins regroupés et au chaud. Sacha avait remarqué que la mer avait une attirance pour la plupart des pèlerins. Là où lui trouvait le paysage côtier familier et bien ordinaire, d'autres étaient pâmés et prenaient des photos à la tonne. Ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait face à la mer autour d'un feu de bois, mais pour eux, c'était quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. À en juger par les cheveux trempés, certains étaient allés se baigner malgré la fraîcheur.

Le soleil commençait à disparaître lorsqu'une dame récita quelque chose en espagnol. Les discussions cessèrent et le groupe devint aussi calme que la mer. D'après

Sacha, elle demandait quelque chose aux personnes présentes. Un pèlerin se leva et déposa une pièce de vêtement dans le feu. Il fut suivi des autres. Sacha comprit le rituel. Il sortit un tee-shirt et une paire de bas qu'il jeta à son tour dans le feu. Donald y déposa sa chemise, un pantalon et une cravate. Ce n'était pas le *botafumeiro* de la cathédrale, mais la fumée qui s'en dégageait avait sa signification. Le silence ne dura pas longtemps. Après chaque vêtement jeté dans le feu, des cris de joie retentissaient pour célébrer leur nouveau départ.

Une bouteille de vin puis une autre surgirent de nulle part. Les verres étaient inutiles, car chacun buvait à même le goulot. Toutes ces bouches au même goulot n'avaient rien de dégoûtant dans un tel partage. Ils fêtaient leur exploit à l'unisson et prenaient conscience qu'ils ne pouvaient aller plus loin. Ils étaient au bout d'un Chemin. Le seul trajet qui restait était le retour à la maison.

Le soleil avait disparu, mais, à la lueur du feu, Sacha pouvait voir les visages amaigris de chacun. Il pouvait également y lire de la fierté, ainsi qu'une teinte de tristesse. Les autres pèlerins, s'ils l'avaient regardé, auraient lu la même chose sur son propre visage. Au fur et à mesure que l'obscurité s'installait, les pèlerins à tour de rôle retournaient à leur gîte.

Donald et Sacha allèrent souper, puis regagnèrent eux aussi leur refuge. La chambre, qui comprenait une douzaine de lits, avait sombré dans un silence respectueux. Chacun repassait dans sa tête le film de son voyage. Demain, retour chez soi !

Des cris de goélands réveillèrent Sacha. Tous les autres pèlerins dormaient à poings fermés, les ronflements

de certains faisant compétition aux cris des goélands Sacha s'habilla et se déplaça silencieusement vers la sortie Une fois à l'extérieur, il enfila ses bottes de marche et se dirigea vers la route Il était très tôt, le soleil n'était pas encore visible

Sacha s'immobilisa près d'une borne qu'il avait aperçue en arrivant, mais il ne s'y était pas arrêté La borne en pierre reposait sur un socle de ciment au bord du chemin Sur un côté était apposée une plaque bleue arborant le symbole stylisé d'une coquille en jaune représentant Compostelle Juste en dessous, une autre plaque en cuivre avec l'inscription 0 00 km C'étaient ces zéros qui avaient retenu son attention lorsqu'il était passé la veille

Sacha se passa la main dans les cheveux, la laissa glisser sur ses joues et se frotta la barbe Il s'assit en face des deux plaques et contempla les chiffres Il était absorbé dans ses pensées lorsqu'une main sur son épaule le fit sursauter Il se retourna, dévisagea la silhouette, mais la main l'empêcha de se relever Le pèlerin-berger était à ses côtés

— Bonjour, Sacha, salua calmement le berger en posant son sac à dos contre la borne et en s'asseyant en face de Sacha Comment vas-tu ?

Sacha était tout étonné de rencontrer le berger de si bonne heure En plus, il l'avait salué comme s'il s'attendait à le rencontrer en cet instant

— Bonjour ! articula Sacha avec hésitation Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je viens voir la mer de temps en temps J'en profite pour rencontrer les amis bergers et voir les brebis

— Il n'y a pas de brebis et encore moins de bergers par ici  
En tout cas, je n'en ai pas vu ces derniers jours, affirma  
Sacha

— Cela n'a pas d'importance, déclara le berger comme  
pour éviter plus d'explications Je suis bien content de  
t'avoir rencontré avant ton départ, ajouta-t-il

— Moi aussi, avoua Sacha J'ai beaucoup appris pendant  
ce séjour, grâce à vous J'ai apprécié votre expérience tout  
au long de ce périple Même si vous n'étiez pas toujours  
là, vous savoir sur le même chemin me rassurait À chacun  
de vos départs, je présumais que c'était notre dernière  
rencontre, mais vous revoilà

— La vie fait bien les choses, parfois, renchérit le berger  
Lorsqu'on croit et qu'on a la foi, tout est plus facile Vous  
en êtes à votre dernière journée ?

— Eh oui ! Nous partons pour Muxia, et de là, nous reve-  
nons à Santiago en autobus Ensuite le train jusqu'à Figeac

— Je vais rentrer moi aussi, déclara le berger La fatigue  
commence à se faire sentir, et avec ce froid, mes articula-  
tions crient au meurtre

Ils échangèrent un rire un peu forcé Tous deux  
savaient que c'était leur dernière rencontre Chacun allait  
partir dans une direction différente

— Qu'est-ce que tu fais ici assis seul, de si bonne heure ?  
voulut savoir le berger

— Les goélands m'ont chanté la sérénade et je ne pouvais  
plus me rendormir J'avais remarqué cette borne hier et j'y  
suis venu pour essayer de faire le point

— Faire le point sur quoi ? interrogea le vieil homme

— C'est étrange, confia Sacha, je ne sais plus Les événe-



ments des derniers mois se chevauchent dans ma tête ma fuite de la maison, la rencontre des jeunes Français, la marche et ses aventures, vous, mon père, mon retour chez moi, je ne sais plus quoi faire Est-ce que j'ai fait tout cela pour rien ? Pourtant, je me sens une autre personne, je me sens bien, j'ai des projets

— Il t'est arrivé beaucoup de choses en peu de temps, des choses que tu n'avais pas l'habitude de vivre Il faut te donner le temps Toutes ces expériences que tu as vécues ne seront jamais perdues Elles reposent au fond de toi et remonteront à la surface lorsque tu en auras besoin

— J'espère bien, reprit Sacha Je vais en avoir besoin

— Ne trouves-tu pas étrange, nota le pèlerin-berger, que tu sois assis devant une borne qui indique 0 00 ?

— Je ne comprends pas, avoua Sacha

— Pour moi, confia le pèlerin, cela me rappelle la venue du Christ

— La venue du Christ, répéta Sacha en bougeant la tête d'un côté et de l'autre

— Attends ! Laisse-moi t'expliquer Avant son arrivée, les années allaient en décroissant À sa naissance, une nouvelle ère débuta pour tous et les années se sont additionnées jusqu'à ce jour C'était le début d'un temps nouveau Sur le Chemin de Compostelle, tu as marché et les kilomètres ont décré pour atteindre 0 00 Toi aussi, tu as le choix de recommencer et de repartir à zéro Ce n'est pas un hasard que tu sois ici ce matin

Sacha ne savait quoi penser Cela avait un certain sens Depuis son départ, tous les événements l'avaient amené à cet endroit

— Vous allez chercher les comparaisons loin, affirma Sacha Je suppose que c'est à moi de choisir ma route

— Effectivement, concéda son ami Tu peux rêver d'une vie différente de celle que tu avais avant ta fuite, mais tu es le seul qui peut la mener à bien Un rêve n'est qu'un rêve jusqu'au moment où tu t'y mets pour le réaliser Tu semblais très intéressé par les vignobles en chemin, n'est-ce pas ?

— Pour une raison que je ne comprends pas, cette culture avec ses grappes, ses rangées, la terre, le produit final, tout cela m'attire

— Être vigneron est un métier noble et ancestral, déclara le berger Les premières vignes remontent à plus de 7 000 ans avant Jésus-Christ Le vin est un symbole important et un ingrédient indispensable au sacrement de l'eucharistie Dans la Bible, il est souvent question de ce nectar

— Je n'avais jamais imaginé cette culture de cette façon, avoua Sacha

Après un moment d'hésitation, Sacha reprit

— Je vais en discuter avec mes parents lors de notre prochaine rencontre

— Chaque métier, lorsqu'il est bien fait, a sa noblesse

Un silence s'installa, qui dura quelques secondes Puis le pèlerin-berger déclara

— Le temps est venu pour moi de partir Prends bien soin de toi

Il se leva, empoigna la courroie de son sac à dos et l'enfila. Sacha se leva à son tour.

— Vous ne voulez pas attendre pour rencontrer mon père ? demanda Sacha, pensant peut-être le garder encore un peu.

— Je le verrai sur un des chemins, répliqua-t-il sans attendre. Maintenant, je dois dire au revoir à mon Gardien. Sois fier de l'être.

Sacha avait envie de lui dire « Oui, papa ! » Pas par insolence, mais par amour. Ils se regardèrent quelques instants, se donnèrent la main et Sacha le prit dans ses bras. Après une étreinte partagée, son ami s'éloigna.

— Est-ce que nous allons nous revoir ? lui cria Sacha.

— En temps et lieu, déclara le berger.

— Comment vais-je faire pour vous contacter ?

Le pèlerin s'arrêta, se tourna lentement.

— Tu sais comment me joindre. Ferme les yeux, écoute le silence et je te parlerai. Au revoir, mon fils.

Il se retourna et poursuivit son chemin.

— Merci encore. Je ne vous oublierai jamais.

Le pèlerin-berger souleva sa main droite tout en continuant de marcher. Quel spectacle et quelle rencontre étrange en ce matin. Au lieu d'être triste d'avoir dit au revoir à son ami, il se sentait en paix, serein et rempli.

d'une force vive Il avait l'impression qu'il venait de vivre un moment qui ne survient qu'une fois dans une vie Le pèlerin-berger avait disparu dans une courbe inondée des premiers rayons du soleil levant

— Hé ! fiston, tu viens déjeuner ? cria son père à l'entrée du gîte

Sacha regarda une dernière fois dans la direction prise par le pèlerin-berger et alla rejoindre son père

— Que faisais-tu dehors de si bonne heure par un tel froid ? interrogea Donald tout en mangeant

— Je disais au revoir à un ami pèlerin, répondit Sacha, la bouche pleine de pain

— Étrange, admit son père Je n'ai vu personne d'autre avec toi

— J'étais avec le pèlerin-berger Tu sais, celui dont je t'ai parlé, qui m'a dépanné à plusieurs reprises

— Celui-là J'aurais bien aimé le rencontrer et le remercier

— Il est parti dans la même direction que nous allons prendre tout à l'heure Peut-être que nous le rattraperons ou que nous le rencontrerons à Muxia

En disant cela, Sacha était persuadé que la conversation qu'il venait d'avoir avec le berger était la dernière

La marche jusqu'à Muxia se fit sans encombre Sacha s'attendait à peu de choses de ce petit hameau. Le Chemin lui réservait une dernière surprise En plus de la beauté verdoyante de ses champs ondulés et du caractère austère de ses rochers, Sacha découvrit un coin de pays

tres special En fin de journée, ils allèrent se recueillir à la Virxe da Barca, sanctuaire dédié à la Vierge Marie, qui serait venue encourager saint Jacques dans sa prédication. Ils visitèrent ensuite les Piedras Santas, grosses pierres qui ressemblent aux restes d'un bateau qu'aurait utilisé la Vierge Marie et qui posséderaient des pouvoirs surnaturels. C'était un bel endroit où conclure son périple.

Une fois qu'ils furent arrivés au gîte, l'*hospitalero* lui remit une petite enveloppe portant son nom calligraphié. Sacha fut surpris et hésitant. Il ne connaissait personne dans cet endroit. Il ouvrit l'enveloppe et lut : « Mon ami pèlerin. Ce fut des moments agréables passés avec toi sur ce merveilleux chemin. J'ai été bien content de rencontrer une personne ayant tes idéaux. Le monde ne s'en portera que mieux. Tu trouveras à l'intérieur du bourdon les directives concernant *les Gardiens de la vie*. Nous ne nous verrons plus, mais nous pouvons quand même communiquer. Le pèlerin-berger »

Sacha se hâta de récupérer son bourdon à l'entrée et l'examina pour vérifier l'exactitude du message. Le pommeau se dévissait. Une fois la manœuvre accomplie, il retira de l'orifice un petit parchemin, qu'il déroula avec précaution, un morceau de papier tomba par terre. Sacha le ramassa, l'ouvrit et commença à lire. Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître sa propre écriture et la demande qu'il avait laissée à la cathédrale du Puy-en-Velay avant de partir ! Le pèlerin-berger avait ramassé son bout de papier. Comment avait-il fait pour savoir qui il était ? « Pourquoi a-t-il fait tout cela pour moi ? » Sacha remit distraitement son bourdon dans l'endroit réservé à cet effet et monta lentement les marches jusqu'à son lit. Il était très perplexe et profondément ému. Il ne comprenait pas tout ce qui

venait de se passer trop de mystères se déroulaient sous  
ses yeux

---

Lorsqu'ils débarquèrent du train, à Figeac, Odile et Mamie-Mignonne, assises sur un banc, les attendaient. Odile eut un moment d'hésitation en voyant son mari accompagné de ce jeune homme barbu. Enfin, elle reconnut son fils. Elle se mit à courir et se jeta dans ses bras. Les retrouvailles furent très émotives, considérant les circonstances entourant le départ de Sacha de la maison familiale. Sa mère n'arrêtait pas de l'examiner, de tirer les poils de sa barbe et de le questionner. Sa mamie dut s'interposer pour donner un peu d'air à son petit-fils. Le trajet jusqu'à la maison se déroula dans la bonne humeur.

Une fois chez elle, Mamie-Mignonne demanda à Donald et à Sacha de mettre tous leurs vêtements et leur sac à dos dans de grands sacs en plastique et les fit porter dans le congélateur.

— Demain, nous ferons un bon lavage pour éliminer les punaises de lit, au cas où il y en aurait. Je ne veux pas que ma maison soit infestée, expliqua-t-elle.

— Elle ferait une bonne *hospitalero*, plaisanta Donald à son garçon en lui faisant un clin d'œil.

— Je t'ai vu et je t'ai entendu, mon gendre, répliqua Mignonne. Allez, magnez-vous. Je n'ai pas toute la journée.

«Elle a perdu de la vitesse, mais ses yeux et ses oreilles fonctionnent bien», pensa Donald.

Les trois jours suivants, Sacha ressemblait plus à un somnambule qu'à un pèlerin. Lorsqu'il ne dormait pas, il racontait des parties de son voyage, agrémentées des commentaires de son père, discutait avec ses parents, allait se promener sur les terres et visitait le domaine. Cela faisait étrange de coucher dans le même lit plusieurs soirs consécutifs. Il avait perdu du poids, mais il savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il reprenne ces kilos. Il n'avait pas encore décidé de couper sa barbe. Il voulait savoir ce que Ninon en pensait. Il avait téléphoné chez elle, mais elle n'arriverait qu'en fin de semaine. Sa mère avait accepté qu'il soit là lors de son retour.

Un soir, après le souper, Sacha fut invité à demeurer à table pour une discussion au sujet de sa grand-mère. Elle prenait de l'âge, et l'entretien de sa maison lui demandait beaucoup d'efforts. Qui plus est, elle devenait de plus en plus craintive la nuit et trouvait les soirées longues.

— Pourquoi ne pas déménager au Nouveau-Brunswick avec votre fille et votre gendre ? avança Sacha.

— Nous en avons déjà discuté, intervint Odile. Ta mamie ne veut pas aller vivre ailleurs.

— Il serait possible de lui trouver un beau foyer pour personnes âgées, s'aventura Donald.

— Cela serait la dernière solution, reprit Odile.

— Pourquoi ne pas lui trouver une servante ou une dame de compagnie ? proposa Sacha. D'après ce que nous venons d'entendre, elle ne veut pas déménager ; elle veut demeurer ici aussi longtemps que possible. La seule solution est de lui procurer de la compagnie. Vous n'êtes pas prêts à déménager ici, ajouta Sacha en regardant ses parents. Elle n'a pas d'autre famille pour l'aider. Il n'y a



pas trente-six solutions

— Est-ce que vous accepteriez une servante ou une dame de compagnie, maman ? interrogea Odile

— Une dame de compagnie ou une paresseuse Je ne veux pas entretenir une autre personne uniquement pour sa compagnie J'ai assez de difficulté à m'occuper de moi, déclara Mignonne Une servante peut-être, se résignait-elle à dire Mais pas du genre pantoufle ni naze, se reprit-elle

— Ce pourrait être une solution, maman, concéda Odile Mais comment faire pour trouver une servante par ici ? Nous partons dimanche Il ne nous reste que quelques jours Nous aimerions la rencontrer avant notre départ

— Attendez une minute, s'exclama Sacha Que diriez-vous d'une personne qui a l'expérience de travailler dans les vignes ?

— Tu connais une personne comme celle-là par ici, toi ? s'étonna son père

Sacha prit quelques minutes pour expliquer le billet qu'il avait ramassé à la cathédrale du Puy Il alla le chercher et le lut

— Elle a une petite fille, se plaignit la grand-mère Je ne sais pas si je peux supporter les cris et les lamentations d'une gosse à mon âge

— Je suis d'accord, maman, avoua Odile

— Pourquoi ne pas la loger dans la maisonnette en arrière de la maison ? suggéra Sacha Ils auraient leur propre quartier Avec un peu de ménage, le tout serait convenable

— Alors, maman ?

— Ma fille, c'est une décision lourde de conséquences Et

si elle ne m'aime pas ? Et si moi, je ne peux la sentir ?

— Nous pouvons la prendre à l'essai, suggéra Odile

— J'ai besoin de réfléchir à tout cela, avoua Mamie. Après la mort de mon mari, je me suis habituée à vivre seule et à dépendre de moi-même

— Prenez le temps que vous voulez, Mamie, intervint Sacha. D'après moi, tu as le choix de vivre avec une femme et sa fille ou de demeurer dans un foyer avec des étrangères. Si tu es d'accord pour la femme et sa fille, avertis-moi et j'essayerai de la retracer

— Je vais dormir là-dessus, promit-elle. Merci pour votre gentillesse. Cette discussion m'a épuisée, dit-elle, je vais me préparer pour la nuit

Ils allaient tous se lever de table lorsque Sacha les invita à rester. Ils se regardèrent, ne sachant quoi penser

— Est-ce que vous pouvez rester encore quelques minutes, Mamie ? demanda Sacha

Il était un peu mal à l'aise, mais comme l'avait mentionné le pèlerin-berger « La vérité ne fait pas mal. C'est de changer nos idées préconçues qui nous blesse ». Sacha pouvait sentir les regards essayer de le pénétrer pour deviner ce qui s'en venait. C'était le bon temps pour mettre son projet à exécution

— Papa, maman, Mamie, j'ai bien réfléchi et je ne retourne pas au Nouveau-Brunswick

La nouvelle prit quelques secondes à faire son chemin jusqu'à leur cerveau et encore quelques secondes

pour qu'ils deviennent conscients de l'ampleur de cette déclaration

— Jésus, Marie, Joseph Jésus, Marie, Joseph, répétait sa mère Es-tu barge ?

— Sainte Bernadette Soubirous, s'exclama Mignonne

— Qui t'a mis des idées comme cela dans la tête ? Est-ce ta copine, ta, ta, ta Ninon ? enchaîna Odile

— Maman, personne ne m'a influencé Depuis mon départ de la maison, je cherchais ma voie et je pense que je l'ai trouvée En discutant avec Mamie lors de mon passage et en échangeant avec d'autres personnes, j'ai décidé que je veux devenir vigneron, continuer ce que Papi a commencé

— Mais t'es paumé, mon garçon ! s'exclama sa mère Et toi, dit-elle en regardant son mari, tu ne dis rien ? C'est toi qui étais dans tous tes états lorsqu'il s'est enfui de la maison Dis quelque chose !

Donald hésita avant de parler

— Mon fils, je suis fier de ton choix, et si je peux t'aider, fais-le-moi savoir

— Doux Jésus, je pense que j'ai des hallus

— Attends, Odile, reprit Donald Laisse-moi t'expliquer J'ai compris ces derniers mois et j'ai appris plus ces deux dernières semaines que durant toute ma vie J'avais tort de vouloir l'influencer et de décider de son avenir Cela aurait été l'idéal s'il avait l'intérêt pour mon métier, mais tel n'était pas le cas J'ai compris qu'il avait été plus brave que moi en s'opposant à son père Moi, je n'ai pas eu cette force de caractère et j'ai dû faire un métier qui ne me

satisfaisait pas Sacha a dû prendre les grands moyens pour trouver sa voie et me faire comprendre en s'enfuyant de la maison Ça prend une personne désespérée et en même temps motivée pour mener à bien une telle aventure Durant les dernières semaines, j'ai perdu un fils, mais j'ai retrouvé un homme sur ce chemin J'étais fier de voir ce qu'il était devenu, de le voir interagir avec les autres, de constater comment les autres le traitaient, comment il aidait ceux qui en avaient besoin et sa façon de prendre des décisions en respectant tout un chacun Je suis arrivé sur ce chemin où c'est lui qui était connaissant Jamais il n'a essayé de me contrôler Il me laissait apprendre et expérimenter par moi-même S'il a eu le cran de laisser son confort, ses amis, ses parents pour quelque chose en quoi il croyait, d'après ce que j'ai vu, je suis prêt à lui faire confiance Il nous a prouvé qu'il était sérieux et qu'il pouvait mener à bien un projet

Seul le tic-tac de l'horloge cassait le silence dans la petite pièce

— Comment tu vas t'y prendre, mon garçon ? demanda Odile, qui se sentait défaite après le plaidoyer de son mari  
— Si Mamie-Mignonne est d'accord, je resterais ici avec elle Mais pas question de faire le ménage ni la cuisine, la servante s'en chargera si Mamie accepte, bien entendu, de l'engager J'aimerais développer le vignoble sur la terre en arrière des bâtiments et, si tout va bien, acheter le vignoble où Papi travaillait D'après les habitués du pub au village, ce cépage était l'un des meilleurs des environs Un certain Tailleroche souhaiterait me donner un coup de main et me servir de professeur

— Ah ! ce satané Tailleroche ! déclara Mignonne Lui et ton père m'ont fait les quatre cents coups Il faudra bien le surveiller, car il aime lever le coude de temps en temps Mais pour les vignes, il n'a pas son pareil

— J'aimerais aussi suivre des cours dans ce domaine durant l'hiver

— Je me rends compte que tu as bien planifié tes affaires, concéda sa mère

— J'ai une autre demande, dit-il en regardant ses parents Est-ce que vous êtes d'accord pour que j'utilise à cette fin l'argent mis de côté pour mes études ?

— Moi, je suis d'accord, déclara son père, si ta mère l'est, bien sûr Et pour te prouver ma bonne foi, je suis prenant pour investir dans ton projet Avec ristournes, bien entendu, s'assura-t-il

— Mamie-Mignonne, interpella Sacha, qu'en dites-vous ?

— Ce que j'en dis Ce que j'en dis Tu viens de faire le plus beau cadeau à ton papi et à ta mamie Je viens de rajeunir de vingt ans Voir les bâtiments et la terre que ton papi a fait prospérer à la sueur de son front reprendre vie sera un jour béni pour nous Sainte Bernadette Soubirous, merci beaucoup Saint Jacques, vous avez entendu mes prières

Sacha se leva, embrassa sa mamie, sa mère et son père La veillée avait été forte en émotion

---

Sacha était des plus satisfaits de la discussion de la veille. Ses parents avaient réagi d'une manière contraire à ce qu'il s'attendait. Sa mère, plutôt paisible, avait démontré le plus d'opposition. Son père, qu'il redoutait, s'était avéré son allié. Il lui restait maintenant une autre démarche qui lui tenait à cœur. Il ne voulait pas manifester son anxiété, mais revoir Ninon après leur scène à Saint-Jean-Pied-de-Port l'inquiétait.

Le vendredi, après le repas du midi, Sacha emprunta la voiture louée par sa mère et parcourut les centaines de kilomètres jusqu'au village où habitait Ninon. Elle n'était pas encore arrivée, mais sa mère l'invita à l'attendre à l'intérieur. Son mari était au village voisin à réparer de la machinerie lourde. Elle ne savait pas quand il allait rentrer.

— Un petit coup de canon ? proposa-t-elle.

Voyant l'interrogation sur le visage de Sacha, elle ajouta

— Un verre de vin rouge ?

— Volontiers, s'entendit-il dire.

Elle revint avec une bouteille de rouge et deux verres. La discussion, ou l'interrogatoire, pouvait débiter

Elle cherchait à en savoir le plus possible sur lui et sur ce qu'un Canadien voulait d'une Française. Le vin donnait du courage à Sacha, et les questions devenaient de plus en plus personnelles. Il fut sauvé par le bruit d'une voiture qui s'arrêta dans la cour et le claquement d'une portière. Quelques instants plus tard, la porte d'entrée s'ouvrit et Ninon la franchit à toute vitesse. Elle allait crier lorsqu'elle s'arrêta d'un coup sec en voyant sa mère et Sacha un verre de vin à la main. Ninon laissa tomber son sac et se précipita vers Sacha. Elle l'enlaça tendrement, mais avec retenue, devant sa mère.

— Bonjour, maman, dit-elle en s'avançant vers elle et en l'embrassant. Je vois que vous avez déjà fait connaissance. J'espère que tu ne l'as pas trop embarrassé avec tes questions.

— Pas du tout, ma chérie. Ce jeune homme est de bonne compagnie. Je ne comprends pas tout ce qu'il dit bien qu'il parle le français, mais nous nous sommes bien entendus.

— Maman, ne critique pas la langue des autres pays. Lui non plus, il ne comprend probablement pas tout ce que tu dis.

— En tout cas, je vous laisse. Vous avez certainement des choses à vous raconter.

Sa mère sortit de la pièce en apportant le reste de la bouteille de vin. Ils demeurèrent silencieux l'un en face de l'autre, ne sachant plus trop quoi dire. Sacha voyait Ninon dans son entourage pour la première fois. Il la trouva aussi radieuse que lors de leur première rencontre. Au bout d'un moment qui sembla à Sacha une éternité, Ninon lui prit la main et l'invita à la suivre à l'extérieur.

Il se laissa guider Il ne voulait pas lâcher sa main Elle lui fit faire le tour de la ferme comme prétexte pour être seule avec lui Elle s'informa de son voyage, de ses parents et de lui, de ses études, de Mikail, Lucas, Patric et Fanie Les premiers moments furent les plus embarrassants, mais petit à petit, les taquineries et les étreintes finirent par faire disparaître leur gêne Ils rentrèrent à la maison en se tenant l'un l'autre par la taille Le père de Ninon était arrivé et elle fit les présentations

— C'est vous, le Canadien dont Ninon nous a soûlés depuis son arrivée de la marche ? lança Bernard

— Arrête, protesta Ninon Tu n'es pas drôle avec tes conneries

— Elle se faisait du sang de cochon en attendant de vos nouvelles

— Papa, tu es un peu gonflé ce soir, devant un étranger

— Ce n'est pas un étranger, après tous les bobards que tu as racontés à son sujet

Ninon se dirigea vers son père en faisant semblant d'être fâchée et lui mit la main sur la bouche

— Allez, Bernard Fais gaffe maintenant avec la petite, lui lança Évelyne

— Je me case, finit-il par dire

La conversation bifurqua sur la comparaison entre l'Espagne et la France, la politique, la météo et, bien sûr, le vin Bernard surprit tout le monde en demandant à Sacha quand il repartait pour le Canada Évelyne regarda sa fille, et tous deux tournèrent les yeux vers Sacha



— Vous savez probablement que j'ai fugué, que je devais me rendre chez ma grand-mère et que j'ai finalement complété le chemin du Puy jusqu'à Santiago. J'ai eu le loisir de bien réfléchir et de recevoir de bons conseils. En passant, avez-vous déjà entendu parler d'un marcheur qui se fait nommer le pèlerin-berger ?

— Jamais entendu parler, répondirent-ils à tour de rôle.

— Pas de problème. Ce n'est pas important. Chez moi, mon père voulait me faire entrer dans sa compagnie, et moi, cela ne m'intéressait pas. J'avais l'impression que la vie avait quelque chose d'autre à m'offrir. Je ne savais pas comment le lui dire, alors je suis parti. Hier soir, lors d'une discussion, j'ai annoncé à mes parents que je voulais demeurer chez ma grand-mère pour développer le vignoble qui appartenait à mon Papi et, si tout va bien, acheter celui qui est adjacent à la ferme.

— C'est tout un projet, mon garçon, commenta Bernard. Tu ne manques pas d'audace. Une vigne demande énormément de travail. Tu sais qu'une vigne reflète l'âme de celui qui la cultive ? Si son âme est pure, meilleur sera son vin. En parlant de vigne, attendez-moi ici.

Bernard revint quelques instants plus tard avec une bouteille de rouge.

— Je suis désolé, dit-il en levant la bouteille. Ce vigneron avait une âme un peu chamboulée. Mais nous allons le boire quand même.

La soirée se déroula à faire connaissance et ils invitèrent Sacha à passer la nuit avec eux. Ninon et Sacha allèrent s'asseoir sur la véranda malgré la fraîcheur de

la nuit Depuis que Sacha avait annoncé son projet de s'installer dans la région, Ninon avait la banane du bon bord Ils discutèrent de leur relation Elle ne voyait pas d'objection à ce qu'ils continuent à se voir Ils allèrent se coucher chacun dans leur chambre

Le lendemain, Sacha emmena Ninon rencontrer sa grand-mère, sa mère et son père Ils visitèrent les terres aux alentours Il lui partagea ses projets et les ajouts qu'il voulait aménager Ninon tomba sous le charme du petit domaine et s'imaginait partager avec lui, au sujet du vignoble, les connaissances de ses études comme œnologue

— Ah oui ! ajouta-t-il Je veux offrir, pour commencer, une chambre aux pèlerins qui voudront s'arrêter ici Plus tard, si tout va bien, j'ajouterai des chambres

Ninon se plaça devant de lui, l'embrassa et murmura à son oreille

— J'aimerais bien partager ces projets avec toi et utiliser mes connaissances ici

Sacha l'enlaça et l'embrassa amoureusement Il savait qu'ils allaient produire un bon vin

---

## Épilogue

Donald et Odile s'en retournèrent au Nouveau-Brunswick. Sacha réussit, après deux jours de recherche, à trouver Claudette, la femme qui avait laissé la note dans la cathédrale du Puy, et sa fille. Elles habitaient dans une petite maison misérable. Elle fut surprise de la proposition et accepta volontiers, mais à titre d'essai seulement.

Une fois Claudette installée avec la petite et les tâches de la maison définies à la satisfaction de Mamie-Mignonne, Sacha revint en Acadie pour faire le ménage dans ses affaires. Il ne tarda pas à retourner en France pour y commencer ses cours.

Quelques années plus tard, Ninon obtint son diplôme en œnologie et Sacha compléta une formation en agronomie.

Finalement, Donald et Odile vendirent leur maison au Nouveau-Brunswick et vinrent s'installer chez Mamie-Mignonne. Claudette perdit son travail comme servante, mais devint ouvrière dans le vignoble. Elle demeure toujours dans la maisonnette avec sa fille.

Ninon et Sacha se construisirent une maison toute en pierres, dont une pièce fut réservée aux pèlerins qui

voulaient y passer la nuit Ils se sont mariés et attendent  
un premier enfant

Sacha nomma leur domaine *Le Gardien*

Le bourdon a sa place d'honneur à l'entrée de la maison,  
et la charte du Gardien de la vie est bien encadrée sur le  
mur d'à côté

---

**LA CHARTE DU GARDIEN DE LA VIE**



**Tu respecteras toutes vies terrestres**

**en commençant par la tienne**

**jusqu'à celle de la terre mère**

**Utilise la pensée la plus élevée.**

**Utilise la parole la plus juste.**

**Fais ton travail le plus honnêtement possible.**

**Fie-toi à ton ressenti.**

**Mène la vie la plus proche de ton Dieu.**

**Sois la meilleure personne pour toi et les autres**

**Fais tout avec amour.**

**Développe tes passions**

**Prends soin de ton corps.**

**Aide ton âme à s'accomplir.**